

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS
Pierre Bergé & associés

Vente AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS
LUNDI 22 NOVEMBRE 2010
14 HEURES

DROUOT RICHELIEU
SALLE 16

**PIERRE
BERGÉ**
& ASSOCIÉS

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS - FRANCE

Pierre Bergé

président

Antoine Godeau - Frédéric Chambre

vice-présidents

PARIS

12 rue Drouot 75009 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 - F. +33 (0)1 49 49 90 01

numéro d'agrément_2002-128 du 04.04.02

RELATIONS PUBLIQUES

PRESSE SPÉCIALISÉE

Nathalie du Breuil

T. + 33 (0)1 49 49 90 08

ndubreuil@pba-auctions.com

RESPONSABLE COMMUNICATION

RELATIONS PRESSE - ÉVÉNEMENTIELS

PARTENARIATS

Constance Dumas

T. + 33 (0)1 49 49 90 26

cdumas@pba-auctions.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Aurore Blot Lefevre

T. + 33 (0)1 49 49 90 03

ablotelefevre@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

ARCHÉOLOGIE

Daphné Vicaire

T. + 33 (0)1 49 49 90 15

dvicaire@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

LIVRES - MANUSCRITS

Dora Blary

T. + 33 (0)1 49 49 90 11

dblary@pba-auctions.com

Eric Masquelier

T. + 33 (0)1 49 49 90 31

emasquelier@pba-auctions.com

Sophie Duvillier - Administratrice

T. + 33 (0)1 49 49 90 10

sduvillier@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

JUDAÏCA

Amélie Sieffert

T. + 33 (0)1 49 49 90 09

asieffert@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

BIJOUX - HORLOGERIE

Dora Blary

T. + 33 (0)1 49 49 90 11

dblary@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

MEUBLES ET OBJETS D'ART

TABLEAUX - DESSINS ANCIENS

ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT

EXPERTISE - INVENTAIRE

Daphné Vicaire

T. + 33 (0)1 49 49 90 15

dvicaire@pba-auctions.com

Chantal Dugénit

T. + 33 (0)1 49 49 90 23

cdugenit@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

PHOTOGRAPHIES

Wilfrid Vacher

T. + 33 (0)1 49 49 90 16

wvacher@pba-auctions.com

Fabien Béjean-Leibenson

T. + 33 (0)1 49 49 90 32

fbejean@pba-auctions.com

Sophie Duvillier - Administratrice

T. + 33 (0)1 49 49 90 10

sduvillier@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

DESIGN

ART NOUVEAU

ART DÉCORATIF

François Epin

T. + 33 (0)1 49 49 90 13

fepin@pba-auctions.com

Sandor Gutermann

T. + 33 (0)1 49 49 90 33

sgutermann@pba-auctions.com

RÈGLEMENT

Mariana Si Saïd

T. + 33 (0)1 49 49 90 02

F. + 33 (0)1 49 49 90 04

msisaid@pba-auctions.com

ORDRES D'ACHAT

Sylvie Gonnin

T. + 33 (0)1 49 49 90 25

sgonnin@pba-auctions.com

TRANSPORT

Amélie Sieffert

T. + 33 (0)1 49 49 90 09

asieffert@pba-auctions.com

CONSULTANT

Maître Raymond de Nicolay

T. + 33 (0)1 49 49 90 07

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS - BELGIQUE

Pierre Bergé

président

Antoine Godeau - Frédéric Chambre

vice-présidents

BRUXELLES

Grand Sablon 40 Grote Zavel Bruxelles 1000 Brussel

T. + 32 (0)2 504 80 30 F. + 32 (0)2 513 21 65

LIÈGE

10, Place Saint-Barthélémy Liège 4000

T. + 32 (0)4 222 26 06

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Constantin Chariot

T. + 32 (0)2 504 80 30

cchariot@cba-auctions.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Aurore Blot Lefevre

T. + 33 (0)1 49 49 90 03

ablotelefevre@cba-auctions.com

DÉPARTEMENT

BIJOUX - HORLOGERIE

Harold Lombard

T. + 32 (0)2 504 80 30

hlombard@cba-auctions.com

DÉPARTEMENT

LIVRES - MANUSCRITS

Eric Masquelier

T. + 32 (0)2 504 80 30

emasquelier@cba-auctions.com

DÉPARTEMENT

MEUBLES ET OBJETS D'ART

TABLEAUX - DESSINS ANCIENS

EXPERTISE - INVENTAIRE

Grégoire Debuire

T. + 32 (0)2 504 80 30

gdebuire@cba-auctions.com

Harold Lombard

T. + 32 (0)2 504 80 30

hlombard@cba-auctions.com

DÉPARTEMENT

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

PHOTOGRAPHIES

Wilfrid Vacher

T. + 33 (0)1 49 49 90 16

wvacher@cba-auctions.com

Sabine Mund

T. + 32 (0)2 504 80 35

smund@cba-auctions.com

DÉPARTEMENT ART BELGE

Sabine Mund

T. + 32 (0)2 504 80 35

smund@cba-auctions.com

DÉPARTEMENT

ART DÉCORATIF

ART NOUVEAU

DESIGN

Valentine Roelants du Vivier

T. + 32 (0)2 504 80 36

vroelants@cba-auctions.com

DÉPARTEMENT ARTS PREMIERS

Valentine Roelants du Vivier

T. + 32 (0)2 504 80 36

vroelants@cba-auctions.com

DÉPARTEMENT JUDAÏCA

Harold Lombard

T. + 32 (0)2 504 80 30

hlombard@cba-auctions.com

RÈGLEMENT

Hanane Chakour

T. + 32 (0)2 504 80 30

hchakour@cba-auctions.com

COMPTABILITÉ GÉNÉRALE

Marie Rojo

T. + 32 (0)2 504 80 30

mrojo@cba-auctions.com

SECRÉTARIAT

Marijke Haudenhuyse

T. + 32 (0)2 504 80 31

mhaudenhuyse@cba-auctions.com

CONSULTANTS

Maître Raymond de Nicolay

T. + 33 (0)1 49 49 90 07

Esther Verhaeghe de Naeyer

T. + 32 (0) 476 283 735

everhaeghe@cba-auctions.com

Miene Gillion

M. + 32 (0) 475 22 06 55

mgillion@cba-auctions.com

Olivia Rousset

T. + 32 (0)2 504 80 33

orousset@cba-auctions.com

BUREAU DE LIÈGE

Thibault Moers

T. + 32 (0)4 222 26 06

tmoers@cba-auctions.com

DÉPARTEMENT LIVRES - MANUSCRITS



PARIS
Dora Blary
T. + 33 (0)1 49 49 90 11
dblary@pba-auctions.com



PARIS
Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com



PARIS
Sophie Duvillier - Administratrice
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

EXPERT

Renato Saggiori
129 route de Chêne CH-1224 Chêne-Bougeries (Genève)
T. +41 22 348 77 55 **E.** renato@saggiori.com

EXPOSITIONS PRIVÉES

Pierre Bergé & associés
12 rue Drouot 75009 Paris
du mardi 16 novembre au jeudi 18 novembre 2010
de 11 heures à 17 heures

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Drouot Richelieu, salle 16
lundi 22 novembre 2010 de 11 heures à 12 heures

TÉLÉPHONE PENDANT LES EXPOSITIONS ET LA VENTE
+33 (0)1 48 00 20 16

CATALOGUE ET RÉSULTATS CONSULTABLES EN LIGNE
WWW. PBA-AUCTIONS. COM

**POUR TOUT RENSEIGNEMENT CONCERNANT CETTE VENTE
VEUILLEZ CONTACTER : +33 (0)1 49 49 90 10 / 11 / 31**



1

1

AIGLON, SENATUS-CONSULTE DU 5 FÉVRIER 1813 CONCERNANT L'.

Pièce manuscrite originale, 12 pages in-4 ; [Paris] 12 janvier 1813. Etoile à cinq pointes en filigrane et les initiales « C & C ». Pièce jointe.

ART. 7 : « *LA GARDE DE L'EMPEREUR MINEUR POURRA ÊTRE CONFIÉE À L'IMPÉRATRICE RÉGENTE* ». DOCUMENT HISTORIQUE DE PREMIER ORDRE !

Première ébauche du Sénatus-consulte qui sera approuvé le 5 février 1813 et paraîtra le 13 dans *Le Moniteur*, journal officiel du gouvernement. Notre manuscrit porte la date du « 12 janvier 1813 » et commence par une « *Présentation* » de 9 pages suivies de trois autres donnant le texte de cet avant-projet de *Sénatus-consulte*.

Depuis son retour de Russie, et notamment après l'affaire Malet (1812) qui avait failli renverser son gouvernement, Napoléon I^{er} n'était plus l'Homme du destin qu'il pensait être auparavant ; ainsi, ayant à cœur d'assurer à sa postérité l'héritage et la réversion de son immense pouvoir, il imagina de faire passer une loi (le Sénatus-consulte du 5 février 1813) déterminant la forme de régence pendant la minorité du roi de Rome et les pouvoirs de l'impératrice Marie-Louise qui sera, en effet, déclarée régente de l'Empire par des lettres patentes du 30 mars 1813, alors que Napoléon se prépare à la campagne de Saxe.

Le texte de ce document fut très certainement rédigé sur les instructions de l'empereur, qui s'adressa pour cela à l'un de ses plus proches collaborateurs - dont le nom reste pour l'instant inconnu - car la première annonce officielle de sa volonté de créer une régence ne sera communiquée au Sénat que lors de sa séance du 2 février suivant.

Le document commence par rappeler la récente conspiration de Mallet (23 oct. 1812) : « ... Des circonstances fâcheuses en elles-mêmes amènent souvent des résultats utiles, en fixant l'attention sur des objets dont elle aurait craint de s'occuper. Trois hommes désespérés [Mallet, Guidal et Lahorie] ont conçu le projet de renverser un Gouvernement consacré par l'amour du peuple... Cette folle entreprise a été étouffée en naissant et ses auteurs ont subi la peine de leur crime... Une sorte d'inquiétude, de terreur même est restée dans tous les esprits, et lorsqu'au retour de l'Empereur, les Chefs des premiers Corps de l'Etat lui ont porté leurs hommages, ce sentiment n'a pu se défendre d'éclater... », etc. Ainsi, rappelant le destin des « ... princes de la troisième race... Philippe I^{er}..., Louis le Jeune..., Philippe-Auguste... Il est donc désirable que le roi de Rome soit le plutôt possible sacré et couronné... », etc.



1

Après de longues explications et considérations historiques et juridiques, l'auteur précise que « ... Les Articles, ci-joints, rédigés conformément aux idées qui viennent d'être énoncées, pourraient faire la matière d'un Sénatus Consulte. On n'y comprend point ce qui concerne le Sacre et le Couronnement du Roi de Rome ; cette dispo[siti]on étant une mesure d'ordre par laquelle il semble convenable de procéder par un décret. La désignation de l'Impératrice comme Régente éventuelle n'y est pas non plus effectuée. L'acte du 28 floréal établit pour la désignation du régent choisi par l'Empereur, des formes qui peuvent être conservées... ».

Suivent les sept articles, très simplifiés, du « Projet de Sénatus Consulte ». A noter en particulier le premier, abrogeant celui de la Constitution de l'Empire qui excluait les femmes de la Régence ; puis l'Art. 7^e (« *La garde de l'Empereur mineur pourra être confiée à l'Impératrice Régente* ») suivi d'une « Variante de l'article 7^e » (« *La garde... appartiendra toujours au Régent* ») accompagnée d'une intéressante « Note sur la variante » : « ... Il paraît que si l'article est facultatif, il ne doit concerner que l'Impératrice. Si le Régent pouvant avoir la Garde du Roi mineur, en était écarté, ce serait établir contre lui un préjugé odieux... ».

Remarquable texte historique, élaboré peut-être par l'un des sénateurs membres de la commission nommée à cet effet (Pastoret, Garnier, Chaptal, Lacepède, Laplace ?) ou bien par un intime de Napoléon, celui-ci souhaitant probablement avoir en main un avant projet à présenter à ladite commission sénatoriale.

On joint une brochure imprimée, « *Ode sur la naissance de Sa Majesté le Roi de Rome* » (titre + 9 pages in-4, impr. en 1811 chez Mame Frères à Paris), édition originale en feuillets détachés et montés sur onglets du poème composé par Huillard-Bréholles père, avec dédicace autographe de ce dernier sur la page de titre. Avec portrait en couleurs du roi de Rome enfant sous la légende suivante : « *Le Prince Impérial Remerciant Dieu de l'heureux retour de son Père* ».

2 000 / 3 000 €

2

ALEXANDRE I^{ER} DE RUSSIE (1777-1825) TSAR, AMI ET ALLIÉ DE NAPOLÉON, PUIS SON ENNEMI LE PLUS DÉTERMINÉ.

Lettre signée « *Alexandre* », avec compliment autographe « *le bien affectionné cousin* », 1 page in-4 ; Dresde, 24 avril 1813. Restaurations le long des bords verticaux. En français. Ex-collection Arnna.

BELLE MISSIVE, RARE DE CETTE IMPORTANCE, ÉCRITE PEU APRÈS LA DÉFECTION DE LA PRUSSE QUI VENAIT DE S'ALLIER AUX RUSSES. NAPOLÉON ETANT À PARIS, LE PRINCE EUGÈNE COMMANDE LES DÉBRIS DE LA GRANDE ARMÉE.



Lettre très vraisemblablement adressée au duc de BERRY qui servit dans l'armée russe comme « *Chef de Régiment noble de Berry [auprès] de son Altesse Impériale, Tsar de Toutes les Russies* ».

« ... J'ai reçu la lettre que votre Altesse Sérénissime a bien voulu m'adresser en date du 14 de ce mois. Ce qu'elle me dit de nos succès me flatte parce que cet éloge appartient tout entier à l'armée. Je n'en accepterai moi-même une faible part que lorsque les événements auront acquis des développements que j'envisage comme les seuls qui puissent assurer le bonheur et le repos de l'Europe [la coalition devant porter Napoléon à la défaite]... sans me dissimuler les grands efforts qu'exige encore la lutte dans laquelle je suis engagé, nous ne craignons, mon allié [le roi de Prusse] et moi, aucun des sacrifices qu'elle peut demander. L'esprit des armées est excellent... », etc.

Hambourg avait été évacuée le 18 mars et Dresde le 27. Le 1^{er} avril, la guerre avait éclaté. Napoléon n'était parti pour l'armée que le 15 avril. Le 2 mai, il remportait la bataille de Lützen.

1 000 / 1 200 €



3

3

ALLEMAGNE-AUTRICHE, 1894-1922.

Deux albums amicorum in-folio dont 95 et 15 pages ont été utilisées. Reliures pleine peau, plats à décors, l'une avec armoiries dans un médaillon inséré au centre du premier plat.

Le premier album est intitulé « *Haus=Christ* » et renferme plusieurs centaines de signatures (quelques unes répétées plusieurs fois, d'autres accompagnées d'un dessin) de représentants de la noblesse ou de la haute société allemande ou autrichienne proches des comtes polonais LEDOCHOWSKI, exilés en Autriche. Parmi les signataires, le couple Casimir (1857-1930) et Maria Ledochowska lui-même, certains membres des familles de Saxe-Weimar, Polignac, von Roon, Würtemberg, Hesse, Prusse, von der Osten-Sacken, Radowitz, Haymerle, von Mumm, Speyer, Ompteda, Chabanes, Isenburg, Lippe, von Bissing, Solms, de Segonzac, Rogge, Taxis, Waldeck, etc. Dans le deuxième album, décoré d'un médaillon, seule une quinzaine de pages a été utilisée. Belle réunion de signatures de membres de la noblesse et de la bourgeoisie européennes, pour la plupart alémaniques, datant de la fin de l'empire autrichien.

300 / 400 €



4

4

ANCIEN RÉGIME, 1691/1790.

Lot de 15 lettres ou documents, certains autographes ou simplement signés. Formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits joints. Ex-collection *Jamar*.

Chancelier Henri d'Aguesseau, lieutenant général de police M. R. d'Argenson et son fils Marc Pierre d'Argenson qui lui succéda à ce poste, maréchal duc de Belle-Isle (lettre signée de 1757), maréchal duc d'Estrées (pièce signée avec L. A. de Bourbon, 1718), duc de La Rochefoucauld d'Anville (lettre signée de 1790, deux ans avant son assassinat), maréchal duc de Luxembourg (1691, pièce endommagée), Chrétien de Malesherbes (note autographie), Nicolas de la Reynie (1701), maréchal duc de Richelieu (lettre autographie signée de 1762) et général duc de la Vauguyon (2 lettres et une à son père).

200 / 300 €

Boncœur. J'ay reçu la lettre que vous m'avez écrite -
et je suis bien aise de voir que vous soyez maintenant -
dans les conditions que l'entraîne une preuve de ma plus
fidélité, et que tient dans l'estat le rang que vous faites -
me donner vous y donnez, j'oublie de très bon coeur tout -
ce qu'il peut y avoir à redire en vostre conduite passée, -
sur la confiance que je prens, que vous en effacerez
vous même la mémoire par des soins redoublés de
complaisance au Roy, et que les preuves continues de
fidélité et de zèle que son service, et que malgrés
l'entraînement à redire les accusations de vostre condui-
telle les bons offices que me sera possible aujor d'heure de
laç; et de nous délivrer en mon pourvoi tout ce
qui meurrit que vous devoirs de mon suzerain
est mon état. Mon cœur va grandement
vers vous affectueusement

ANNE

Le Parlement à Paris
1653

5

5

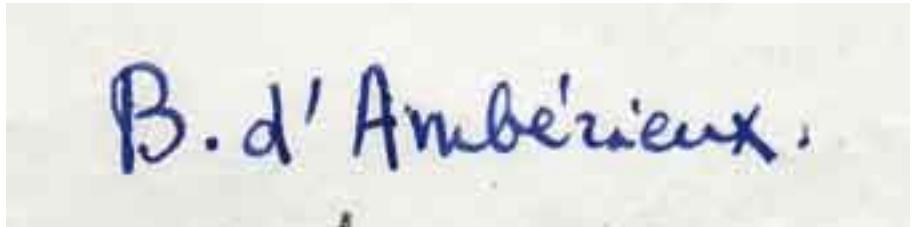
ANNE D'AUTRICHE (1601-1666) REINE DE FRANCE, ÉPOUSE DE LOUIS XIII,
RÉGENTE PENDANT LA MINORITÉ DE LOUIS XIV.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; Paris, 21 août 1653. Adresse et cachet de cire
noire à ses armes sur la IV^e page. Légère mouillure et restauration aux plis.

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE RELATIVE AU REVIREMENT DU PRINCE DE CONTI APRÈS
LA FRONDE EN FAVEUR DU ROI. C'EST CETTE LETTRE QUI SCELLA LA
RÉCONCILIATION.

Au prince de Conti. « ... Je suis bien aise de voir que vous soyiez maintenant dans les
sentimens que doit avoir une personne de vostre condition, et qui tient dans l'estat le
rang que vostre naissance vous y donne, j'oublie de très bon coeur tout ce qu'il peut
y avoir à redire en vostre conduite passée, sur la confiance que je prens, que vous en
effacerez vous même la mémoire par des soins redoublés et complaire au Roy et par des
preuves continues de fidélité et de zèle pour son service... », etc.

2 000 / 2 500 €



5 bis (détail)



5 bis

ARAGON LOUIS (1897-1982) POÈTE, ROMANCIER ET ESSAYISTE FRANÇAIS.

Manuscrit autographe, signé de son pseudonyme « *B.[laise] d'Ambérieux* », 2 pages in-4 ; [Septembre 1941].

BEL HOMMAGE À MARCEL GROMAIRE ET À LA PEINTURE MODERNE EN GÉNÉRAL.

Manuscrit présentant quelques repentirs, soixante-dix lignes serrées ayant pour titre « *Marcel Gromaire* », article rédigé en pleine guerre pour « *Poésie 41* » petite revue bimestrielle de la poésie qui fait suite à la revue « *Poètes casqués* », fondée en septembre 1939 par Pierre Seghers.

« ... Quand viendra le temps de la justice, et que l'on décomptera les richesses de France... quand viendra le temps de la justice, alors on parlera de Marcel Gromaire... Ah, comme la grandeur d'une époque est un manteau difficile à porter ! comme pour un rien cela vous donnerait un air emprunté que de venir après Renoir et Matisse et Picasso, sans parler de Philippe de Champaigne, et des Frères Le Nain, et de Chardin, et de Gustave Courbet... parce qu'enfin dans notre ciel il y a des fils télégraphiques et que les étoffes de notre patience sont tissées sur des canevas modernes, et que nous rencontrons des hommes sortis d'ensers perfectionnés, des femmes qui se dévêtent dans les complications nouvelles des passions anciennes. Ah, comme la grandeur d'une époque demande de renoncement pour qui à son tour y grandit, en passant la main sur la toile y efface tout ce qui n'est pas lui-même... Un jour vint où la beauté violente des natures-mortes avait cessé de surprendre. Un jour vint où l'on ne s'étonne plus de rien pour avoir goûté de tout. Les lumières décomposées lassèrent. On passa des visages taillés dans la pierre aux dessins de l'enfant et de l'aliéné. Des couleurs barbares du rire à la nuance qui bistre les yeux après l'amour... Un point, quelques lignes suffisaient à illustrer les ambitions de ces Véronèses du vingtième siècle dans les bureaux des industriels hollandais, des amateurs américains. O postérité de Cézanne, tu avais imprudemment essuyé sur tes joues toute ta poudre de riz ! Il ne restait plus que des graffiti sur les murs. Nulle part on n'entendait plus un soupir. Plus un sein nulle part ne se gonflait sous un corsage.

Ce qu'il fallait alors de sagesse et de persévérance pour reprendre, sans oublier, tout le problème aride de la peinture : et, sans agiter sous ce ciel maudit les oripeaux séduisants et barbares des saltimbanques, redonner figure humaine à ce qui échappait des mains ! Une usine, un paysan suffirent pourtant à Gromaire, il n'avait pas besoin de crier sur les toits ses conquêtes, elles étaient faites de la vie... on revenait sans s'en apercevoir en France : quelque part, comme on dit en temps de guerre. Et peindre c'est encore la guerre, même quand tout paraît si calme qu'on croirait toujours qu'il s'agit du repos immense des moissonneurs... c'est une grande imprudence au bout d'un paragraphe que d'introduire la guerre...

Brusquement j'entends les chars sur les routes, le pilonnement noir des cités, je vois le ciel d'apocalypse et je lis dans les arbres pareils à des écritures brouillées, ce que jamais n'ont dit les peintres, ni les poètes. La guerre. Il fallait donc... que nous portions en nous ces fureurs qui démentent l'équilibre olympien de la peinture moderne... Quand se dissipera le nuage de sang, on verra se reformer enfin notre visage véritable. Et c'est peut-être alors qu'on parlera comme il faut de Marcel Gromaire... ».

3 500 / 4 000 €



5 bis



6

ARTISTES BELGES DU XIX^E SIÈCLE.

Intéressante collection d'environ 55 lettres ou documents, pour la plupart autographes signés. Formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits joints. Ex-collection *Jamar*.

BEL ENSEMBLE D'AUTOGRAPHES D'ARCHITECTES, PEINTRES ET SCULPTEURS BELGES.

Alphonse Balat (architecte officiel du roi Léopold II), Ch. Baugniet, Henri Beyaert (à propos de sa maison *Le Chât*, 1876), E. De Block, H. Decaisne, Ad. Dillens, P. L. D'Union, C. A. Fraikin, L. Gallait, G. Greefs, J. H. L. de Haas, Ed. Hamman (vente de ses dessins), Jacob-Jacobs, N. de Keyser, B. C. Koekkoek, J. H. Leys, F. J. Navez, J. B. Robie, André Schelfout, E. Simonis, Jan van Beers, Henri Vanderhaert, Eugène Verboeckhoven, Ch. Verlat, Antoine Wiertz, F. Willems, etc.

600 / 800 €

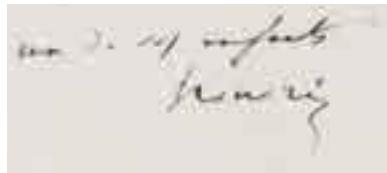
7

ARTISTES LYRIQUES DU XIX^E SIÈCLE.

Vingt dossiers contenant environ 25 lettres, cartes ou documents autographes signés. Formats divers. Biographies et quelques portraits joints. Ex-collection *Jamar*.

Bel ensemble de pièces autographes de chanteurs et chanteuses lyriques : Léon Achard, Marietta Alboni, Désirée Artot, Marie Cabel, J. B. Chollet, Jos. A. C. Couderc, Gilbert Duprez, J. B. Faure, Célestine Galli-Marié, M^{me} Elise Landouzy, Jean Lassalle, Mathilde Marchesi, M. Caroline Miolan-Carvalho, Christine Nilsson, Jean de Reszke, N. de Roissy (soprano), Gio. Battista Rubini, Rosine Stoltz, etc.

200 / 300 €



8

BALZAC, HONORÉ DE (1799-1850) ECRIVAIN, AUTEUR DE *LA COMÉDIE HUMAINE*.

Lettre autographe signée « *Honoré* », 1 page in-8 ; [Sèvres, « *Les Jardies* », vers le 2 juin 1839]. Adresse et cachets postaux sur la IV^e page.

UNE DES RARES LETTRES DE BALZAC RESTÉES INÉDITES.

Balzac apprend à Madame Delannoy la chute qu'il vient de faire sur un terrain glissant, celui des *Jardies*, connu comme glaiseux et en pente. Il est résulté de ce « ... petit accident assez déplorable... » qu'il s'est foulé le tendon d'Achille et les nerfs enveloppant la cheville. « ... je suis condamné à demeurer au moins dix jours au lit... sous peine d'être blessé pour le reste de mes jours... ».

Madame Marc Delannoy, née Joséphine Doumerc, était une amie d'enfance de Laure Balzac, la soeur d'Honoré. Disposant de moyens importants, elle fut pour l'écrivain une amie sûre et attentive et lui prêta des sommes parfois élevées. Sa réponse à cette lettre a été publiée par Roger Pierrot dans la *Correspondance* de Balzac, tome III, pages 626-627. En reconnaissance des services rendus, Balzac offrit à Madame Delannoy le manuscrit de *Gambetta* et lui dédia *La Recherche de l'absolu*.

2 000 / 2 500 €

8

Si je vous offre complaisance pour
le faire chercher, car il est bien
difficile qu'il soit perdu.
Ainsi, Monsieur, l'original
me fait une le plus grande
D. Balzac

9

9

BALZAC, HONORÉ DE.

Lettre autographe signée « de Balzac », 1 page in-8, datée de Paris « 112, rue Richelieu ».

Jolie lettre à Monsieur de Peyssonnel, directeur de la revue *Le Commerce*. « ... Je n'ai jamais pris la lettre dont il est question dans le mot ci-joint. Comme je tiens beaucoup à l'avoir, seriez-vous assez complaisant pour la faire chercher, car il est bien difficile qu'elle soit perdue... ».

Cette missive se place vraisemblablement vers les années 1842/43. Balzac était en excellents termes avec l'ancien directeur du *Commerce* à qui il avait offert le manuscrit d'*Une Ténébreuse Affaire*.

1 200 / 1 500 €

10

BARTÓK BÉLA (1881-1945) COMPOSITEUR HONGROIS, L'UN DES PLUS ÉMINENTS
REPRÉSENTANTS DE L'ÉCOLE CONTEMPORAINE.

Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; Budapest, 11 novembre 1937.

« ... MA MUSIQUE POUR ORCH. À CORDES A ÉTÉ JOUÉE À PARIS CES DERNIERS JOURS EN 1^{RE}
AUDITION... ».

Bartók informe une dame demeurant à Bâle que sa « ... musique pour orchestre à cordes a été jouée à Paris ces derniers jours en 1^{re} audition par M. Sacher [le célèbre chef d'orchestre suisse qui contribua fortement à faire connaître la musique des grands compositeurs de son époque] auquel mon éditeur a donné ce droit déjà en avril. C'est lui qui a dirigé la première audition, la « création » de l'œuvre à Bâle... ». Le compositeur regrette infiniment de n'avoir rien pu faire quant à la demande de sa correspondante, « ... mais j'espère que vous choisirez cette œuvre pour une autre occasion, pour une 2^{de} audition... ».

En 1936, bien que chargé de concerts (Hollande, Luxembourg en janvier, Suisse en juin), Béla Bartók avait trouvé le temps de créer ce qui est sans doute le sommet de son œuvre orchestrale : *La Musique pour Cordes, Percussion et Célesta*. L'œuvre ne révélait d'aucun genre existant, l'instrumentation était sans précédent, jamais Bartók n'avait poussé plus loin sa maîtrise thématique et contrapuntique, son harmonie, sa science et son intuition des possibilités instrumentales. Tout ce qu'il avait conquis en quarante ans de musique était là.

1 500 / 2 000 €

10





11

11

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867) L'ILLUSTRE AUTEUR DES *FLEURS DU MAL*.

Lettre autographe signée « *Charles* », 1 page un tiers in-4 ; [Paris, 16 décembre 1837].
Adresse et cachets postaux sur la IV^e page (manque de papier du à l'ouverture). Petite restauration ayant laissé un trace de ruban adhésif.

EMOUVANTE LETTRE ÉCRITE À SA MÈRE À L'ÂGE DE 16 ANS, ALORS QU'IL ÉTAIT
PENSIONNAIRE AU COLLÈGE ET À L'INFIRMERIE POUR UN ÉPANCHEMENT DE SYNOVIE.

« *Grande joie ! pour moi et pour toi. Je rentre dans la classe Lundi matin. Le médecin me l'a dit [il avait passé quelques jours à l'infirmerie pour un épanchement de synovie]. Enfin, c'est heureux, je vais quitter ma prison !... Je t'en prie, viens demain à 7 heures et demie si tu peux ; tu m'emmèneras, et je passerai mon dimanche hors du collège... je m'habillerai, et puis avant de partir je transporterai tous mes livres dans la salle d'étude. Ah ! je t'assure que j'ai besoin de te voir, de voir papa un jour entier ; j'ai besoin de rentrer dans la vie. Je suis heureux, content, fou. Je vais demain soir rentrer dans la salle d'étude, retrouver à la maison paternelle, et travailler... Adieu, amour, réjouis-toi avec papa de ces bonnes nouvelles... ».*

2 500 / 3 000 €

12

BAUDELAIRE CHARLES.

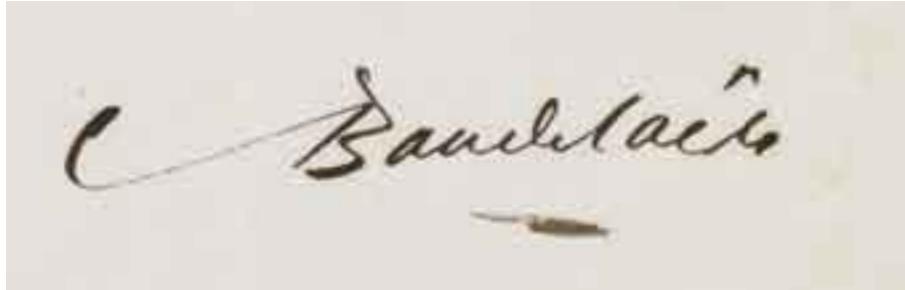
Lettre autographe signée « *C. Baudelaire* », 2 pages pleines in-4 ; [Paris], 16 novembre 1843. Adresse et cachets postaux sur la IV^e page.

IMPORTANTE MISSIVE LITTÉRAIRE À SA MÈRE, EN PARTIE RELATIVE À LA PUBLICATION
DE *LA FANFARO*.

Baudelaire a eu « ... une longue entrevue avec le directeur du *Bulletin de l'Ami des Arts* [Albert de la Fizelière, de 1843 à 1845, ami de Jules Janin]. Ma nouvelle passera dans le premier numéro du mois de Janvier [*La Fanfarlo* ?], publiée au début de 1847 dans le *Bulletin de la Société des Gens de Lettres*]. Dès cette époque, je suis définitivement parti dans la rédaction... Il est de mon intérêt que cet homme m'ait des obligations... ». L'écrivain attend beaucoup de cette entrevue ; il fait désormais, dit-il, partie de la rédaction « ... et j'ai promis force nouvelles... ». Par Jules Janin il prévoit de donner aussi des textes à *L'Artiste*. Il aimerait que sa mère obtienne des abonnements au *Bulletin* pour s'en « ... prévaloir auprès de ces messieurs... ».

Lettre adressée en IV^e page à Madame Aupick, « Place Vendôme à l'Etat major de la Place »

4 000 / 5 000 €



12 (détail)



13

13

BAUDELAIRE CHARLES.

Document autographe signé, 1 page in-8 obl. ; [Paris], 24 décembre 1856. Sur papier timbré, avec annotations d'autres mains au recto et au verso. Pièce jointe se rattachant au document ci-dessus.

« ... J'AI DOMINIQUE GEFFROY, HUISSIER AU TRIBUNAL DE PREMIÈRE INSTANCE... SOMMÉ ET INTERPELLÉ M. CHARLES BAUDELAIRE AU DOMICILE INDIQÜÉ À PARIS... 19 QUAI VOLTAIRE... ».

Précieuse lettre de change entièrement autographe par laquelle le poète, à la veille de Noël, s'engage à payer « ... au vingt quatre Janvier prochain... à M. Cousinet ou à son ordre la somme de deux cents francs, valeur reçue en marchandises... ». Au dos, note autographe signée (« Payez à l'ordre de M. Lasnier... ») de son bénéficiaire, le restaurateur Cousinet chez qui Baudelaire avait l'habitude de prendre ses repas à crédit. Le poète s'apprêtait à publier (en juin 1857) son recueil *Les Fleurs du mal*, mais l'avance qu'il espérait recevoir de son éditeur n'arriva pas et, fin janvier 1857, cette lettre de change fut protestée par son bénéficiaire.

La **pièce jointe** n'est autre que le « Protêt » ayant permis à l'huissier du tribunal de la Seine, Geoffroy, d'interpeller Charles Baudelaire « ... Le lundi vingt-six janvier, à la requête de M. Lasnier... Epicier demeurant à Paris rue du bac n° 18... ». A son domicile parisien du 19 quai Voltaire « ... la Concierge de la maison... [a] répondu que le Sr Baudelaire est sorti en ce moment, qu'il n'y a personne chez lui et qu'aucuns fonds ne lui ont été déposés pour payer ledit Billet... », etc.

Emouvants documents.

2 000 / 2 500 €

14

BEAUMARCHAIS, PIERRE AUGUSTIN CARON DE (1732-1799) AUTEUR DRAMATIQUE : *LE BARBIER DE SÉVILLE*, *LE MARIAGE DE FIGARO*, ETC.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; [Paris], 9 septembre 1792. Montée sur feuille d'album.

« ... MA MORT N'EST BONNE À RIEN ET MA VIE PEUT ENCORE ÊTRE UTILE... ».

Beaumarchais craint les effets pervers de la Révolution et s'en explique auprès de Pierre Marie Henri LEBRUN-TONDU (1754-1792, guillotiné) qui vient d'être nommé ministre des Affaires étrangères après le 10 août 1792. Enfermé à la prison de l'Abbaye à la veille des massacres du 2 au 7 septembre 1792, l'écrivain fut libéré à temps grâce à l'intervention du procureur de la Commune, Manuel. Alors qu'il s'apprête à se rendre à Londres pour tenter de résoudre l'affaire des 60.000 fusils, payés et jamais livrés aux révolutionnaires, il accuse ses ennemis de l'avoir « ... fourré dans toutes les listes des Clubs suspects ; moi, qui n'ai de ma vie mis le pied dans aucun ; qui n'ai mesme jamais été à l'Assemblée Nationale, ni à Versailles ni à Paris ! C'est ainsi que la haine agit. Tout ce qui peut livrer un homme à la fureur d'un Peuple égaré, ils le font dire contre moi... ». Puis il continue : « ... C'est le sage motif qui m'empêche de vous voir. Ma mort n'est bonne à rien et ma vie peut encore être utile. A quelle heure voulez-vous donc me recevoir ce soir ? Toutes me sont égales, depuis la brume de 7 heures, jusqu'au crépuscule de demain... ». Beaumarchais préparait de toute évidence son départ pour l'étranger (il ne reviendra en France que sous le Directoire, en 1796) et souhaitait obtenir de Lebrun-Tondu les laissez-passer nécessaires à son voyage.



14

800 / 1 000 €



15

600 / 800 €

16

BELGIQUE, BAUDOIN I^{ER} DE (1930-1993) ROI DES BELGES DÈS 1951.

Pièce signée, 10 pages in-folio (35 x 25 cm), papier imitant le parchemin ; Bruxelles, 7 septembre 1956. Reliure plein maroquin rouge, fers dorés aux armoiries du pays et chiffre royal sur les plats extérieurs ; plats intérieurs doublés de soie, avec encadrements dorés. Rubans de fermeture aux trois couleurs de la Belgique. Grand sceau de cire rouge au portrait du roi avec contresceau aux armoiries, conservé dans un boîtier en argent de 11 cm de diamètre.

Lettres patentes de noblesse d'un baron belge - avec belles armoiries peintes à la page 5 - signées à la fin par le jeune souverain, par son Premier ministre et ministre des Affaires étrangères Paul-Henri SPAAK (1899-1972), ainsi que par quatre autres fonctionnaires de la Cour.

Magnifique document d'une grande fraîcheur, conservé dans son coffret d'origine en cuir (40 x 28 x 28 cm) frappé aux coins du chiffre royal couronné, « B ».



16

1 500 / 2 000 €



16

15

BELGICANA - GÉNÉRAUX ET POLITICIENS DU XIX^E SIÈCLE.

35 dossiers renfermant environ 85 lettres ou documents autographes signés (dont un manuscrit de 20 pages in-folio). Formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits. Ex-collection Jamar. Dossier d'imprimés joint.

Réunion d'autographes d'hommes politiques, ministres et généraux, datant notamment des règnes de Léopold I^{er} et II, dont J. P. Barbançon, général et écrivain militaire A. H. Brialmont, Ch. de Brouckère, général Chazal, Eugène Defacqz, Hubert Dolez, Charles Faider, Alex. Gendebien, baron de Gerlache, Alex. Jamar, J. C. Kervyn de Lettenhove, baron Lambergont, J. L. Jos. Lebeau, Leburton, Ch. A. Jos. Lehon, général G. M. Leman, prince Eug. Lamoral de Ligne, Jules Malou (intéressant dossier comprenant un important « *Exposé* » autographe signé sur la Banque Nationale, 1872), Patrice et Philippe Mac Neny (1772), J. B. Nothomb, Auguste Orts (très beau dossier politique), Eudore Pirmez (5 lettres), Louis J. A. de Potter (intéressant dossier), général Renard, Ch. Rogier (7 lettres), H. Rolin, G. Rolin-Jacquemyns, E. Soudan, comte de Theux de Meylandt, van Maanen (1827), Jules van Praet, Vilain XIII, général Willmar, une pièce de 1804, signée par les membres du Corps législatif de l'Escaut durant la République Française (sign. de De Meulenaere, van Hulthem, van Rombeke, etc.), etc. Très bel ensemble.

Joint : Dossier d'imprimés politiques.



17

17

BENDA JULIEN (1867-1956) ECRIVAIN, AUTEUR DE *BELPHÉGOR*, *LA TRAHISON DES CLERCS*, ETC.

Manuscrit autographe signé, 152 pages (+ 25 feuillets blancs) petit in-folio paginées ; [Paris], 1925. Superbe reliure plein maroquin tête de nègre, doublure de tabis jaune, signée Georges Cretté (successeur de Marius Michel).

MANUSCRIT DÉFINITIF DE SES *LETTRES À MÉLISANDE POUR SON ÉDUCATION PHILOSOPHIQUE*, ÉDITÉES À PARIS EN 1925.

Intéressant manuscrit de travail, signé et daté à la fin, ayant servi à l'impression.

Très corrigé par l'auteur il comporte de nombreuses additions et remaniements, parfois sous forme de petits fragments disposés et collés sur de grands feuillets.

Avec cet ouvrage, Benda se proposait de conduire les femmes vers la philosophie, un peu comme Fontenelle avait initié une marquise à l'astronomie dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes*.

Esprit pénétrant, l'écrivain défendait avec vigueur les droits de l'intelligence contre les systèmes modernes qui, selon lui, voulaient la diminuer au nom de l'intuition, de la sensibilité, de la vie. L'ouvrage publié en 1925 a connu un vif succès et plus de douze éditions.

17

1 200 / 1 500 €

18

BENOÎT JEAN (1922-2010) ARTISTE SURREALISTE CANADIEN, NÉ À QUÉBEC.

Six lettres autographes signées « Jean » illustrées d'aquarelles ou dessins, 6 pages in-4 ; années 1995/2004. Enveloppes. On joint une. Jointesse à la Côte Sainte synovie]. ins. carte autographe signée du même (voeux).

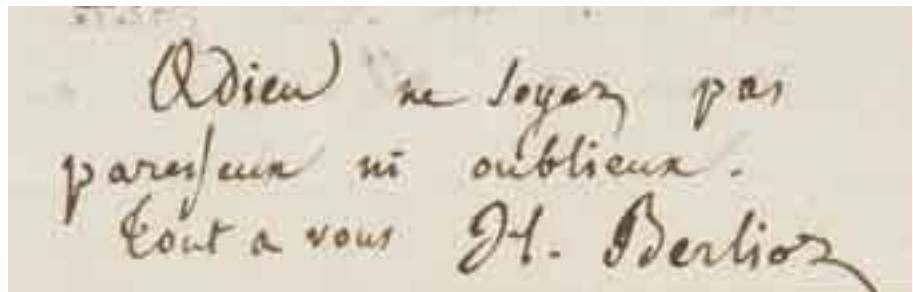
EXTRAORDINAIRE CORRESPONDANCE AMICALE ET ARTISTIQUE ADRESSÉE À LA GALERISTE ET COLLECTIONNEUSE D'ART PRIMITIF, ANNE KERCHACHE, À PARIS.

Toutes ces lettres, écrites de France ou de Suisse, sont joliment illustrées de dessins tracés à l'encre (parfois complétés à l'aquarelle ou enrichis de collages d'inspiration surréaliste) représentant des paysages, fleurs, figures humaines s'entremêlant, un portrait présumé de l'artiste, etc. Dans l'illustration d'une lettre, notamment, le peintre s'est représenté sortant par les trous des yeux d'un crâne, sa main droite tenant une rose sur la tige de laquelle sont collées deux feuilles séchées ; sur le côté du crâne, il a dessiné une pierre tombale portant l'inscription suivante : « Ci-j. [pour « gît » mais aussi pour son prénom « Jean »] Benoît - 1922/1989 » !

Rare ensemble d'un intérêt artistique certain. Deux des lettres sont présentées sous cadre.

18

3 000 / 4 000 €



20 (détail)

19

BÉRARD CHRISTIAN (1902-1949) PEINTRE, ILLUSTRATEUR, DÉCORATEUR ET CRÉATEUR DE COSTUMES.

Dédicace autographe signée, illustrée d'une esquisse, dans un ouvrage in-8 broché ; Paris, 1936.

Jolie dédicace sur la page de titre de la pièce de l'auteur dramatique Edouard Bourdet, « *Margot* », illustrée par Bérard : « *A mon cher Louis [Jouvet ?] de tout coeur - Ch. Bérard* » (le mot « *coeur* » est représenté par un petit dessin). Sous le titre, esquisse d'une tête d'acteur et d'un masque. Couverture détachée, dos absent, exemplaire délié. Pièce en deux actes, *Margot* fut créée le 26 novembre 1935 au Théâtre Marigny avec, dans les rôles titres Pierre Fresnay, Jacques Dumesnil et Yvonne Printemps. La mise en scène était de Pierre Fresnay et la musique de Georges Auric et Francis Poulenc.

500 / 600 €

20

BERLIOZ HECTOR (1803-1869) COMPOSITEUR FRANÇAIS.

Lettre autographe signée, 2 pages pleines in-8 ; Milan, 23 mai 1832. Adresse et cachet sur la IV^e page.

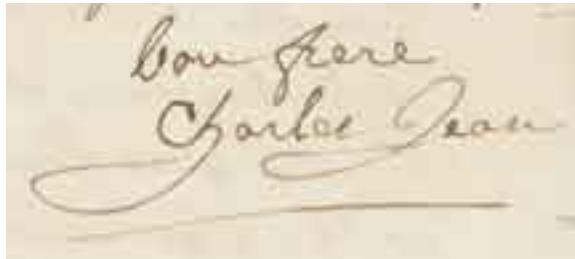
LONGUE ET BELLE LETTRE INÉDITE, AU COMPOSITEUR JOSEPH DESSAUER.

Berlioz n'aura pas le plaisir de revoir son correspondant à Milan car il vient de recevoir des lettres de France le forçant à partir pour Grenoble beaucoup plus tôt qu'il ne l'avait prévu. Il regrette vivement que leur connaissance - ou plutôt leur liaison - qui commençait à se former si agréablement, ait été brusquement interrompue. Mais il sera facile de la renouer en Allemagne où il pourront se rencontrer l'an prochain. Suit son itinéraire pour les mois à venir : en Dauphiné puis à Paris, à Munich et enfin à Berlin. Il le prie de lui faire avoir de ses nouvelles et lui donne son adresse à la Côte-Saint-André en Isère. Seul un court fragment de cette lettre inédite a été publié dans le catalogue de *Gilhofer et Rauschburg*, collection Dessauer, 1933. Il a été reproduit par J. Barzun, NL, p. 12. Compositeur germano-tchèque, Joseph DESSAUER (1798-1876) avait étudié la musique à Prague avec Tomasek et Weber. Après avoir fait représenter plusieurs opéras à Prague, Dresde et Vienne et composé de nombreuses pièces, il passa deux ans à Paris en 1840-1842. Berlioz le mentionne dans ses *Mémoires* au chapitre LII, et dans la 2^{ème} lettre du *Voyage en Allemagne*. Parmi ses intimes, citons George Sand, Chopin, Delacroix, etc.



20

2 000 / 2 500 €



21 (détail)

21

BERNADOTTE JEAN-BAPTISTE (1763-1844) MARÉCHAL D'EMPIRE, PRINCE DE PONTECORVO, PUIS ROI DE SUÈDE DÈS 1818 SOUS LE NOM DE CHARLES XIV.

Lettre autographe signée « *bon frère Charles Jean* », 1 page et demie in-4 ; Stockholm, 11 novembre 1810. Petite déchirure réparée, mouillure.



21

IMPORTANTE LETTRE SUR SON ARRIVÉE EN SUÈDE, ADRESSÉE À LA PRINCESSE PAULINE BORGHÈSE.

« ... La bienveillance que votre altesse Impériale a bien voulu me montrer dans toutes les circonstances me fait espérer qu'elle apprendra avec quelqu'intérêt mon heureuse arrivée en Suède. J'ai été accueilli par le roi et la famille Royale de la manière la plus affectueuse, et la Nation m'a donné des marques bien touchantes de son amour... ». Il reconnaît devoir cette gloire au cas particulier que Napoléon I^e a daigné faire de lui, « ... aussi mon bonheur sera complet si je puis un jour lui donner des marques éclatantes de ma profonde et absolue reconnaissance... ».

Mis à l'écart par Napoléon après la Bataille de Wagram qu'il avait puissamment contribué à remporter (il n'avait pas trouvé que l'Empereur avait rendu justice à ses troupes), Bernadotte était en disgrâce totale lorsque Charles XIII de Suède, n'ayant pas eu d'enfant, lui proposa de le nommer prince héritier. Le 20 août 1810, il prenait le nom de *Charles-Jean* avant d'être couronné roi le 5 février 1818.

800 / 1 000 €

22

BIBLIOPHILES ET BIBLIOTHÉCAIRES CÉLÈBRES DU XIX^e SIÈCLE.

Petite collection de lettres et manuscrits autographes, 8 pièces in-8 ou in-folio.
Ex-collection *Jamar*.

- Ant. Alexandre BARBIER (1765-1825) : Poème autographe titré « *Sur deux odes attribuées à Voltaire* », 5 pages in-folio. Beau texte conservé dans une chemise de l'ancienne collection d'autographes de Mathieu VILLENAVE (1762-1846) sur laquelle celui-ci a noté de sa main : « *Par Alexandre Barbier - Bibliothécaire du Roi - Manuscrit autographe* ».

- Hugues de LA BEDOYÈRE (1782-1861) : Trois lettres autographes signées, dont deux à Durand Jeune à Paris, concernant certains ouvrages recherchés par le bibliophile et d'autres livres qu'il commande (avec prix). 4 pages in-8 ; Verberie, 1844.

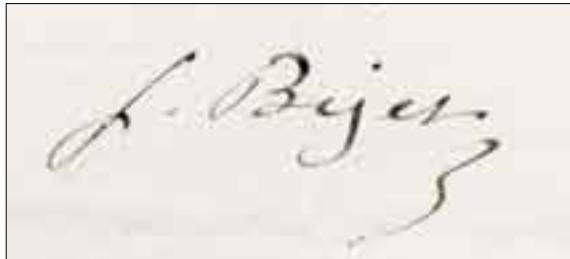
- Guglielmo LIBRI (1803-1869) : Lettre autographe signée à Champollion-Figeac, ayant accompagné l'envoi de seize manuscrits de la Bibliothèque royale. 1 page in-8.

- Jos. B. Bernard van PRAET (1754-1837) : Trois belles lettres autographes signées d'argument bibliographique. 3 pages in-8 ; Paris, 1810/1827.

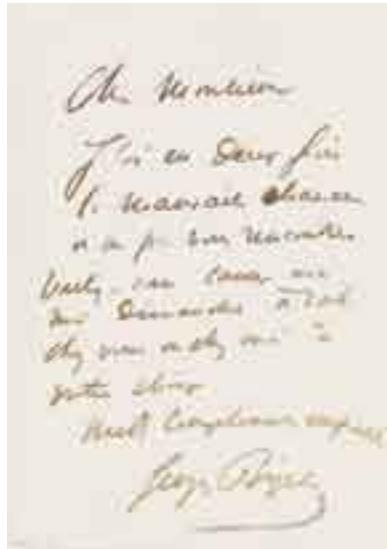


22

200 / 250 €



24 (détail)



23

23

BIZET GEORGES (1838-1875) COMPOSITEUR FRANÇAIS. PRIX DE ROME EN 1857, CHEF DE CHANT À L'OPÉRA-COMIQUE, IL CONNUIT UN VRAIE CÉLÉBRITÉ TROIS MOIS AVANT SA MORT, APRÈS LA CRÉATION DE *CARMEN*, EN MARS 1875.

Lettre autographe signée, 1 page in-8.

« *Cher Monsieur, J'ai eu deux fois la mauvaise chance de ne pas vous rencontrer. Voulez-vous causer avec moi dimanche à 10 heures...* », écrit Bizet à un correspondant inconnu. Il le laisse choisir le lieu de leur rencontre.

Jolie lettre, très bien conservée, de ce compositeur qui mourut à l'âge de 37 ans.

800 / 1 200 €

24

BIZET GEORGES.

Lettre autographe signée, 1 ½ pages in-12 ; [Paris, fin 1874/début 1875 ?]. Quatre pièces jointes.

« ... *JE SUIS... ACCABLÉ, ROMPU, MORT ! JE PASSE MES JOURNÉES À FAIRE RÉPÉTER CARMEN...* ».

Lors des tumultueuses répétitions de *Carmen* qui commencèrent vers la fin de l'année 1874, Bizet dut affronter les défections de certains artistes, la colère des choristes persistant à déclarer inexécutables certains passages et menaçant de se mettre en grève, les réticences du directeur de l'Opéra-Comique, les doutes des librettistes Meilhac et Halévy qui, pris d'inquiétude à l'idée de choquer les habitués de ce théâtre, tentèrent de convaincre le compositeur de procéder à des modifications visant à atténuer la violence de l'œuvre, etc.

Notre lettre, adressée au pianiste, compositeur et critique musical Oscar COMETTANT (1819-1899), témoigne de ces pénibles semaines. *Carmen* allait être bientôt donnée et Bizet est à bout de forces : « ... *Je suis en ce moment accablé, rompu, mort ! - s'exclame-t-il - Je passe mes journées à faire répéter Carmen et mes soirées (quelques fois mes nuits) à réviser les parties d'orchestre. Pourtant, si je suis en état de sortir mercredi prochain, je me ferai une fête de profiter de votre gracieuse invitation...* », etc.

Créé le 3 mars 1875, devenu l'un des opéras le plus joués au monde, *Carmen* fut pourtant mal accueilli lors de la première représentation. Certaines critiques, et en premier lieu celles de son ami Comettant dans son article paru dans *Le Siècle*, déprimèrent grandement Bizet qui mourut trois mois plus tard à l'âge de 37 ans, alors que son opéra jugé si sévèrement en un premier temps allait très vite devenir un succès mondial.

Document inédit provenant des archives d'Oscar Comettant ; nous joignons quatre autres missives ou cartes autographes adressées à ce dernier par le marquis Guy de CHARNACÉ (1825-1909), Henri DUVERNOY (1820-1906), Victorin de JONCIÈRES (1839-1903) et Bernard RIE (n. 1839).



24

1 500 / 1 800 €

25



25

BONAPARTE JOSEPH (1768-1844) ROI DE NAPLES PUIS D'ESPAGNE, FRÈRE AÎNÉ DE NAPOLEON I^{ER}.

Deux lettres signées, dont une autographe, 2 pages in-4 ; Rossano et New York, 1806 et 1832. Tache dans la marge supérieure de la deuxième lettre. Montées sur onglets.

- Rossano, 28 avril [1806] - Lettre signée « *Votre affectionné Joseph* ». Il a lu « ... avec plaisir tout ce que vous me dites à l'occasion de mon avènement au trône de Naples... », royaume dont il était le souverain depuis le 30 mars précédent. Manque réparé, touchant la date.

- New York, 14 mars 1832 - Longue lettre autographe signée « *Joseph C^e de Survilliers* » relative à une publication anglaise qu'il considère hautement diffamatoire pour lui et sa famille ; il renonce donc à l'achat des cent exemplaires de l'ouvrage qu'il avait commandés, les éditeurs n'ayant pas adopté les corrections qu'il avait été convenu de faire. « ... la présente est pour vous prévenir que j'ai reconnu que les calomnies débitées par les Editeurs Anglais [du numéro 29 du Harpers Family Library] existent dans toute leur force ; on ne cesse de s'appuyer sur Fouché, Bourrienne, Botta ; le 1^{er} de ces ouvrages est un libelle jugé tel par l'arrêt de la Cour de Paris, les deux autres sont payés par les Ennemis de ma famille ; je me donnerai donc bien à garder, de relire, de payer, un tel ouvrage ; le temps le classera où il doit être. Je regrette le temps que j'ai perdu à le lire... ! »

Belle missive adressée à l'un de ses étroits collaborateurs, Félix LACOSTE (1794-1853) dont la jeune et séduisante épouse Emilie HÉMART (1798-1879), avait été la maîtresse de Joseph Bonaparte de 1824 à 1827 ; elle avait accouché en mars 1825 de jumeaux dont un seul survécut et est connu comme étant le fils naturel du roi.

De retour en France en 1827, la belle Emilie tombera dans les bras de Prosper Mérimée qui, provoqué en duel, demandera à son rival de viser son bras gauche, le droit lui servant à rédiger ses ouvrages ! Mérimée se vengera en écrivant *Le vase étrusque*.

600 / 800 €

26

BONAPARTE LUCIEN, AU SUJET DE.

Lettre signée « *La P.^{sc} de Canino - V[euv]^e Lucien Bonaparte* » d'Alexandrine de BLESCHAMP (1778-1855), 2 pages in-4 ; Paris, 1^{er} avril 1845. Pièce jointe.

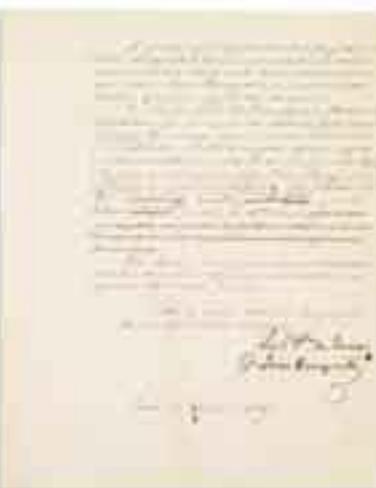
LA VEUVE DE LUCIEN RÉAGIT CONTRE LES OUTRAGES PRODIGUÉS À LA MÉMOIRE DE SON ÉPOUX DANS L'OUVRAGE PUBLIÉ PAR ADOLPHE THIERS, *HISTOIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE*.

« ... Frappée d'un exil qui, bien que suspendu depuis plusieurs mois par la bienveillante volonté du Gouvernement, me prive toujours des moyens de défense de la Justice ordinaire, c'est à vous, c'est au tribunal de l'opinion publique que j'ai recours pour repousser les outrages prodigues à la mémoire de Lucien Bonaparte mon mari... » écrit Alexandrine de Bleschamp à un journaliste. « ... Je proteste... d'abord contre les omissions calculées, contre les infidélités de toute espèce, que l'on remarque dans l'ouvrage de M. Thiers. Je proteste contre les insinuations, ... les calomnies dont cet auteur semble s'être fait un système d'entacher la mémoire... Je proteste de toutes mes forces... » et prépare une réponse basée sur les documents authentiques en sa possession, etc. Sa réfutation paraîtra après la publication du 4^e volume de l'ouvrage de Thiers, sous le titre « *Appel à la Justice des contemporains de feu Lucien Bonaparte en réfutation des assertions de M. Thiers... par M^{me} la Princesse de Canino* » (Paris, Garnier Frères, 1845).

On joint une lettre autographe signée (2 pages in-8 ; Paris, 17 mars 1852) de la P^{sse} MATHILDE (1820-1904) au G^{al} Aupick, ambassadeur à Madrid. « ... J'espère que Madame Aupick voudra bien trouver ici l'expression de tous mes sincères compliments... », ajoute-t-elle à propos de Caroline Dufays-Aupick, la mère du poète Charles BAUDELAIRE.

300 / 400 €

26





27



27 (détail)

27

BONAPARTE NAPOLÉON (1769-1821) GÉNÉRAL PUIS PREMIER CONSUL, FUTUR EMPEREUR DES FRANÇAIS.

Lettre signée « *Bonaparte* », 2 ½ pages in-4 ; Paris 12 pluviose an XII [2 février 1804]. Vignette du *Premier Consul*.

TOUJOURS DANS L'OPTIQUE D'UN FUTUR DÉBARQUEMENT SUR LES CÔTES ANGLAISES, LE PREMIER CONSUL A ORDONNÉ UN RASSEMBLEMENT DE LA FLOTTE ET UNE SÉRIE DE MANOEUVRES.

Voyant que l'amiral Verhuell n'est pas secondé comme il doit l'être, et craignant « ... qu'il n'y ait dans tout ceci un peu d'intrigue... », le futur Empereur lui donne un certain nombre de directives très précises et aborde le sujet des dispositions qu'il a arrêtées, dont la première est de diviser sa flottille en deux parties : « ... La 1^{re} sera composée, 1^o d'une division canonnière. Je crois vous avoir déjà dit que chaque division de chaloupes canonnières est de deux sections ; que chaque section est de 9 chaloupes canonnières, total de la division, 18 chaloupes. - 2^o des deux premières divisions de bateaux canoniers ; chaque division de bateau canoniers composée de quatre sections ; chaque section de neuf bateaux, total de chaque division 36 bateaux canoniers ; pour les deux divisions 72... ». Bonaparte demande à Verhuell d'attacher à cette première partie dix bâtiments de transport pour l'embarquement des bagages, dont cinq pour l'Etat major de la division. Mêmes dispositions pour la 2^{ème} partie de la flottille, et pour une éventuelle troisième. Le général Davout va recevoir l'ordre de fournir des garnisons, « ... chaque brigade de sa division sera attachée à une division de bateaux canoniers. Un régiment sera attaché à la division de chaloupes canonnières ; chaque compagnie s'embarquera sur chaque chaloupe et chaque bataillon sur chaque section... ». A l'amiral de se concerter avec Davout à ce sujet. En terminant, Bonaparte annonce la perte d'un bâtiment qu'il croit parti de Flessingue : « ... Un bâtiment a péri corps et biens sur la côte de Boulogne. On y a trouvé un chapeau portant un n° 27... ». Il prie Verhuell d'entreprendre des recherches à ce sujet. Trois mois et demi plus tard (le 18 mai 1804) le Sénat allait adopter le Sénatus Consulte élévant le général Bonaparte à l'Empire.

2 500 / 3 000 €

28



28

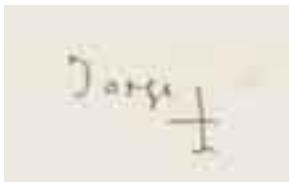
BONDY, PIERRE-MARIE TAILLEPIED DE (1766-1847) HOMME POLITIQUE PROCHE DU PRINCE EUGÈNE DE BEAUVARNAIS.

Curieuse lettre autographe signée, 3 pages in-4 ; Paris, 25 août 1805. Papier bruni.

Dévoué au vice-roi d'Italie, Bondy, chambellan de l'Empereur, se révèle également un informateur sincère du prince Eugène. Il lui dit ici son admiration et sa fidélité et le renseigne sur les événements de la Cour et l'impératrice Joséphine en particulier.
« ... On est ici dans une grande perplexité. On voit l'Empereur à la tête de la plus belle armée du monde, nos flottes prêtes à repartir de Ferréol, la guerre continentale prête à éclater, l'Europe en feu, et l'Italie remplie de troupes ; chacun a ses craintes ou ses espérances... ». Bondy met en garde Eugène contre la jalousie de certaines personnes dont l'*« ... esprit frondeur... s'est montré de tout temps. La révolution l'a beaucoup augmenté, en sortant tout le monde de son état et de sa sphère. Il a fallu au gouvernement beaucoup de force... »*, etc. Il s'entretiendra bientôt avec l'Impératrice, et a vu le général Milhaut *« ... qui a été volé complètement près de Marengo ainsi que Salicetti qui cependant avait un écrin de diamants de 150.000 f. qu'on a oublié de voler... »* ! Quant à la célèbre Madame de Thermidor, ajoute-t-il, elle vient de se remarier : *« ... Savez-vous... que M^d Cabarrus est mariée à M^r de Caraman, c'est la femme aux 3 maris... ».*

200 / 250 €

29



29

BORGES JORGE LUIS (1899-1986) ECRIVAIN ARGENTIN.

Lettre autographe signée « Jorge », 1 page pleine in-4 (28 lignes d'une minuscule écriture) ; Buenos-Aires, 5 septembre (1929 ?). Papier à son chiffre. Enveloppe. En français.

EXTRAORDINAIRE ET RARISSIME MISSIVE DE JEUNESSE OÙ BORGÈS ÉVOQUE SES PROBLÈMES DE VUE, LA LITTÉRATURE, CERTAINS SOUVENIRS GENEVOIS, LA MUSIQUE RUSSE, LES VERS DE RIMBAUD...

A son ami suisse, Maurice ABRAMOVICZ (1901-1891), lui-même poète, qui exerça une influence certaine sur la formation culturelle de Borgès. *« ... Ta lettre m'a... ému d'une façon difficile où collaborent la joie, la piété... le remords de m'être laissé vivre trois ans sans aucune félicité spéciale, la nostalgie de tel projet ou de tel autre : bref, une tendresse incommodé, prévue et définie déjà par cette ligne du poète officiel de notre orgueil argentin, Lugones : esa lleve tristeza del destino... assurément le ton de mes lignes, les reliques de mon français si accoutumé à se taire, la conduite des phrases... Voici les faits : 72 kilos de ma chair humaine pèsent... sur la terre ; ma face ne tolère plus de lunettes : une opération m'a dissuadé d'être aveugle. Je reçois à présent non sans délicatesse les nouvelles de la lumière, des regards, des couleurs du soir, des formes humaines, et même du cinéma... d'Emil Jannings et de Saint Charlie Chaplin... mon père a récupéré aussi le monde visuel... ». Nohra, sa soeur, s'est mariée « ... tout comme dans les romans à peu de frais d'imagination... ».*

Borgès a hâte de recevoir l'ouvrage de son ami ; lui annonce l'envoi d'un des siens, un *« ... simulacre de livre que j'ai publié [Cuaderno de San Martin, 1929] : simulacre, parce qu'ici la renommée est chose facile, et peu de gens songent à mettre de l'intelligence ou de l'émotion dans ce qu'ils écrivent. Même s'ils en possèdent, ils l'économisent insouciantement, für den Hausgebrauch, pour la conversation : écrire avec elle serait tricher... ».* Il évoque encore certains souvenirs genevois, *« ... la musique russe, les vers de Rimbaud, la grenadine, les promenades discutées la nuit... »*, et termine par des *« ... félicitations très vraies - quel signe de la mendicité des gens, que vrai ait un superlatif! - pour ton mariage... ».*

Borgès avait rencontré Maurice ABRAMOVICZ en 1917 alors qu'ils étudiaient tous deux au collège Calvin à Genève. Leur amour commun pour la littérature les lia d'une fidèle amitié.

6 000 / 8 000 €

Me, (et moi) félicitations ! tu, grande
des gens, qui veut être un auquel
tu puisses venir de l'autre



Cher ami : Ta lettre m'a naturellement immo-
collé au fond de la poche (je l'entends dans
mes oreilles) de m'être laissé visiter trois ans dans le
tel projet ou tel autre : bref, une tendance
définie par cette ligne du poème officiel de notre or-
lever Triumvirat du destin. Quelles choses te dire ;
lignes, les reliques de mon français si accentuées
phrases, auront plus de nouvelles pour toi, plus de
nouvelles par elle, (ou peut-être malgré elle) au
bord de ma chair humaine peuvent et peuvent au
plus de l'autre : une opération ^{ma} ~~ma~~ disque de
présent nous sans doute faire l'un de

clambé par le meilleur graveur, mais il
éprouva l'opposition de l'ordre de la guerre
qui fut vaincu par les imprimeurs gagés à
l'hôtel de la guerre dans le format
qui devint finalement celui
d'impression en deux volumes.
que l'imprimeur devait écouler pour
quelques mois avec les membres associés
à Paris et au Versaillais. Deux
mois plus tard il démissionna
et fut remplacé par son frère, qui
continua sa publication.

Le succès fut pour son frère
de bonne part aux complications dans les relations
avec les deux architectes qui se partagèrent
la réalisation des deux volumes, mais aussi
de l'ingénierie et de l'art de la gravure.
Il fut malheureusement accusé d'avoir
utilisé aussi d'un bonheur

malveillant plusieurs fois de suite
pour empêcher l'imprimeur de vendre
les deux volumes.
Les deux volumes furent publiés
quelques mois plus tard
par l'imprimeur
de l'ordre de la guerre.

Le succès fut pour son frère
de bonne part aux complications dans les relations
avec les deux architectes qui se partagèrent
la réalisation des deux volumes, mais aussi
de l'ingénierie et de l'art de la gravure.
Il fut malheureusement accusé d'avoir
utilisé aussi d'un bonheur

31

30

BOUCHET JULES (1799-1860), ARCHITECTE EN CHEF DU TOMBEAU DE NAPOLÉON I^{ER}
AUX INVALIDES, SUCCESEUR DE VISCONTI.
Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; Paris, 28 août 1857.

En tant qu'« architecte du tombeau de l'Empereur », Jules Bouchet sollicite auprès du baron Haussmann, « ... comme pour les artistes, une lettre d'invitation pour le prochain bal... ».
100 / 150 €

31

BOUGAINVILLE, LOUIS ANTOINE, COMTE DE (1729-1811) NAVIGATEUR ET
EXPLORATEUR FRANÇAIS.

Lettre autographe signée « *De Bougainville* », 3 pages in-4 ; Paris, 21 février 1774.
Petites restaurations hors texte.

LONGUE LETTRE RENDANT COMPTE DES DÉMARCHES DONT IL S'EST ACQUITTÉ SUR
DEMANDE DE L'ACADEMIE.

« ... Je me suis acquitté, Monsieur, des ordres de l'Académie... J'ai ensuite présenté le désir que l'Académie auroit que le roi se chargeat de faire la dépense de la gravure des planches du dictionnaire. Il m'a répondu qu'il lui paroisoit à propos que le roi fit non seulement graver les planches par le meilleur graveur, mais se chargeoit encore de faire imprimer l'ouvrage même par les imprimeurs gagés à l'hôtel de la guerre dans le format que décideroit l'académie... », etc.

800 / 1 000 €



32

32

BRAHMS JOHANNES (1833-1897) COMPOSITEUR ALLEMAND.

Lettre autographe signée « J. Br. », environ 20 lignes sur une carte postale portant au dos l'adresse du destinataire, 12° ; Berlin, 28 octobre 1876. En allemand.

INTÉRESSANTE MISSIVE MUSICALE À SON ÉDITEUR SIMROCK À BERLIN.

« ... En ce qui concerne la dédicace d'Engelmann, il me semble qu'elle devrait aussi se trouver dans le morceau à quatre mains. Je veux dire dans les quartets précédents. Il n'y a le nom de Billroth que sur la partition complète. En conséquence, je ne vous fais que de rapides remerciements pour ce que je viens de recevoir... » (traduction).

Entre 1873 et 1875, l'éditeur Simrock publia quatre quatuors de musique de chambre de Brahms, les premiers deux dédiés à Billroth (op. 51) et les deux suivants (op. 60 et 67) à T. W. Engelmann.

1 500 / 2 000 €



32

33

BRÉSIL, AMALIA DU (1812-1873) IMPÉRATRICE, FEMME DE DOM PEDRO I^{ER} DU BRÉSIL, FILLE DU PRINCE EUGÈNE DE BEAUPHARNAS.

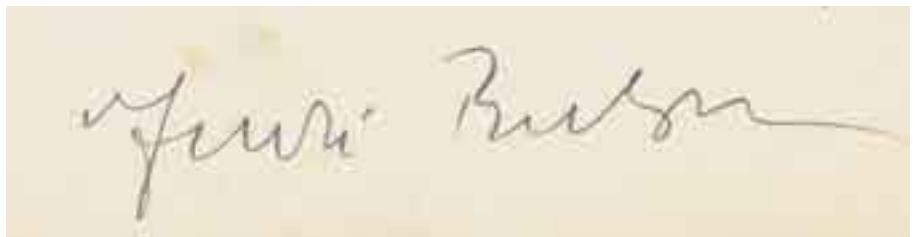
Lettre autographe signée, 1 ½ pages in-8 ; Lisbonne, 4 février 1837. Papier de deuil bruni. En-tête à sec aux armes impériales.

TRÈS JOLIE LETTRE DE LA VEUVE DE L'EMPEREUR PEDRO I^{ER}, QUI S'ÉTAIT RETIRÉE AU PORTUGAL AUPRÈS DE LA JEUNE REINE MARIA II DA GLORIA.

« ... Je regrette personnellement... ce bon Duc Guillaume qui dans mon enfance me témoigna toujours tant d'affection... - écrit Amalia à sa chère tante (Ludovica de Bavière, mère de Sissi ?) à propos d'un parent commun, le duc Guillaume en BAVIÈRE (1752-1837) - Puisse le ciel, ma bonne tante, vous offrir toutes les consolations que lui seul peut donner et dont votre pauvre cœur aura un si grand besoin... ».

Missive vraisemblablement adressée à Ludovica de Bavière, fille du roi Maximilien I^{er} et soeur d'Auguste Amélie de Beauharnais, mère de l'impératrice du Brésil. Cette tante d'Amalia avait épousé Maximilien, petit-fils de Guillaume en Bavière qui venait de décéder le 8 janvier 1837.

300 / 400 €



34 (détail)

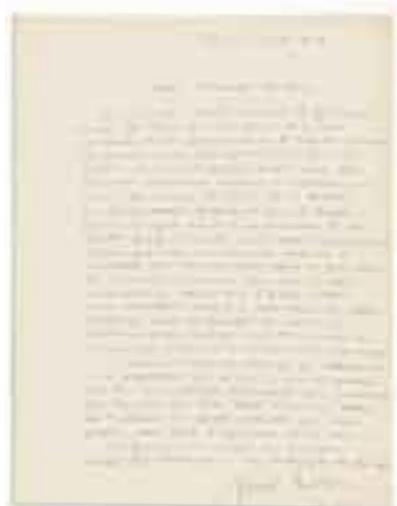
34

BRETON ANDRÉ (1896-1966) ECRIVAIN, POÈTE, ESSAYISTE ET THÉORICIEN DU SURRÉALISME.

Lettre autographe signée, 1 page pleine in-4 ; Paris, 8 avril 1949.

« ... je n'ai pas encore retrouvé le fil parmi toutes ces choses qui ont bougé et je vous demande de me pardonner si le lundi à venir me paraît encore trop proche pour que cette lecture ardemment projetée puisse avoir lieu dans les conditions voulues. L'impatience ici doit céder le pas au souci de se trouver en disponibilité parfaite et avec le temps qu'on me fait depuis deux semaines, il me semble que je n'ai pas encore repris connaissance... ». Quant à la proposition qu'il a faite à Gallimard « ... de publier chez lui la collection 'Révélation' qui s'ouvrirait par 'La Nuit du Rose-Hôtel'... », il est encore dans l'attente d'une réponse, mais une lettre de Paulhan lui laisse entendre que son projet a bien tout l'agrément de la maison, etc.

« Révélation », la collection créée par Breton chez Gallimard dans l'été 1949, ne comptera finalement qu'un seul titre, *La Nuit du Rose-Hôtel* de Maurice Fourré.



34

600 / 800 €

35

BUONAPARTE CHARLES-MARIE (1746-1785) AVOCAT, PÈRE DE NAPOLÉON I^{ER}.

Pièce autographe signée « Carlo Di Buonaparte », 1 page in-4 ; Ajaccio, 29 mai 1776. Sur papier timbré de l'Isle de Corse. Anciennement montée sur onglets.

RARE DOCUMENT ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE DU PÈRE DE NAPOLÉON I^{ER}, ALORS « CONSEILLER DU ROI » ET « ASSESSEUR DE LA VILLE ET PROVINCE D'AJACCIO ».

Pouvoir signé par les propriétaires « ... dei Molini situati in questo territorio di Ajaccio... » donnant procuration à Lorenzo Pozzo di Borgo afin qu'il puisse prendre toutes les mesures nécessaires à la défense de leurs droits sur les eaux « ... che servono per uso di detti molini... ».

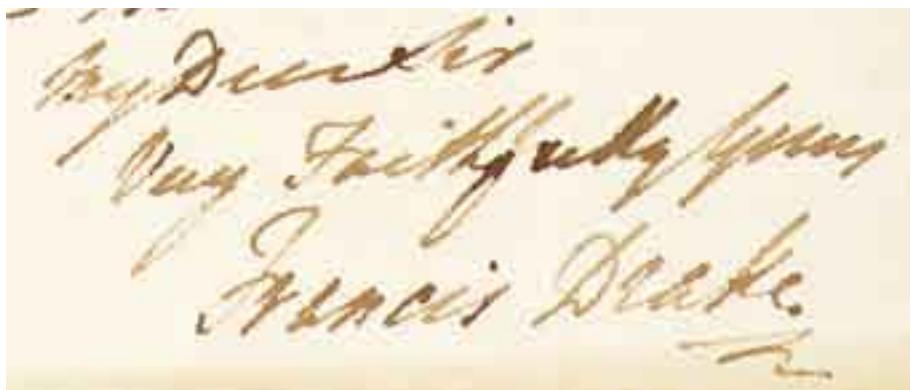
Ont également signé ce document les corses Filippo Antonio ORNANO (grand-père du maréchal, plus tard mari de Maria Walewska), Francesco BACIOCCHI (père de Félix B., qui épousera Elisa Bonaparte, soeur de Napoléon), Lorenzo Pozzo DI BORG (membre de la famille de Charles-André P. di B., il deviendra l'un des plus grands ennemis de Napoléon), et trois autres.

Les autographes de Charles Bonaparte, en grande partie dispersés lors de la Révolution, sont particulièrement rares.



35

1 500 / 2 000 €



36 (détail)



36

36

CADOUDAL, CONSPIRATION DE.

Rare lettre autographe signée de Sir Francis DRAKE (1764-1821), diplomate anglais en poste à Munich durant les guerres napoléoniennes, 5 pages in-4 ; Munich, 1^{er} mars 1804.

DOCUMENT INÉDIT ET PARTICULIÈREMENT FASCINANT DE CET INFORMATEUR ANGLAIS
DONT CERTAINES LETTRES SERVIRENT DE PIÈCES À CONVICTION LORS DU PROCÈS
CONTRE CADOUDAL ET SES ACOLYTES.

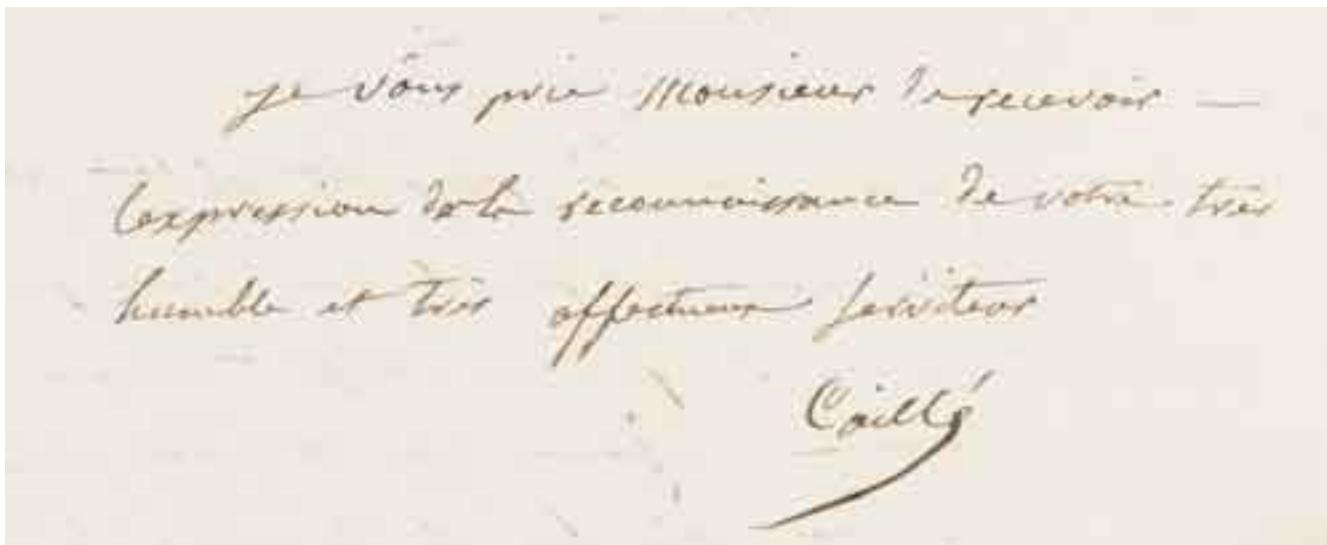
Envoyé extraordinaire auprès de l'Electeur palatin et ministre à la Diète de Ratisbonne, Francis Drake entretenait une correspondance suivie avec certains informateurs à Paris lorsqu'il fut particulièrement embarrassé par la découverte du complot, préparé début mars 1804 par Cadoudal, Pichegru et Moreau, visant à assassiner le Premier Consul. C'est en effet Francis Drake qui, pour le compte de William Pitt et du comte d'Artois, maintenait des contacts avec les conjurés se cachant dans Paris. Le duc d'Enghien était quant à lui sur le point d'être capturé à Ettenheim, près de Strasbourg (15 mars) avant d'être jugé à Paris le 20 et fusillé le lendemain à l'aube.

Ecrise neuf jours avant l'arrestation de Cadoudal et deux semaines avant celle du duc d'Enghien, cette longue lettre adressée à Sir Charles STUART (1779-1845) concerne les tractations secrètes en cours entre la Suède et le Premier Consul de France à propos de la cession d'une partie de la Poméranie à la Prusse ainsi que celle de la Norvège à la Suède, alors que le Danemark serait quant à lui indemnisé par la cession de Brême et d'autres ports du nord. Drake soupçonne ici Bonaparte de mener le jeu dans le but de se créer de nouveaux alliés contre l'Angleterre...

Après avoir rappelé les agissements suspects du roi de Suède qui s'attardait à la frontière française plus longtemps que nécessaire, Drake écrit : « ... You will therefore easily conceive the surprize which I felt on learning... that the Swedish Minister in Paris had been courting (mot souligné) BONAPARTE in order to persuade him to the adoption of a system, the object of which is nothing less than a Partition of the King's Honoverian Dominions... », alors propriété de la couronne anglaise. « ... I could not for some time bring myself to believe that the further information which I have since received does... carry with it such strong appearances of authenticity... ; and even those who are not informed of those particulars, begin to suspect that some negotiations with France are on the carpet... », etc.

Visiblement méfiant envers Bonaparte, alors étoile montante, Drake conclut : « ... I am not aware of the Benefit which may have been held out to the first Consul... and I am quite at a loss to conceive what sort a Degree of service the King of Sweden could render BONAPARTE in return... tho' it is possible enough that Talleyrand may keep it on foot for some time... », etc.

1 200 / 1 500 €



37 (détail)

37

CAILLÉ RENÉ (1799-1838) VOYAGEUR FRANÇAIS, IL APPRIT L'ARABE, PRIT LE NOM D'ABDALLAH, SE FIT PASSER POUR UN ESCLAVE ÉGYPTIEN ET RÉSOLUT D'ALLER À TOMBOUCTOU D'OÙ NUL VOYAGEUR N'ÉTAIT ENCORE REVENU. IL Y PARVINT EN 1828. Lettre autographe signée, 1 ½ pages in-4 ; Beurlay (Charentes-Inf.), 23 janvier 1833. Adressse autographe et marques postales sur la IV^e page.

A L'INGÉNIEUR GÉOGRAPHE EDMÉ-FRANÇOIS JOMARD (1777-1862), UN DES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE, QUI S'ÉTAIT PRIS D'AFFECTION POUR LE JEUNE VOYAGEUR.

« ... Je ne vous ai pas écrit plus tôt... parce qu'une indisposition comme celles qui m'affligenent chaque année depuis mon arrivée (d'Afrique) en France ne m'a pas permis de m'occuper de mes amis les plus dévoués. Croyez... que le souvenir des services que vous m'avez rendus avec tant de grâce, ne s'effacera jamais de ma mémoire... », etc.

Revenu en France, après ses exploits, sur une goélette mise à sa disposition par le commandant de la station française qui bloquait Cadix (1828), Caillé avait reçu la croix de la Légion d'Honneur et une pension du gouvernement et 10.000 francs promis par la Société « à celui qui visiterait le premier Tombouctou ». Il se retira dès lors en Charente Inférieure où il devint maire de sa commune, Beurlay, et où il mourut des suites de la maladie qu'il avait contractée en Afrique. En 1830, Jomard avait classé et publié les notes et observations recueillies par Caillé, sous le titre de *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Djenné dans l'Afrique Centrale*.

Autographe rarissime, ayant fait partie de la collection (cachet) du géographe Alfred GRANDIDIER (1836-1921), spécialiste reconnu du continent africain.

1 500 / 2 000 €



38

38

CAMPAGNE D'ITALIE 1795 - LETTRE AU GÉNÉRAL SCHÉRER.

Pièce signée par BOISSY D'ANGLAS (1756-1826), LE TOURNEUR (1751-1817), MERLIN DE DOUAI (1754-1838) et DOULCET DE PONTCOULANT (1764-1853), 2 ½ pages in-folio ; Paris, 8 fructidor an 3 (25 août 1795). En-tête imprimé avec vignette. Papier défraîchi. Pièce jointe.

« ... convaincu que la saison est trop avancée pour pouvoir espérer une longue suite de succès en Italie... », le Comité répond au général Schérer, commandant l'armée de la péninsule, que des considérations politiques l'ont déterminé à arrêter « ... qu'aussitôt l'arrivée des premiers renforts... l'armée d'Italie reprendrait l'attitude d'une offensive audacieuse... », etc.

On joint une pièce signée du citoyen Anselin, agent national près le Comité Civil, invitant son correspondant à surveiller de près la situation à Paris où il y a risque d'insurrection. 2 pages in-4 ; Paris, 21 mai 1795. En-tête imprimé. Mouillure touchant la moitié de la feuille.

150 / 200 €



39

39

CAMUS ALBERT (1913-1960) ECRIVAIN FRANÇAIS, PRIX NOBEL EN 1957.

Lettre autographe signée de ses initiales, 1 page in-8, datée « 22 juillet » [1952]. Sur papier de la NRF.

TRÈS BEAU TEXTE OÙ CAMUS MANIFESTE CLAIREMENT SON ANTIFRANQUISME AINSI QUE SON OPPOSITION AUX EXTRÉMISMES DES PAYS DE L'EST COMMUNISTES.

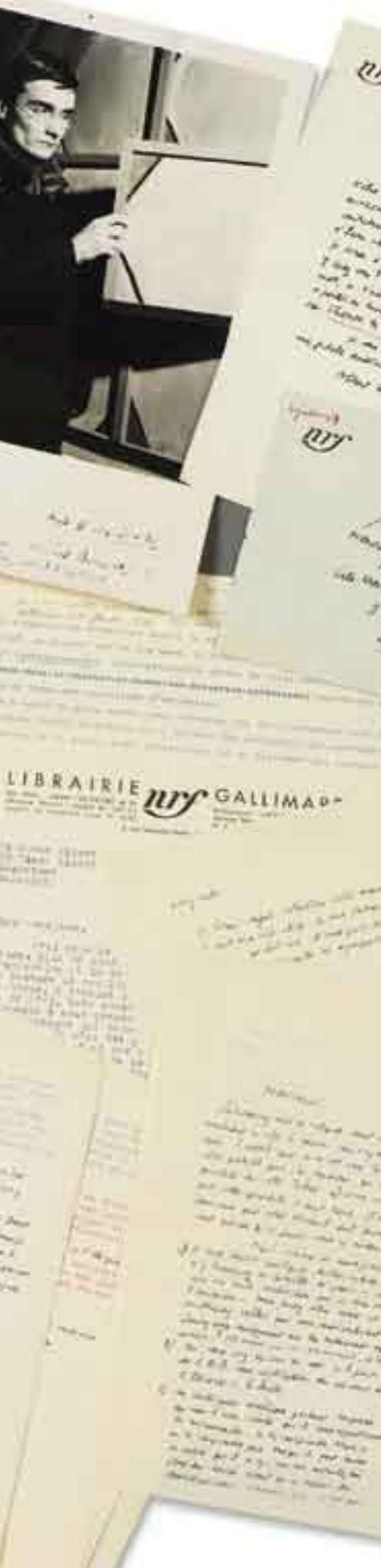
Tout en approuvant les idées de son correspondant, l'écrivain souligne que s'il ne proteste pas « ... quand on prend l'initiative de faire rentrer l'Espagne à l'UNESCO sous prétexte que la Tchécoslovaquie s'y trouve déjà, la Tchécoslovaquie trouvera simplement un argument de plus pour rester à l'UNESCO et pour rester... ce qu'elle est. Ce qui aussi bien renforcera sans délai la position et la conviction de Franco. Ce jeu-là n'a de forces que la destruction de tout ce qui vaut pour nous... ». Camus partage la méfiance de son correspondant envers certains mouvements d'opinion, « ... et il est douteux, actuellement, qu'ils aient le courage de mêler leur signature à la mienne... ».

L'Espagne de Franco s'apprêtait à entrer à l'UNESCO le 30 janvier 1953.

La parution, en 1951, de son *Homme révolté* entraîna une brouille définitive entre son auteur et Sartre ; celui-ci reprochait à Camus (comme en témoigne cette lettre) de confondre dans une même critique nazisme et stalinisme.

1 200 / 1 500 €





40

CAMUS ALBERT.

Ensemble de lettres signées dont certaines autographes, photographies, manuscrits, etc.
Années 1951 à 1957.

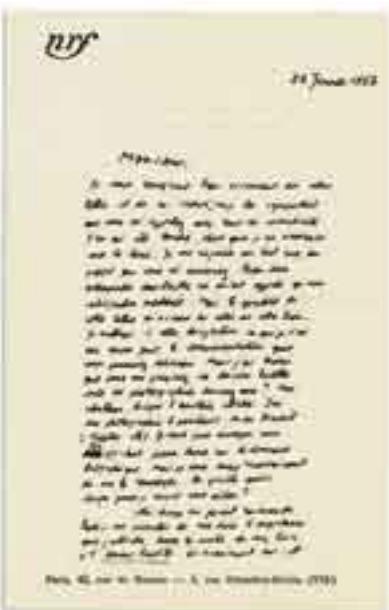
EXTRAORDINAIRE DOSSIER RELATIF À SA PENSÉE ET À SES ŒUVRES.

Correspondance adressée à l'écrivain belge Albert MAQUET (1922-2009) qui désirait consacrer sa thèse de doctorat en philosophie romane à l'oeuvre d'Albert Camus ; elle comprend :

9 lettres signées, dont quatre autographes, certaines avec leur enveloppe, la plupart sur papier à en-tête de la *NRF Librairie Gallimard* - **3 lettres** signées de sa secrétaire, dont une en son nom - **1 manuscrit** autographe de Camus de 3 pages in-4 - **4 tapuscrits** de Maquet d'une page in-4 chacun avec des commentaires autographes de Camus - **8 pages tapuscrites** d'un commentaire soumis à l'écrivain et annoté par lui - **3 photos** - **1 illustration** de Mayo gravée pour *L'Etranger* titré de sa main par Camus.

- le 22 janvier 1952, Camus répond favorablement à un projet de thèse au sujet de son oeuvre. La lettre de Maquet l'a touché « ... plus que je ne saurais vous le dire. Je me réjouis... du projet que vous m'annoncez. Bien des entreprises semblables ne m'ont apporté qu'une satisfaction modérée. Mais la qualité de votre lettre m'assure de celle de votre livre. Je mettrai à votre disposition, ce que je n'ai pas encore fait, la documentation que vous pourriez désirer... » ; il le prie de lui préciser ce dont il a besoin, se propose de lui procurer des photographies, clichés, lui fait envoyer une biographie, le conseille : «... Puis-je me permettre de vous dire l'importance que j'attache, dans la suite de mes livres, à L'HOMME RÉVOLTÉ. En terminant sur cet essai, vous auriez la certitude d'embrasser une période achevée de mon activité. A partir de là en effet mes projets sont différents. Ils concernent la création, et non plus la critique. J'avais besoin de déblayer le terrain, de me mettre en règle avec mon époque, pour pouvoir enfin remplacer la critique par les œuvres. Ceci est grossièrement dit. Mais je vous indique seulement le mouvement que L'HOMME RÉVOLTÉ achève... ».

- le 15 mars 1952 : « ... il n'importe... pas que votre travail ait dix ou cent pages, si je puis vous y aider. Mais venons en aux précisions : 1) Je vous envoie quelques photographies. Vous n'y trouverez ni famille, ni amis - ce sera ma seule restriction... Vous... publierez celles qui vous conviendront. Pensez-vous seulement me les retourner après usage ? De même pour le manuscrit, ce texte étant inédit. 2)... Vous avez raison de voir à la page 36 de L'H.[OMME] R.[ÉVOLTÉ] une explication du passage de L'ETRANGER à LA PESTE. 3) Les antiques chrétiens parlent toujours au nom d'une vérité qu'ils nous reprochent de méconnaître... Je ne les comprends pas lorsqu'ils font mine de croire qu'il n'y a là ni morale, ni sens du sacré, avant ou en dehors du christianisme. L'homme grec n'est pas une réussite moindre que l'homme chrétien - et je suis généreux en disant cela. 4) Non mon oeuvre ne répond pas, dans sa totalité, aux caractères de la nation absurde, telle que la définit le Mythe de Sisyphe... Mais L'ETRANGER y répond. De même que mon oeuvre actuelle répond à la définition de l'oeuvre qui se trouve dans L'HOMME RÉVOLTÉ. J'avance du même pas, il me semble, comme artiste et comme homme... C'est une confiance que je fais, dans l'humilité, à ma vocation. 5) En écrivant LA PESTE, je savais que j'écrirai un essai sur la révolte. Mais il a bien changé en cours de route. 6) Mes prochains livres ne me détourneront pas du problème... je rêve d'une création plus libre avec le même contenu. Le temps de la critique doit céder... la place au temps de la création. Je saurai alors si je suis un véritable artiste. 7) La morale de L'H[OMME] R.[ÉVOLTÉ] ne concerne que des individus d'élite ? Toute morale en est là. Il faut commencer par l'intransigeance. Les compromis viendront assez vite... », etc.



- 7 avril 1952 : Camus répond en cinq points aux questions que lui a posées Maquet ; il lui livre certains détails au sujet des photographies qu'il lui a envoyées et l'autorise à publier ; deux d'entre elles ont été prises aux répétitions de *L'ETAT DE SIÈGE* et de *CALIGULA*. Il reconnaît son erreur de style commise par négligence dans l'un de ses ouvrages et qui sera corrigée dans la prochaine édition. Quant à « ... *L'inédit... récent (1951)*. Il s'agit d'un commentaire... sur le Vaucluse, que je présenterai... avec RENÉ CHAR. Le titre provisoire est *LA POSTÉRITÉ DU SOLEIL...* », témoignage d'une grande amitié entre les deux hommes et de leur attachement à une même terre.

- 20 juillet 1953 : Il est désolé pour son retard et ces contrebans qui obligent son correspondant à passer ses vacances à Paris alors qu'il fuit la capitale française pour les siennes. Il s'y rendra cependant début septembre et désirerait y rencontrer Maquet. Il lui donne son adresse à Thonon-les-Bains en Savoie.

- 23 avril 1954 : Camus a pris le temps de lire attentivement la « *remarquable étude* » de Maquet. « ... *Il me paraît difficile de dire plus et mieux... sur la partie publiée de mon oeuvre... je n'ai... que des compliments et des remerciements à vous transmettre. J'ai noté au crayon sur le manuscrit des remarques... Je n'ai été gêné que par l'expression « prédication humanitariste » et par deux de vos sous-titres (*l'apôtre...* et *le juste*). Je ne suis ni ceci ni cela et reste seul... à connaître à quel point je ne suis pas un homme de vertu. Il y a là un malentendu qui m'a toujours été très pénible. Je porte le poids d'une réputation d'austérité à la fois imméritée et un peu ridicule. Si j'ai mis tant de force et d'intransigeance à lutter contre ceux qui légiféraient ou tuaient au nom de l'absolu, c'est que je connaissais mes misères et y trouvais seulement l'autorisation de dire que personne n'est assez juste, ni assez pur, pour se donner le droit de juger sans appel. Il me semble d'ailleurs que L'ETRANGER et quelques autres livres sont assez inquiétants pour mettre en garde le lecteur... Il n'y a pas eu dans mon oeuvre, ni chez moi, conversion à la vertu, mais logique d'une infirmité, et effort difficile vers plus de lumière. C'est tout...* ». Camus rend hommage à la sensibilité et à la finesse de son correspondant : « ... *vous êtes le seul, à ma connaissance, qui ayez remarqué le mot de CALIGULA « Je suis la peste »...* ». Il termine plus loin sa lettre avec le sentiments sincère « ... *d'être ici votre débiteur. Je vous le dis avec simplicité...* ».

- 24 mai 1954 : L'écrivain s'empresse de répondre aux « *demandes de précision* » de Maquet sur la signification de trois mots utilisés par Camus dans ses textes et promet d'intervenir auprès des Editions Gallimard, « *pour que les difficultés de tractation soient réduites au minimum...* ». Plus bas, à propos de thèses sur les écrivains vivants : « ... *je ne désapprouve pas votre Faculté de Lettres quand elle hésite à accepter des thèses [semblables]... La chose est arrivée en France, et à mon propos. Chaque fois que je l'ai pu, j'ai conseillé un autre sujet que mon oeuvre... Il me semble... que l'Université ne doit accueillir et ratifier que des valeurs sûres... et... résister à la mode et à l'actualité...* ». Il doute que les *Editions du Seuil* accueilleront favorablement le manuscrit de son correspondant, préférant confier ce travail à un de leurs nombreux écrivains. Après différentes considérations à ce propos, il termine sa lettre en réaffirmant son entier soutien à Maquet.

- 13 septembre [1954] : Camus se dit enchanté que la thèse de Maquet ait été agréée, se réjouit qu'elle soit centrée sur l'artiste plutôt que sur l'homme, et se dit surpris du différend qui oppose Gallimard à l'éditeur belge de son correspondant dont il ne comprend plus bien les nouvelles exigences. Il est **joint** à cette missive la copie (reçue par Albert Camus) d'une lettre de l'éditeur d'Anvers à Gallimard, nous éclairant sur le différend en question.

- 4 octobre 1954 : « ... *je connais trop les difficultés de l'édition pour ne pas comprendre votre mésaventure... j'ai eu plaisir à dialoguer avec un lecteur tel que vous. Je voudrais bien vous aider à trouver un éditeur mais j'ai pris pour règle de ne jamais recommander aucun livre ni article qui me concerne... Cependant si vous me faisiez parvenir un double du manuscrit... il pourrait être lu et apprécié sur sa seule qualité, sans recommandation particulière de ma part...* ».



- 8 juin 1956 : « ... J'aurais dû vous écrire plus tôt pour vous remercier de votre excellente étude. Mais je viens de traverser une période un peu troublée... Votre étude... est une utile mise au point... En ce qui concerne la première rédaction de *LA PESTE*, je l'ai détruite entièrement, sauf les chapitres que vous avez pu lire... je vous aurais volontiers soumis tous les manuscrits... », etc. Il lui redit toute sa gratitude.

Les trois lettres signées de la secrétaire de Camus sont écrites en l'absence de l'écrivain et l'une d'elles renvoie le questionnaire ci-dessous « ... qu'il a lui-même rempli... et un certain nombre de documents que vous réclamiez... » ; il a été hélas impossible de retrouver « ... Les archives de *LA PESTE* [qui] ont été éditées en même temps que le roman, au Club du meilleur livre... J'ai réclamé... en vain... Quant à *L'ENVERS ET L'ENDROIT*, il a été tiré en 100 exemplaires, naturellement introuvables... il faudra attendre la parution... en édition ordinaire... parution... décidée mais la date n'est pas encore fixée.. », etc.

- Trois magnifiques pages autographes in-4, texte que Camus composa avec RENÉ CHAR pour *LA POSTÉRITÉ DU SOLEIL*, essai d'écriture fragmentaire sur des photographies d'Henriette Grindat, selon un itinéraire imaginé par Char. « *Ici vivent les Atrides sous des boucliers d'argile tiède. L'herbe pousse entre les douces tuiles rondes. L'ennemi est le vent ; l'allié, la pierre...* », etc., plus de 70 lignes, certaines raturées et corrigées, témoignant de leur amour commun pour la Provence, que Char publierait après la mort de son ami. Au dos de la dernière feuille, Camus a tracé la pensée suivante : « *La Joconde a un corps. Le mystère quitte l'ombre pour le soleil* ».

- Quatre très intéressantes pages originales du tapuscrit de la thèse de Maquet dont il est question dans une de nos lettres de Camus sont ici présentes. De sa main, l'écrivain y a apporté des corrections et ajouté des précisions. On y trouve d'intéressants passages relatifs à *LA PESTE*, *L'HOMME RÉVOLTÉ*, *L'ETAT DE SIÈGE*, *L'ETRANGER*, le théâtre, Jean-Paul Sartre, Jeanson, etc.

- Huit pages tapuscrites in-8 gr., avec annotations autographes, du *Questionnaire de Camus* (mai 1957). Il s'agit de questions argumentées d'Albert Maquet au sujet de l'oeuvre d'Albert Camus. Ce dernier répond à chacune, de manière plus ou moins concise (une à quatorze lignes). Les questions concernent principalement *LA PESTE* (et subsidiairement l'étude de Roger Quilliot) : « ... Si on relit *LA PESTE*, en tenant compte de la personnalité du narrateur (ce que le lecteur ne sait qu'à la fin du livre) on saperçoit par exemple que les chapitres sur les amants séparés concernent surtout le docteur Rieux dont la femme est absente... », etc.

- Trois photographies in-8 ou in-4 : 1) Michel Bouquet sur scène, cliché Georges Henri, titrée par Camus dans la marge inf. blanche « *Acte III des Justes - Stepan (Michel Bouquet) à la fenêtre, attendant l'explosion* » ; 2) Camus au théâtre pour *CALIGULA*, entouré d'amis et d'acteurs (cliché signé « *Rouget* ») ; 3) Camus appuyé à une table, regardant travailler un imprimeur (pli à un coin).

- Illustration in-4, titrée en dessous de la main de Camus : « *Illustration de Mayo pour L'ETRANGER* ».

Ecrivain, professeur à l'Université de Liège où il enseigna la langue et la littérature italiennes, Albert MAQUET (1922-2009) entra en contact avec Albert Camus alors âgé d'une quarantaine d'années, et déjà très célèbre. Il publia *Albert Camus ou L'invincible* édité aux Nouvelles Editions Debresse à Paris (achevé d'imprimer en mars 1956). Albert Maquet était connu dans son pays comme auteur wallon de poésies et de pièces de théâtre.

22 000 / 25 000 €



41

- 41**
CARROLL LEWIS, CHARLES LUTWIDGE DODGSON, DIT (1832-1898) ECRIVAIN ET PHOTOGRAPHE BRITANNIQUE, ILLUSTRE AUTEUR D'*ALICE AU PAYS DES MERVEILLES*.
Lettre autographe signée, 1 page pleine in-16 ; Eastbourne, 13 août 1891. Papier légèrement défraîchi.

« ... *This book looks to me a little like Alice...* ».

Belle lettre de l'auteur d'*Alice au pays des merveilles* adressée à Maggie Bowman, soeur d'Isa Bowman (1874-1958), jeune amie de l'écrivain et première interprète d'*Alice au théâtre*. Il lui envoie un livre qui ressemble un peu à son héroïne (« ... *This book looks to me a little like Alice : but I hope that won't make you dislike...* ») et la prie de remercier sa soeur Ida pour sa lettre. Il ajoute en post-scriptum : « *Love to your sisters. Are you one of them ? If not, what relation are you to yourself?* ».

1 500 / 2 000 €

42

- CATHERINE DE FOIX (1465-1517) REINE DE NAVARRE, ELLE SUCCÉDA À SON FRÈRE FRANÇOIS PHOEBUS DÈS 1483. ELLE EXERÇA LE POUVOIR SOUS LA TUTELLE DE SA MÈRE MADELEINE DE FRANCE, FILLE DE CHARLES VII. EN 1484, ELLE ÉPOUSA JEAN II D'ALBRET. GRAND-MÈRE DE JEANNE D'ALBRET, MÈRE D'HENRI IV.
Lettre signée « *Catalina* », avec compliment autographe (« *V[otr]e humble et obeysante cousine* »), 1 page in-4 ; « *écrit à Acques le 29° jour de novembre* ».

RARISSIME MISSIVE « *À MONSEIGNEUR LE ROI* » LOUIS XII DE FRANCE.

« *Monseigneur, j'envoi devers vous le sieur de Candam [seigneurerie du Béarn] pour vous dire et remonter aucunes choses de par moi, auquel vous supplie très humblement... vous plaise donner créance, et en ce qu'il vous dira et en toutes autres affaires, avoir le Roy [Jean III d'Albret], monseigneur et moi, recommandés, ainsi que en vous ay toute [con]fiance et vous plaira me commander vos bons plaisirs pour les accomplir à l'aide de Dieu, auquel je prie... vous donne bonne vie et longue... ».*

Les souverains de la Navarre faisaient continuellement appel au roi de France pour qu'il les soutienne contre Ferdinand le Catholique. Celui-ci envahit néanmoins les états de Catherine de Foix en 1512 avant de proclamer l'union de la Navarre et de la Castille en 1515. Seule la partie actuellement française de Navarre resta à la reine Catherine.

1 800 / 2 000 €



42

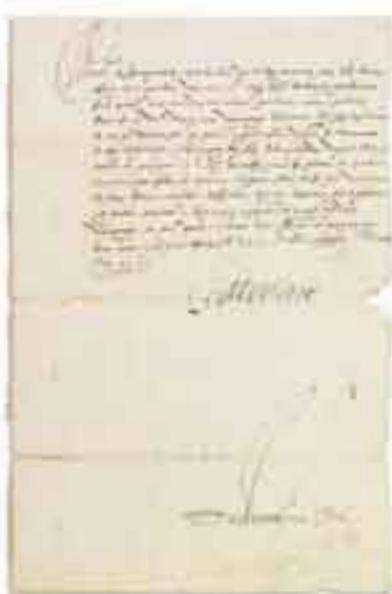


44 (détail)

43

CATHERINE DE MÉDICIS (1519-1589) REINE DE FRANCE DE 1547 À 1559 PUIS RÉGENTE DE 1560 À 1564 POUR SES FILS FRANÇOIS II ET CHARLES IX.

Lettre signée « Catherine », 1 page in-folio ; Château de Trédion, 23 mai 1570. Léger manque de papier loin du texte et petite fente à un pli.



43

1 200 / 1 500 €

44

CATHERINE II DE RUSSIE (1729-1796) IMPÉRATRICE DÈS 1762.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; « A Moscou, ce 1 Mars 1775 ». Adresse et beau cachet de cire rouge sur la IV^e page.



44

3 500 / 4 000 €

Elle le remercie des soins qu'il a pris pour lui procurer « ... les deux exemplaires de l'Encyclopédie [de Diderot et d'Alembert]. Je m'en vais écrire au Maréchal Prince Galitzin pour qu'il Vous fasse payer des autres petites dépenses que Vous faites pour moi... ». Elle souhaite au jeune officier « ... bonne santé, apétit modéré, force, gayeté et grande réception d'argent... », salue « ... les juges en Israël... et prie Dieu qu'il répande bénédiction sur leurs soupers... ». Belle pièce, entièrement autographe, datant de l'époque de sa relation avec Potemkine, son plus célèbre favori.



45

45

CÉLINE, LOUIS-FERDINAND DESTOUCHES, DIT (1894-1961) ECRIVAIN FRANÇAIS.
Lettre autographe signée « *Louis F.* », 1 ½ pages in-4 ; datée « *le 28* » [mai 1934].
Enveloppe autographe avec cachet postal portant la date du 6 juin 1934.

CÉLINE SE RÉPAND EN INVECTIVES CONTRE LES ANGLAIS QUI N'ONT PAS ACCUEILLI
COMME IL L'AURAIT SOUHAITÉ LA TRADUCTION DE SON *VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT*.

A son traducteur anglais du *Voyage au bout de la nuit* et de *Mort à crédit*, John. H. P. Marks, à Londres. « ... Rien à attendre du public anglais. Il a la gueule pourrie par la sucrerie et le prechi precha... Il ne réagit plus à l'authentique. Il lui faut sa merde en bonbons, son cinéma, ses Huxley, ses Lehmann, sa fausse poésie, toute sa juiverie. Oui sur le sable !... avec cette difficulté aggravante pour moi. Je suis repéré, marqué, bon à tuer par tous les moyens. Je ne serais pas surpris d'ailleurs que le silence de la critique à Londres réponde à un petit mot d'ordre... J'ai quelques indices... ».

L'impact de la première traduction anglaise de *Voyage au bout de la nuit*, signée John H. P. Marks en 1934, a été considérable, aux Etats-Unis notamment. Elle a en effet énormément influencé plusieurs générations d'écrivains, de Henry Miller à Norman Mailer, en passant par Jack Kerouac, William Burroughs, Kurt Vonnegut, Charles Bukowski et bien d'autres. Pourtant cette traduction était imparfaite, si bien qu'il en fut réalisée une autre en 1983.

1 000 / 1 200 €

46

CÉLINE, LOUIS-FERDINAND DESTOUCHES, DIT.

Lettre autographe signée « *L. F. Céline* », 2 pages pleines in-folio ; « *Klarskorgaard, Korsar, le 27* » [décembre 1950]. Enveloppe autographe.

« ... JE N'ARRIVE JAMAIS À TOUCHER UN CENTIME SUR MES LIVRES ! JE SUIS HORS LA LOI... ».

« ... J'espère que vous avez reçu mon petit Scandale ? [Scandale aux Abysses]... et tous mes voeux pour 51 !... », écrit Céline, inquiet sur la probité du dernier éditeur, clandestin bien sûr. « ... le 5^eme qui me joue la musique ! Je n'arrive jamais à toucher un centime sur mes livres ! Je suis hors la loi !... ». A lui, il ne reste que « ... le hareng et porridge et la mort ! A mes éditeurs clandestins, Chamonix et les Sports !... ». Si ce n'est pas eux qui le volent, c'est l'Etat, puisqu'il est « ... saisi à vie ! Pourquoi se gêneraient-ils ?... ». En post-scriptum, il met en garde son destinataire, Monsieur Marteau : « ... mais qu'on ne vienne pas vous taper dans mon intérêt !... à la porte toute cette clique ! ». *Scandale aux Abysses* fut publié en 1950 aux éditions F. Chambrion à Paris.

1 000 / 1 200 €

46



47

47

CENDRARS BLAISE (1887-1961) ECRIVAIN SUISSE NATURALISÉ FRANÇAIS.
Lettre autographe signée, 1 page pleine in-4, datée « *Ce 8 mai 22* ».

« ... Veuillez arranger des conférences... Annoncez : *Causerie sur la poésie et les poètes d'aujourd'hui*... ».

Longue et belle lettre - dont l'écriture désordonnée nous rappelle que Cendrars avait perdu sa main droite à la Grande guerre - adressée au romancier, poète, critique et essayiste belge Franz HELLENS (1881-1972).

« ... Merci de vous occuper de moi et de mes confrères... Veuillez arranger des conférences dans les autres villes... A Anvers, à Arlon, à Liège... à partir du 1^{er} juin, où je serai à Bruxelles... Annoncez : *Causerie sur la poésie et les poètes d'aujourd'hui par B-C. avec le gracieux concours de Mlle Raymond du Théâtre Antoine*... ».

Cendrars, qui vient de passer trois jours en mer, rappelle qu'il n'a pas encore reçu le dernier paiement de *Signaux* (la revue *Signaux de France et de Belgique* créée par Hellens et André Salmon en 1921 et dont H. partagera la direction avec Henri Michaux dès 1925), ajoutant qu'il ne serait pas « ... très chic d'insister puisqu'ils sont en déficit... nous en parlerons... ». Puis il s'exclame : « ... Vive Le disque vert ! j'y collaborerai, mais ne puis vous promettre juin. J'ai trop à faire... A bientôt le plaisir de vous connaître... ».

Reconnu comme l'un des représentants majeurs de la littérature fantastique belge, ami de très nombreux écrivains et artistes de son temps (dont Modigliani qui fit son portrait et Gorki qu'il ira rencontrer en Italie), Franz Hellens fonda plusieurs revues dont, en cette année 1922, *Le Disque vert* où l'on relève, dans les premiers fascicules, les noms de Cendrars, Paulhan, Malraux, Cocteau, Gide, Michaux, etc.

1 000 / 1 200 €



48

48

CENT-JOURS, PARIS 22 MARS 1815.

Pièce signée le 22 mars 1815 par sept officiers napoléoniens, texte en partie imprimé, bel en-tête aux armes impériales, 1 page in-folio. Papier bruni. Cachet de l'état-major général.

DÉCLARATION DE FIDÉLITÉ À L'EMPEREUR REVENU DE L'ÎLE D'ELBE ET AYANT FAIT UNE ENTRÉE TRIOMPHALE DANS PARIS DEUX JOURS PLUS TÔT.

« Nous soussignés Colonel, Major, Chef de Bataillons et autres officiers supérieurs, certifions que le Sieur Moulin François, capitaine...  tait du nombre qui, se trouvant   St Denis...   8 heures du matin, a d'un élan de coeur et aux cris mille fois répétés de Vive l'Empereur, juré de mourir au service de sa personne sacrée... », etc.

Le premier signataire est le célèbre colonel Charles L. L. M. SIMON-LORI RE (1785-1866) qui avait gagné son grade   la bataille de Montereau en 1814 et allait prendre part   celle de Waterloo en tant que chef d'état major du général G r ard. Les autres « fid lissimes » de l'Empereur ayant signé ce document sont les officiers Jean Pierre Gabriel JANSSENS (n. 1771), Etienne Pierre LARCHÉ (n. 1774), Jacques Clair DEVARENNE (1772-1843), Fr. Louis Jos. CARLIER (n. 1774), Charles BAZIN de Fontenelle (1770-1850) et Denis Armand PERANNE (n. 1778).

Pièce très décorative.

400 / 500 €



49

49

CENT-JOURS, AVRIL 1815.

Lettre signée du général Charles William STEWART (1778-1854), alors ambassadeur anglais à Vienne, 3 pages in-folio sur deux feuilles séparées ; Vienne, 15 avril 1815.

INQUIÉTUDE ET AGITATION DES ANGLAIS AU RETOUR DE NAPOLÉON DE L'ÎLE D'ELBE.

A la nouvelle du retour triomphal de Napoléon, le duc de Wellington a quitté Vienne pour les Pays-Bas afin de prendre le commandement des armées alliées. Le 15 avril 1815, le lieutenant général Stewart (plus tard Lord Londonderry), en sa qualité d'ambassadeur à Vienne et substitut de Wellington, informe Lord Burghersh (1784-1859, futur 11^e duc de Westmorland et officier dans les guerres napoléoniennes) à propos des directives devant être prises face au danger que représente l'ex-empereur venu reprendre son trône : « ... the Respective Cabinets here in Conference have determined to send Orders immediately to the Frontiers, that all Posts from France should be stopped, and that all Persons in the employment of BONAPARTE should be arrested... It is thus determined to exclude all communications with the existing French Government... ». Certaines informations laissent supposer que deux partis opposés à Napoléon se seraient formés en Alsace, l'un étant pour une république, l'autre en faveur de Louis XVIII. On a en outre relevé le mauvais esprit qui règne au sein des troupes de Bade, tandis que les armées anglo-hollandaises occupent « ... a line from Alth, by Enghien to Soignees [sic pour Enghien et Joigny !]... ». Puis il poursuit : « ... A Prussian Corps of 40.000 men are between the Meuse, and Jemappes. It appears, BUONAPARTE does not seem to be collecting as yet in that quarter... ». Et plus loin : « ... There is a Projet in agitation for another declaration of all the Powers... I hope the affairs of Congress are nearly brought to a settlement. Austria and Bavaria are very nearly agreed. Italy is settled, and I believe every one will be contented, but the Spanish Plenipotentiary... ». Remarquable texte historique.

600 / 800 €



50

50

CHAMPOLLION JEAN-FRANÇOIS, DIT LE JEUNE (1790-1832) EGYPTOLOGUE, IL SE PASSIONNA DÈS SA JEUNESSE POUR L'ORIENTALISME ET RÉUSSIT EN 1821-1822 À ÉTABLIR LES BASES DU DÉCHIFFREMENT DES HIÉROGLYPHES GRÂCE À L'ÉTUDE APPROFONDIE DE LA PIERRE DE ROSETTE.

Manuscrit autographe, 1 ¼ pages in-folio.

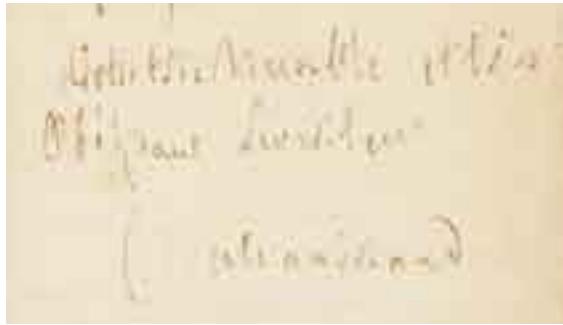
BEAU FRAGMENT DE MANUSCRIT EN LANGUES FRANÇAISE ET COpte, AVEC NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS.

Texte de travail à intercaler dans celui d'une étude grammaticale de la langue copte. Champollion y fait des remarques sur les voyelles (certaines exprimant « ... l'Existence présente d'une personne ou d'un chose... », d'autres désignant « ... qu'une personne ou une chose ont existé... »), les pronoms personnels, le parfait et le futur, etc.

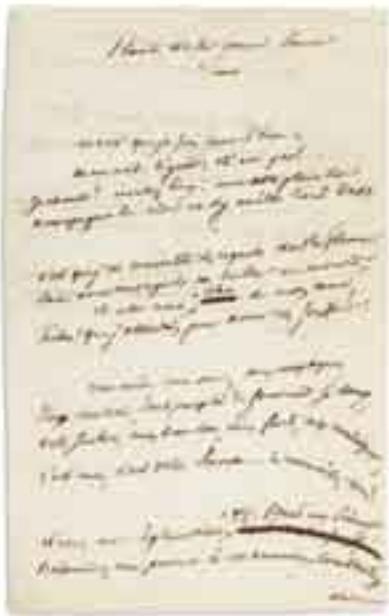
Rappelons que le célèbre égyptologue s'était préparé au travail de déchiffrement par une étude approfondie de la langue copte qui lui fut d'un très grand secours par la suite. Il avait même rédigé une grammaire et un dictionnaire de la langue copte.

AUTOGRAPHE RARE.

3 000 / 3 500 €



52 (détail)



51

51

CHANSONNIERS DU XIX^E.

Cinq dossiers contenant 16 documents autographes, lettres et chansons ou poèmes. Formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits. Ex-collection *Jamar*.

Intéressant ensemble de trois manuscrits autographes signés (chansons) du poète et peintre belge Félix BOVIE (1812-1880), lettres d'Antoine CLESSE (1816-1889), Marc-Antoine DESAUGIERS (1772-1827), Gustave NADAUD (1820-1893) et de V. PHILIPON DE LA MADELAINE (?), note au crayon, XIX^c.

150 / 200 €

52

CHATEAUBRIAND, FRANÇOIS-RENÉ DE (1768-1848) ECRIVAIN ROMANTIQUE ET HOMME POLITIQUE FRANÇAIS.

Lettre autographe signée, 3 ½ pages in-4 ; Paris, 20 mars 1833.

LONGUE LETTRE RELATIVE À *L'INFIRMERIE DE MARIE-THÉRÈSE*, FONDÉE PAR MADAME DE CHATEAUBRIAND, ACTUELLEMENT SITUÉE AU 92 DE L'AV. DENFERT-ROCHEREAU À PARIS.

Sa femme étant malade, Chateaubriand remercie le Comte de RAMBUTEAU (1781-1869), Préfet de la Seine, de la « ... décision favorable à l'Hospice de Marie-Thérèse... ». Il se plaint d'avoir reçu un exploit d'huissier dans lequel il voit une « ... méprise remarquable... Ce n'est pas moi qui ai planté les arbres, mis des barrières, etc. ; c'est la Ville de Paris elle-même, et à ses frais ; c'est votre prédécesseur, M. le Comte de Chabrol, qui a commencé cette espèce de Boulevard aligné à la Barrière d'Enfer, sur un terrain vague, boueux, non pavé, qui n'est point du tout la voie publique ; laquelle voie est restée très large et parfaitement libre. Ce Boulevard devoit être continué ainsi jusqu'à la Barrière, des deux côtés de la rue. Il est vrai que M. de Chabrol eut la courtoisie de commencer son travail devant l'Infirmerie de Marie-Thérèse, comme rendant plus propres et plus faciles les abords de cet hospice. La plantation, qui ne nuit à rien, sert de promenade aux enfants et aux vieillards du voisinage, met les pietons à l'abri des Diligences, des Rouliers et des grosses voitures de pierres... ».

Il demande au Préfet d'apprecier la justice de sa réclamation. « ... On épargnera les arbres et ces barrières sans inconvénient aucun, qui sont un embellissement à l'entrée de Paris... Si la mesure était générale contre les particuliers qui ont empiété sur la voie publique, elle ne seroit pas applicable. Dans le cas dont il s'agit, ce n'est pas moi, je le répète... c'est la ville qui détruirent son propre ouvrage... qu'elle auroit plus d'intérêt àachever qu'à interrompre... ». Chateaubriand attend les ordres de Rambuteau avant de réclamer contre la Voirie, « ... espérant que votre bonté et votre justice feront révoquer une décision qui ne profiteroit à personne... ».

1 000 / 1 200 €

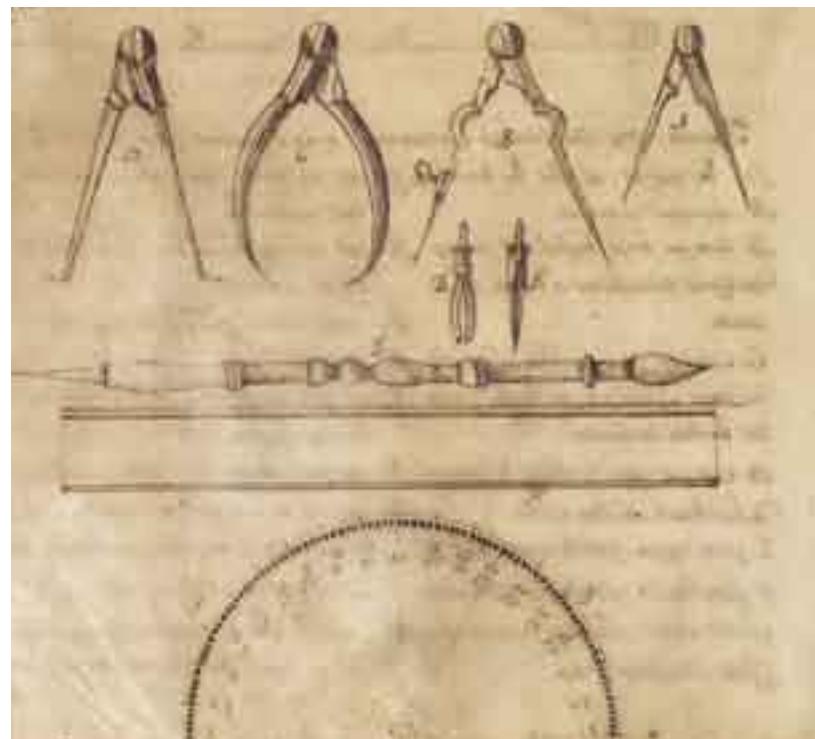


52

ermes Scénographiques
lecture Militaire ou fortifications qui
Sont les Corps parfaits,
Les termes de l'Archéologie et de l'Ortho-
principes de cette Régie Militaire, peuvent
La Scénographie qui est ce que donne la con-
dition et différence des places, et de mettre en
nécessaire pour l'un et l'autre, cest à dire par
la proportion de chaque chose mais toutes
figures, pour apprendre les termes affin que
dans les fortifications, car il y a rien de si valua-
ble que les termes qui n'en ont aucune con-
nue je feray mon possible en cette troisième
telle les choses que le régime affin qu'on trouve
généraux, et particuliers qui servent à la diffe-
rence; je commenceray premièrement par ceux
qui sont en usage pour leurs constructions; après
les termes les plus en usage des instruments
et à la conduite des tranchées et abattoies comme
lorsque nous que nous allons voir,

c. les places ou marches	d. Bastion ou bastiment
e. les mairies	f. un grand corps de bastion
g. les murs	g. une partie d'un bastion
h. citadelle qui est une place	h. un angle d'un bastion
fortifiée pour enfermer	i. une partie d'un bastion
quelque lieu connu ou	j. une partie d'un bastion
plate forme ou courtise ou courtise	k. l'ouverture duquel on passe
qui est une porte	l. une partie d'un bastion
m. le rempart ou mur ou mur	m. un fort ou une ville
n. une partie de ses fortifications	n. une partie d'un fort ou d'une ville
o. tout le système de mur ou mur	o. une partie d'un fort ou d'une ville
p. un fort ou une ville	p. une partie d'un fort ou d'une ville





53

CHAZELLES JEAN MATHIEU (1657-1710) ASTRONOME ET HYDROGRAPHE NÉ À LYON ET MORT À PARIS. PROFESSEUR À MARSEILLE EN 1685, IL Y CRÉA LE PREMIER OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE. CHARGÉ DE PUBLIER LE SECOND VOLUME DU *NEPTUNE* FRANÇAIS, EN 1693 IL PARCOURUT LA MÉDITERRANÉE ET LE LEVANT OÙ IL MESURA AVEC PRÉCISION LA HAUTEUR DES PYRAMIDES D'EGYPTE. IL RÉVISA LES CALCULS DES ANCIENS EN APPLIQUANT LES RÈGLES DE LA TRIGONOMÉTRIE.

Manuscrit de 440 pages in-4 (431 numérotées et 9 nn.) d'une même main, vraisemblablement de Chazelles vu les corrections et rajouts dans le texte. Mouillures et quelques pages fragilisées, trous de vers, rares petits manques de papier ne gênant pas la compréhension du texte. Reliure demi-veau XIX^e siècle (endommagée) et restaurations anciennes.

EXTRAORDINAIRE MANUSCRIT SCIENTIFIQUE INÉDIT DU CRÉATEUR DE L'OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE DE MARSEILLE.

Important manuscrit illustré de nombreux dessins scientifiques tracés à la plume par son auteur, titré d'une autre main sur la première feuille « *Manoscritto d'Aritmetica e di Geometria elementare e pratica colle relative figure, Ed un trattato di Architettura Militare corredato di figure analoghe alla fortificazione ed ai varij strumenti geodetici* ». Plus bas, une note nous informe qu'il s'agit d'un travail exécuté par « ... Monsieur Chasselles (sic !) Consigliere del Re di Francia, Ingegnere ordinario sulla squadra delle Galere, non che Idrografico, che credesi eseguito nel 1692 in Malta... ».

Le texte débute par un chapitre consacré aux « *Définitions Arithmétiques* », suivi des « études » suivantes : « *Des fractions ou nombres rompus* », « *De la Règle de Proportion ou de trois* », « ... de Trois inversé », « ... de Trois composée... », « ... de Mérite ou Intérêt... », « ... de Compagnie », « ... d'alliage », « ... de deux fausses Propositions », « ... De l'extraction de la Racine Quarrée », « ... ou la Racine Cube... », etc., etc. Chaque étude est accompagnée de nombreux exemples de problèmes (« *Propositions* ») que l'auteur a résolus par de savants calculs.



53

Une longue et intéressante partie du manuscrit consacrée à la géométrie présente de très nombreux dessins d'une grande précision - parfois plusieurs par page - éclairant le lecteur sur les règles exposées dans le texte. Dans ce chapitre, le savant nous révèle les formules permettant de calculer les surfaces et volumes les plus divers (terres, lacs, arbres, murs, églises, clochers, tours, cônes etc.) ; aux pages 250 à 252, Chazelles nous livre ce qui contribua sans doute à sa célébrité : sa méthode permettant de mesurer la hauteur exacte des pyramides grâce à ses instruments de géodète. Et le savant de rappeler que c'est la « ... géométrie pratique qui nous enseigne comme l'on mesure toute sorte de distance et hauteurs tant accessible qu'inaccessible, par une mécanique selon les Règles d'Euclide... », etc. (pages 323 à 364).

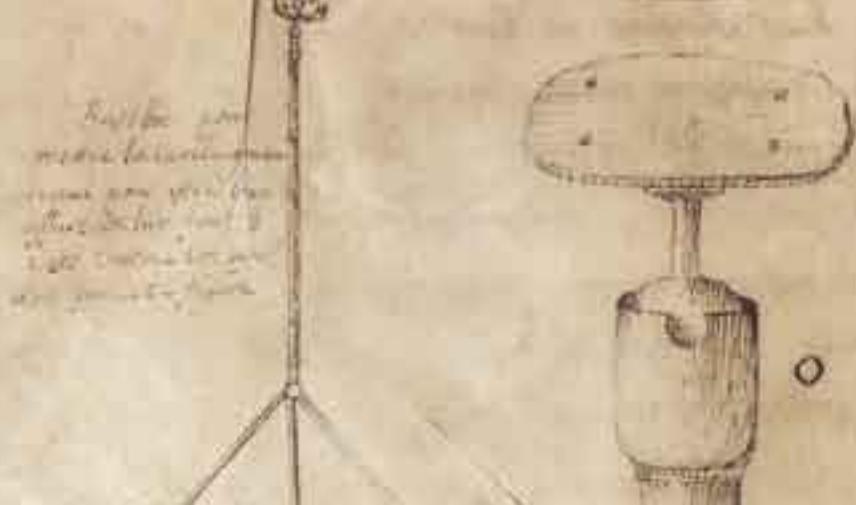
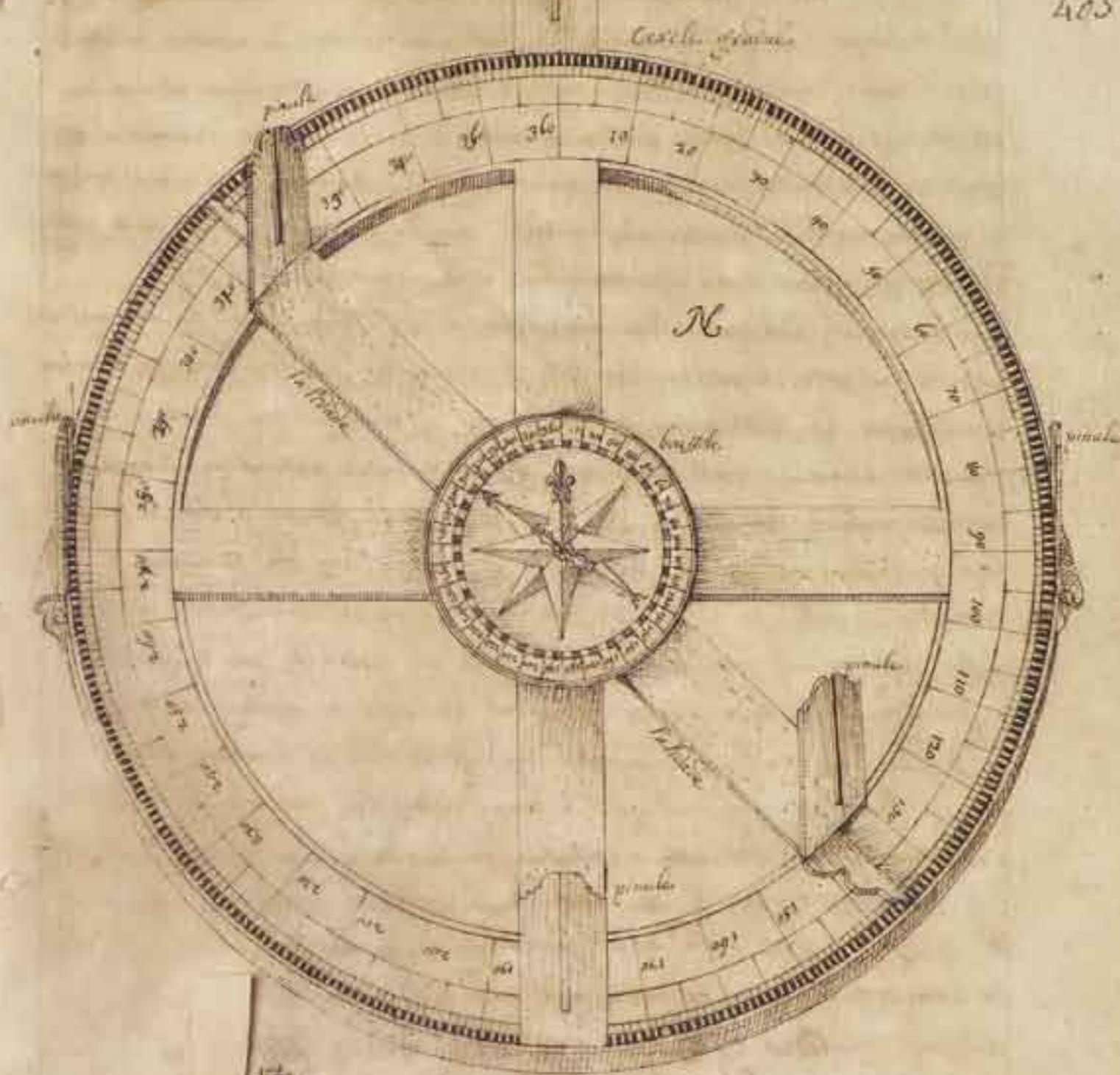
Suivent quatre pages d'une autre main, quasiment contemporaine, donnant copie des « *Observations faites à Malte - Pour avoir les Justes Longitudes et Latitudes de l'Isle...* », révélées par Chazelles « ... envoyé exprez en Levant pour la correction des Cartes et qu'il a concerté de ses opérations avec Mons. Cassinj, directeur de l'Observatoire de Paris et... ayant des Instruments de la dernière exactitude, ce qui manquoit aux P. Jésuites... », etc. (pages 365 à 368).

La dernière partie du manuscrit (pages 373 à 431) contenant de très beaux dessins à la plume, est entièrement consacrée au traité de Chazelles sur « ... l'Architecture Militaire Moderne, ou fortification, tant Régulière, que Irrégulière, avec une méthode très facile à mettre en pratique, tant sur le papier que sur le terrain sans faire aucun calcul, ce qui sera fort utile à un Soldat qui n'a pas la pratique de l'arithmétique... », etc.

Ouvrage scientifique remarquable par la qualité du travail exposé et l'importance des arguments traités par ce Savant, contemporain de Vauban, qui fut un illustre innovateur, théoricien et enseignant. Seuls une quinzaine de manuscrits de Chazelles semblent être parvenus jusqu'à nous ; tous sont conservés à la Bibliothèque des Sciences de l'Institut de France. Le présent volume vient ajouter un nouveau chapitre à l'oeuvre scientifique de ce Savant du XVII^e siècle dont les travaux n'ont jamais été édités.

20 000 / 25 000 €







54

54

CHAISSAC GASTON (1901-1974) PEINTRE FRANÇAIS.

Lettre autographe signée « g. chaissac », 1 page pleine in-4 ; [vers 1963].

« ... J'ÉTAIT VOUÉ À L'ÉCHEC ET IL ÉTAIT PAR CONSÉQUENT IDIOT QUE JE FASSE DE LA PEINTURE... ».

Lettre empreinte d'un grand pessimisme, écrite à un ami au dos d'un « bulletin de souscription » émis lors de la sortie de son livre « *Les Tentations des plumes de Paon* », édité par Jean Vodaine à Basse-Yutz en Moselle en 1963.

« ... à vrai dire, si Dubuffet avait du pot, de l'expérience et était voué au succès, j'étais voué à l'échec et il était par conséquent idiot que je fasse de la peinture. Les doléances de ma femme au sujet de mon insociabilité... Je n'étais pas lancable. Quant à mon asthénie c'est très mal porté à la campagne. Quant aux critiques d'art qui me questionnent je ne manque pas de dire que j'eus à subir incessantes brimades d'attardés..., de rétrogrades goguenards surtout ruraux. De peindre ne pouvait que me faire mal juger... Il y a longtemps que j'ai été classé... et je reste cousu de dettes... ».

L'amitié entre Chaissac et Dubuffet était profonde mais difficile. La dernière lettre de Dubuffet à Chaissac date de 1961. Beau document autobiographique.

1 200 / 1 500 €

55

CLERGÉ, 1692 à 1940.

Ensemble de 25 lettres ou documents, la plupart autographes signés, formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits joints. Ex-collection Jamar.

Collection d'autographes de prélats, évêques, cardinaux, abbés, etc., dont : Denis Affre, Bausset (de l'Académie française), Bernis (1771), E. T. de Bouillon (1692), Chatel, Dechamps, Didon, Dupanloup, Fleury, Frayssinous, P. D. Huet (1700), Hyacinthe, Loriquet, de Montazet (de l'Ac. fr.), Perraud, Pradt, Sterckx, Card. Verdier (1940), etc.

200 / 250 €

56

COCTEAU JEAN (1889-1963) ECRIVAIN, POÈTE ET PEINTRE.

Manuscrit autographe signé, 3 pages pleines in-4 sur papier à son adresse imprimée en tête. Vers 1943.

PRÉPARATION D'UNE INTERVIEW RELATIVE À SON FILM *L'ETERNEL RETOUR*.

Long et passionnant manuscrit, présentant quelques repentirs, où Jean Cocteau a préparé les questions et les réponses, ainsi que celles de Jean Marais. L'écrivain explicite sa conception du cinéma. « ... Le film est l'imagerie moderne... » qui l'a amené à transposer la légende de *Tristan et Yseult* à l'écran plutôt qu'en livre ou au théâtre. Depuis son dernier film, *Le sang d'un poète*, « ... poème visuel pour cinquante amateurs... », tourné seize années auparavant « ... tout seul, comme Méliès... », il a appris le métier de cinéaste et souhaite, avec *L'Eternel retour*, réunir amateurs éclairés et grand public. La fin du texte « prépare » l'interview de Jean Marais sur le rôle de Patrice, qu'il joue dans le film. Cocteau fait dire à son célèbre ami : « ... Je n'aime pas les rôles de jeunes premiers. Ils ne font appel qu'à un physique et à une certaine désinvolture... ». *L'Eternel retour*, film de Jean Delannoy d'après un scénario de Jean Cocteau, sortit en salle le 13 octobre 1943.



56

1 200 / 1 500 €



57

COCTEAU JEAN.

Lettre autographe signée « Jean », 2 pages pleines in-4 ; Milly, 14 octobre 1949. Petit dessin en tête.

A SA CHÈRE AMIE MARY HOECK ALORS QU'IL PRÉPARE LE FILM *ORPHÉE*.

Il s'acharne sur son film qui le rapproche d'elle « ... puisque je cherche à vous y raconter une belle histoire. Ne visitez jamais les psychiatres. C'est vous qui les dominerez et les soignerez... une personne qui parle avec le cœur est incompréhensible à ceux qui pensent avec la tête et toutes nos peines sortent de cet éternel malentendu.... J'aime que vous aimiez Picasso. Je ne vous savais pas à Paris ; je vous place toujours en Ecosse... Vos secrets m'emplissent le cœur ; je les y enferme avec les miens. C'est le phosphore ou ce qui en émane dont je m'inspire dans Orphée. Je suis un peu plus loin que la moitié du film. J'ai terminé les choses les plus difficiles. Le commencement et la fin. J'attaque le milieu... », etc. En tête, Cocteau a esquissé au crayon rouge une des typiques têtes de profil.

57

500 / 600 €

58

COMMUNE DE PARIS, 1871.

Trois lettres ou pièces signées, dont deux autographes, 3 pages in-8 ou in-4 ; Paris, 9 avril/12 mai 1871. En-têtes et cachets officiels.

INTÉRESSANTS DOCUMENTS ÉMANANT DE PERSONNAGES AYANT PRIS UNE PART ACTIVE À CE TRISTE ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.



1) Pièce signée de Jaroslaw DOMBROWSKI (1837-1871). D'origine polonaise, il se vit confier le commandement militaire de la place de Paris durant la Commune et fut mortellement blessé à la barricade de la rue Myrrha le 23 mai. « Quartier Général de Paris, le 12 mai 1871. Ordre au Commandant Huet de murer les portes de Billancourt, Auteuil et St Cloud... », très probablement suite à l'ultimatum lancé par Thiers aux Parisiens le 9 mai. Le 11, on avait décrété la démolition de la maison de Thiers, et le 13 les Versaillais occupaient le fort de Vanvres, après celui d'Issy.

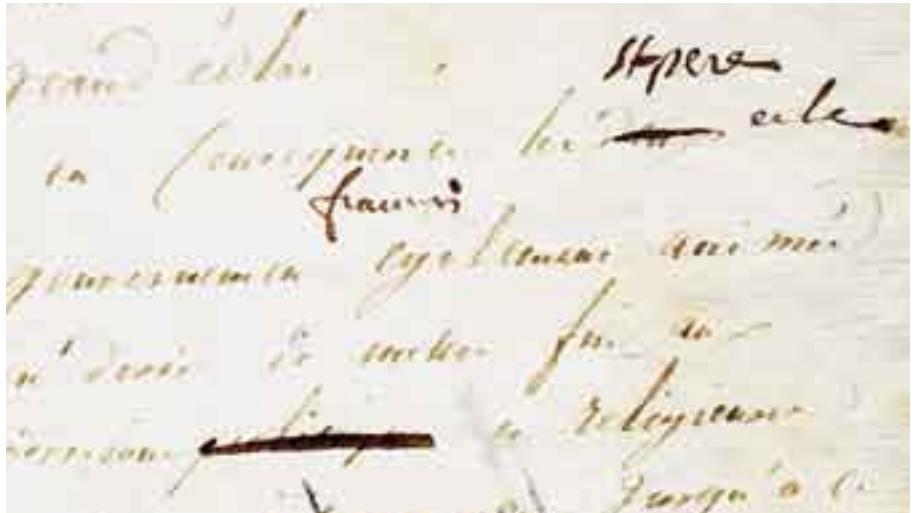
2) Pièce autographe signée de Paschal GROUSSSET (1844-1909), « délégué aux Relations Extérieures », datée du 9 avril 1871, au lendemain de l'entrevue Favre-Bismarck.

« ... Sur la demande du capitaine Cognet, chef d'état major de la flottille [de Paris !], je mets à la disposition... les locaux nécessaires... pour le casernement de cent marins... ». Il ajoute quelques propositions de nominations, etc. Après l'écrasement de la Commune, Grousset sera condamné et déporté en Nouvelle-Calédonie.

3) Lettre autographe signée de Félix PYAT (1810-1889), datée du 12 avril 1871, écrite en tant que membre de la « Commission Exécutive ». L'ancien révolutionnaire de 1848 prie le citoyen Henry de « ... recevoir et accueillir les explications des deux braves citoyens du 122^e Bataillon... », etc. Le 13 avril, on décrétait la démolition de la colonne Vendôme. Très bel ensemble. A noter que les autographes de Dombrowski, tué à l'âge de 33 ans, sont particulièrement rares.

58

200 / 300 €



59 (détail)

59

CONCORDAT DE 1801, AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES DE NAPOLÉON
BONAPARTE ET LONGUE APOSTILLE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE TALLEYRAND.
Manuscrit de 5 ½ pages in-folio attachées entre elles par un ruban tricolore.

PRÉCIEUX PROJET DE CONVENTION ENTRE LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS ET SA
SAINTETÉ PIE VII.

Il s'agit ici du septième projet de concordat. Le sixième avait été présenté le 14 juin 1801 à Monseigneur Spina, qui entama une discussion sur son premier titre et réserva sa conclusion jusqu'à la venue prochaine du cardinal Consalvi à Paris. Il opposa ses objections au sixième projet. Bonaparte admit qu'un nouveau texte fût présenté, mais le cardinal devait l'accepter dans les cinq jours sans en référer au Saint-Siège. En cas de refus, une religion nationale serait instaurée en France. Entre temps, l'abbé Bernier recueille et consigne les observations de Consalvi, et écrit à Talleyrand : « ... *Rien de ce qui tend à concilier ne doit être omis. Nous sommes de l'aveu des deux parties d'accord sur le fond. Terminons au plus vite les disputes sur la forme...* ».

Le 27 juin, l'abbé Bernier apporte au cardinal Consalvi un septième projet, à peu près semblable au sixième, comprenant un préambule, six titres et quinze articles.

C'EST CELUI QUE NOUS AVONS ICI, CORRIGÉ À TROIS ENDROITS PAR NAPOLÉON
BONAPARTE et annoté par Talleyrand.

Consalvi rédige dans la nuit un contre-projet, que Talleyrand porte à la Malmaison. Il conseille de le rejeter et de reproduire comme ultimatum le septième projet. C'est pourquoi il écrit de sa main en marge de notre document : « ... *le projet ci-joint ne blesse en rien les droits de l'église ; et je suis d'avis que le premier consul le fasse présenter une dernière fois comme l'ultimatum du gouvernement de la république... tout ce que propose M. le cardinal Consalvi fait rétrograder la négociation. Toutes les difficultés qu'il fait ont été levées par les dispositions que le St Père a montrées au premier consul...* ». Le soir même (28 juin), il partait pour les eaux de Bourbon l'Archambault, laissant à M. Caillard, garde des Archives du Ministère, le soin de le suppléer (cf. Boulay de la Meurthe, documents sur la négociation du concordat III, page 140).

Au troisième paragraphe du préambule de notre document, LE PREMIER CONSUL A MODIFIÉ DE SA MAIN « *les deux gouvernements* » en « *le St Père et le gouvernement français* », et rayé le mot « *politiques* » dans la phrase suivante : « ... *animés du désir de mettre fin aux divisions politiques et religieuses...* ».



59 (détail)

12 000 / 15 000 €

A

(continued)

Sur le gouvernement
français & la paix de
Papie l'an VII.

le projet ci-joint au obte
nir avec les droits de l'église,
et je suis Déesse que le premier
ment le plus prononcé sur
deuxième fait comme l'interrogation
du gouvernement de la république
9 monsieur

et monsieur Talleyrand

tout ce que propose monsieur le cardinal
conservé fait reconnaître la
negociation, toutes les difficultés en faveur de la
qu'il fait au tapis pour

les dispositions que le sénat a voté fin de
au moins au premier conseil, pourvu que la religion

le gouvernement de la République
française reconnaît que la religion
catholique apostolique romaine
en faveur de la grande majorité
de français français

jeudi les reconnais que l'ép
saint catholique romain de la fran
que la religion catholique,
apostolique romaine votée

par le conseil de

l'Assemblée nationale de la
France

gouvernement révolutionnaire
qui a voté fin de

que la religion catholique romaine
en faveur de la grande majorité
de français



60

COROT CAMILLE (1796-1875) PEINTRE FRANÇAIS.

Lettre autographe signée, 1 page in-12 ; [Paris], 8 septembre 1873.

A un collectionneur d'art lui ayant acheté un tableau. « ... *Le moment n'est pas heureux : une personne qui a vu votre tableau Effet du matin le désirait pour l'étranger. Je viens vous demander si vous persistez dans votre propriété...* ».

Les lettres de Corot identifiant exactement un tableau sont rares. Le peintre, qui recevait les amateurs à son atelier, ne parle que très peu de ses œuvres dans sa correspondance. En 1873, Corot inaugurerait son atelier de Coubron. Depuis longtemps le Maître était assailli de commandes qu'il ne savait refuser et, pour prévenir une défaite, les marchands en étaient arrivés à lui apporter des toiles blanches...

600 / 800 €

60

61

CUVIER GEORGES (1769-1832) ZOOLOGISTE ET PALÉONTOLOGUE FRANÇAIS.

Trois pièces signées d' 1 1/2 pages chacune, vélin ; Paris, 1817/1818. Sceaux plaqués sous papier. Deux pièces jointes.

Superbes diplômes de « *Bachelier ès-lettres* » et de « *Licencié en droit* » (2) délivrés au Sieur Alphonse Huet, né le 29 décembre 1798 à Paris. Documents très décoratifs, signés par Cuvier, Royer-Collard, Petitot, Barbier du Bocage, etc.

On joint deux pièces manuscrites se rapportant à la famille Huet, de Paris. A noter que l'avoué Alphonse Huet occupera pendant presque deux décennies le poste de conservateur de la Maison Rousseau de Montmorency, dont il était également le propriétaire.

150 / 200 €

62

D'ANNUNZIO GABRIELE (1863-1938) ECRIVAIN ITALIEN, POÈTE ET AUTEUR DE THÉÂTRE.

Lettre autographe signée, 3 pages in-8, datée « *Sabato rue de Bassano, 11* » [Paris, juin 1913]. En-tête gravé (« *Per non dormire* »).

Menacé d'emprisonnement par ses créanciers italiens, exilé volontaire en France depuis 1911, d'Annunzio prend demeure tantôt à Paris, entouré d'une cour d'admiratrices, tantôt à Arcachon, entretenue par une princesse russe. C'est à cette époque qu'il rédige en italien *La Léda sans cygne* et, avec une science vraiment exceptionnelle de la langue française, *Le Martyre de Saint Sébastien* (1911), drame en vers mis en musique par Debussy, puis *La Pisanelle ou la mort parfumée* (1913).

Cette lettre, adressée à un illustre acteur de théâtre, concerne les premières représentations de sa *Pisanella*, comédie sur le point d'être donnée au Théâtre du Châtelet dès le 12 juin 1913. « *Caro e grande amico... vorrete assistere alla rappresentazione della mia Pisanella ? Oso ricordarvi che domani, alle quattro, al Pavillon de Hanover, Ildebrando da Parma [le compositeur italien, I. Pizzetti] farà dire alcuni brani della nostra Fedra. Penso molto all'Edipo. L'altra sera Edmond Rostand mi diceva che voi siete il più grande attore contemporaneo. Sono della sua opinione profondamente... Vi attenderemo con ansia...* ». Ildebrando Pizzetti (1880-1968) mit en musique *Phèdre*, tragédie de d'Annunzio en 1909 ; le compositeur y travailla de 1909 à 1912 et la première représentation fut donnée à *La Scala* de Milan le 20 mars 1915. Ainsi qu'en témoigne cette lettre, c'est donc à Paris, en 1913, que Pizzetti fit écouter au poète italien des passages de son oeuvre.

250 / 350 €

62





63

DARWIN CHARLES (1809-1882) SAVANT ANGLAIS.

Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; Beckenham, Kent, 10 octobre 1880.

Belle missive inédite adressée au naturaliste Moniez. Darwin accuse réception de son livre « ... on parasites worms. *The subject has always interested me, and I am sure that I shall profit by reading your work...* ».

Le naturaliste et zoologiste français Romain-Louis MONIEZ (1852-1936) n'avait alors que 28 ans. Professeur de médecine à l'Université de Lille dès 1883, il étudia surtout les parasites animaux ; son *Traité de parasitologie humaine* est un classique et du nom de ce savant vient le mot *Moniezia*, genre de cestode parasite de divers ruminants à l'état adulte.

1 800 / 2 000 €

64

DEBUSSY CLAUDE (1862-1918) COMPOSITEUR FRANÇAIS.

Lettre autographe signée, 2/3 pages in-8 ; [Paris], 4 novembre 1910.

AU PREMIER INTERPRÈTE DE *PELLÉAS*, LE BARYTON PÉRIER.

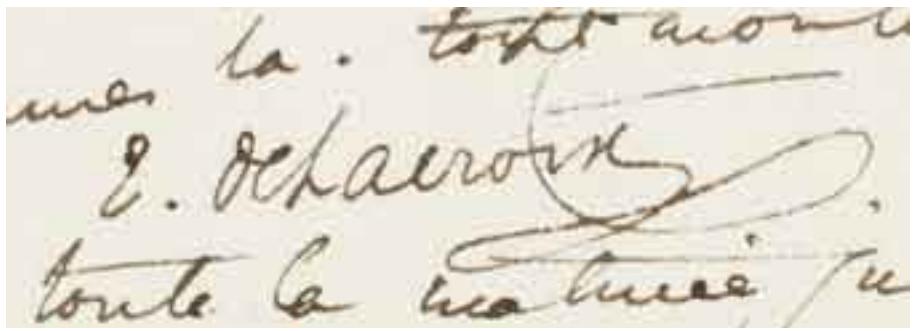
« ... l'affection de votre lettre, dans un si dur moment, m'a profondément touché... mon pauvre père n'a jamais cessé d'avoir pour vous une sincère amitié où il entrait beaucoup de reconnaissance ; et il avait bien raison ! Soyez sûr de trouver en moi les mêmes sentiments... ».

Le baryton français Jean-Alexis PÉRIER (1869-1954) était un artiste fort applaudi sur les scènes les plus diverses du répertoire lyrique ; il fut le premier interprète de *Pelléas* à Paris en 1902.

800 / 1 200 €



64



65 (détail)

65

DELACROIX Eugène (1798-1863) PEINTRE MAJEUR DU ROMANTISME.

Lettre autographe signée, 3 pages in-8 ; datée « Vendredi soir » [10 novembre 1815].
Adresse et cachets postaux sur la IV^e page.

RARE ET AMUSANTE LETTRE DE JEUNESSE OÙ IL EXPRIME LE DÉSIR DE DEVENIR UN GRAND HOMME.

Au Achille PIRON (1798-1865), peintre, futur biographe et légataire universel d'Eugène Delacroix.

« Il y a des siècles que je ne t'ai vu... je sèche loin de toi et je maudis la bizarre destinée qui t'a juché dans un quartier perdu, infréquenté de ma seigneurie... j'ose espérer que tu voudras bien dimanche me gratifier de ta visite ; d'autant plus qu'il est important que nous nous concertions ensemble sur la partie du lendemain... tu sais que tu es le compagnon fidèle, fidissime Achate de mon éminence, je me verrais mari si j'étais forcé de me passer de mon cher aide de camp un jour de Talma. Je dis bien des sottises comme à mon ordinaire : mais c'est là ma manie. Et puis des folies viennent de temps en temps s'emparer de moi comme des fumées qui vous remplissent la tête sans y mettre rien pour cela... j'ai des projets : je voudrais faire quelque chose et... rien ne se présente encore avec assez de clarté. C'est un cahos [sic], un capharnaum, un tas de fumier qui poussera peut-être quelques perles. Prie le ciel pour que je sois UN GRAND HOMME et que le ciel te le rende. Je te le souhaite de tout mon cœur aussi bien que le bonsoir. Ortis, Talma, Poussin !... c'est du génie en barre... que ces hommes-là... ».

1 500 / 2 000 €



66

DELACROIX Eugène.

Lettre autographe signée « E. Delacroix », 1 page pleine in-8 datée « Ce 24 f[évrier] » [Paris, 1855]. Adresse et cachet postal sur la IV^e page.

« ... Je suis dans l'absolute nécessité de consacrer tout les moments dont je puis disposer à l'achèvement des tableaux que je destine à l'exposition... », écrit Delacroix à « Monsieur de Villiers [demeurant] 167 rue Montmartre », ajoutant qu'il lui sera impossible de participer « ... avant un temps assez long... » à l'entretien qu'il lui demande.

La grande affaire de cette année 1855 fut, pour Delacroix, l'*Exposition Universelle*. Après trente ans de production ininterrompue de grands travaux décoratifs, l'occasion se présentait de montrer au public un choix de ses œuvres essentielles. Le peintre réunit quarante deux tableaux choisis parmi les plus célèbres, depuis la *Barque de Dante* jusqu'à la fameuse *Chasse aux lions*. Le triomphe fut éclatant et Delacroix apparut dès lors comme le plus grand peintre de son temps.

1 200 / 1 500 €

66



67

DICKENS CHARLES (1812-1870) ROMANCIER ANGLAIS.

Lettre autographe signée « *Charles Dickens* », 1 page in-8 ; « *Tavistock House* », Londres, 4 mai 1860. Papier à son adresse imprimée. Bord supérieur et inférieur bruni. En français.

BELLE LETTRE RELATIVE À LA TRADUCTION DE SON ROMAN HISTORIQUE, *UN CONTE DE DEUX VILLES*, PUBLIÉ EN 1859.

A la Librairie Hachette et Cie. « ... Je suis charmé que vous ayez entrepris la traduction de 'The Tale of two cities', et que cette ouvrage soit connue en France. Voilà un de mes espoirs les plus ardents, en l'écrivant. Selon vos instructions, j'ai disposé sur vous (par le moyen de mes banquiers) à deux jours de vue, pour deux mille francs... ».

Le 7 juillet 1850, Dickens écrivait à Forster : « La difficulté d'écrire l'anglais m'est extrêmement ennuyeuse. Ah ! mon Dieu, si l'on pouvait toujours écrire cette belle langue de France ! ».

1 200 / 1 500 €

67

68

DIVERS - LETTRES ET DOCUMENTS DES XVIII^E/XX^E SIÈCLES.

Environ 20 pièces, dont un document avec sceau. France, 1727/1913.

Deux lettres d'un soldat ayant pris part à la campagne du Rhin en 1730/1732 (textes grivois relatifs à certains de ses supérieurs, etc.), lettres autographes signées de M. de Carné, A. Rigny, Michel Chevalier, Pierre Petit, le procureur Dupin, F. de Flotow, Ernest Picard, Jules Simon, Flore Vindefogel (1913), les évêques de Saint-Omer François et Joseph Alphonse de Valbelle, une pièce signée par le roi de Sardaigne, Charles-Emmanuel III (1757, avec beau sceau conservé dans son étui métallique), etc.

200 / 300 €

69

DIVERS - LITTÉRATURE ET SCIENCES.

Huit lettres autographes signées (sauf une), environ 15 pages in-8 ou in-4 ; Paris, Nice, 1742/1908. Quelques défauts.

JOLI LOT DE MISSIVES DONT CERTAINES AU CONTENU FORT INTÉRESSANT.



Laure d'ABRANTÈS (1784-1838) : « ... Je ne puis travailler la tête à l'envers, comme je l'ai... J'ai une affaire magnifique... » ; chaque jour, 40 à 50 pages sortent de sa plume, etc. 1838 -- Sophie COTTIN (1723-1809) : longue missive à son amie intime Mélanie Le Maris : « ... J'arrive. Je débarque [à Calais] et une de mes premières pensées est pour vous... », etc. ; défauts -- Delphine GAY-GIRARDIN (1804-1855) : sonnet autographe signé ; « ... Je suis la marguerite et j'étais la plus belle... », etc. Feuille fendue aux plis ; défauts -- Ulric GUTTINGUER (1775-1866) : deux lettres poétiques, probablement à Joséphin SOULARY ; Paris, 1860 et 1862 -- Alphonse KARR (1808-1890) : il ne veut faire partie d'aucune société, etc. -- Louis CHASOT DE NANTIGNY (1692-1755), géénéalogiste : il annonce l'envoi des tables généalogiques de la famille de son correspondant, descendant des Gonzague-Vescovado, et ajoute quelques explications ; Paris, 1742 ; forte mouillure -- Joseph VALLOT (1854-1925), astronome et géographe : à propos d'une conférence ; en-tête de l'Observatoire météorologique du Mont-Blanc, dont il était le directeur ; Nice, 1908.

200 / 250 €

69

70

DIVERS - PERSONNALITÉS ANGLAISES ET AMÉRICAINES DU XIX^E SIÈCLE.
Réunion d'environ 30 lettres ou documents autographes signés, formats divers.
Adresses et cachets de cire.

Bel ensemble réunissant des autographes de personnalités du monde politique, littéraire et scientifique anglais, notamment de la première moitié du XIX^e siècle, dont les Lords Castlereagh et Lansdowne, le journaliste Lewis Goldsmith, les politiciens Ch. Arbuthnot et W. C. Rives, les savants W. W. Smyth, N. H. Nicolas, James S. Bowerbank, Maxwell T. Masters, Thomas Wright (plusieurs), Edmund Burke, etc. Parmi les Américains, citons notamment S. W. Healy, J. G. Holland, W. A. B. Coolidge, etc.

400 / 500 €

71

DIVERS - PERSONNALITÉS ÉTRANGÈRES : POLITICIENS, PRINCES, CHEFS D'ETAT, ETC.
Dix-huit dossiers renfermant environ 30 lettres, pièces ou documents autographes signés. Format divers. Biographies et quelques portraits. Ex-collection *Jamar*.

Réunion d'autographes du chancelier Otto von Bismarck (fragment de lettre autogr. signée), de la princesse Isabelle de Bourbon-Espagne, Lord Brougham, William E. Gladstone, Manuel Godoy (1796), Guillaume I^r des Pays-Bas (pièce bilingue signée de 1821), Alex. Hertzen (belle lettre concernant ses actions américaines, 1864), Isabelle II et François d'Espagne (1856 et 1859), Dorothee de Lieven, Louis I^r de Bavière, le général Napier de Magdala, William O'Kelly (diplôme signé, 1749, avec armoiries peintes), N. Orloff, le prince Frédéric des Pays-Bas (1833), Robert Peel (1841, au général Sarrazin), don Juan Prim, etc.

300 / 400 €

72

DOCUMENTS DIVERS, PARCHEMINS, IMPRIMÉS, ETC.

Environ 20 pièces de formats divers, la plupart sur vélin ou parchemin. Années 1340 à 1750 environ.

TRÈS BEL ENSEMBLE DE DOCUMENTS, DONT PLUSIEURS SE RAPPORTANT AU PAS-DE-CALAIS.

- Trois pièces concernant les rentes de certaines terres et datant de 1340, 1373 et 1391.
- Très intéressant cahier de 78 pages in-folio (relié à l'aide d'un document en parchemin grand in-folio, presque intégralement conservé) titré « *La lievé des Religieuses de Sainte Claire en la ville d'Annonay de l'année p.^{me} mil cinq cens soixante et neuf...* » et s'étendant jusqu'en 1597. Nombreux noms et lieux cités, montants reçus, etc.
- Un plan original du XVIII^e, plume et aquarelle (54 x 41 cm) du « *Château de Monsieur de LA FORGE DE RAQUINGHEM* », vue « aérienne » du relais de chasse, du jardin à la française et des terres avoisinantes.
- Une pièce royale de la région du Brabant, au nom de Carel Byder et signée par lui, « *Coninck van Hispanien and Hertoge van Brabant...* », datée de 1660. Magnifique sceau de cire rouge double face (11,5 cm) aux armes du roi Charles II d'Espagne. Etc.

600 / 800 €

71



72





73 (détail)

73

DOYLE ARTHUR CONAN (1859-1930) ECRIVAIN, CRÉATEUR DE *SHERLOCK HOLMES*.
Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; vers 1898. En-tête : *The Reform Club*.

CONAN DOYLE SE LANGUIT DE L'EGYPTE, PAYS QUI LUI AVAIT INSPIRÉ SON ROMAN
LE DRAME DU KOROSKO.

Au diplomate Rennell RODD. « *In your exciting life you may have forgotten - but I remember - a pleasant afternoon we had together in Cairo three years ago. I hate to intrude but a friend of mine - Mr Sharman - is in for a headmastership in the Schools in which I understand that you are particularly interested, and I wanted to tell you that he is a good fellow and an able man at his work... I pine for Egypt among these 'twice-breathed airs'...* ».

(Dans votre vie passionnante vous avez peut-être oublié - mais je m'en souviens - un agréable après-midi que nous avons passé ensemble au Caire, il y a trois ans. Je déteste être importun, mais un de mes amis, Monsieur Sharman, est ici pour une maîtrise dans une des Ecoles qui vous intéresse plus particulièrement. Et je voulais vous dire qu'il est un chic type et un homme compétent dans son travail, au cas où vous auriez à connaître sa candidature. Je me languis de l'Egypte au milieu de cette atmosphère 'deux fois respirée').

Sir James Rennell RODD (1858-1941) était un diplomate, poète et homme politique anglais. De 1894 à 1902, il fut en poste en Egypte où il connut Arthur Conan Doyle lors d'un voyage que celui-ci fit dans ce pays durant l'automne 1895. Ce séjour servit à l'écrivain pour recueillir la documentation nécessaire à la rédaction de son roman *The tragedy of the Korosko : a tale of the desert* (Le Drame du Korosko, publié en 1896).

600 / 800 €

74

DUMAS ALEXANDRE, PÈRE (1802-1870) ECRIVAIN FRANÇAIS.
Manuscrit autographe signé, 5 pages in-4 ; Naples, 26 avril 1863.

EXTRAORDINAIRE MANUSCRIT DANS LEQUEL DUMAS RACONTE UN CRIME HORRIBLE,
AVEC DES DÉTAILS MACABRES, QUI EUT LIEU AUX ENVIRONS DE NAPLES EN 1800.

Une femme, aidée de plusieurs complices, étrangla son mari et le fit ensuite couper en morceaux par un chirurgien. « ... Repue mais non pas fatiguée de ce spectacle, elle s'empara de la tête coupée, alluma le feu, mit la tête dans une marmite et la fit bouillir et cela plutôt par une insatiable luxure de sang que pour la rendre méconnaissable... ». Les complices firent ensuite des paquets des différents membres pour les jeter en divers endroits de la ville mais, surpris par une patrouille en se débarrassant des bras, ils sont arrêtés et condamnés à être pendus. Dumas nous livre ensuite une étude phrénologique de la tête de la criminelle d'après le savant Muraglia.

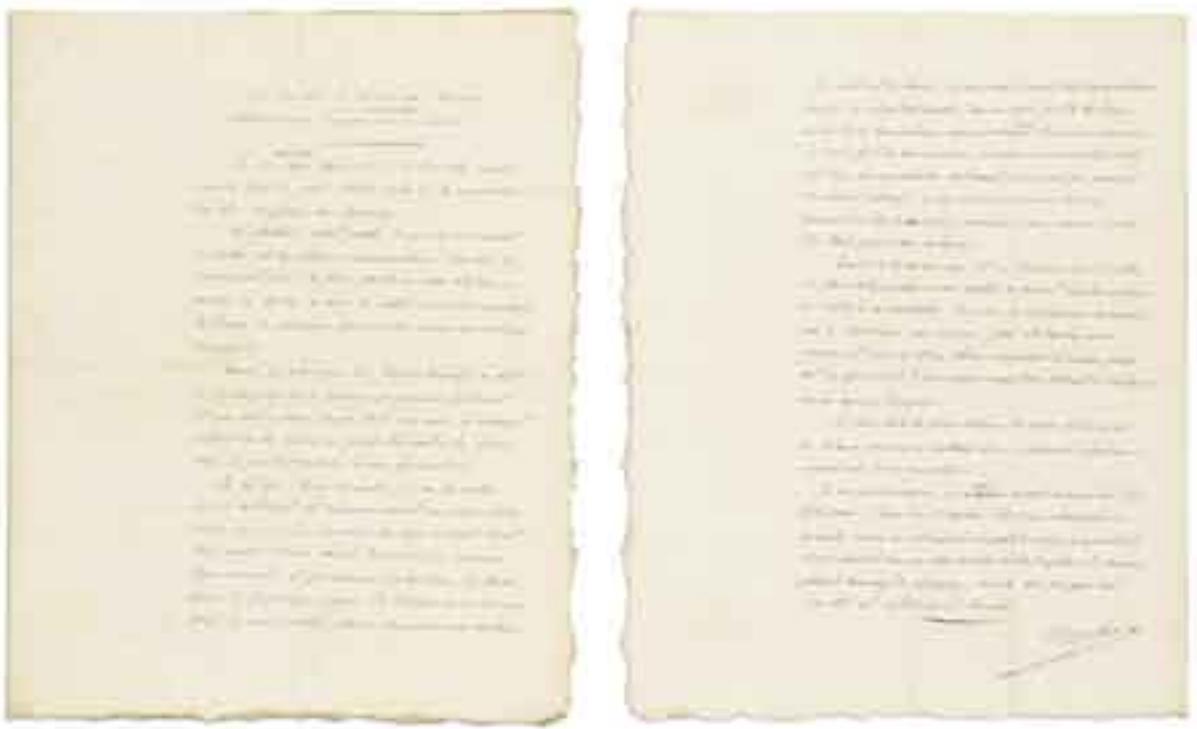
1 200 / 1 500 €



73



74



75

75
DUMONT D'URVILLE JULES (1790-1842) EXPLORATEUR FRANÇAIS, IL MENA DE NOMBREUSES EXPÉDITIONS, NOTAMMENT À BORD DE L'ASTROLABE.
Manuscrit autographe signé, 4 pages in-4. Pièce jointe.

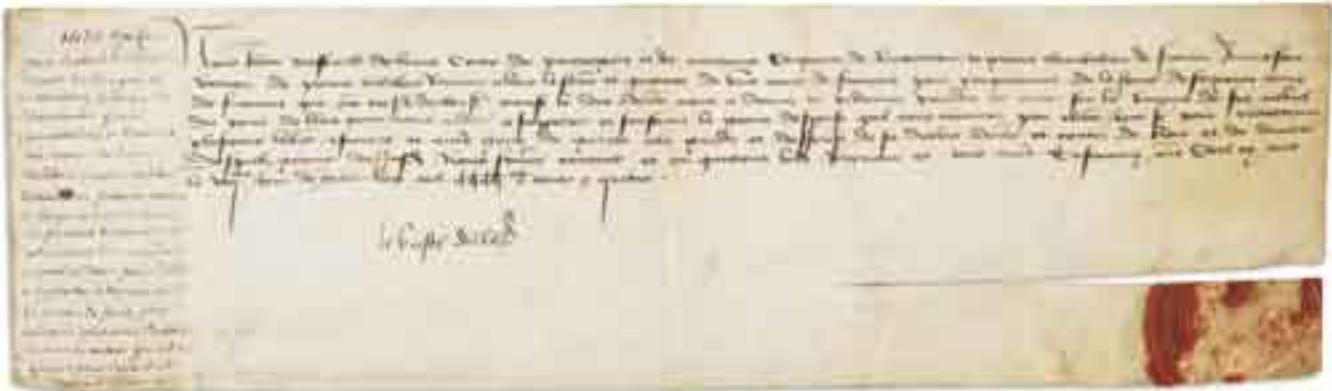
DUMONT D'URVILLE RACONTE COMMENT IL A RETROUVÉ LES TRACES DU CANAL DE XERXÈS ET A SUIVI TOUT SON PARCOURS.

Manuscrit intitulé « *Notice sur le Canal de Xerxès (Extrait de mes mémoires sur le Levant)* » où le Savant nous raconte dans les moindres détails la découverte de cet ouvrage de génie militaire percé à travers la péninsule grecque de l'Athos par le roi perse Xerxès en 480 avant Jésus-Christ.

« *Le 21 Août 1819 dans l'après-midi, la 'Chevrette' mouilla dans le fond du golfe d'Athos près de la plus grande des îles Mouillani ou Capronisi. M^e Gauthier avait résolu de gravir au sommet d'Athos et d'y établir son observatoire... Muni du plan que M^e Barbier Dubocage a joint à l'ouvrage de M^e de Choiseul, je reconnus facilement et pus suivre dans presque tout son cours ce monument célèbre de la colère du grand roi contre les grecs. Voici le résultat détaillé de mes observations. Le 24 dès 5 heures du matin je me fis mettre sur le continent et débarquai devant une maison carrée voisine du rivage ; je suivis la plage à droite durant trois-quarts d'heures avant d'arriver à un ruisseau d'eau courante et qui marque l'embouchure du canal dans le Singiticus Sinus. La direction de ce ruisseau était à ce qu'il paraît, celle du canal dans une centaine de toises environ, ensuite son cours s'en écarte à gauche à peu près à angle droit. Durant tout cet espace, le lit du torrent est plus ou moins resserré, plus ou moins marqué et ce n'est qu'à 200 toises du bord de la mer qu'on reconnaît visiblement l'emplacement et la largeur du canal... », etc.*

Joint : billet de M. de La Billardière qui « ... a l'honneur de faire part à Monsieur D'Urville que M. Jomard est bien celui qui a vu le plus de souterrains analogues à celui de l'une des îles de l'archipel dont j'ai eu communication. M. Barbier du Bocage... se fera un vrai plaisir de mettre en relation M. D'Urville avec M. Jomard... ».

2 000 / 2 500 €



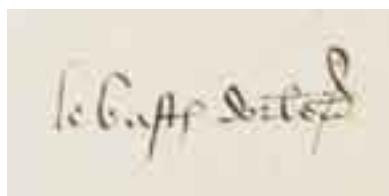
76

76

DUNOIS JEAN, COMTE DE LONGUEVILLE DE (1403-1469) LE BÂTARD D'ORLÉANS,
COMPAGNON D'ARMES DE JEANNE D'ARC.

Pièce signée « *le bastard d'Orléans* », ½ page in-folio oblong sur vélin ; 8 juillet 1434.
Restes d'un cachet de cire sur languette.

TRÈS RARE AUTOGRAPHE DE CET HOMME DE GUERRE QUI SE DISTINGUA DE BONNE
HEURE PAR SA VAILLANCE.



76 (détail)

Jean, Bâtard d'Orléans, grand Chambellan de France, a fait recevoir de Pierre Taillebois, receveur à Blois, 20 muids de froment restant de 60 que le Duc d'Orléans lui permet de prendre sur les revenus des moulins du pont de Blois pour aider à supporter la dépense qu'il lui convient de faire pour entretenir plusieurs Chevaliers écuyers et autres gens de guerre pour défendre le Duché d'Orléans.

3 000 / 3 500 €

77

DUPLEIX JOSEPH (1697-1763) GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES INDÉS.
Lettre autographe signée, 3 ½ pages in-4 ; Paris, 2 février 1742.

AUTOGRAPHE EXTRÊMEMENT RARE DE CE GRAND RIVAL DE ROBERT CLIVE AUX INDÉS FRANÇAISES.



77

2 000 / 2 500 €

1192 vouliez 9c 17^{me} siècle

Monsieur

Je vous prie de tenir à monsieur de Geert de la quantité de mre cents quarante deux boulets de douze livres lesquels ont été embarqués depuis la clôture du compte dans la frégate du Havre le mois d'juin aux six cents quarante sept

Duquesne

pour ce que il est
est tout à fait à l'heure

78

78

DUQUESNE ABRAHAM (1610-1688) L'UN DES PLUS GRANDS MARINS DE LOUIS XIV.
Pièce autographe signée, ½ page in-4 oblong ; 3 juin 1647.

RARE AUTOGRAPHE DE CE GRAND OFFICIER DE LA MARINE DE GUERRE FRANÇAISE DONT LES HAUTS FAITS SONT POPULAIRES.

« Je vous prie de tenir compte à Monsieur de Geert de la quantité de onze cents quarante deux boulets de douze livres lesquels ont été embarqués depuis la clôture du compte dans la frégate du Havre... ».

Quelques jours plus tard (9 juin), Duquesne partait de Suède avec quatre vaisseaux que la reine Christine venait de vendre à la France.

Pendant les troubles de la minorité de Louis XIV, Dusquesne s'était engagé dans la marine suédoise ; nommé amiral major par la reine Christine, il avait servi dans la guerre dano-suédoise et défait complètement devant Göteborg la flotte danoise commandée par Christian IV de Danemark en personne. Avec le retour de la paix, il participa à des échanges entre les marines de Suède et de France, avant de rentrer dans son pays en 1647 où il arma une escadre à ses frais.

3 000 / 3 500 €



79

79

EDISON THOMAS ALVA (1847-1931) LE CÉLÈBRE INVENTEUR AMÉRICAIN.
Lettre autographe signée « *T. A. Edison* », 1 page in-8 ; Orange (N. Y.), 16 novembre 1887. En-tête imprimé : « *From the Laboratory of Thomas A. Edison* ». En anglais.

EDISON ENVOIE SON COLLABORATEUR AU DANEMARK POUR Y DÉVELOPPER SA NOUVELLE INVENTION, L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE.

L'illustre inventeur demande à son ami Beggs une lettre d'introduction pour son collaborateur, Monsieur Kirkgard, qui se rend au Danemark pour y entreprendre l'éclairage électrique. « ... He yould like to see the Central station at N. Y. and would like a letter from you to your Harrisburg friends as he wants to see the latest Central station... » qui venait d'être équipée de ce nouveau système d'éclairage.

Edison avait inventé en 1879 la lampe électrique à filament de charbon qui révolutionna le système d'éclairage du monde entier, jusqu'alors au gaz.

1 500 / 1 800 €



80

EINSTEIN ALBERT (1879-1955) L'ILLUSTRE PHYSICIEN, PRIX NOBEL EN 1921.
Lettre autographe signée « *A. Einstein* », ½ page in-4 ; Berlin, 27 mars 1931.
En-tête à son nom et adresse. En allemand.

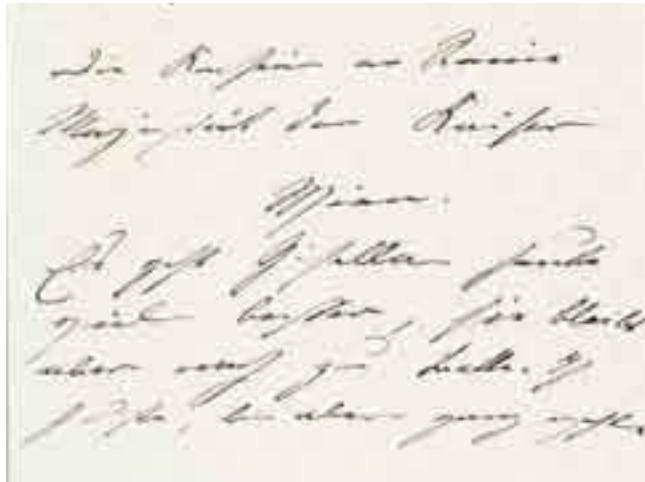
EINSTEIN MUSICIEN.

Einstein voulut une grande passion à la musique, et principalement au violon. Il n'est donc pas étonnant que le compositeur et violoniste Harry Waldo WARNER lui ait soumis ses nouvelles compositions. Dans cette lettre, écrite en allemand, le savant remercie pour l'envoi de la partition, dit avoir joué lui-même le morceau de musique dont la fraîcheur et l'originalité l'ont séduit : « ... die Zusendung der sehr guten Kompositionen, die ich in Los Angeles mit grossen Vergnügen gespielt habe. Die Frische und Originalität der Erfindung war wirklich wohltaud... ».

H. W. WARNER (1874-1945) est l'auteur de nombreuses compositions de musique de chambre, de quatuors pour corde, d'une sonate pour violon et de plus d'une centaine de chansons. Il avait fait des tournées en Europe et aux Etats-Unis. Quant à Einstein, il revenait de Californie où il était resté deux mois durant l'invité du Caltech de Pasadena, en tant que *visiting professor*. De retour à Berlin, au printemps 1931, il repartira aux Etats-Unis passer l'hiver suivant, avant d'abandonner définitivement l'Allemagne nazie au début du mois de décembre 1932.

80

2 000 / 2 500 €



81

ELISABETH D'AUTRICHE (1837-1898) L'INOUBLIABLE IMPÉRATRICE SISSI.

NEÉ PRINCESSE DE BAVIÈRE, ELLE ÉPOUSA EN 1854 L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH I^{ER}. LA MORT TRAGIQUE DE LEUR FILS RODOLPHE ACCENTUA L'INSTABILITÉ DE SON ÉQUILIBRE MENTAL ; ELLE VÉCUT DÈS LORS DANS LA SOLITUDE, À L'ÉCART DE LA COUR, ET LE PLUS SOUVENT EN VOYAGE À L'ÉTRANGER.

Message autographe, signé en tête à la 3^e personne « *Die Kaiserin* », ½ page in-8 ; [Munich, vers 1875]. Sur son ravissant papier parsemé de petites fleurs.

TEXTE D'UN TÉLÉGRAMME RASSURANT SON ÉPOUX QUANT À LA SANTÉ DE LEUR FILLE AÎNÉE.

Message en allemand adressé à l'empereur François Joseph I^{er} (« *Die Kaiserin an Seiner Majestät der Kaiser - Wien* »), donnant des nouvelles de la santé de leur fille Gisela qui se porte beaucoup mieux mais garde encore le lit. Quant à elle, elle tousse, mais va très bien (« *Ich huste, bin aber ganz wohl* »).

Texte rédigé à la Cour de Bavière, où l'impératrice d'Autriche séjournait auprès de son cousin Louis II et rendait visite à sa fille, l'archiduchesse GISELE (1856-1932) épouse depuis 1873 du prince Léopold de Bavière. On dit qu'à la naissance de la seconde fille de Gisela, Sissi décrivit le bébé en ces termes : « *L'enfant... est d'une rare laideur, mais il est très vivant. Il ressemble tout à fait à sa mère...* » !

Les autographes de Sissi sont rares et recherchés.

2 000 / 2 500 €

82

ELUARD PAUL (1895-1952) POÈTE DE L'AVANT-GARDE ET AMI DES CUBISTES, IL ADHÉRA AU MOUVEMENTS DADAÏSTE ET SURRÉALISTE.

Lettre autographe, signé « *Paul* », 1 page in-4 sur papier à l'en-tête et à l'adresse de la *Nouvelle Revue française*.

Charmante lettre à une « *Chère amie* » qu'il ne peut aller voir et remercier, ayant « ... à remettre à 4 heures un travail bien compliqué... Viendrez-vous pas à cette conférence de Cassou ? J'y serai avec Nusch... ». Jolie signature « *Paul* » se terminant par son célèbre paraphe en forme de croix.

Il pourrait s'agir de la conférence Crevel-Cassou du 7 juin 1935 où les deux hommes présentèrent un film soviétique.

600 / 800 €

82



Paris, 21 mai 1935 — © Musée National d'Art Moderne (1935)



83

83

FÉNELON, FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE-FÉNELON, DIT (1651-1715) HOMME D'ÉGLISE, THÉOLOGIEN ET ÉCRIVAIN FRANÇAIS.

Lettre autographe, 3 pages pleines in-8 ; datée « *Lundi onze Sept.^{bre} 1713* ». Ex-collection *Plantevigne*.

**MAGNIFIQUE ET AFFECTUEUSE MISSIVE À SON PETIT-NEVEU LE MARQUIS DE FÉNELON,
EN PARTIE RELATIVE À LA BULLE UNIGENITUS.**

Fénelon le rassure quant à l'hospitalité qu'il lui réserve : « ... mon t. c. fanfan. Je compte de te loger dans ma petite chambre grise, où tu as longtemps demeuré. On ne ty fera aucun bruit... Le matin j'irai dire la messe sans te réveiller, et nous ne nous verrons au retour, que quand tu ne pourras plus dormir... ». Il le prie ensuite de dire à Monsieur Collin, au sujet de la Bulle qui était attendue et dont il était ardent partisan, « ... qu'il me paroît qu'on peut, en prenant bien ses mesures, faire d'abord à Paris une assemblée de 30 ou 40 tant cardinaux qu'archevêques et Evêques, pour accepter la bulle d'une manière courte, claire, précise, pure, simple et absolue. Procez-verbal de cette assemblée extraordinaire peut servir de modèle à ceux des provinces... Si M. le C. de N. veut faire cette acceptation pure et absolue, et s'il commence par s'y engager par écrit, on ne peut lui faire trop d'honneur pour la présidence etc et sinon on doit y pourvoir autrement. Dès que le Roy appuyera fortement pour l'acceptation de la bulle il y aura tout au moins 20 évêques pour un pour l'accepter d'une façon pure, simple et absolue... », etc., etc. Puis, plus loin : « ... Si on sait des nouvelles de Rome sur cette bulle, on me fera un sensible plaisir de me les mander... Lisez tout ceci à M. Colin, et donnez lui en une copie, s'il le veut. Je redouble chaque jour mes prières la dessus... ».

Suivent des conseils spirituels sur le don de soi à Dieu à qui trop souvent on se donne en gros et se reprend en détail. « ... Il y a une bonne règle pour les donations dans les coutumes. Donner et retenir ne vaut point d'autre lien, point d'autre amitié entre toi et moi que D.[ieu] seul. C'est son amour qui doit être à jamais tte ntre amitié. Le veux-tu ? sans cela marché rompu point d'argent, point de Suisse, Bonsoir, bonsoir... ».

Cette bulle du pape Clément XI, fulminée le 8 septembre 1713 à la demande de Louis XIV, condamnait 101 propositions tirées de l'ouvrage de Pasquier Quesnel, *Le Nouveau Testament en français avec des Réflexions morales*. Maladroitement formulée, la bulle *Unigenitus* ulcéra non seulement une partie du clergé français qui y vit une remise en cause des priviléges de l'Eglise de France, mais aussi le milieu parlementaire. Elle permit au jansénisme moribond de trouver un second souffle et lui redonna vigueur au moins jusqu'à la Révolution. Malgré les interventions souvent peu habiles des autorités civiles et ecclésiastiques pour mettre fin à la querelle de l'*Unigenitus*, celle-ci resta longtemps vivace et l'on peut considérer qu'il s'agit-là du premier grand mouvement d'opinion publique en France.



83

1 500 / 2 000 €



84

84

[CORSE] FESCH JOSEPH (1763-1839) ONCLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}, CARDINAL EN 1803, DEMI-FRÈRE DE LETIZIA RAMOLINO.

Trois pièces, dont deux lettres signées et une en copie originale, 4 pages in-4 ou in-folio ; Rome et Paris, 1803/1805. Cachet de la célèbre collection *Crawford-Lindesiana* sur l'une d'elles.

A différents destinataires.

- 20 fructidor an XI (7.IX.1803). A propos du marseillais Etienne François CLARY (1757-1823), frère de deux reines et illustre homme politique, se présentant aux prochaines élections : « ... *M. Clary jouit d'assez d'estime parmi ses concitoyens... pour qu'ils ne le voient pas sans plaisir choisi pour cette place de haute confiance...* », etc. Élu député en 1799, Clary sera réélu jusqu'en 1804.
- 26 mars 1805 : Fesch affirme avoir entretenu « ... *aujourd'hui Sa Majesté de l'affaire de Madame de Fitzjames à laquelle sa Sainteté (Pie VII) prend un grand intérêt...* », etc.
- 8 octobre 1805. Longue et importante lettre de 2 pages in-folio, ici en copie d'époque (pièce ayant fait partie de la *Bibliothèque Lindesiana*), adressée de Rome à son très influent cousin corse Hyacinthe ARRIGHI, ancien avocat général du roi et député suppléant à la Convention. Le cardinal lui signale la création à Ajaccio de nouvelles écoles qui seront dirigées par les frères « *Ignorantins* » ; cette communauté - qui s'établit effectivement dans l'île dès 1806 - ouvrira « ... *la maison que j'y ai établi pour l'éducation de la jeunesse de la ville et des environs...* », souligne Joseph Fesch qui précise plus loin : « ... *L'institution que je procure à la ville d'Ajaccio est la plus belle et la plus nécessaire pour le bonheur social ; en dirigeant les moeurs, elle donne tous les principes nécessaires... la lecture, l'écriture, la langue française, l'arithmétique, ... la tenue des livres de commerce, les règles des changes, etc...* ». Suivent de nombreux détails relatifs aux lieux choisis pour l'implantation de l'établissement scolaire, à l'installation des moines, à leur entretien, au comité de surveillance dont feront partie son cousin André Ramolino, François Levie, Etienne Conti, François Braccini, François Peraldi (« *fils d'Antoine* »), etc.

600 / 800 €

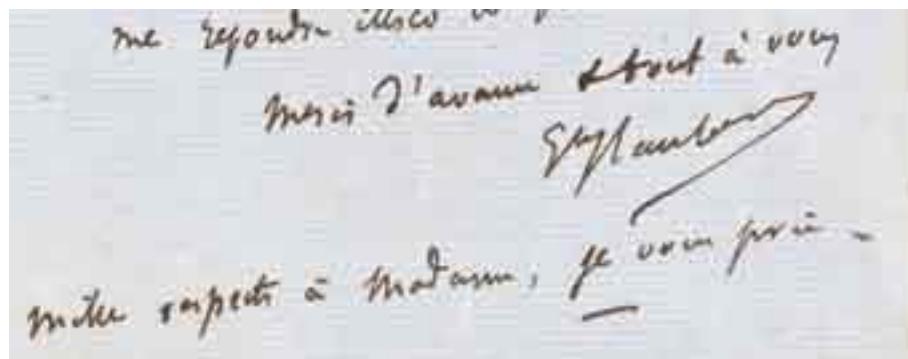
85

FLAUBERT, AU SUJET DE.

Lettre autographe signée de Frédéric BAUDRY (1818-1885), 1 page in-8, tachée ; Paris, 19 février 1865.

Missive du bibliothécaire, traducteur et ami d'enfance de l'auteur de *Madame Bovary*, intervenant auprès d'une de ses connaissances en faveur de Flaubert, lequel désire obtenir des « ... *renseignements qui déjà touchent à l'histoire ; il a besoin de consulter un homme très compétent en matière de beaux-arts...*, etc.

300 / 350 €



86 (détail)

86

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880) ECRIVAIN FRANÇAIS.

Lettre autographe signée, 2 pages pleines in-8 ; datée « *Croisset près Rouen, jeudi* » [12 septembre 1867].

INTÉRESSANTE LETTRE CONCERNANT LA PRÉPARATION DE *L'EDUCATION SENTIMENTALE*, ET PLUS PARTICULIÈREMENT LA SCÈNE DU DUEL ENTRE FRÉDÉRIC ET CISY.

« Homme obscene & aimable - écrit Flaubert [à son ami Paul de Saint-Victor ?] - Un renseignement, s'il vous plaît, c'est-à-dire un service. J'ai dans mon bouquin un duel qui se passe au Bois de Boulogne, en l'an 1847. Dans quelle partie du bois ce genre d'affaires avait-il lieu, à cette époque ? J'aurais besoin de la route qui y menait et du paysage ambiant. Je ne puis mettre la chose à la Mare d'Auteuil... Vu que les de Goncourt ont placé là (dans Renée Mauperin) un duel qui est très bien fait. Il faudrait que l'endroit où les gens se battent fût assez découvert pour qu'ils puissent voir, à quelques pas de distance, un cabriolet arrivant sur eux à bride abattue... J'ai fixé mon rendez-vous à la Porte Maillot (qui était alors une grosse porte en bois, n'est-ce pas ?). Mais de là où aller ? et par où ?... me répondre illico et prolixement ! Merci d'avance... ».

86

2 000 / 2 500 €

87

FLAUBERT GUSTAVE.

Lettre autographe signée « *Le vieillard de Cro-magnon* », ½ page in-8 ; [Croisset] Dimanche 5 h. [hiver 1877-1878]. Cachet de la collection Laporte.

AMUSANTE LETTRE AU MOMENT DE LA RÉDACTION DE *BOUVARD ET PÉCUCHE*.

A son ami Edmond Laporte « Je demande illico la description de la salle à manger d'un curé ! - celui de Gd Couronne, par exemple ? Y a-t-il un crucifix, une image pieuse, le buste du S. Père ? Vous devez connaître ça, vous homme évangélique... ». Il signe : « Votre vieux féroce Le vieillard de Cro-magnon ».

Ami intime de Flaubert depuis 1866, Edmond Laporte était d'une aide précieuse pour l'écrivain qui l'employait comme secrétaire ou lui confiait des recherches (notamment pour *Bouvard et Péciuchet*). Laporte tomba en disgrâce lorsqu'après s'être porté garant lors de la faillite de Comainville, gendre de l'écrivain, il ne renouvela pas cette caution au risque de devoir hypothéquer sa maison et ruiner sa carrière politique. Flaubert ne pardonna pas à son « ex-ami », et le couple Comainville alla jusqu'à refuser la présence de Laporte aux funérailles de l'auteur de *L'Education sentimentale*.

87

1 500 / 2 000 €

88



88

FOUCHÉ JOSEPH (1759-1820) DUC D'OTRANTE, IMPITOYABLE MINISTRE DE LA POLICE. Lettre autographe signée, 1 page pleine in-folio (env. 30 lignes) ; Paris, 13 mai [1808].

MAGNIFIQUE LETTRE SUR LE FUTUR DIVORCE DE NAPOLÉON.

A « *Monseigneur* » (probablement MURAT, qui était alors en Espagne). Fouché est heureux des nouvelles d'Espagne : « ... je n'aime pas le voisinage des Bourbons... ». En France règne la plus profonde tranquillité, « ... mais les affaires d'état n'avancent pas aussi vite que je le désirerais. L'empereur est encore absent de Paris pour quelques mois, nous serons très inquiets s'il entre en Espagne. JAMAIS ON N'A PLUS MANIFESTÉ DE VOEUX POUR UN PROMPT DIVORCE - IL Y A UNANIMITÉ DANS L'OPINION & IMPATIENCE DE LE VOIR RÉALISÉ. Chacun sent aujourd'hui qu'il n'a de garantie pour sa personne & pour sa propriété que dans les Enfants de l'empereur - que tous les majorats n'ont d'appuy que sur le grand majorat de l'empire. Nos ennemis seuls ont un grand intérêt à un système contraire, et leur haine ne leur permet pas de garder le silence ; ils disent hautement que le plus grand malheur qui puisse arriver à l'Europe, c'est que l'empereur ait des enfants, parce qu'alors sa dynastie qui n'est que viagère acquierra toutes les formes de la durée. Et en effet ce n'est pas seulement l'attentat qui devient inutile, mais il est encore certain que l'empereur attachera plus de prix à la vie lorsqu'il aura des enfants & qu'il voudra la conserver pour eux ; ses jours seront moins attaqués & mieux défendus... », etc. Fouché engage son correspondant à se dénier de Monsieur Raymond, qui est en ce moment auprès de lui ; cet homme peut être utile mais passe pour être un intrigant.

En novembre 1807, la question du divorce était évoquée pour la première fois devant l'impératrice Joséphine, non plus comme une rumeur, mais au cours d'un entretien informel avec Fouché qui l'invitait à sacrifier son bonheur à celui de la patrie.

800 / 1 000 €

89



89

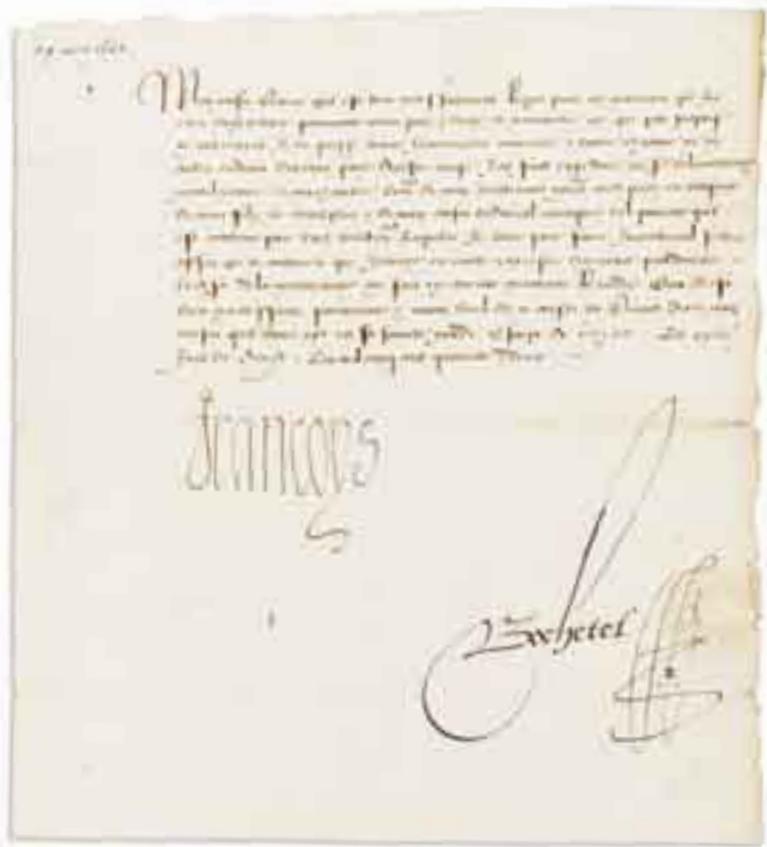
FRANKLIN JOHN (1768-1847) MARIN ET EXPLORATEUR ANGLAIS, IL PÉRIT DANS LES MERS DU NORD, APRÈS AVOIR PERDU SES DEUX NAVIRES, DURANT L'EXPÉDITION ARCTIQUE QUI AVAIT POUR MISSION DE DÉCOUVRIR LE PASSAGE DU NORD-OUEST. Lettre signée, 1 page in-folio ; « *Van Diemen's Land, Governments House* », 29 septembre 1837.

RARE MISSIVE ÉCRITE EN SA QUALITÉ DE GOUVERNEUR DE LA TASMANIE, ALORS APPELÉE « *VAN DIEMEN'S LAND* ».

Franklin transmet à son correspondant « ... a Statement of the Revenue and Expenditure of this Colony ; an Abstract of the Treasure's receipt... together with a return of the Expenditure from the Military Chest... », etc.

Officier de marine ayant combattu à Trafalgar, John Franklin dédia le restant de sa vie à l'exploration de la mer du Nord, visita en 1818 les îles Spitzberg, puis en 1820 les rivages arctiques du Canada et, de retour de Tasmanie, se lança à la recherche du fameux passage du Nord-Ouest mais mourut sans l'avoir découvert. Sa femme, d'un dévouement célèbre, mit tout en oeuvre pour retrouver ses traces, expédiant à ses frais des navires dans la mer Polaire, et c'est à l'un de ces bateaux, commandé par Sir Robert McClure, que l'on doit la découverte du fameux passage en 1851 ; ce ne sera cependant qu'en 1903/1906 que Roald Amundsen réussira sa traversée entièrement par voie de mer.

200 / 300 €



90

90

FRANÇOIS I^{ER} (1515-1547) ROI DE FRANCE DÈS 1515.Lettre signée « *Francoys* », 1 page in-4 carré ; Béziers, 29 août 1542. Adresse et cachet plaqué sous papier au dos.

LE COÛT DE LA GUERRE.

Après avoir dévasté la Provence et mis en fuite les troupes impériales qui l'avaient envahie (paix de Nice, 1538), François I^{er} s'allia avec les Turcs pour attaquer plusieurs pays à la fois, notamment l'Italie et l'Allemagne. Mais les dépenses de guerre étaient considérables, et les sujets du roi mis à mal par tant de pertes humaines.

« ... Pour ce qu'il est bien nécessairement requis pour Ces nouvelles que j'ay eues d'Angleterre, pourveoir à mon pays et duché de Normandie et que par surprise ne autrement je ne puisse venir incontinent à ma ville et Havre de Grace, ne en autre endroit icelluy pais, pour ceste cause j'ay fait expedier au prince de La Meilleraye gentillhomme de ma chambre, creance de mon lieutenant general ondit pays en larsenal de mon filz le dauphin et de mon cousin l'admiral, avecque tel pouvoir qu'il est contenu par ladite lieutenance ; laquelle je vous prie de faire incon t sceller affin que ce courrier que j'envoye en toute extreſme diligencē par devers ledit prince de la Meilleraye ne soit en aucune maniere retardé, dont il est bien nécessaire pourveoir et avoir leuil de ce couſté là... ». Cette pièce, contresignée par le secrétaire des finances royales, Guillaume BOCHETEL, est adressée au cardinal de TOURNON (1489-1562), le puissant lieutenant général du roi à Lyon, dit « *le Richelieu de François I^{er}* ». En 1525, celui-ci avait réussi à faire libérer le roi de France, alors prisonnier de Charles Quint, puis négocié en 1530 le rachat du Dauphin et d'Henri d'Orléans (futur Henri II), retenus en otages en Espagne depuis 1526.

2 000 / 2 500 €



91

FRÉDÉRIC II DE SUABE (1194-1250) EMPEREUR GERMANIQUE DÈS 1220. FILS D'HENRI VI, IL FUT ROI DE SICILE DÈS 1197. OPPOSÉ À OTHON IV DE BRUNSWICK PAR LE PAPE INNOCENT III, IL FIT LA SIXIÈME CROISADE, OBTENANT DU SULTAN D'EGYPTE LES VILLES DE JÉRUSALEM, BETHLÉEM ET NAZARETH, SE FAISANT COURONNER ROI DE JÉRUSALEM. SA MORT MARQUA LA FIN DU POUVOIR DES HOHENSTAUFEN.

Copie postérieure d'un privilège signé de son monogramme et daté du 19.X.1220, transcrise sur parchemin le 11.V.1306 par le notaire Tommasino de Parpha. 72 x 47 cm. Grand sceau de cire rouge (fragment) pendant sur cordelette de lin. En latin, avec transcription.

PRÉCIEUX TEXTE, D'UN PRIVILÈGE IMPÉRIAL DONT L'ORIGINAL EST VRAISEMMENT PERDU, COPIE TRÈS FIDÈLE, NOTAMMENT POUR CE QUI EST DE L'ÉCRITURE PROCHE DE CELLE DE LA CHANCELLERIE DU XIII^e SIÈCLE ET DU MONOGRAMME DE FRÉDÉRIC II.

Document souscrit par le notaire et deux témoins, ainsi que par l'évêque de Comacchio, Pietro MANCINELLI, de l'ordre des Prêcheurs (élu en 1304 et mort vers 1327). Celui-ci atteste en latin avoir eu en main le privilège daté de 1220 dont il garantit l'authenticité et décrit minutieusement le sceau impérial : « ... *Nos fr[ate]r Petrus dei gratia episcopus Comaclencis vidimus privilegium authenticum presentis transcripti sive sumpti, sigillatum sigillo pendenti cereo in quo in medio ipsius ymago quedam imperatoris tenens in una manu ad modum sceptri et in altera quoddam rotundum pomum, in circumferentia n[umer]o sigilli erant littere huius continentur Fredericus dei gratia Romanorum rex semper augustus et rex Sicilie...* », etc. (Moi, frère Pierre, évêque de Comacchio par la grâce de Dieu, ai vu le privilège authentique duquel la présente transcription a été tirée, complet de son sceau de cire pendant, dont le milieu présente l'empreinte d'une image de l'empereur tenant dans une main un sceptre et dans l'autre une espèce de pomme ronde, et portant en exergue les mots..., etc.). Un sceau pendant sur cordelette du nom de l'évêque de Comacchio authentifie la copie de ce privilège concédé par Frédéric II à l'Abbaye de Pomposa dès son élection en 1220. Ce texte définit, entre autres, les limites du territoire de l'Abbaye s'étendant jusqu'à l'Adriatique entre les cours d'eau du Pô et du Goro, l'autorisation des moines à ne pas comparaître aux procès ou à y prêter serment, détermine les pouvoirs de l'abbé (aucune arrestation ne pourra être faite sans la permission des autorités de l'abbaye, les moines sont autorisés à acheter des biens situés dans leur territoire, etc.). Frédéric II fait en outre don à l'abbé, et à ses successeurs, de l'église de Sainte Marie et de tous les pouvoirs et droits qui y sont liés, tant judiciaires qu'économiques, etc.

La copie fut établie dans une période d'incertitudes politiques sur demande du moine Gérard et du père Henri, abbé du monastère de Pomposa. En 1306, en effet, le pape Clément V avait transféré son siège en Avignon, y centralisant fonctions et pouvoirs pontificaux, dont la gestion des priviléges ; l'Abbaye ressentait sans doute le besoin de conserver dans ses archives des documents authentifiés par notaire certifiant ses territoires de compétence ainsi que les priviléges qui lui furent précédemment concédés par les empereurs Othon IV puis Frédéric II.

Nous n'avons pu retrouver trace de ce privilège dans les textes imprimés relatifs à cet empereur, ce qui laisserait supposer que l'original a été perdu ; la copie que nous présentons ici pourrait donc être l'unique témoignage de cette importante concession à la très célèbre Abbaye bénédictine de Pomposa située dans le futur duché de Ferrara qui accueillit le moine Guido d'Arezzo, inventeur de l'échelle diatonique ou gamme. Il ne reste aujourd'hui de cette abbaye, qui fut un véritable phare de la culture, que la belle église à trois nefs élevée entre les VIII^e et IX^e siècles, le clocher de 49 mètres décoré de rares bassins en céramique du XI^e siècle provenant d'Egypte, de Tunisie et de Sicile, et quelques bâtiments dont l'ancien dortoir du monastère, transformé en musée. LES DOCUMENTS IMPÉRIAUX DE CETTE ÉPOQUE ET DE CETTE IMPORTANCE - NE SERAIT-CE QU'EN COPIE - SONT D'UNE INSIGNE RARETÉ !

8 000 / 10 000 €

C

F

Empress

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46





92 (détail)

92

FREUD SIGMUND (1856-1939) NEUROLOGUE AUTRICHIEN, PÈRE DE LA PSYCHANALYSE. Carte autographe signée, 1 page in-12 ; Vienne, 8 mai 1932. En-tête imprimé à son nom et adresse. En allemand.

A un confrère, d'après une ancienne description, le psychiatre Heinrich MENG, 1887-1972, auteur d'ouvrages, notamment sur la sexualité ; avec d'autres savants allemands, il fonda en 1926 un groupe qui deviendra l'Institut psychanalytique de Francfort. « *Tous mes remerciements, mon cher Collègue, de la part de votre très dévoué - Freud* ». Quelques années plus tôt, Freud avait déclaré qu'à son avis H. Meng était parmi les analystes de la jeune génération celui qui promettait le plus.

1 200 / 1 500 €

93

GANDHI, MOHANDAS KARAMCHAND, DIT LE MAHATMA (1869-1948) DIRIGEANT POLITIQUE, GUIDE SPIRITUEL DE L'INDE ET DU MOUVEMENT POUR L'INDÉPENDANCE DE CE PAYS, IL FUT ASSASSINÉ.

Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; datée simplement « *Sunday* », elle fut écrite de Londres en octobre 1914. En anglais.

En juillet 1914, Gandhi quittait l'Afrique du Sud après avoir signé un accord avec le général Smuts sur l'abrogation d'une grande partie des lois raciales. De retour vers l'Inde, il décide de faire étape en Angleterre, où il débarque le 4 août ; le déclenchement de la Première Guerre mondiale lui donne en effet l'idée de créer un corps de volontaires indiens, *The Indian Volunteers Committee*, prêts à partir pour le front. A la fin du conflit, cette participation à la guerre lui fournira la possibilité de présenter aux britanniques ses premières revendications d'autonomie pour son pays, comme dette de reconnaissance pour l'aide en vies humaines apportée à l'armée. Cette courte lettre, datée du siège de l'*Indian Volunteers Committee*, s'adresse à l'un des collaborateurs, Monsieur Venkatraman, qui servit d'intermédiaire auprès du colonel anglais, R. J. Baker, commandant ce corps. Gandhi, « *chairman* » du Comité, est tombé malade et ne peut quitter la chambre. Il en informe son ami et lui fait savoir que la lettre promise est prête, espérant qu'elle lui sera utile. Puis il ajoute : « ... Je suis beaucoup mieux aujourd'hui. S'il vous plaît, ne vous faites pas de souci pour moi. Je vous attendrai vendredi... ».

Gandhi quittera Londres le 18 décembre 1914. Dès son arrivée à Ahmedabad, en Inde, il apportera son soutien aux ouvriers du textile grévistes et, pour leur marquer son entière solidarité, utilisera pour la première fois le jeûne afin de faire pression sur les patrons. Rare missive en anglais, écrite à un moment particulièrement décisif de sa vie politique.

1 500 / 2 000 €

93





94

94

GAUGUIN PAUL (1848-1903) PEINTRE FRANÇAIS.

Lettre autographe signée, 2/3 de page in-4 ; [îles Marquises], « avril 1902 ».

Autographe rare.

« ... MONSIEUR VOLLARD... JE VOUS ENVOIE... UN LOT DE TOILES... ».

Abandonnant à Tahiti sa dernière femme et ses enfants, le peintre s'est installé au mois d'août 1901 dans les îles Marquises. Par cette lettre, il fait savoir au marchand d'art parisien Ambroise VOLLARD qu'il a bien reçu sa missive relative à l'envoi des 700 francs « ... qui m'ont été payés, ce qui nous met tout à fait à jour. Je vous envoie, comme je vous l'ai précédemment annoncé un lot de toiles. Espérons qu'elles vous parviendront régulièrement et que vous en serez content... ». Très inquiet à propos de son meilleur ami, le peintre Daniel [de MONTFRIED], qui ne lui a plus écrit depuis quatre courriers, Gauguin prie Volland de se renseigner à son sujet : « ... Lui serait-il arrivé malheur... ». Le 6 mai 1903, aveugle et rongé par la gangrène, Gauguin mourra seul dans sa misérable case de Hiva-Oa.

6 000 / 8 000 €



95

95

GÉNÉRAUX DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE.

Sept pièces signées, certaines autographes, 7 pages in-4 ; 1793&1815. Trois lettres tachées et défraîchies. Adresses, quelques en-têtes imprimés. Pièce jointe.

Adam de CUSTINE (1742-1793, guillotiné - Ordre de paiement daté de Mayence le 5 novembre 1792), Claude-Jacques LECOURBE (1758-1815 ; à propos de son brevet de Chevalier), Sextius MIOLLIS (1759-1828 ; recommandation, Rome 1810), Edouard MORTIER, duc de Trévise (1768-1835 ; il adresse en novembre 1811 à Napoléon « ... la situation des troupes de la garde... »), Nicolas RAFFET (1757-1803 ; deux lettres signées en tant que commandant général de la Force Armée de Paris donnant l'ordre de faire « ... battre sur le champ la générale... » en mai 1795 ; en-têtes avec vignette, forte mouillure), Antoine-Joseph SANTERRE (1752-1809 ; surveillance de la population sur les marchés parisiens en 1793, en-tête imprimé, papier défraîchi).

On joint une lettre signée « Prince de Hesse-Rhinfeld - ancien Général » (ex-général franco-allemand Charles de HESSE, 1752-1821), 1 page in-4 dont l'écriture et le contenu assez curieux font penser à un canular ; Bâle, juin 1816.

200 / 300 €

96

GILKIN IWAN, ARCHIVES DE.

Lot d'environ 170 lettres et billets autographes adressés au poète et écrivain belge d'expression française Iwan GILKIN (1858-1924). Formats divers. Vendus en l'état. Deux dossiers joints. Ex-collection Jamar.

Important ensemble de lettres à lui adressées par des correspondants, confrères et amis (à identifier), nobles belges, catholiques, journalistes et politiciens, etc., dont Léon Duesberg, Paul Frédéricq, F. A. Gevaert, Albert Giraud, Godefroid Kurth, Paul Laur, Jules Leclercq, Henri Liebrecht, H. Lichtenberger, etc. Textes à étudier.

On joint deux dossiers l'un contenant des documents littéraires imprimés (Belgique, fin XIX^e), l'autre des lettres et manuscrits du musicologue G. A. de Mulder (XIX^e), etc.

200 / 300 €

je me suis engagé,
à la veille, l'espérance
d'un instant également
assez long dans, et de
la bataille suivante
saisir une chance à
l'ennemi.

C. de Gaulle

4/9/36 Paris, 190 bis Haussmann

Mon cher Maître,
je me permets de vous demander
un peu, un travail que j'ai fait
au cours d'après-guerre sur
1871 et 1914, et qui est, d'ailleurs,
l'œuvre d'une élite de
l'armée française qui mérite
encore d'être connue.
Je vous envoie ci-joint

97

97

GAULLE, CHARLES DE (1890-1970) GÉNÉRAL ET HOMME D'ETAT FRANÇAIS.
Lettre autographe signée « C. de Gaulle », 4 pages in-8 ; Paris, 4 septembre 1936.

« ... IL PEUT PARAÎTRE UTILE EN CE MOMENT DE RAFRAÎCHIR LA MÉMOIRE DE L'ÉLITE SUR CE QUI FUT FAIT ET SUR CE QUI FUT NÉGLIGÉ PAR NOTRE PAYS DANS SA PRÉPARATION À LA GRANDE GUERRE... ».

Rare lettre de cette époque, adressée à « Mon Cher Maître » (Daniel Halévy 1872-1962, historien et essayiste français, fils de Ludovic Halévy et ami de Marcel Proust).

« ... Je me permets de vous adresser... un travail que j'ai fait sur l'armée française entre 1871 et 1914 (et qui est, d'ailleurs, l'avant dernier chapitre de l'ouvrage dont je vous avais un jour parlé). Je nourris l'ambition de le voir publier par la 'Revue des deux mondes' car il peut paraître utile en ce moment de rafraîchir la mémoire de l'élite sur ce qui fut fait et sur ce qui fut négligé par notre pays dans sa préparation à la grande guerre... ». N'ayant pas l'honneur d'être connu de Monsieur Doumic, il le prie de bien vouloir « ... lui soumettre mon travail et ma prière... ».

Ecrivain et critique littéraire, René Doumic (1860-1937) collabora à de nombreux journaux ; il dirigeait alors la *Revue des deux mondes* (1916-1937).

3 000 / 3 500 €



98 (détail)



98

98

GOETHE, JOHANN WOLFGANG VON (1749-1832) L'ILLUSTRE POÈTE ALLEMAND.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; Weimar, 22 novembre 1814. Piqûres.

En allemand, traduction jointe.

Goethe était alors le principal représentant de la culture dans le grand-duché de Saxe-Weimar, où de nombreuses personnalités européennes venaient lui rendre visite. Il s'adresse ici très officiellement à une haute autorité de l'Etat [« Excellence »] pour solliciter la bienveillante protection en faveur d'une personne, « *Den Schreiber* » dont il joint une note (non présente). Il attire aussi l'attention de son correspondant sur le personnel de la Bibliothèque de Weimar, établissement dont Goethe était le protecteur. Pendant cet automne 1814 il écrit le chant alterné du *Divan*, qui est peut-être son œuvre la plus significative avec *Faust*.

2 000 / 2 500 €

99

GORKI, MAKSIMOVITCH PECHKOV, DIT MAXIME (1868-1936) ECRIVAIN RUSSE.

Lettre autographe signée « *A. Pechkov* », 2 pages pleines in-4 (plus de 50 lignes) ; [St Blasien, Allemagne, février 1923]. En russe.

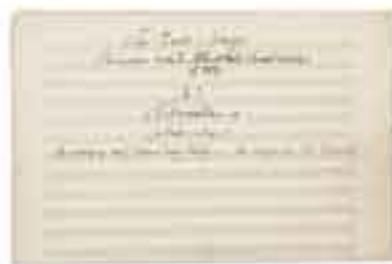
AMUSANTE MISSIVE ÉCRITE ALORS QU'IL SOIGNE UNE « PETITE TUBERCULOSE » DANS UN SANATORIUM ALLEMAND.

Il décrit à son ami Mikhael Mikhaelovitch, arrivé récemment à Paris, l'endroit où il séjourne, « ... une belle vallée où, au milieu d'une épaisse forêt, coule une rivière rapide... spectacle inhabituel pour un oeil russe. Chez nous, l'ordre des choses est différent. En hiver, les fleuves sont gelés. Ici, les gens sortent par n'importe quel temps, même quand il pleut, car ils sont tous phthisiques... Les jours de fête, on les enterrer dans un petit cimetière très agréable en face des fenêtres du sanatorium... Ils meurent non tant à cause de la phthisie que du rire en lisant quotidiennement les menus des repas et dîners du sanatorium (*Soupe voie Lactée... Coq grillé courant, Oeufs paisibles (sérieusement) - Dessert : Les intentions d'une jeune princesse*). C'est ainsi chaque jour... Je travaille. Je lis, Somme toute : c'est ennuyeux. Je ne sais pas où j'irai après, mais je veux aller dans le sud de la France ou en Italie... », etc. Gorki ira finalement à Sorrento où il achètera une maison !

1 800 / 2 000 €

99





100

GOUNOD CHARLES (1818-1893) COMPOSITEUR FRANÇAIS.
Manuscrit musical autographe signé, 19 pages in-4 oblong.

IMPORTANT MANUSCRIT MUSICAL « ... DEDICATED TO THE R. ALBERT HALL CHORAL SOCIETY... ».

Titré sur la première page « *Six Part - Songs... of 1872 - Gitanella (a Part - Song)... music by Ch. Gounod* », ce manuscrit COMPLET a été composé par le musicien (demeurant alors en Angleterre) pour « *Soprani - Alti - 1^{er} Tenori - 2nd Tenori - Bassi - Piano* », en collaboration avec « ... *Miss Florence Emily Ashley...* » qui en a écrit les paroles. Très belle pièce, bien conservée.

Dès la fin de la guerre franco-prussienne, Gounod émigra en Angleterre avec sa famille. Il y fit la connaissance de la cantatrice Georgina Weldon, chez laquelle il s'installa ; il déclina l'offre que lui fit Thiers de remplacer Auber à la direction du Conservatoire, et sa famille regagna Paris au cours de l'été 1871. L'activité débordante de sa maîtresse l'ayant mené au surmenage, Gounod la quitte subitement et revient en France en 1874.

100

2 500 / 3 000 €

101

GOUNOD CHARLES

Lettre autographe signée avec musique, 4 pages in-8 gr. ; [Paris], 2 avril 1879.

De retour en France (après la « plus grande erreur » de sa vie, comme il le disait lui-même - sa liaison avec la cantatrice Georgina Weldon), le compositeur rédige le mémoire de son *Polyeucte* (1878), puis compose *Le Tribut de Zamora*, qui se révèlera être un échec total.

Cette lettre au poète et librettiste Jules BRÉSIL, auteur avec Adolphe d'Ennery des paroles de ce *fiasco*, témoigne de l'insatisfaction du compositeur et de sa difficulté à travailler avec des collaborateurs qui ne sont pas à la hauteur de sa musique. « ... Je vous assure que je me fais un cas de conscience de vous remettre encore sur l'enclume, il le faut pourtant... ». Gounod est fâché de devoir transcrire « ... la fin du motif, de mon Final du 3^{ème}, car c'est votre fin que je ne trouve pas possible avec les vers que vous m'avez envoyés jusqu'ici... » !

Suivent trois magnifiques pages où le compositeur a transcrit certains passages de sa musique et les paroles ne lui conviennent pas.

Cette importante lettre dont une seule phrase pourrait résumer la nervosité de son auteur (« ... Je vous en supplie... ne me faites que les changements que je vous demande et dont j'ai besoin ; autrement je suis sans cesse à la torture... ») nous permet de mieux saisir la genèse de cet opéra et les rapports, parfois difficiles, qu'entretenaient le musicien avec les librettistes, notamment lorsque, comme dans le cas présent, le poète était un modeste « nègre » à la solde d'un auteur à la mode. Adolphe D'Ennery (1811-1899) fut en effet le plus fécond dramaturge de son temps grâce à des dizaines de petits auteurs qu'il employait ; on a vu représenter sous son nom, le même soir, jusqu'à cinq pièces à la fois dans divers théâtres parisiens !

Le Tribut de Zamora représente un tournant décisif dans la vie de Gounod qui, après ce *fiasco*, abandonna définitivement le théâtre pour ne se consacrer qu'à la musique religieuse.



101

500 / 600 €



102

102

GRIEG EDVARD (1843-1907) COMPOSITEUR NORVÉGIEN.

Lettre autographe signée avec musique, 2 ½ pages in-8 ; Bergen, 29 novembre 1881.
Petits manques restaurés, légères taches brunes dans la marge supérieure.
En norvégien, avec traduction jointe.

REMARQUABLE MISSIVE MUSICALE RELATIVE À SA CANTATE *LANDKJINDING*.

Au compositeur et chef d'orchestre danois Otto Waldemar MALLING (1848-1915).
Grieg le remercie d'avoir contribué à faire connaître ses « ... modestes mélodies. Je les ai entendues et je sais qu'avec une grande exécution gracieuse, elles ont un certain effet. En regardant le Landkjinding [cantate op. 31, de 1872, revue en 1881], fais-moi le grand plaisir de corriger quelques fautes dans l'instrumentation... », notamment la partition pour hautbois et trompettes - les lignes de musique tracées par Grieg concernent ces modifications - qui doivent jouer en même temps que les autres instruments à vent.
« ... J'espère que tu as un grand choeur car il faut cela. L'orgue peut bien être supprimé... », etc.

1 200 / 1 500 €



103

103

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961) ECRIVAIN AMÉRICAIN, PRIX NOBEL EN 1954.

Lettre autographe signée « Papa », 2 pages in-4 ; « A bord de l'Île de France », 29 janvier 1957. Enveloppe autographe. En anglais, traduction jointe.

SUPERBE LETTRE DONNANT DE SES NOUVELLES ALORS QU'IL VOYAGE À BORD DU PAQUEBOT *L'ÎLE DE FRANCE*.

Il a reçu les deux missives de son correspondant, Gianfranco, au sujet de Venise et de Duino « ... C'était comme si j'y étais et la lettre de Duino était meilleure que du Rilke... ». Absent de New York, il voyage à bord d'un « ... vieux, grand, gros, large et fort bateau avec une cuisine merveilleuse, meilleure... qu'aucune autre à Paris... » ; il apprécie notamment les vins : « ... Je pense à votre mère et combien elle aurait apprécié... ».

Ils sortent d'une rude tempête de quatre jours et il neige depuis le matin. Grâce aux piqûres que lui fait le bon docteur se trouvant à bord, sa tension a beaucoup baissé et il compte rester sur ce navire qui va à Haïti, Martinique, Trinidad, Puerto Cabello et Colon puis Matanzas : « ... C'est une Croisière et toutes les cabines extérieures sont prises ; aussi le Docteur m'a offert une cabine (extérieure) destinée à l'Hôpital... et je pourrai y travailler. Elle est près de celle des Infirmières... Une est très jolie. Mary [sa dernière épouse] ira voir sa mère et s'arrêtera pour rendre visite à son sympathique cousin à Chicago. Elle ne devrait pas atteindre Cuba avant le 15. Ainsi, je ferai une grande croisière de santé... ». Devant aller à la gymnastique, il abandonne là sa lettre pour la reprendre plus tard : « ... Le Docteur s'est distingué pendant la guerre avec les Français libres. Très bon... ». Il est encore question de certains amis ou proches, et de la situation à Cuba qui n'est « ... pas très bonne d'après ce que j'en ai entendu dire aux USA. C'est mauvais en année de grande prospérité... ».

Cette lettre est adressée à Gianfranco IVANCICH, de Venise, frère d'ADRIANA (1929-1983), une des égéries de l'écrivain en Italie. Gianfranco est l'auteur d'un livre de souvenirs sur sa longue amitié avec l'écrivain. A noter que Hemingway signait « Papa » toutes ses lettres adressées à Gianfranco et Adriana Ivancich.

2 500 / 3 000 €



104

104

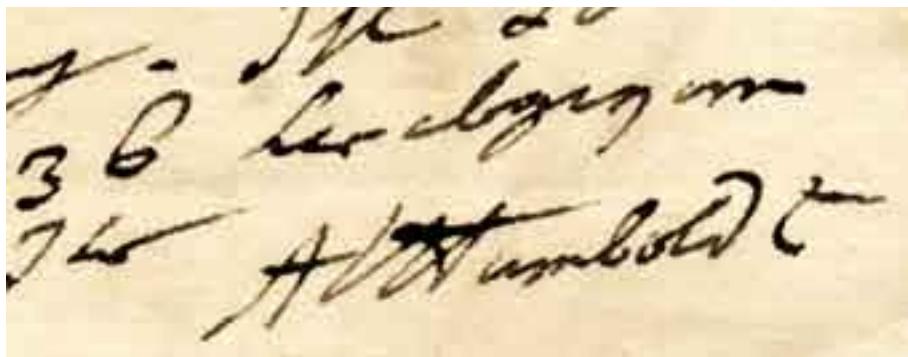
HENRI IV DE FRANCE (1553-1610) ROI DE NAVARRE DÈS 1572, PUIS DE FRANCE EN 1589.
Lettre autographe signée « *Henry* », 1 page in-4 ; datée « *Juyn devant Amyans* »
[Amiens, juin 1597]. Adresse de la main du roi.

TRÈS BELLE MISSIVE OÙ LE ROI EXPRIME SON MÉCONTENTEMENT ENVERS SON
PARLEMENT DE TOULOUSE QUI A CONTREVENU À SES ORDRES.

A « *Mon Cousyn le Duc de Joyeuse maréchal de France... Je désyre que vous facyés
antandre a mon parlement de Toulouse que je trouve fort mauvais que au prejudice de
mon édyt verfyé an mon parlement de Carcassonne et chambre des comptes pour la vente
de mon domaine de coinynges ils troubilent ceus quy l'ont acquys lesquels je desyre et veus
quyls soient mayntenus an leur acquysyson et que les arrêts quy sont yntervenus de mon
conseyls sur ce suget et quy pourroyent yntervenir cy après soyent observés comme je vous
comande byen expressemant dy tenyr la mayn et m'assurent que suvant mon yntensyon
vous ne ferés faute a leur faire antandre byen partyculyerement je pryeray Dieu, quyl vous
ayt mon cousin en sa saynte garde... ».*

Le 11 mars 1597, la ville d'Amiens avait été prise par les Espagnols ; du 25 mars au 25 septembre 1597, Henri IV mit le siège devant la ville et réussit à la reprendre. Il signa le 2 mai 1598 le Traité de Vervins avec Philippe II d'Espagne et Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie.

3 000 / 4 000 €



106 (détail)



105

105

HISTOIRE, XVIII^e/XIX^e SIÈCLES.

Quatre lettres ou pièces signées, dont trois autographes, 4 pages in-8 ou in-4 ; Anvers et Paris, 1794/1830.

- Réponse autographe signée du général Ch. François DUMOURIEZ (1739-1823) au bas de la demande d'un officier, six lignes autorisant « ... le Capitaine Moulton à tirer de l'Arsenal de la Marine de Dunkerque, tout ce qui lui sera nécessaire pour l'expédition militaire de l'Escaut... autorisation que je lui donne directement vu le cas d'urgence... » ; Anvers le 4 février 1794.

- Pièce signée du ministre de la Justice Ch. Jos. Mathieu LAMBRECHTS (1753-1823) transmettant la copie d'un arrêté du Directoire ; Paris, 8 novembre 1797. En partie imprimée, en-tête avec belle vignette.

- Lettre autographe signée du conventionnel et amant de Pauline Bonaparte, Stanislas FRÉRON (1754-1802) adressée au « Citoyen Villaret Joyeuse - Hôtel d'Ogny », à propos d'un service qu'il ne peut rendre.

- Lettre autographe signée de la toute nouvelle reine de France MARIE-AMÉLIE de Bourbon (1782-1866) qui, du Palais Royal le 4 août 1830, se fait le porte-parole du roi Louis-Philippe : « ... Mon Mari montant à cheval dans un moment... pour aller au devant de notre fils, m'a chargée de vous prier d'expédier le plus tôt possible l'Inspecteur du Trésor chargé de la Mission que vous connoissez... ».

200 / 300 €



106

106

HUMBOLDT, ALEXANDER VON (1769-1859) SAVANT, VOYAGEUR ET HOMME POLITIQUE PRUSSIEN.

Lettre autographe signée, 1 page in-8 gr. ; [Potsdam, juin 1830 ?].

Son départ pour Teplitz lui laisse à peine le temps de répondre aux questions de son correspondant, le professeur Heinrich Georg BRONN (1800-1862), géologue de Heidelberg. A la question «... Ob das Gold in Verhältnis zum Silber im Steigen ist... », le savant lui précise que, selon les sources anglaises, l'or normalement utilisé entre 1817 et 1823 fut de 15.236 à 15.996. Il est depuis difficile d'en connaître les quantités.

« ... Ich wünschte zu wissen ob die Zunahme der Goldproduktion am Ural und Nord America sich in Verhältnis der Metalle spüren lässt, ob Gold seit 1825, wo das Gold des Ural erst wichtig wird... », etc. (j'aurais souhaité savoir si l'augmentation de la production de l'or dans l'Oural et l'Amérique du Nord a renchéri en proportion des métaux, tout comme pour l'or depuis 1825, où l'or de l'Oural deviendra vraiment important, etc.)

600 / 1 000 €

H. H. 9 fev.

Mon honorable et excellent
confrère au nom, ce
est un communiqué de
l'informé gouvernement
crétin. j'a promis à Ding
le transmettre, mais j'
ai borné à faire la commission.
Ma borne est faire le communiqué
sans instance. j' suis
l'avocat des causes perdues
et le médecin des malades
désespérés, ce qui fait que
je ne gagne aucun procès et que je ne guéris aucun mourant...
Mais j' ne suis pas forcée d'être, comme moi, Crétos à mort...
Mais j' ne veux pas être perdre

107

107

HUGO VICTOR (1802-1885) ECRIVAIN FRANÇAIS.

Lettre autographe signée, 2 pages in-8 ; Hauteville House, 9 février
(vraisemblablement 1867 ou 1869).

« ... JE NE GAGNE AUCUN PROCÈS... JE NE GUÉRIS AUCUN MOURANT... ».

Jolie lettre de deux pages pleines, adressée à un « honorable et excellent confrère » bruxellois à qui il envoie un « communiqué » de l'infortuné gouvernement crétois.
« ... J'ai promis de vous le transmettre, mais je me borne à faire la commission, sans instance. Je suis l'avocat des causes perdues et le médecin des malades désespérés, ce qui fait que je ne gagne aucun procès et que je ne guéris aucun mourant... je ne veux pas entraîner mes amis dans mes aventures, et surtout un ami tel que vous, qui a la responsabilité d'un public considérable, savoir que moi, je ne suis responsable que de moi. Faites donc du communiqué ce que vous jugerez à propos... Vous n'êtes pas forcée d'être, comme moi, Crétos à mort... ». Il lui demande s'il est vrai qu'il y a une épidémie à Bruxelles et lui offre l'hospitalité à Hauteville House.

Le 14 novembre 1866, après que l'insurrection de Candie ait été noyée dans le sang, les insurgés font appel à Victor Hugo. Trois jours après, celui-ci écrit au rédacteur en chef de *L'Orient* et fait publier le 2 décembre : « *Un cri m'arrive d'Athènes...* ». Le 16 janvier suivant, il reçoit une « *Lettre du peuple crétois* » signée de Zimbrakakis, chef des insurgés, et lance un appel le 17 février. Deux ans plus tard, le 6 février 1869, Hugo lance un nouvel appel, à l'Amérique, cette fois.

1 200 / 1 500 €



108

108

ISABELLE I (1451-1504) ET FERDINAND II (1452-1516) SOUVERAINS D'ESPAGNE,
PROTECTEURS DE CHRISTOPHE COLOMB.

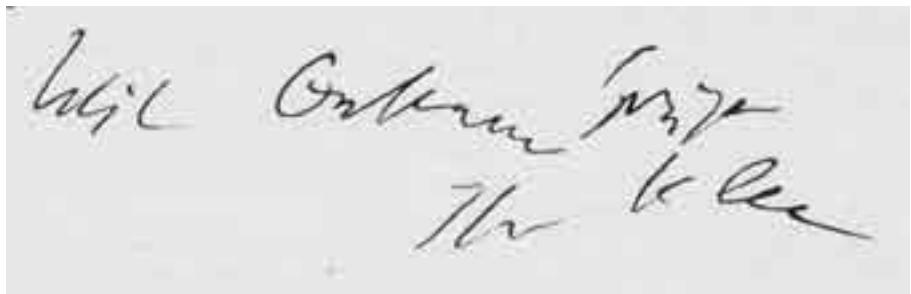
Document signé par les deux « *Yo el Rey* » et « *Yo la Reina* », $\frac{3}{4}$ de page in-gr. folio ;
Medina del Campo, 6 septembre 1497. Restes d'un sceau au dos. En espagnol.

NOMINATION DE JUAN DE DEZA À GOUVERNEUR DE MADRID.

« *Nos, por la presente, le damos poder para ejercer, cumplir y hacer cumplir nuestra justicia, durante un año y queremos que todos le aceptéis y le deis y hagáis que le den toda la ayuda que os pidiere y hubiere menester y no le pongáis dificultad alguna ni consintáis que se dificulte su actuación... », etc.*

Très beau document contresigné par Juan de la Para, « *secretario del Rey y de la Reina, nuestros Señores* »

3 000 / 3 500 €



109 (détail)



109

109

KLEE PAUL (1879-1940) PEINTRE GERMANO-SUISSE.

Lettre autographe signée, ¾ de page in-8. Enveloppe autographe jointe portant un cachet postal daté de Berne le 25 septembre 1911. En allemand.

JOLIE LETTRE À MARIE VON SINNER À BERNE, COLLECTIONNEUSE DE SES OEUVRES.

Le peintre s'empresse de lui signaler une exposition qui fermera ses portes le 1^{er} octobre et dont l'entrée est libre. Il lui suggère de s'y rendre avec Sacha (époux de Marie ?) et espère les y rencontrer.

En cette année 1911, Klee sort de sa solitude avec deux expositions à Berne, au musée des Beaux-Arts, dans le modeste cadre d'une vente en faveur de la construction d'un musée, et chez Thannhauser, avec trente œuvres dont deux seulement sont vendues, qui plus est à des connaissances. Pour autant, l'objectif premier est atteint et motive encore plus le peintre.

2 000 / 2 500 €



110

110

KESSEL JOSEPH (1898-1979) ECRIVAIN FRANÇAIS.

Manuscrit autographe signé, 14 ½ pages in-4, daté à la fin « *Leysin 9 avril 1925* ».

TRÈS BEAU MANUSCRIT DE JEUNESSE COMPLET DE SA NOUVELLE *LE THÉ DU CAPITAINE SOGOUB SUR LES EMIGRÉS RUSSES*.

Cette courte et sévère nouvelle, qui met en scène la déchéance d'un officier russe émigré poussé par la misère aux travaux les plus abjects, était, avec *Mary de Cork*, l'une des plus belles écrits jusque là. Pour la première fois, Joseph Kessel y mettait en scène l'appartement de la rue de Rivoli et surtout ses parents. Samuel, le docteur « ... à la fois sage et naïf, diminué par la maladie, Raïssa, devenue Marie Lvovna, dont l'existence, tissée exclusivement de labeur et d'inquiétude, n'avait pas réussi à vaincre le charme des yeux, la fierté du front et, dans tout le corps, une noblesse simple et pure, et l'un des émigrés que le couple, auquel la vie n'avait guère épargné les coups, accueillait avec bonté et simplicité. Jamais les liens puissants qui attachaient Joseph Kessel à ses parents n'avaient été exprimés avec plus d'intensité » [extrait du livre d'Yves Courrière, « *Joseph Kessel* »]. *LE THÉ DU CAPITAINE SOGOUB* fut tiré par les Editions Sans Pareil à 1230 exemplaires, illustrés d'images hors texte gravées par Nathalie Gontcharova. Cinquante de ces exemplaires, accompagnés d'une double suite des gravures, se vendirent pour la somme pharamineuse de 150 francs !

800 / 1 000 €

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie R. BUSSIÈRE. — 1-10-1932

111

111

LACAN JACQUES (1901-1981) PSYCHANALYSTE, CÉLÈBRE POUR AVOIR PROMU UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA THÉORIE PSYCHANALYTIQUE, EXIGÉE PAR UNE LECTURE ATTENTIVE DE L'OEUVRE DE FREUD.

Dédicace autographe signée sur la page de titre d'une de ses brochures, datée de sa main [Paris] « Ce 24 oct. 32 ». In-8. Bon état, excepté un petit manque au bas du dos de la couverture.

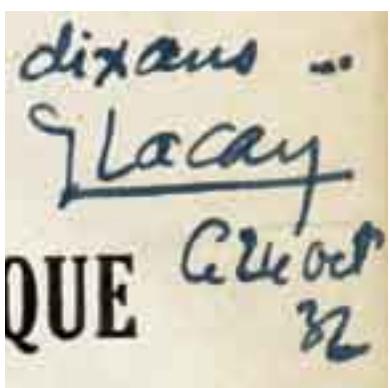
BEL EXEMPLAIRE DÉDICACÉ DE LA TRÈS RARE TOUTE PREMIÈRE ÉDITION DE SA THÈSE SUR LA PSYCHOSE PARANOÏAQUE.

Alors jeune interne de l'hôpital Sainte-Anne à Paris, Lacan offrit cet exemplaire de sa célèbre thèse de doctorat de médecine (soutenue le 7 septembre 1932), « *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* », à son confrère et collègue le psychiatre Pierre MIGAULT, chef de clinique du professeur Claude : « *A mon Camarade et ami Pierre Migault, en souvenir de dix ans... J. Lacan - Ce 24 oct. 32* ».

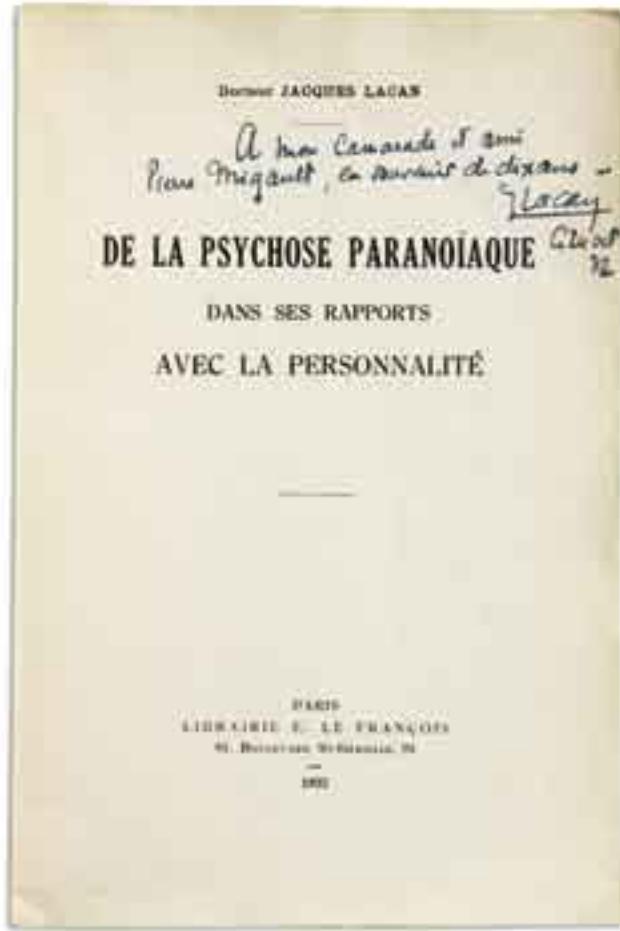
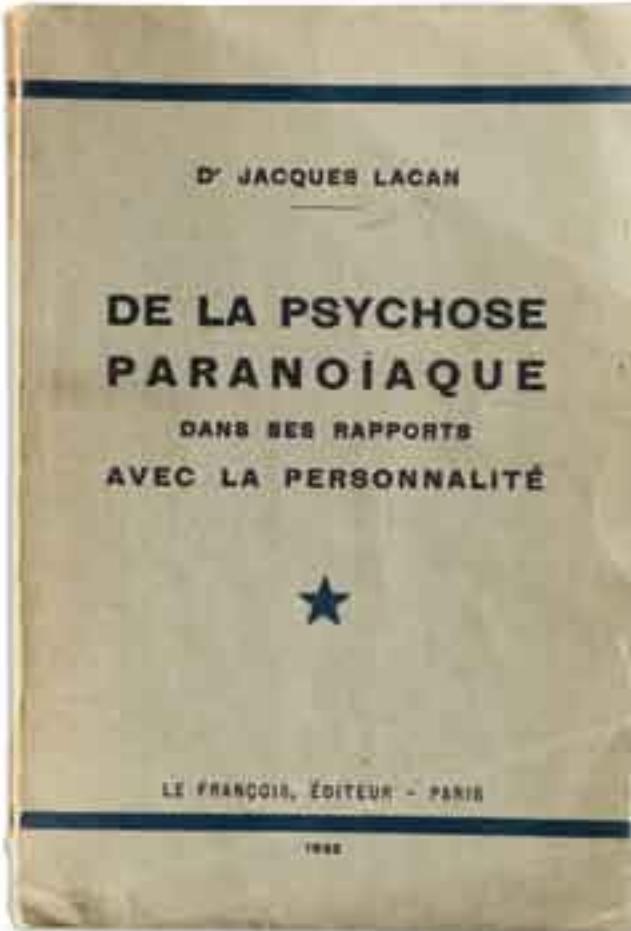
Paru le 1^{er} octobre 1932 à Paris à la « Librairie E. Le François - 91, Boulevard St-Germain », notre exemplaire fait vraisemblablement partie de la TOUTE PREMIÈRE ÉDITION. Son auteur y est en effet mentionné comme étant le « *Docteur Jacques Lacan* », alors que sur une édition semblable et probablement postérieure, récemment vendue par la Maison Sotheby's (lot 81 de la vente du 18 mai 2010), Lacan fit suivre son nom de sa qualité de « *Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Paris* ». Un troisième exemplaire, également proposé à la vente par un libraire parisien, porte un envoi autographe de janvier 1933...

Il semblerait que Lacan ait racheté tous les invendus de sa thèse lorsqu'il s'aperçut qu'Aimée - nom d'emprunt sous lequel se cachait Marguerite Anzieu, cas médical présenté dans l'ouvrage - était la mère d'un de ses patients, Didier Anzieu, qui deviendra lui-même un célèbre psychanalyste. Il n'est pas impossible que ce rachat soit à l'origine de la rareté de ce livre, fondamental pour l'histoire de la psychanalyse, tiré à petit nombre en édition originale ?

NOTA BENE : Il nous paraît utile d'ajouter ici une description précise de notre exemplaire qui permettra peut-être de distinguer le *vrai* premier tirage des autres éditions qui l'ont suivi. Les chiffres entre parenthèse correspondent aux pages non numérotées (b = blanche) :



111 (détail)

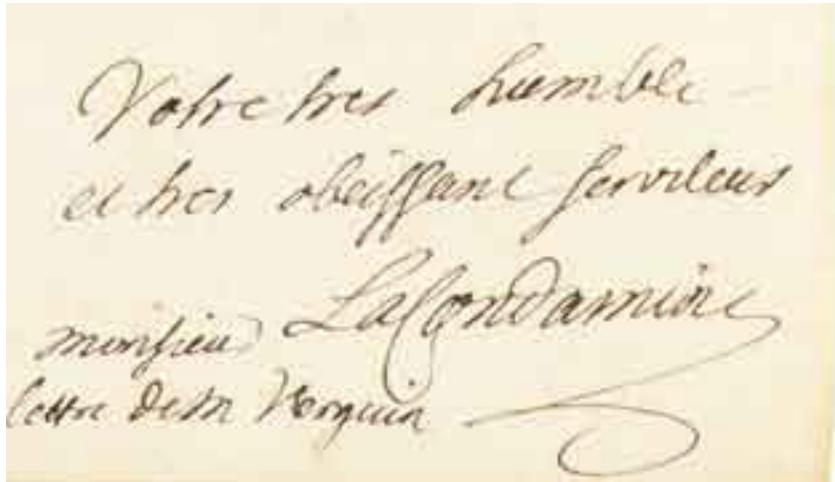


111

Couverture gris verdâtre brochée, titres deux couleurs, format in-8 (23, 8 x 16 cm).
 Pagination : (1-2) b ; (3) faux titre, (4) b, (5) titre, ici se trouve la dédicace autographe signée (à noter que sur cette page, le nom de l'auteur apparaît comme suit : « *Docteur JACQUES LACAN* » et n'est pas suivi, comme dans d'autres exemplaires, de son titre de chef de clinique, etc.), (6) b, (7) déd. imprimée à « *A. M. T. B.* », (8) b, (9) dédicace imprimée « *A mon frère* », (10) b, (11 à 19) dédicaces imprimées à ses parents, confrères, amis, (20) « *Curriculum Studiorum* », (21) pensée de Spinoza, (22) b, (23) « *Introduction* », (24 à 27) suite de l'Introduction chiffrée « *X à XIII* », (28) b, (29) « *Première Partie* », (30) page « 2 » de la thèse qui se prolonge jusqu'à la page « 365 » datée « *7 septembre 1932* ». Suivent deux pages (365 a et 365 b), la première étant blanche, la deuxième avec l'« *Errata* ». On reprend ensuite avec les pages (366) b, et (367) « *Bibliographie* » qui continue jusqu'à la page 377. La page (378) est blanche, la (379) est la première de la « *Table des matières* » se terminant à la page 381. La (382) est blanche et la (383) porte l'indication de l'imprimerie ainsi que la date : « *Saint-Amand (Cher) - Imprimerie R. BUSSIÈRE - 1-10-1932* ». Le dos de la dernière feuille est blanc et celui de la couverture est également vierge.

Exemplaire de toute rareté. Un autre exemplaire semblable est connu (Voir Judith Miller, « *Album Jacques Lacan - Visage de mon père* » - Paris, Seuil, 1999, page 51) portant, sur la page de titre, un envoi autographe de Lacan à ses parents daté du 23 octobre 1932, soit la veille du jour où le psychanalyste offrit notre exemplaire à son confrère Pierre Migault.

2 000 / 2 500 €



112 (détail)

112

LA CONDAMINE, CHARLES MARIE DE (1701-1774) EXPLORATEUR ET NATURALISTE.
Lettre autographe signée, 2 pages in-4 ; Paris, 19 décembre 1734. Traces d'humidité au coin inf. droit de la première page.

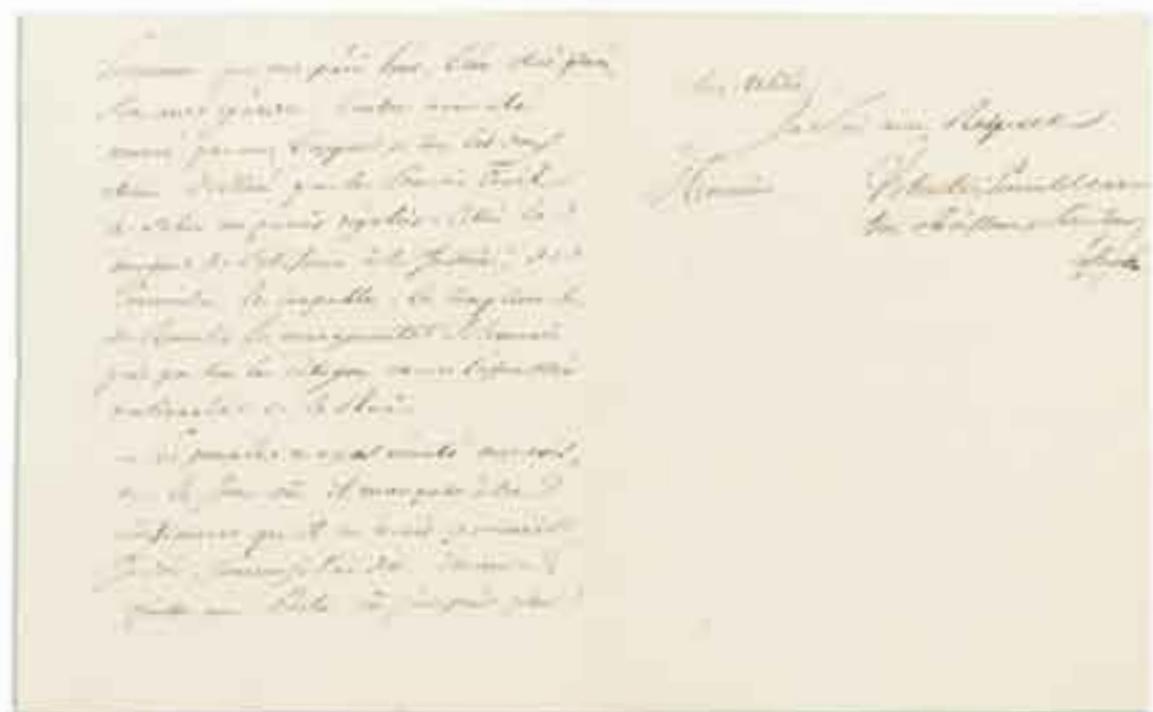
LA CONDAMINE PRÉPARE SON EXPÉDITION DE 1735 AU PÉROU.

Importante missive à un proche du ministre Maurepas le priant d'obtenir de ce dernier l'autorisation d'ajouter un nouveau membre à sa prochaine expédition, demandée par l'académie des Sciences. « ... Le C. de Maurepas connoit les talents pour le dessein et pour les fonctions d'Ingénieur de marine [de M. Verguin]... Il est le fils d'un Cap.[itain] de brûlot ; il est très capable et rempli de zèle... On a accordé 400 F par an en l'absence de son mary à la femme du Sr Morainville, simple dessinateur qui vient avec nous... ». Le naturaliste espère que l'on voudra bien accéder à la demande de son nouveau collaborateur, d'autant qu'il peut « ... non seulement nous aider dans notre travail, mais en exécuter un autre très intéressant pour le Ministre de la Marine en lui rapportant les plans des ports et rades où nous toucherons... », etc.

L'expédition de 1735 au Pérou, conduite par La Condamine, et dont la partie scientifique était placée sous la responsabilité de Louis Godin et Pierre Bouguer, se déroula dans un climat difficile. Les trois hommes finirent pas se séparer. La Condamine atteignit Quito, fut le premier scientifique à descendre l'Amazone et finit par rejoindre Cayenne. Son voyage permettra la première description du quinquina, dont est extraite la quinine, ainsi que la découverte du caoutchouc et du curare.

De retour à Paris en février 1745, La Condamine rapporta plus de deux cents objets d'histoire naturelle qu'il offrit à Buffon. Le dessinateur et ingénieur Jean-Joseph Verguin (1701-1777), dont il est question dans notre lettre, fit effectivement partie de l'expédition ; retenu lui aussi douze ans en Amérique du Sud, il eut l'occasion d'assister à de nombreuses éruptions volcaniques et tremblements de terre et prit part à des observations scientifiques de toutes sortes ; il dressa les cartes de l'expédition et, dès son retour en France, l'académie des Sciences le nomma membre correspondant.

1 000 / 1 200 €



113

113

LAFAYETTE, MARIE-JOSEPH MORTIER, MARQUIS DE (1757-1834) GÉNÉRAL ET HOMME POLITIQUE, HÉROS DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICaine.

Lettre signée « *Lafayette* », 2 ½ pages in-4 ; [23 juillet 1789]. Ancienne collection Hennessy.

LAFAYETTE, QUI A TENTÉ EN VAIN D'EMPÊCHER LE MASSACRE DE FOULLON ET BERTIER, DONNE SA DÉMISSION DE COMMANDANT GÉNÉRAL DE LA GARDE NATIONALE DE PARIS.

A Jean Sylvain BAILLY (1736-1793), savant et maire de Paris, qui sera guillotiné le 12 novembre 1793. « ... Appelé par la confiance des citoyens au commandement militaire de la capitale, je n'ai cessé de déclarer que dans la circonstance actuelle, il falloit que cette confiance, pour être utile, fut entière et universelle. Je n'ai cessé de dire au Peuple qu'autant j'étois dévoué à ses intérêts jusqu'à mon dernier soupir, autant j'étois incapable d'acheter sa faveur par une injuste complaisance... des deux hommes qui ont péri hier, l'un étoit placé sous une garde, l'autre avoit été amené par nos troupes, et tous les deux étoient destinés par le pouvoir civil à subir un procès régulier : c'étoit le moyen de satisfaire à la Justice, de connoître les coupables, les complices et de remplir les engagements solennels pris par tous les citoyens envers l'Assemblée Nationale et le Roi. Le peuple n'a pas écouté mes avis, je dois, comme je l'ai dit d'avance, quitter un poste où je ne puis plus être utile... ». La même main ayant rédigé la lettre a noté en tête : « *Copie de la lettre écrite à M. Bailly* ».

Une semaine plus tôt (15 juillet 1789), Bailly avait été élu maire de Paris par le Comité des électeurs et, à ce titre, avait remis la cocarde tricolore au roi lors de la visite que celui-ci avait fait à l'Hôtel de Ville le 17 juillet. Bailly rapporte cet épisode du meurtre de Foulon dans ses mémoires. Il y déplore les actes commis contre cet homme, tout comme les manipulations de quelques meneurs pour exciter la foule.

Quant à Lafayette, il reprendra ses fonctions sur les instances de l'Assemblée des électeurs.

Document d'un grand intérêt historique !

3 500 / 4 000 €



114 (détail)

114

LA PÉROUSE, JEAN-FRANÇOIS DE GALAUP, COMTE DE (1741-1788) CÉLÈBRE
NAVIGATEUR FRANÇAIS.

Pièce autographe, 2 pages in-folio, datant très vraisemblablement de 1780.

RARISSIME FRAGMENT DU JOURNAL DE BORD DE LA PÉROUSE REVENANT DE NEWPORT
(ETATS-UNIS) VERS BREST, DU 7 AU 14 NOVEMBRE 1780.

Chaque jour le navigateur note scrupuleusement certains événements ou autres décisions prises pour gouverner son bateau, fait un résumé du temps, puis indique ses positions : latitude estimée et observée, longitude, etc.

« ... du 7 au 8. Les vents au né à deux heures quils ont calmé tant plats et nous navons commencé à gouverner qua 6 heures du matin, avec une petite brise de l'Est... le calme a sauvé le petit batiment que j'ai chassé hier dans l'après midy et dont je restais qua trois quarts de lieue... »

latitude estimée 42° 40'

latitude observée 42° 26'

longitude observée 42° 26... », etc.

Le 28 octobre 1780, la frégate *L'Amazone* quitte Newport (au sud de Boston) sous le commandement du lieutenant de vaisseau La Pérouse (promu capitaine de vaisseau le 4 avril 1780, il sera effectivement nommé le 9 mai 1781) avec, à son bord, le colonel de Rochambeau, 20 ans, fils du général. Il est accompagné de *La Surveillante* et de *L'Hermione*. Les marins capturent un bateau anglais chargé de vin de Porto qu'ils vont vendre à Plymouth, petit port au sud de Boston. Du 7 au 14 novembre, *L'Amazone* se trouve à la hauteur de la Nouvelle Ecosse, faisant route vers le nord-est. La Pérouse arrivera à Brest le 6 décembre 1780.

En 1782, l'illustre navigateur sera chargé d'aller détruire les établissements de la compagnie anglaise dans la baie d'Hudson. A cette occasion, il rasa les forts du prince de Galles et d'York et se montra plein d'humanité pour les anglais. Cette expédition ne fit pas dans le temps une grande sensation, à cause de son peu d'importance, mais elle développa les talents de La Pérouse et le fit connaître comme un officier capable de diriger une campagne de découvertes. Il venait de parcourir des contrées peu connues, et il avait eu à surmonter, dans un espace très restreint, la plupart des dangers que la navigation peut offrir dans toute l'étendue du globe. Ce furent ces épreuves et cette gloire nouvellement acquise qui lui firent confier la direction de la belle campagne d'exploration de l'*Astrolabe*, en 1785, qui a mis une fin tragique à sa carrière et qui a illustré son nom.

10 000 / 12 000 €

960

pelle

je n'ent' de bœuf après lui et je le garde bien long, l'an.	
je n'ent' de bœuf mais cela ne gâche pas le tableau de 2069,	
Réstitution observée	12.26
Réstitution estimée	12.26
Réstitution	19.36

du 7 au 8

Le vent a un peu de bon temps mais j'entends qu'il va falloir faire une nouvelle levée à 10 heures pour l'heure du matin, accueille petit à faire de la partie de l'après-midi, le soleil a disparu le petit tableau que j'ai dessiné hier dans la prairie n'a pas été j'ai sorti quatre quarts de bœuf de la partie estimée et il me manque le nez sur le chemin	76
Réstitution estimée	12.26
Réstitution observée	12.26
Réstitution	19.36
Sortie des deux vaches	19.36

du 8 au 9

Les vents avec le beau temps ont pris l'autre et aussi dans la nuit ayant pris et ont fait une peu au jour, la dépression me manque le nez sur lequel est le chemin	65 francs
Sortie des deux vaches	12.26
Réstitution observée	12.26
Réstitution estimée	12.26
Réstitution	19.36

du 9 au 10

le vent a été assez à 10 heures et alors ce fut évidemment au contraire et la fin de jour au matin a été assez jolie mais je suis arrivé à faire une nouvelle levée à 10 heures que je ne pensais pas être grande raison de détourner de route route qui me mène sur l'autre chemin	41.64
Réstitution estimée	41.64
Réstitution observée	41.64
Réstitution	49.36
Sortie des deux vaches	49.36

115



LAMARTINE, ALPHONSE DE (1790-1869) ECRIVAIN ET HOMME POLITIQUE FRANÇAIS.
Lettre autographe signée, 4 pages pleines in-8 ; [Paris], 5 mars 1843.

LAMARTINE RACONTE À SA JEUNE NIÈCE ET SECRÉTAIRE VALENTINE DE CESSIAT, DONT IL DÉSIRE L'ADMIRATION, LE SUCCÈS QU'A RENCONTRÉ AUPRÈS DU PEUPLE SON FAMEUX PREMIER DISCOURS À LA TRIBUNE LORS DUQUEL IL ANNONÇA SA DÉCISION DE PASSER À L'OPPOSITION.

« ... Je viens d'avoir le plus grand succès de tribune qui ait encore eu lieu depuis 10 ans. C'est le cri de la chambre, mon fameux premier discours il y a un mois n'a pas approché de l'effet de celui-ci pour les spectateurs. Au dehors aussi on le trouve plus nourri, plus homme d'état, plus nerveux. C'est un enthousiasme qu'on ne peut rendre d'un côté et de l'autre une terreur générale. Tu diras tout cela sans donner ma lettre et tu prieras M. Ronot [un de ses hommes de confiance à Mâcon] de dire à M. de Jussieu [de Senevier] d'imprimer d'après les débats le 1^{er} discours, d'après la presse le 2^{me} dans le Journal... ». Il reçoit beaucoup, est fatigué mais content : « ... Je vais donner des audiences, puis monter à cheval. Quand je sors je trouve toujours des jeunes gens et des jeunes demoiselles pour m'épier à la porte, depuis quelques jours. On est fanatisé littéralement pour moi dans le bas peuple, dans les salons élevés aussi - dans la littérature aussi - dans la classe moyenne fureur contre moi inouïe. Voilà l'état des choses... ». Il a su qu'à Macon et à Cluny on est très animé contre sa situation et qu'il n'y sera pas renommé : « ... J'en serais bien aise si cela était vrai... », etc.

800 / 1 000 €

116

LA ROCHEFOUCAULD, FRANÇOIS, DUC DE (1613-1680) ECRIVAIN, MORALISTE,
L'ILLUSTRE AUTEUR DES *MAXIMES*.
Pièce signée, 1 ½ pages in-folio ; [après 1674]. Ex-collection *Plantevigne*.

TRÈS RARE ET INTÉRESSANT DOCUMENT RELATIF À L'ADMINISTRATION DE L'HÔPITAL DE LIANCOURT, FONDÉ PAR LE DUC ET LA DUCHESSE DU MÊME NOM.

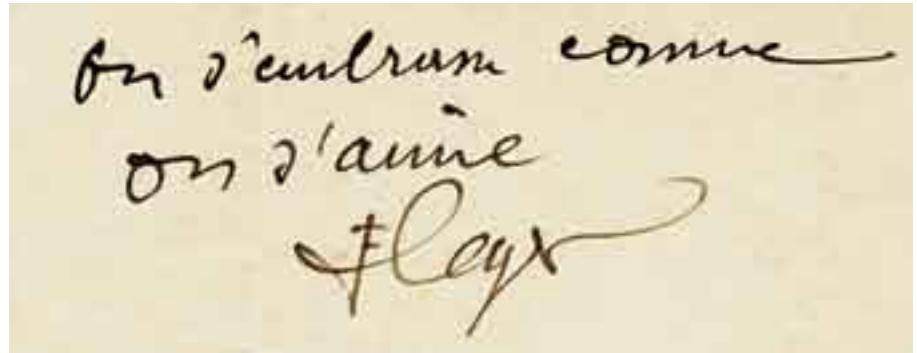


« ... ayant considéré les avantages et les secours que nos vassaux de Liencourt et autres paroisses dudit Marquisat ont receu par la fondation de l'hospital du St Esprit de Liencourt et fait examiner les despences considérables qui y ont esté faittes pour le soulagement des malades pendant les dernières années qui ont excédé les revenus, nous avons cru devoir penser aux moyens de faire qu'il ne fust rien diverti de leurs revenus et faire que les pauvres en profitassent seuls, suivant en cela l'exemple de feu Mr le Duc et Me la duchesse de Liencourt... ». La Rochefoucauld énumère ensuite les diverses mesures qu'il désire prendre, dont celle de s'occuper directement de la gestion de l'établissement.

Roger du Plessis, Seigneur de Liancourt, et sa femme Jeanne de Schomberg décédèrent tous les deux en 1674. Il était premier gentilhomme de la Maison du Roi en 1622, colonel du régiment de Picardie en 1623, député aux Etats généraux de Chaumont en Vexin en 1651, bailli et gouverneur de Clermont en Beauvaisis en 1660. Ils transformèrent leur parc qui devint « le plus vaste et le plus attrayant jardin de l'Europe » avant Versailles. En 1636, fut construite la maison destinée à la Communauté des prêtres, qui eut l'abbé Bourdoise comme premier supérieur. En 1645, les seigneurs de Liancourt fondèrent l'hospice et l'orphelinat.

1 500 / 2 000 €

116



117 (détail)

117

LÉGER FERNAND (1881-1955) PEINTRE FRANÇAIS, PIONNIER DU CUBISME.
Lettre autographe signée « F. Léger », ¾ de page in-4 ; (vers 1925 ?). Enveloppe autographe jointe.

« ... Vous êtes toujours la meilleure Viennoise que je connaisse - écrit Fernand Léger à Camilla Birte, demeurant chez Madame Kolcher à Berlin - Je vous présente la meilleure Parisienne, Mlle Darcy, qui je suis sûr vous plaira. Faites « beusness » [business ?] ensemble si c'est possible, et amusez-vous bien. On s'embrasse comme on s'aime... ». Camilla BIRTE était une éminente dessinatrice sur textile de Vienne, ville où l'industrie de la draperie était une tradition depuis deux siècles.

1 000 / 1 200 €

118

LESSEPS, FERDINAND DE (1805-1894) DIPLOMATE ET ENTREPRENEUR FRANÇAIS, IL FIT CONSTRUIRE LES CANAUX DE SUEZ ET DE PANAMA.
Lettre autographe signée « Ferd. de Lesseps », 4 pages pleine in-4 ; Guilly, Indre, 26 août 1855.

MAGNIFIQUE LETTRE RELATIVE À LA RÉALISATION DU CANAL DE SUEZ QUI SERA INAUGURÉ EN 1869.

Après toute une série de considérations sur un certain nombre d'articles, Lesseps écrit : « ... Voici d'ailleurs ce que le vice roi d'Egypte a déclaré dans les dernières instructions qu'il m'a données au moment de mon départ d'Egypte. Après avoir passé en revue les nombreux projets présentés au gouvernement ou au public depuis plus de cinquante ans, je laisse toute liberté d'appliquer les moyens que la science reconnaîtra les meilleurs pour faire communiquer entre elles, la Mer Rouge et la Méditerranée par la coupure de l'isthme de Suez, sur tel ou tel point de l'Isthme, à l'Est du cours du Nil ; mais j'ai déclaré que je n'autoriserai pas la Compagnie du Grand Canal Maritime de Suez à adopter un tracé qui aurait pour point de départ la côte de la Méditerranée à l'Ouest de la branche de Damiette et qui traverserait le cours du Nil... », etc.

Lettre adressée au vicomte Alphonse de CALONNE (1818-1902). Auteur de quelques romans et nouvelles, il débuta dans les lettres par des travaux d'archéologie et des critiques d'art. Il fut, le 15 avril 1852, un des fondateurs de la *Revue contemporaine*, dont il devint propriétaire en 1855.

800 / 1 000 €

LETTRES D'UN SOLDAT, 1792/1802.

Correspondance de 33 lettres autographes signées (dont 2 de sa femme), environ 90 pages in-4, datées de divers lieux. Adresses et parfois marques postales sur les IV^e pages. Bonne conservation. Quelques lettres restaurées.

Rare correspondance d'un militaire s'étant engagé dès l'âge de 24 ans dans la toute nouvelle *Légion des Américains et du Midi* créée le 7 juillet 1792 et formée de volontaires originaires des Antilles et des comptoirs africains. Dès le mois de décembre 1792, la légion franche dite aussi des « *Hussards américains* » passera sous le commandement du chevalier de Saint-Georges et sera renommée *13^e régiment de chasseurs à cheval*, le commandant en second n'étant autre que le mulâtre Alexandre Dumas, qui deviendra très vite général.

L'auteur de ces missives, Alexandre LAPAIX, un simple soldat originaire de Saint-Pierre de la Martinique (où il naquit en 1768) fut nommé quelques mois plus tard maréchal de camp, puis lieutenant ; il reçut la Légion d'honneur en 1806. Il décèdera fort pauvre à Niort (Deux-Sèvres) en 1834, tout comme il avait vécu sur les champs de batailles où il s'illustra au combat lors de la prise de Montaigne, de l'affaire de Savenay (déc. 1793), ou encore à Vérone, Cassano d'Adda et à la Volta en 1799.

Ces missives, destinées à sa jeune épouse adorée restée à Paris et déjà mère d'une petite Alexandrine, témoignent des vicissitudes de la guerre. Dans sa première lettre, datée d'Amiens, le maréchal de logis Lapaix évoque l'organisation des logements des huit cents hommes de son régiment, occupation ne lui ayant laissé que le temps de rédiger à la hâte un mot d'excuses « ... de ne ta voir pas dit que je partez mercredi... tous ce naitez que pour vous eviter des adieu qui ne pouvez testre que des agréables a tout deux. Ambrasse bien tendrement pour moi ma petite alexandrine, pour moi di lui que son papa laime elle et sa mamen de toute son ame... » ; il ajoute son adresse : « citoyen Alexandre... compagnie des jans de couleur - maison du citoyen bourgeois mestre... », etc. Cet homme romantique et sensible, risquant sa vie à chaque instant pour aider sa famille grâce à son maigre salaire de « ... 15 sols et le pain... qui est bien noir... car ton maréchal de logis et hussard ne resoive plus lun que lotre... », ne se plaint pourtant pas de son sort, tous ses amis ayant été envoyés à l'armée du Nord « ... a Tirllement entre mons et bruxelle dans larmé du général du mourrié [Dumouriez]... » ; quant au colonel de Saint-Georges, « ... il n'est venu que 12 heures et de la il et parti tou de suite pour lille, il et mainte nens a en vers [Anvers] avec le général du mourrié... », etc.

Suivent de longues lettres datées « de la baye de Cambre » (le régiment va prendre ses quartiers d'hiver à Bruxelles), puis de « Verneul », « Caray », « Nente », « Saumure » (la lettre fut postée à la « Chapelle blanche » car, écrit Lapaix, « ... la poste de Saumur et tes partie lors que jais etez le mestre... »), « Tours », « Chartre en bauce », « bivuaque de Tulle ter cotte an holende », « Wavre », « Lille », « Valenciennes », « Hezdin », « St Omer », « St pol », « St thomas », « Louvain », « Obersklee », « Lons-le-Saunier », etc.

Les intéressants récits de ce sympathique soldat à sa « tendre amie » - lui avouant sa jalouse lorsqu'elle tarde à lui répondre ou la grondant lorsqu'elle lui suggère de renoncer à la carrière militaire (« ... Quel Etat pourrège faire a paris en ce mon ment - octobre 1796 - ou rien et a suré. Crois tu que je voulu ce ma sugétire à la honteuse servitude. Ci tu te lima jine dé tronpetoy... ») -, nous permettent de le suivre pas à pas dans ses rudes pérégrinations qui ne semblent affecter en rien son optimiste naturel, allant jusqu'à plaisanter de sa condition lorsqu'attaché à l'armée de Mayence, en 1798, il n'a « ... rien autre a te mander ci non que je suis mintenenant dans un paye frois où les puces ne craignes pas le froid, car mal gré quil zelle a pierefondre, cela ne les am peche pas de me ronger. Heureusement que nous changons souvent de paye et que je peut quitter bientot ce lui cit... maudites puces... Je finis en tem brassent de tout mon coeur - Lapaix ».

1 500 / 2 000 €



119

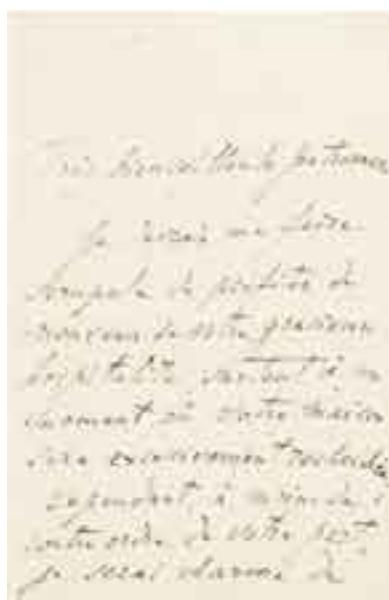
120

LISZT FRANZ (1811-1886) LE COMPOSITEUR ET PIANISTE HONGROIS.
Lettre autographe signée, 2 ½ pages in-8 ; Weimar, 24 mai 1885. En français.

JOLIE LETTRE DU VIEUX COMPOSITEUR À UNE AMIE BELGE [MADAME MARIE LYNEN].

« Très bienveillante Patronnesse. Je devrais me faire scrupule de profiter à nouveau de votre gracieuse hospitalité... Cependant, à moins de contre-ordre de votre part, je serai charmé de revenir à Anvers le 3 ou 4 Juin... Après-demain Mardi, je serai à Carlsruhe, Hôtel Germania, et j'y resterai jusqu'à la fin du Musikfest, le 31 Mai... ».

Liszt, qui s'apprêtait à aller à Anvers pour superviser une série de concerts, certains dirigés par le chef d'orchestre Franz Servais, y reçut un accueil triomphal. On le présenta à la reine des Belges ; le 8 juin, en l'église Saint-Joseph, il assista à l'exécution de sa *Messe pour voix et orgue* sous la direction de Peter Benoit. Quant aux Lynen, ils donnèrent pour l'occasion de grandes réceptions mondaines qui réunirent les plus hautes personnalités européennes.



120

600 / 800 €

121

LITTÉRATEURS, POÈTES, PERSONNALITÉS POLITIQUES ET
ÉTRANGÈRES, ETC.

Lot de dix lettres autographes signées, formats divers ; 1555/1846.

Angelo Maria RICCI (1845), Ed. von BAUERNFELD (1846), Georg REINBECK (1845), Henri BERTON (1838), Lord CASTLEREAGH (1808), archiduc card. Albert d'AUTRICHE, gouverneur des Pays-Bas (1594), Diego de CARDENAS Y SOTOMAYOR (longue missive en espagnol, 1555), et trois intéressantes missives de 1845 de l'aventurier Alexandre « Prince de GONZAGA » clamant ses prétendus droits princiers et s'attribuant un rang social au sein de la haute société d'alors, ce qui lui vaudra d'être emprisonné sous le Second Empire.

400 / 500 €

122

LITTÉRATURE BELGE DU XIX^E SIÈCLE.

Treize dossiers contenant environ 45 lettres ou documents autographes signés. Formats divers. Biographies et quelques portraits. Ex-collection Jamar.

Louis-Jos. Alvin (belle correspondance avec le peintre belge H. Decaisne, 1834/1840), J. Delboeuf (1888), Georges Garnir (manuscrit autogr. signé de 5 pages in-folio titré « La Grande Soeur », 1888), Louis Hymans (intéressant dossier), Camille Lemonnier, Raoul (poème et lettre), baron de Reiffenberg, Georges Rodenbach (beau dossier de trois lettres, épreuves corrigées d'un poème et imprimés divers de lui ou le concernant), Augustin de Stassart (plusieurs lettres et deux contes autographes signés), André van Hasselt (belles lettres au peintre Henri Decaisne et M. Ruelens), Marguerite van de Wiele et Maurice Wilmotte, Auguste Voisin (1839).

400 / 500 €

123

LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XVIII^E SIÈCLE.

Quatorze dossiers renfermant 16 lettres ou documents autographes signés (un non signé). Formats divers. Biographies et quelques portraits. Ex-collection Jamar.

Intéressant ensemble réunissant des autographes de littérateurs nés ou ayant vécu principalement au XVIII^e siècle, dont certains furent membres de l'Académie Française : Nicolas Beauzée (1787), le marquis de Boufflers, J. F. Collin d'Harleville, Prosper Jolyot de Crébillon (billet de 1770 sur les « Etrennes pastorales »), Claude Jos. Dorat (manuscrit autographe en vers), Fr. G. Ducray-Duménil, J. F. de Laharpe, G. M. J. B. Legouvé, F. A. Paradis de Moncrif (1765), André Morellet (au sujet de M. de Boufflers), le duc L. J. B. de Nivernais (lettre et important manuscrit autographe « Avis motivé et signé » comme arbitre dans un différend entre le duc de Rohan et le marquis de Mirabeau, 1756), P. A. A. de Piis, Jean-Baptiste Rousseau (rare lettre autogr. signée de 1728) et Ant.-Léonard Thomas (curieuse missive à Ducis).

600 / 800 €



123

124

LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE - A-D.

Soixante-seize dossiers renfermant environ 135 lettres, documents ou pièces en vers autographes signés. Formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits. Ex-collection Jamar.

Réunion d'autographes divers de poètes, auteurs dramatiques, mémorialistes, romanciers, dont la duchesse d'Abrantès, Amédée Achard, Jean Aicard, Virginie Ancelot (plusieurs), vicomte d'Arlincourt, A. V. Arnault, Assolant, Emile Augier (poème et lettres), L. S. Augier, Jos. Autran (poème), Th. de Banville, Baour-Lormian (à Papion du Château, 1832), Auguste Barbier, Auguste Baron (plusieurs textes en vers), M. Barrès, Auguste M. Barthélémy (curieuse missive au dir. de Sainte-Barbe), Amédée de Bast (notes sur Meyerbeer), Bastard d'Estang, R. de Beauvallon (vers), Jos. Berchoux (1825), Tristan Bernard (manuscrit autographe signé « *Une femme souvent...* »), E. Bertet, P. Benoît, Charles Blanc (sur Louis B.), Casimir Bonjour (vers), Philoxène Boyer, Aug. Brizeux, Charles Brifaut, Alph. Brot, Fr. Buloz (à M. de Molènes, sur la littérature socialiste), Vincent Campenon, le poète A. J. Carbonell (1825), Francis Carco (beau manuscrit autogr. d'un conte), Carmouche, comte de Carné, Champfleury (à Fétis), E. Chavette, V. Cherbuliez, J. Clarétie, Sophie R. Cottin (à l'éditeur Michaud), F. de Croisset, Louis Crombach, Fleury Cuvillier, comtesse Dash (vaste correspondance littéraire), Dacier, Ernest Daudet, P. C. F. Daunou (à Amaury Duval, 1816), Casimir et Germain Delavigne, Antony Deschamps (pièces en vers à Eug. Delacroix), Emile Deschamps (poème et lettres), Louis Desnoyers, Ch. Didier, Théophile Dinocourt (1836), Gustave Deroz, Maxime Ducamp (au sujet de Lola Montez), Victor Ducange (notes et commentaires après une représentation générale en 1831), A. J. B. Dumaniant, Dupaty, Alex. Duval, etc.h, Fleury Cuvillier, comtesse Dash (vaste correspondance littéraire), Dacier, Ern

600 / 800 €

125

LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE - E-L.

Quarante-cinq dossiers contenant environ 65 lettres, documents ou pièces en vers autographes signés. Formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits. Ex-collection Jamar.

Empis, Ad. d'Ennery, Emile Erckman, Georges d'Esparbes (manuscrit autographe signé, « *Hommage à Humbert* »), Ch. G. Etienne, Paul Féval (sur ses « *Mystères de Londres* »), Marc Fournier (très longue lettre de 1838), A. Fremy, Sophie Gay, Delphine et Emile de Girardin, Edm. Gondinet, Léon Gozlan, Alex. Guiraud (au baron Taylor), Gyp, Léon et Ludovic Halévy, G. A. J. Hécart, Alfred et Maurice Hennequin, Ed. Hervé, A. Houssaye, Auguste Jal, V. J. Et. de Jouy, A. Karr, Paul de Kock, Eug. Labiche, Ed. de Laboulaye, Fed. de Laboullaye (rare), P. Lachambeaudie (poème à Jean Reboul), Paul Lacroix (très beau et intéressant dossier), Pierre Lanfrey, A. de Latouche, Jos. V. Leclerc, Jules Lecomte, Leconte de Lisle, Carle Ledhuy (concernant l'achèvement de son ouvrage « *Mémoires de la mort* »), Ernest Legouvé (à V. Hugo et citant Eug. Sue), Nép. L. Lemercier, etc.

400 / 500 €



126

126

LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE - M-W.

Quatre-vingtquinze lettres, cartes, documents autographes signés, etc., conservés dans soixante-deux dossiers. Formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits. Ex-collection Jamar.

J. Macé, Mallefille (intéressante notice autobiographique certifiée par Gabriel Charavay), Hector Malot (sur son roman « *Un beau-frère* », 1868), A. Maquet, Aimé Martin (important dossier sur sa nomination à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, 1831-1835, avec lettre de Guizot), Michel Masson, Ch. Maurice, H. Meilhac, Melesville, Mendès, Joseph Méry (trois belles lettres), Ch. H. Millevoye, Octave Mirbeau, Fréd. Mistral, Henri Monnier (1832), Charles Monselet, Paulin Niboyet, Désirée Nisard, Georges Ohnet, le Sâr Péladan, L. B. Picard, L. B. Picard (1821), Pigault-Lebrun (à M. de la Merlière, 1823), J. B. A. de Pongerville, François Ponsard, Ponson du Terrail, Rachilde (beau poème autographe signé titré « *L'écrivain* »), F. J. M. Raynouard, Jean Reboul (belle missive, 1838), Charles et Jeanne de Rémusat, Louis Reybaud (à Souverain, au sujet de l'oeuvre de Honoré de Balzac qu'il désire défendre, 1839), Fanny Reybaud, J. F. Roger, Auguste Romieu (1840), Constance de Salm-Dyck (manuscrit autographhe signé, 1 page in-folio, 1835), Francisque Sarcey, Vict. Sardou, Eug. Scribe, A. Second, Anaïs Ségalas, Séverine (1885), Armand Silvestre, Fréd. Soulié (à l'éditeur Souverain), Emile Souvestre, Amable Tastu, A. Theuriet, P. F. Tissot, Louis Veuillot (intér. article de 5 pages), Viennet, Louis Vitet, Mélanie Waldor, le vicomte Walsh, missive de 1860 signée par L. Hachette, Jules Simon, Laboulaye, etc.

600 / 800 €



127

127

LITTÉRATURE, THÉÂTRE ET VARIA.

Douze pièces signées, dont onze autographes, environ 14 pages, formats divers. Chaque pièce est montée sur une feuille à sa dimension. Années 1822/1858 ou sans date.

Bel ensemble d'autographes provenant d'une ancienne collection. Brève lettre (à la 3^e pers.) du savant et gastronome Jean Anthelme BRILLAT-SAVARIN (1755-1826) sollicitant une audience en sa qualité de « *conseiller en la cour de Cassation* » (juin 1823) - Missive de la tragédienne RACHEL (1821-1858) autorisant son correspondant à inscrire son nom « ... sur la liste bienfaisante en faveur des pauvres de Montmorency... » - Beau quatrain de la célèbre actrice italienne Adelaide RISTORI (1822-1906), extrait de « *Giuditta* » de Paolo Giacometti, rôle dans lequel elle excella - Manuscrit du journaliste Granier de CASSAGNAC - Lettres de l'écrivain et auteur dramatique J. H. Vernoy de SAINT-GEORGES, de l'avocat BERRYER fils, de l'historien Antoine JAY, du poète dramatique Vincent-Antoine ARNAULT, de l'écrivain Philippe DUMANOIR, des poètes Auguste de BELLOY et Charles BRIFAUT, du physiologiste et écrivain M. J. P. FLOURENS, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

300 / 400 €



128

LIVINGSTONE DAVID (1813-1873) VOYAGEUR ÉCOSSAIS, L'UN DES HÉROS LES PLUS POPULAIRES DE L'ÉPOQUE VICTORIENNE. IL DÉCOUVRIT, ENTRE AUTRES, LES CHUTES VICTORIA EN 1855.

Lettre autographe signée « *David Livingstone* », 1 page in-8 sur papier bleu ; Hamilton, 20 juin 1865. En anglais. Pièce jointe.

Son correspondant lui ayant demandé de lui envoyer des livres, Livingstone désire savoir maintenant franchement s'il les approuve ou non. Selon lui ils ont été mal présentés et mal interprétés et il pense également qu'ils sont seulement dignes d'être censurés. Il aimerait connaître son point de vue. « ... *As you have done me the favour to ask for the books I sent you, now tell me sincerely if you approve them or not. I think them have been misrepresented, misconstrued - but I also think they are liable to be justly censured... etc.* », etc.

Joint : Carte d'invitation aux funérailles du docteur Livingstone à l'Abbaye de Westminster le 18 avril 1874.

1 500 / 1 800 €

128

129

LIVRES D'OR D'UNE GALERIE PARISIENNE.

Quatre albums d'autographes, 8° dont trois in-oblong, environ 500 pages utilisées. Années 1945-1950. Reliures (traces d'usure).

Ces albums provenant d'une Galerie d'art parisienne témoignent de son intense activité. Ils renferment plusieurs milliers de signatures de visiteurs ayant laissé là une trace de leur passage entre 1945 et 1950 : de parfaits inconnus ou simples curieux côtoient des personnalités du monde de l'art, artistes, collectionneurs, journalistes. Sauf de rares exceptions, les signataires ont utilisé un crayon, probablement mis à leur disposition par la Galerie. Parmi les plus connus, citons Carzou, Paul Colin, Mathieu, Bonzo, Dubuffet, Atlan, Tereschkowitch, Urban, Zadkine, Ambrogiani, Lhote, Pigno, Garbell, André Utter, Michel Ciry, Lorjou, René Huyghe, Goerges Le Breton, Reiberolle, Jean Cassou, Charchoune, etc., etc.

400 / 500 €



130

LONDON JACK (1876-1916) ECRIVAIN AMÉRICAIN.

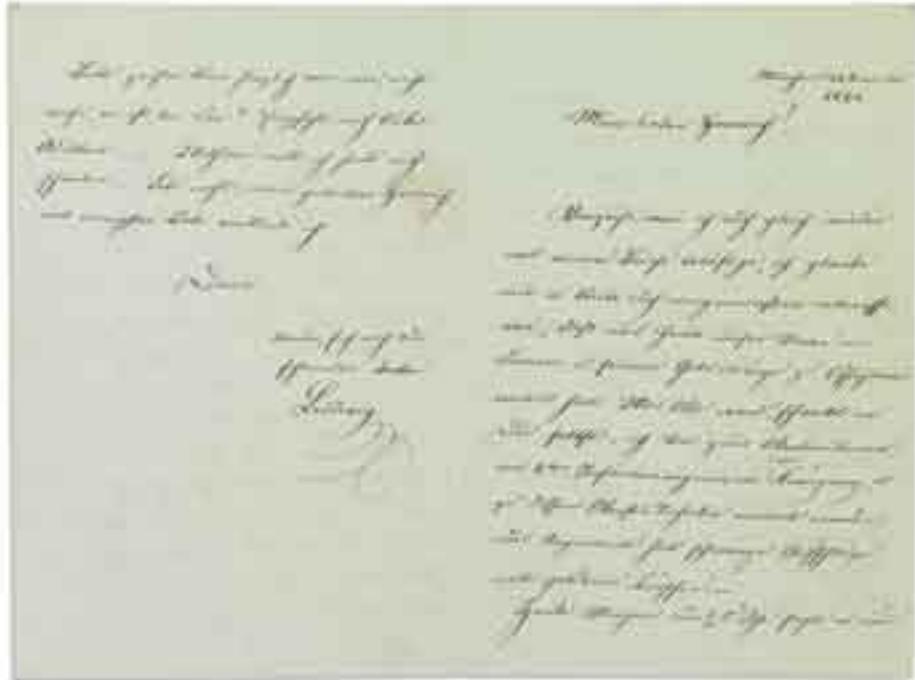
Message autographe signé « *Jack London* », ½ page in-4 ; Oakland, 13 mars 1905.

A PROPOS DE TEXTES QU'IL TARDE À ENVOYER AU MENSUEL NEW-YORKAIS *THE CENTURY MAGAZINE*.

Au bas d'une lettre à lui adressée par le responsable du *Century Magazine* lui demandant où en est la brève nouvelle promise (« ... *How comes on that story of yours for The Century announced by us last fall? We are making up the summer numbers and should like to have... a four or five thousand word story... in your best style...* »), Jack London répond à la hâte («... *Pardon... have to catch a train...* ») qu'il va envoyer dans le mois six nouvelles : « ... *Shall have story in your hands inside month for six novells...* ». Cachet de l'écrivain à son adresse de Oakland, en Californie.

130

600 / 800 €



131

131

LOUIS II DE BAVIÈRE (1845-1886) ROI DÈS 1864, AMI ET PROTECTEUR DE WAGNER.
Lettre autographe signée, 4 pages in-8 sur papier vert pâle ; Munich, 28 novembre
1861. En allemand.

LONGUE ET IMPORTANTE MISSIVE ÉCRITE À L'ÂGE DE 16 ANS À SON COUSIN HENRI DE
HESSE-DARMSTADT, LUI ANNONÇANT ENTRE AUTRES QU'IL VIENT D'ÊTRE NOMMÉ
OFFICIER DANS L'ARMÉE BAVAROISE.

Exceptionnelle lettre de jeunesse, entièrement autographe (rare), dont nous donnons ici une traduction de certains passages. « ... Je suis nommé Lieutenant dans le 2^e Régiment d'Infanterie Kronpriz et je suis en outre propriétaire de ce Régiment ! Ce corps a un uniforme de couleur noire avec des boutons d'or... Ce matin... notre Père [Maximilien II] nous a annoncé la nouvelle et nous avons été complimentés par notre Mère... Peu après sont arrivés le Grand Père [Louis I^r], l'oncle Luitpold [futur Régent], nos trois cousins [dont le futur Louis III] et la petite Thérèse [sa cousine de 11 ans]. Les Parents ont voulu... en cette journée de fête, aller faire une promenade dans l'Île du lac Starnberg, pour être de retour au soir pour le théâtre, où l'on donnait Les Joyeuses Commères de Windsor... ». Il avait beaucoup espéré aller à cette représentation, mais « ... la pièce ne devait pas vraiment être pour moi... Oh Henri, comme j'ai envie de te voir [la traduction exacte serait « comme je te désire »]. Aujourd'hui à table nous avons bu à ta santé... pas avec n'importe quelle sorte de boisson... un véritable vin de Bordeaux... », etc.

Neveu du grand-duc, Henri de HESSE-DARMSTADT (1838-1900) avait sept ans de plus que le jeune Louis et était alors officier de carrière ; il servira comme hussard dans la cavalerie de l'armée prussienne. Quant à l'allusion à la promenade dans l'île du lac de Starnberg, elle nous rappelle que c'est sur les bords de ce lac que Louis II trouvera une mort étrange vingt-six ans plus tard.

1861 fut une année clé pour Louis II. Le 2 février 1861, il avait eu la permission d'assister à une représentation de *Lohengrin* à l'Opéra Royal de Munich ; c'était la première fois qu'il allait au théâtre et la première fois aussi qu'il entendait la musique de Wagner. On raconte qu'il eut du mal à contenir son émotion.

1 500 / 2 000 €



132

132

LOUIS XIII DE FRANCE (1601-1643) ROI DÈS 1610.

Lettre autographe signée, 1 page pleine in-4 ; Versailles, 30 février 1634 (pour «janvier» ? ; il s'agit certainement d'une erreur de la part du roi, chose courante à cette époque-là). Adresse autographe et petits cachets de cire au dos.

TRÈS RARE LETTRE ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE ADRESSÉE «*A MON COUSIN LE MARESCHAL DE BRESÉ*», ÉCRITE EN LANGAGE CODÉ CAR ELLE CONCERNE LE CARDINAL DE RICHELIEU.

Louis XIII fait une erreur manifeste en datant sa lettre du mois de février alors qu'elle fut probablement écrite le 30 janvier, période où le roi était bien à Versailles. En effet, après avoir quitté Paris le 19 janvier en y laissant la reine jusqu'au 1^{er} février, le roi passe plusieurs jours près de Saint-Germain avant de gagner Versailles où il était dès le 28 janvier. Au début février, il part pour Senlis, où il passe les jours gras, avant de se rendre à Chantilly.

Fin 1633, Louis XIII avait intensifié sa lutte contre Charles IV, duc de Lorraine, et finit en septembre par occuper Nancy. Les troupes françaises, qui étaient sous le commandement des maréchaux de la Force et de Brézé, prennent de suite leurs quartiers d'hiver. Dès le début du mois de janvier 1634, le roi fait porter ses efforts sur la rupture du mariage secret de son frère Gaston avec Marguerite de Lorraine, le couple s'étant enfui pour Bruxelles. Sur une idée de Richelieu, Louis XIII poursuit le Duc pour rapt de son frère. Il annonce publiquement qu'il ne consentira jamais à valider ce mariage et que trois mois étaient laissés à Gaston pour se remettre à son devoir. Le Duc abdique en janvier en faveur de son frère le cardinal de Lorraine qui épouse sa cousine et belle-soeur Claude. Le maréchal de la Force le fait conduire et le retient à Nancy.



132 (détail)

6 000 / 8 000 €



133

LOUIS XIV DE FRANCE (1638-1715) Roi dès 1643.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; « *Au camp de Nurmersum le 1^{er} juin* » [1672]. Le deuxième feuillet blanc a servi d'enveloppe et porte la suscription « *à mon cousin le prince de Condé* » de la main du roi, 2 cachets armoriés.

DOCUMENT HISTORIQUE RELATIF AU PASSAGE DU RHIN.

Magnifique lettre écrite pendant la célèbre campagne de 1672 contre la Hollande. Une armée de cent vingt mille hommes commandée par le roi en personne ayant sous ses ordres Turenne et Condé, se dirigeait vers le Rhin, dont la traversée - épisode resté célèbre et glorieux - eut lieu onze jours plus tard.

« ... Je vous ai desja mandé que je seroy demain de bonne heure devant les places que je dois attaquer. Je croy que je pourré les mener viste aiant très peu de gens dedans ; il faut que je vous exorte à ne pas suivre mon exemple et à attendre pasiamment que vous aiés tout ce qui vous sera nécessaire, que je vous envoierai le plus tost qu'il me sera possible... ».

Ce fut Condé qui força le passage du Rhin à Tolhys.

12 000 / 15 000 €

au Camp de la Jonction le 1^{er} Juin
je vous ai dit ci-dessus que je voulais
demander à la Commune pour ce moment la
plaisance qu'il soit attaqué et vaincu
par sa propre Légion et que dans
ces derniers débats il faille
proclamer contre lui une guerre sans
ménagement et d'autant plus violente
qu'il sera mal armé et qu'il n'aura pas
toute nécessité de faire échouer
l'assaut tant qu'il ne sera pas vaincu

Préf.



134

134

LOUIS XV DE FRANCE (1710-1774) ROI DÈS 1715.

Lettre autographe signée, 2/3 de page in-8 ; Choisy, 25 septembre 1781.

Adresse autographe et restes d'un cachet sur la IV^e page.

**AU SUJET DU PARTAGE ENTRE LE ROI ET LE DUC DE CHOISEUL DE LA SOMME
DE 60.000 FRANCS PROVENANT DE LA SUCCESSION DE MONSIEUR DE ROUILLE.**

« ... Vous sçaves monsieur qu'il me revient 60000 fr. par la mort de Mr Roüillé, et que vous n'y gagnés que 3000. Il est de toute justice vu la dépense que vous faites pour mon service, et de plus étant content de votre travail, et voulant récompenser vos peines, que nous partagions ensemble cette somme. Vous aurés donc 20000 sur les postes et les 10000 de Mr de Roüillé seront assignés aussy sur les postes et a votre décharge. Je vous félicite, je me congratule, vous me faites votre remerciement... ».

Fin diplomate, Antoine-Louis ROUILLE, comte de Jouy, (1689-1761) fut successivement conseiller au parlement, maître des requêtes, intendant du commerce, conseiller d'Etat et enfin commissaire de la Compagnie des Indes. Nommé ministre de la Marine en 1749 en remplacement de Maurepas, il travailla à la réorganisation de la marine française. Il abandonna ce ministère en 1754 pour occuper celui des Affaires étrangères. A ce titre, il fut avec Bernis signataire du premier traité de Versailles en 1756.

2 500 / 3 000 €

135

LOUIS XIV ET LA MAISON ROYALE DE FRANCE, 1653/1875.

Ensemble de 13 lettres et documents, formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits. Ex-collection Jamar.

- LOUIS XIV : Quatre documents ou lettres signés (secr.), contresignés par les ministres de Guenegaud et Le Tellier (Michel et Fr. Michel). Années 1653/1697.

- CHARLES X : Pièce portant les griffes du roi et du maréchal Oudinot.

- LOUIS DE BOURBON, comte de Soisson : Pièce signée, datée de 1636.

- LOUIS-JOSEPH DE BOURBON, prince de Condé : Pièce signée, datée de 1784.

- Famille d'ORLÉANS, six lettres autographes signées : prince de JOINVILLE (belle, au sujet de Louis-Philippe I^r malade, 1850), duc d'AUMALE (2), duc de MONTPENSIER (1875), comte de PARIS et duchesse de CHARTRES.

200 / 300 €



136

136

MALLARMÉ STÉPHANE (1842-1898) POÈTE SYMBOLISTE FRANÇAIS.

Manuscrit autographe de sa fille Geneviève MALLARMÉ (1864-1919), 5 pages pet. in-4 sur papier légèrement bruni. Petite fente à une feuille.

TRANSCRIPTION DU CÉLÈBRE POÈME *Le Guignon* COMPOSÉ EN 1862 ET PLUSIEURS FOIS REMANIÉ PAR MALLARMÉ JUSQU'À LA VERSION DÉFINITIVE EN 1887.

« *Au dessus du bétail ahuri des humains
Bondissaient en clarté les sauvages crinières
Des mendieurs d'azur le pied dans nos chemins... »*, etc.

Manuscrit original complet du poème *Le Guignon*, vraisemblablement tiré de l'édition photolithographiée de l'autographe de 1887. Bien que présentant quelques variantes par rapport à ce texte de 1887, notre document semble avoir été tiré de cette version. Il devrait donc avoir été écrit par Geneviève postérieurement, peut-être à la fin du XIX^e siècle lorsqu'après la mort du Poète elle prépara l'édition *Fasquelle* qui ne vit jamais le jour. Voici les quelques différences que nous avons relevées : « *Le flagellait* » au lieu de « *La flagellait* » (vers 5), « *citerne* » au lieu de « *citernes* » (vers 28), « *Inoui* » à la place d'*« inoui »* (vers 30), « *a pour poils* » qui corrige « *à pour poils* » (vers 41), ainsi qu'une virgule oubliée au vers 48. S'il ne s'agit pas d'un manuscrit autographe de Mallarmé, cette transcription de sa fille bien-aimée que le Poète avait surnommée « *Vève* », n'en est pas moins un texte littéraire important.

Le Guignon, paru d'abord en partie dans *L'Artiste* le 15 mars 1862, était, avec *Le Sonneur*, le premier poème que Mallarmé publiait. Le Poète avait vingt ans. Il avait découvert Baudelaire l'année précédente. Pour l'étude des différents états du texte et des variantes, voir l'édition des Poésies de Mallarmé procurée par B. MARCHAL (Poésie/Gallimard 1992) et celle de la Pléiade (1998). Nous remercions ici Monsieur Marchal pour l'aide qu'il nous a apportée dans nos recherches.

4 000 / 5 000 €

137

MALLARMÉ STÉPHANE.

Lettre autographe signée, 2 pages pleines (recto et verso) sur carte in-12 obl. ; datée « Vendredi 18 Mars 1892 ».

MAGNIFIQUE LETTRE À PIERRE LOUYS QUI VIENT DE LUI OFFRIR UN SONNET POUR SON 50^{ÈME} ANNIVERSAIRE (18 MARS).

« *Louÿs, Je ne me rappelle rien qui autant m'ait touché ; et ce sonnet, outre sa beauté, mystérieux et triomphal, a jusqu'à ceci de l'oeuvre d'art, où tout doit paraître miracle, son imprévu : comment avez-vous ainsi pensé à une date... »*. Ce message le réconforte et lui rend la foi, car ses noces d'or avec « ... la Muse semblaient s'annoncer par un effondrement de santé. J'ai joué ma vie, sur quelque chose, en solitaire ; et voilà que cela intéresse donc ; je ne peux pas perdre !... ».



137

2 000 / 2 500 €



138

MANET EDOUARD (1832-1883) L'ILLUSTRE PEINTRE FRANÇAIS.

Lettre autographe signée, 6 ¾ pages in-8 ; « à bord du *Hanovre et Guadeloupe* », 15-22 décembre [1848]. Sur papier pelure.

EXTRAORDINAIRE MISSIVE ECRITE À L'ÂGE DE SEIZE ANS, ALORS QU'IL S'EST EMBARQUÉ SUR LE VAISSEAU-ECOLE *HANOVRE ET GUADELOUPE*.

Manet raconte à sa mère son départ du Havre au bruit des canons : « ... [Nous] avons fait de bruyants adieux aux Havrais réunis en foule sur la jetée... Le temps était magnifique, la mer très belle... ». Depuis ce soir-là, ils n'ont plus vu la terre. Les jours suivants, il a été « ... horriblement malade du mal de mer. Le temps est alors devenu affreux ; on ne peut pas se figurer la mer quand on ne l'a pas vue agitée comme nous l'avons vue, on ne se fait pas une idée de ces montagnes d'eaux qui vous entourent... quelle vie monotone que cette vie de marin, toujours le ciel et l'eau, toujours la même chose, c'est stupide... ». 16 décembre. Le beau temps est revenu. « ... on nous fait monter dans les cordages... », laver les lits, le poste qui était « ... une infection... je suis dans les gabiers du mât de misaine... nous nous mettons vigoureusement à la manœuvre... ».

17 décembre. Mauvais temps. « ... tous ces gens-là sont vraiment étonnantes, ils sont toujours contents, toujours gais, malgré la dureté du métier... ». Ils ont bu du champagne au dîner et trinqué avec le commandant, qui est gentil. Le capitaine en second « ... est un vrai brutal, un loup de mer qui vous tient raide et vous bouscule joliment bien... ».

Le soir après dîner, ils chantent sur la dunette « ... des coeurs des chansonnettes... ».

18 décembre. Temps affreux. Ils sont à la hauteur du golfe de Gascogne. Le commandant s'amuse à tuer des oiseaux de mer.

19 décembre. Temps magnifique. « ... nous commençons nos classes aujourd'hui, cela va assez bien... ». Ils arriveront bientôt à Madère où une chaloupe portera et prendra le courrier. « ... Peut-être apprendrons-nous alors le nom de notre président ; vous êtes peut-être agités en ce moment à Paris, pourvu que nous n'ayons pas la guerre civile, c'est si affreux... ». Le docteur a mis des lignes pour pêcher le thon, qu'on appâte avec « ... une bouteille bien fermée d'un bouchon rouge... ».

20 décembre. Mauvais temps. Le pain est rationné, et Manet apprécie peu le biscuit de mer. « ... pour moi je fais des conserves de pain, j'en chippe partout où j'en peux trouver et je le cache dans ma case... ».

21 décembre. Pluie. « ... Nous n'avons pas eu classe de mathématiques ce matin. Le professeur est encore malade du mal de mer... ». Il donne son emploi du temps quotidien : « ... à 6 h ½. branle bas, tout le monde monte sur la dunette et l'on passe l'inspection de l'officier de quart. à 8 heures 1^{er} déjeuner à 8 h. ½ étude jusqu'à 10 h. moins le quart jusqu'à dix heures récréation à 10 h. La bordée de babord va à la classe de mathématique, (je suis de cette bordée), à 11 heures ½ on déjeune, à 1 h classe de littérature pour les babordais, à 2 heures et demie récréation jusqu'à 3 heures à 3 heures classe d'anglais pour tous les élèves à 4 h. dîner ; jusqu'à sept heures récréation puis étude jusqu'à 9 heures et à 9 heures branlebas. Aujourd'hui jeudi nous avons eu une leçon de pratique malgré le mauvais temps et nous avons passé le reste de la journée dans notre poste à fumer à jouer aux dominos aux dames etc... ».

22 décembre. Un bâtiment en vue l'incite à clore sa lettre. Il embrasse famille et amis.

5 000 / 6 000 €



139 (détail)

139

MARCONI GUGLIELMO (1874-1937) PHYSICIEN ITALIEN CONSIDÉRÉ L'INVENTEUR DES TRANSMISSIONS PAR RADIO OU TSF. PRIX NOBEL DE PHYSIQUE EN 1909. Trois lettres autographes signées et une lettre signée, 8 pages in-12 ou in-8. Années 1920/1925. En-têtes du Sénat italien ou de son yacht *Elettra*.

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE CONTENANT D'INTÉRESSANTES INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES, ADRESSÉE AU JEUNE JOURNALISTE ITALIEN, MEMBRE DU MOUVEMENT FUTURISTE, LUIGI FREDDI (1895-1977) QUI SERA LE CRÉATEUR DE *CINECITTÀ* EN 1935.

Le 9 octobre 1920, Marconi remercie son ami, qu'il surnomme « *Gigi* », pour le bel article paru dans le journal *Il Piccolo* de Trieste (« ... *E' fatto molto bene...* »), article vraisemblablement relatif aux premières émissions radiophoniques que le physicien venait d'effectuer depuis Chelmsford, en Angleterre. Il annonce qu'il va s'absenter durant quelques jours, ayant été invité « ... *ad un convegno... da Giolitti...* », le président du Conseil italien.

Le 15 novembre de la même année, il doit renoncer à une rencontre avec Luigi Freddi : « ... *stanotte debbo partire per Ancona e Zara* [en Dalmatie] *per una missione abbastanza difficile. Son certo che mi augurerai buona fortuna...* » ; il est probable que le physicien, qui exerçait également des fonctions politiques, se rendait à Zara sur demande du gouvernement italien, afin de trouver une solution à l'occupation de la ville de Fiume par d'Annunzio, grand ami de Marconi.

Le 15 juin 1925, le savant écrit de Poole Dorset (Angleterre) sur un papier à l'en-tête de son yacht-laboratoire « *S. Y. Elettra* ». « ... *Di ritorno da un viaggio sul mare del Nord ricevo la tua gradita lettera... una tua venuta a Londra mi farà sempre un grande piacere...* ». Il promet de s'occuper immédiatement d'une affaire « ... *di interesse reciproco...* », annonce son retour à Londres où il descendra au Savoy Hôtel, son adresse postale restant « *Marconi House - Strand W. C.* », puis termine par le post-scriptum suivant : « *Spero verrai anche sull'Elettra* ».

La quatrième lettre, tapuscrite, signée et non datée, est rédigée sur une carte de la *Reale Accademia d'Italia* dont Marconi était le président. Le physicien remercie Freddi pour l'opuscule *Terzo Lustro Littorio* qu'il lui a envoyé. « ... *Le tue parole somigliano ad una incisione e mettono bene in luce le due nuove concezioni...* », etc. Probablement une des dernières lettres de Marconi qui mourut le 20 juillet 1937, cet ouvrage ayant paru la même année.



1 200 / 1 500 €

et croires moi toujours
en affr. mari Thérèse
sl: à votre digne excuse

141 (détail)

140

MARET HUGUES (1763-1839) MINISTRE DE NAPOLÉON I^{ER}, DUC DE BASSANO.
Onze lettres ou pièces signées dont sept autographes, 12 pages, formats divers ;
Paris, Osterode, Meissen, Vienne, 1803/1823. Adresses et trois en-têtes imprimés.

RÉUNION DE PIÈCES AUTOGRAPHES DU CÉLÈBRE ET TRÈS DÉVOUÉ SECRÉTAIRE
D'ETAT DE L'EMPEREUR, ADRESSÉES À DIFFÉRENTS DESTINATAIRES DANS LE CADRE
DE SES ACTIVITÉS OFFICIELLES ET AMICALES.

Passéport de 1806 délivré à un fonctionnaire d'Etat au nom de Napoléon I^{er} (en-tête et sceau de cire rouge) ; lettre de 1803 relative aux « ... domaines nationaux assignés au général Colli en Piémont... » ; belle correspondance autographe de 6 lettres adressée au député et académicien Charles-Guillaume ETIENNE (1777-1845), son ancien secrétaire qui fut, pendant l'Empire, rédacteur en chef du Journal officiel ainsi que censeur général de la police et des journaux, etc. : demandes de publications ou de rectifications d'articles, recommandations, informations diverses ; d'Osterode, le 19 mars 1807, Hugues Maret écrit notamment : « ... Nous n'avons rien de nouveau... ni sur les événements, ni sur le moment où je vous répondrai, mais pouvons partir d'un moment à l'autre... ». Après la bataille d'Eylau, Napoléon avait fait d'Osterode son quartier général ; le 19 mars commençait le siège de Dantzig et le 1^{er} avril l'Empereur, accompagné de Maret, s'installait au château de Finkenstein où la comtesse Walewska vint le rejoindre.

400 / 600 €

141

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE (1717-1780) IMPÉRATRICE, ELLE FUT LONGTEMPS
EN GUERRE CONTRE FRÉDÉRIC II DE PRUSSE.
Lettre autographe signée, 2/3 de page pet. in-4 ; « ce 18 mars » (Vienne, 1770 ?).
Papier de deuil (mort de sa petite-fille Thérèse, le 23 janvier 1770 ?).

L'Impératrice présente un nouveau collaborateur, porteur de sa missive, au comte Rodolphe COLLOREDO (1706-1788), vice-chancelier de l'Empire. Elle pense que c'est une « ... vraie trouvaille et pourra vous soulager dans la difficile carrière que vous conduisez avec tant d'approbation que de zèle... ». En post-scriptum, elle ajoute ses salutations pour le marquis Federigo MANFREDINI (1743-1829), diplomate au service de l'Autriche et précepteur du futur grand-duc de Toscane, Ferdinand III.
Marie-Thérèse, dont les lettres entièrement autographes sont peu communes et réservées à ses proches, semble tenir en grande considération le porteur de sa missive.

800 / 1 200 €

141

142



142

MAUPASSANT, GUY DE (1850-1893) ECRIVAIN FRANÇAIS.

Lettre autographe signée « *Guy de Maupassant* », 1 page in-8 ; « *Ce Vendredi 14 février* » [1879]. Sur papier en-tête du *Cabinet du Ministre de l'Instruction publique*.

« ... *ON VA JOUER MERCREDI PROCHAIN... UNE PETITE PIÈCE DONT JE SUIS L'AUTEUR...* ».

Belle missive, vraisemblablement adressée à Tourgueniev (« *Monsieur & cher Maître* »), annonçant qu'on va donner « ... au 3^e théâtre Français une petite pièce dont je suis l'auteur... ». Il l'invite à venir l'entendre car il est « ... un des hommes de notre époque que j'admire le plus, et je serais heureux si je pouvais avoir votre présence à la représentation et votre sentiment ensuite... ».

Grâce à Flaubert, Maupassant était employé au *ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts* depuis le 1^{er} février 1879. Dès septembre 1878, il avait écrit avec l'aide de Flaubert une comédie dédiée à la nièce de ce dernier. D'autre part, on sait que Maupassant demanda à Flaubert, qui s'était cassé la jambe le 28 janvier, d'inviter de sa part Banville, Daudet et Zola.

« *Histoire du Vieux Temps* », comédie en vers à deux personnages, fut jouée le mercredi 19 février 1879 au 3^e Théâtre Français (Déjazet) de Ballande, situé place du Château d'Eau. La pièce fut bien accueillie par les critiques et les célébrités littéraires. Malgré un certain succès, Maupassant renoncera à écrire pour le théâtre. *Histoire du Vieux Temps* est, depuis, passée au répertoire de la *Comédie Française*.
[Voir aussi lots Tourgueniev et Zola]

2 000 / 2 500 €

143

MAURIAC FRANÇOIS (1885-1970) ECRIVAIN FRANÇAIS, PRIX NOBEL EN 1952.

Lettre autographe signée « *F.* », 4 pages in-4 ; Saint Maixent, Gironde, 14 novembre [vers 1942]. En-tête gravé à son adresse.

EXTRAORDINAIRE ET LONGUE MISSIVE À UN JEUNE PRÊTRE TRÈS TOURNENTÉ PAR LES PROBLÈMES QUE LUI POSE SA SEXUALITÉ.

La lettre que l'écrivain a reçue de ce jeune prêtre le préoccupe. Il tient d'abord à le rassurer, il peut avoir confiance en lui. Il faudrait d'abord que son ami débarrasse la question - au moins momentanément - « ... de tous ses prolongements religieux... » en cessant de considérer son cas « ... comme un drame où la grâce, le cœur, la chair, les passions forment un ensemble à la fois terrible et plein d'attrait... ». Ils y reviendront ensuite, après avoir fait le point. « ... De quoi s'agit-il ? D'un garçon de 27 ans, en pleine force et qui - souligne l'écrivain - n'a jamais eu de vie sexuelle normale. Le point de départ de tout ce drame ce sont des glandes et c'est un instinct que la non satisfaction, depuis douze ans que vous êtes un homme, exaspère. Il faut admettre que si tous les jeunes prêtres sont plus ou moins tourmentés, la plupart ou du moins beaucoup se dominent. Mais votre cas est particulier. Si votre instinct avait été normal, si vous aviez été porté avec la même fougue vers les femmes, seriez-vous entré au séminaire ? Si je vous ai écrit avant que vous fassiez le pas, une lettre presque suppliante, c'est que je discernais bien que vous vous jetiez à l'eau pour supprimer un problème insoluble. Mais j'ai la foi. Je n'ai pas cru devoir m'entêter contre la grâce, ce qui était la grâce, je le crois encore... ».

L'écrivain estime que « ... la responsabilité des 'directeurs' de séminaires est réellement effroyable... ». Sans doute croient-il que la grâce du Seigneur suffira. Admettons ! Mais il n'en demeure pas moins, même s'il était différent de ce qu'il est, que « ... rien ne prévaut contre ce flux... contre cette vague dont l'envahissement progresse sans arrêt, rien : ni la messe, ni la prière, ni la pénitence, ni les larmes... ». La raison, elle, est évidente,

143



d'alentur nous avons fait le point. De qui l'a fait ? D'un garçon de 27 ans, en faible force, et qui n'a jamais eu de vie sexuelle normale. Le fond du débat de tout ce drame ce sont des grande et c'est un intérêt que la non satisfaction depuis dix-sept ans que lors il est un homme, échoué.

« ... vous avez embellis, (et tous vos amis se sont fait les complices de cet embellissement), votre misère que vous avez transformée en un don merveilleux... ». Il a transfiguré une passion vicieuse : « ... le sacrilège de l'œuvre jouhandélienne qui aurait dû faire frémir d'horreur un jeune prêtre, vous a attiré ; et j'y ai vu un signe terrible... j'en ai été navré... ».

Désormais, le jeune homme doit faire l'effort de regarder la réalité en face : « ... Il faut que vous vous regardiez vous-même, votre plaie, votre lèpre, sans subterfuge, sans embellissement. L'espoir qu'on puisse communiquer le Christ par la chair, avec la complicité plus ou moins avouée de la chair, est à la base de toutes les chutes d'anges. C'est ce mensonge qui en vous est l'ennemi... ». On résiste ou on succombe à la tentation, « ... mais le pire est de la déguiser. Il ne faut pas - insiste Mauriac - que ce Christ que vous aimez d'un bel amour soit l'agneau attaché près du piège pour attirer les êtres... ». Regarder le Christ, soutenir son regard, mais ne pas se servir de lui. Oui... Il l'entend protester avec horreur : « ... et pourtant, un prêtre qui se fait aimer profite du Christ. Le prêtre qui n'en pouvant plus se met en civil et va au bordel, commet un grand péché, mais simple, net, qui n'engage que lui... ».

Le jeune homme ne doit pas douter des sentiments que Mauriac éprouve à son endroit. « ... J'aime votre âme, votre cœur... j'ai été le premier à subir ce charme qui depuis vous a attaché tant d'autres amis autour de moi... », assure-t-il. Cependant le prêtre porte, en soldat, « ... la livrée du Christ... ». Certains actes en une minute vous rejettent « ... dans la solitude sans nom de l'opprobre et de la honte... ». L'écrivain fait ici allusion à l'affaire d'un ami « ... bon, délicat, noble... » qui, pour un moment de faiblesse, a dû passer en correctionnelle. Et encore Mauriac avait-il vu le juge d'instruction. Bien sûr, le jeune homme n'en est pas là, c'est certain : « ... je sais bien que rien de tel ne peut vous arriver et que vous ne vous y exposerez jamais. Mais... l'hypocrisie de la société est déconcertante. Elle supporte tout et soudain jette un homme à l'abîme pour un pauvre petit geste instinctif... ».

C'est un risque que prend l'écrivain en lui disant tout cela. Le jeune homme va peut-être le haïr ; pourtant, la chose est sérieuse : « ... Il faut lire et méditer l'Evangile des lépreux. Il faut être le lépreux qui touche le manteau du Christ. Et comme le lépreux, il faut regarder ou plutôt garder, protéger les êtres jeunes de son propre contact. A l'abri de votre « apostolat », vous apaisez cette faim, cette soif inextinguible d'aimer. Vous chassez pour votre propre compte. Vous tenez trop longtemps dans votre gueule le gibier que vous rapportez à Dieu... », etc.

Selon un livre paru le 4 mars 2009 aux éditions Fayard, *François Mauriac. Biographie intime* de Jean-Luc Barré, l'écrivain a eu de nombreuses passions homosexuelles.

S'appuyant sur des sources écrites, l'ouvrage révèle que Mauriac aurait notamment brûlé de passion pour un jeune écrivain, diplomate suisse, Bernard Barbey.

L'information selon laquelle François Mauriac a eu des relations homosexuelles avec de jeunes gens avait été donnée dans une interview de Daniel Guérin publiée dans le livre de Gilles Barbedette et Michel Carassou, *Paris gay 1925* publié aux Presses de la Renaissance. Daniel Guérin est venu confirmer cette information, vérifiable dans la correspondance qu'il a reçue de Mauriac, conservée à la BDIC, en contradiction avec la volonté de l'écrivain de la récupérer et de la détruire.



144

144

MÉJAN ETIENNE (1766-1846) AVOCAT, JOURNALISTE ET SECRÉTAIRE PARTICULIER DU PRINCE EUGÈNE DE BEAUFARNAIS À MILAN.

Sept pièces autographes, environ 20 pages in-folio ; Milan et Monza, août 1811.

TRÈS INTÉRESSANTS BROUILLONS DE LETTRES OU DÉPÈCHES DESTINÉES À NAPOLÉON I^{ER}.
EUGÈNE DE BEAUFARNAIS ENTRETIEN SON BEAU-PÈRE SUR L'ÉCONOMIE ET LA POLITIQUE ITALIENNE.

Proposition visant à liquider une forte dette entre les royaumes d'Italie et de Naples, nomination d'un substitut du comte Birago, ministre du Trésor (curieux commentaires sur les éventuels successeurs), projet de décret, longue et importante lettre-rapport sur la situation de l'industrie et du commerce des soieries (les françaises étant préférées aux italiennes, leurs motifs se révélant « ... plus agréables... Résultat, les Manufactures d'étoffes de soie vont mal... les ouvriers congédiés ne sont pas toujours étrangers à ces bandes d'agresseurs... », etc.). Le 6 août, une missive nous apprend que le prince Eugène ne souhaite pas s'adjoindre le général Damas pour ministre de la Guerre (« ... honnête homme, n'a ni les lumières, ni surtout le caractère nécessaire pour les fonctions dont il est chargé. Je puis vous assurer, Sire, que V. M. ne travaillerait pas deux heures avec lui... » !) ; il lui préfère le général Fontanelli et prépare un décret en ce sens.

Quant à la production et à l'utilisation des froments et riz, rien n'est sorti de l'Empire, « ... à l'exception de 1 200 sommes de froment, qui sortent chaque mois pour aller alimenter dans le Canton du Tessin les troupes de V. M.... ». Une enquête approfondie a conclu en outre que les récoltes de l'année ont été faibles et de mauvaise qualité ; et Eugène de joindre à sa lettre un tableau explicatif et comparatif relatif aux années 1810 et 1811. Le 29 août 1811, le vice-roi entretient Napoléon sur les tractations se déroulant entre le canton du Tessin et le royaume d'Italie à propos de la frontière délimitant ces deux pays. Un membre du Conseil général le tient au courant de ce qui se fait et se dit lors des assemblées ; à la dernière votation, notamment, « ... une majorité de 52 avoit délibéré de limiter les pouvoirs de la Députation qui se trouve à la Diette, de telle manière que dans la négociation... avec les Ministres de V. M. elle ne puisse sortir des bornes qu'avoient été prises par le Duc de Cadore, savoir : 1° Conservation du Canton ; 2° Rectification pure et simple des confins avec le Royaume d'Italie... », etc. Eugène de Beauharnais nous révèle ici le nom de son informateur, ajoutant qu'il s'agit d'un « ... des propriétaires du Canton, le plus dévoué... » au service de Napoléon.

A noter qu'Etienne Méjan, auteur de ces brouillons de lettres, était lui-même fort impliqué dans les services secrets du royaume d'Italie...

600 / 800 €



145

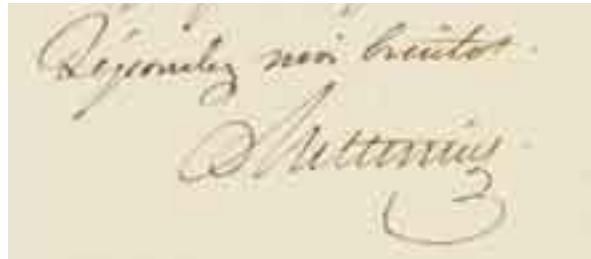
145

MÉNEVAL, CLAUDE FR. DE (1778-1850) SECRÉTAIRE DE NAPOLÉON I^{ER}.

Lettre autographe signée, 1 ½ pages in-4 ; Mayence, 31 juillet 1813. Ex-coll. Jamar.

Intéressante missive au comte de Lavalette, directeur général des Postes, annonçant que l'impératrice Marie-Louise s'apprête à « ... retourner à Saint-Cloud par Cologne, Aix-la-Chapelle, Rheims, Compiègne et Paris... ». Les lettres de Napoléon suivront « ... dans la poche du portemanteau... ». Quant aux correspondances venant du quartier général, elles seront envoyées « ... par une estaffette extraordinaire. L.L. M. M. ont approuvé cette marche... ». Méneval dit également joindre une lettre de Marie-Louise pour la reine Hortense et annonce que « ... L'Empereur part demain soir pour retourner à Dresden... » (où les 26 et 27 août 1813 se déroulera la célèbre bataille !).

200 / 300 €



146 (détail)



146

146

METTERNICH, CLEMENS LOTHAR WENZEL, PRINCE DE (1773-1859) CHANCELIER AUTRICHIEN.

Lettre autographe signée, 2 ¾ pages in-4 (écrites sur la moitié droite) ; Vienne, 12 janvier 1817.

L'habile diplomate demande au baron Philipp von Neumann (1781-1851), en poste à Londres, de trouver la manière de faire arrêter par les autorités anglaises un exilé autrichien vivant à Londres agissant par ses discours et ses publications en ennemi de l'Autriche. Le chancelier va jusqu'à le définir un « *espion de Bonaparte* » et annonce qu'il fait préparer « ... des matériaux qui feront beau jeu à Cappellini [juge autrichien] en ce qu'il sera à même de prouver que B. étoit de tous les temps un espion... qui a voulu s'emparer, à l'occasion de la mort de Mallin, des papiers secrets qu'avait celui-ci en suite d'une longue agence secrète qu'il exerçait ici pour le compte de la Russie... », etc. L'homme en question était le noble croate Vito BETTERA (1771-1841), natif de Raguse (aujourd'hui Dubrovnik). Il avait fait paraître en 1816 une brochure, « *Mémoires sur une époque de ma vie, ou appel aux hommes d'honneur et en particulier ceux de l'Empire à Vienne* », par laquelle il réaffirmait sa volonté de se battre pour l'indépendance de sa ville natale, alors sous domination autrichienne. Recherché comme révolutionnaire dans toute l'Europe, cet idéaliste politique slave ne sera arrêté qu'en 1824 à Amsterdam ; par volonté de Metternich qui le craignait, il croupira le restant de ses jours dans la prison autrichienne de Mukacheva, en Ukraine, où il mourut, sans être jamais ni jugé, ni condamné.

800 / 1 000 €



147

147

MICHEL LOUISE (1830-1905) FILLE NATURELLE DU CHÂTELAIN DE VRONCOURT ET D'UNE JEUNE SERVANTE, ELLE FUT TOUTE SA VIE UNE RÉVOLTÉE. MILITANTE ANARCHISTE DE LA COMMUNE DE PARIS, CONFÉRENCIÈRE, AMBULANCIÈRE ET SOLDAT, ELLE SERA DÉPORTÉE EN NOUVELLE-CALÉDONIE OÙ ELLE S'INTÉRESSERA LA PREMIÈRE AU SORT DES CANAQUES.

Lettre autographe signée, 1 page in-8, datée « 30 Août ». Notes autographes signées d'une autre main au verso.

Se trouvant dans l'impossibilité d'assister à la réunion générale, Louise Michel prie les « ... citoyens et citoyennes de la libre pensée socialiste du XVIII^e... » de bien vouloir l'en excuser et expose les raisons de son absence.

Au dos, message autographe signé d'un certain « Berger », ami de l'anarchiste, lui-même sociétaire de la *Libre Pensée*, demandant à un frère « ... de bien vouloir faire une collecte en faveur du citoyen Fourestier qui se trouve dans l'impossibilité de gagner sa vie vu sa paralysie... ». Emouvant document.

200 / 300 €



148

MILITARIA : RÉVOLUTION ET EMPIRE.

Intéressant ensemble de plus de 60 lettres ou documents signés dont un grand nombre sont autographes. Format divers. Adresses, marques postales, sceaux de cire et quelques jolis en-têtes. Pièce jointe.

TRÈS BELLE RÉUNION D'AUTOGRAPHES DE GÉNÉRAUX ET OFFICIERS AYANT COMBATTU DANS LES GUERRES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET/OU AUX ORDRES DE NAPOLÉON I^{ER}. BEAUX TEXTES MILITAIRES PARFOIS RÉDIGÉS LORS DES COMBATS.

Les généraux François Andréossy (vers 1800 ; projet de décret au nom des Consuls, 3 pages in-folio), Pierre Barrois (Lettre autogr. signée de 1811), Edme Henri de Beaujeu (Lettre autogr. signée de 1815), Henri G. Bertrand (lettre autogr. signée de 1827), Pierre de Beurnonville (belle lettre autogr. signée de 1808 au procureur Agier), Philibert J. B. F. Curial (lettre autogr. signée du 17 avril 1814 au général Pelet : « ... j'ai surtout dit à tout le monde que la conduite de la Garde envers l'Empereur Napoléon devait garantir sa fidélité... »), Jean-Antoine Dejean (belle lettre autogr. signée de 1813), Louis Gareau (lettre autogr. signée datée de St Maximin en 1800, avec en-tête), Claude Gency (1803, Armée du Nord), Jean Fl. Gougelot (1794, Armée républicaine du Nord), Lamarque, Armand Sam. Marescot (Milan 1802, pièce signée, curieux texte), Abdallah Menou (lettre signée de 1806 : « ... Ce n'est point moi qui vous ai fait enfermer. J'ai exécuté des ordres supérieurs ; prenez-vous en à qui de droit... »), annotée au dos : « Pièce contre le prince Lebrun, Architresorier... »), J. N. Monard (Milan, 1791), Joseph de Puniet de Monfort (2 intéressantes lettres signées, en partie autogr., datées de Posen en 1813 et adressées au général Chamberliac), Joseph Antoine Morio (lettre autogr. signée de 1800. Ce général fut assassiné en Westphalie), Michel Reneauld (1794, jolie vignette), Claude Rostollant (2 missives de 1807, dont une, autographe, très intéressante adressée à Lacombe St Michel), Jean-Mathieu Seras (Glogau, 1812), etc. Les officiers, dont certains ont reçu le grade de colonel (ou plus) à la Restauration : les aérostiers Marle et Delannois (1800), Bailly (1793, adjudant gén. de Landreamont), Coquereau, Bessard (1804), Le Camus (1793), Fr. Bourbon-Busset (1812, en tant que prisonnier en Espagne sur le ponton !), J. A. Viriville (Grenoble 1799, bel en-tête gravé), Michel (1800, en tant que capitaine du Génie), Pierre Croutelle (1795), L. J. B. Mayeux (1800, avec très beau sceau du général du régiment des Chasseurs à cheval), Laffon, de Goussencourt, R. Lafargue (1803), Jacques-François Ardant (1799, belle et longue lettre autogr. signée), Abran, R. Dupré, Roget, Maurin (bel en-tête), Jean-Pierre Olivet (Turin, 1812), colonel Ceccopieri (1814), Antide Blondeau (1804, pièce autogr. signée), colonel Abel Joseph Guillot (1811), Ferry (mort à Bautzen en 1813, longue et curieuse lettre autogr. signée au g^{al} Peyré), etc.

On joint un manuscrit original (autographe ?) de 23 pages in-folio, titré « Comparaison de la situation actuelle de la Maison d'Autriche, avec l'année 1792 - Mémoire présenté le 12 août 1806 à l'Archiduc Charles, par le Marquis de Chateler, Général au service d'Autriche » dans lequel l'auteur - probablement un officier émigré français - présente la situation réelle des forces militaires françaises et autrichiennes peu avant le commencement de la campagne de Prusse et de Pologne. Il termine son étude en s'adressant en ces termes à l'archiduc Charles d'Autriche : « ... Je n'ai pas l'amour propre de croire mon opinion exclusive, ... mais je doute qu'on puisse aussi bien connaître [que moi] la France, et surtout les moyens de n'être pas sa victime... ». Sur papier portant le filigrane des papeteries de Buge (Auvergne). A noter que dans ses « Mémoires sur la guerre de 1809 », le général J. J. Germain PELET, qui commandait la Garde impériale à Waterloo, cite longuement cet officier autrichien à propos des combats au Tyrol et rappelle dans son ouvrage les effets pervers, pour la France, du « Projet » ci-dessus « ... présenté par Chateler, au prince Charles... en août 1806. Cette pièce... fut connue à l'armée française, vers la fin de la campagne... » de 1806 !





149

149

MILL JOHN STUART (1806-1873) PHILOSOPHE ET ÉCONOMISTE ANGLAIS, IL FIT DU BONHEUR GÉNÉRAL LE BUT ESSENTIEL DE NOS ACTES.
Lettre autographe signée, 3 pages in-8 ; Avignon, 24 janvier 1868. Papier à son chiffre.

INTÉRESSANTE MISSIVE RELATIVE À LA PUBLICATION DE SES DISCOURS, ADRESSÉE AU PHILOSOPHE ET ÉCRIVAIN POLITIQUE ALLEMAND EDUARD LOEWENTHAL (1836-1917).

« ... Deux seulement ont été imprimés séparément, l'un sur l'affranchissement politique des femmes, l'autre sur la représentation personnelle... Je n'ai rien écrit über die Freiheit der Wiessenschaft. J'ai publié un petit volume sur la Liberté... peut-être l'ouvrage dont il est question... serait mon Adresse d'Installation comme Recteur... qui traite uniquement de l'Education... », etc.

800 / 1 000 €

150

MINISTRES ET DIPLOMATES DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE.
Seize lettres ou documents divers, environ 22 pages ; 1793/1836. Formats divers.
Quelques en-têtes. Etat de conservation moyen.

Document militaire signé en 1793 par les conventionnels J. A. Louis, Cl. J. Ferry, Cl. H. Laurent et J. A. Pfleiger, ainsi que par le général Alex. Sparre - Ordre du tribunal révolutionnaire signé par Wolff, le greffier qui paraphe les condamnations à mort de Charlotte Corday et de Madame Roland - Document signé par les conventionnels J. Eschasseriaux et Pierre Vinet - Pièce autographe signée de Roberjot (1795) - Lettres et documents signés par les ministres de Ramel, Champagny (2) et Cessac, par Regnaud de St Jean d'Angely, le baron Fain (lettre autogr. signée) - Pièce se rapportant au Blocus Continental (1808, certificat autorisant l'expédition de Moscou à Leipzig de soies de porc, thé, rhubarbe, toutes marchandises russes ne provenant ni d'Angleterre, ni de ses colonies) - Pièces signées par des diplomates, conseillers d'Etat, etc.

200 / 300 €



151

151

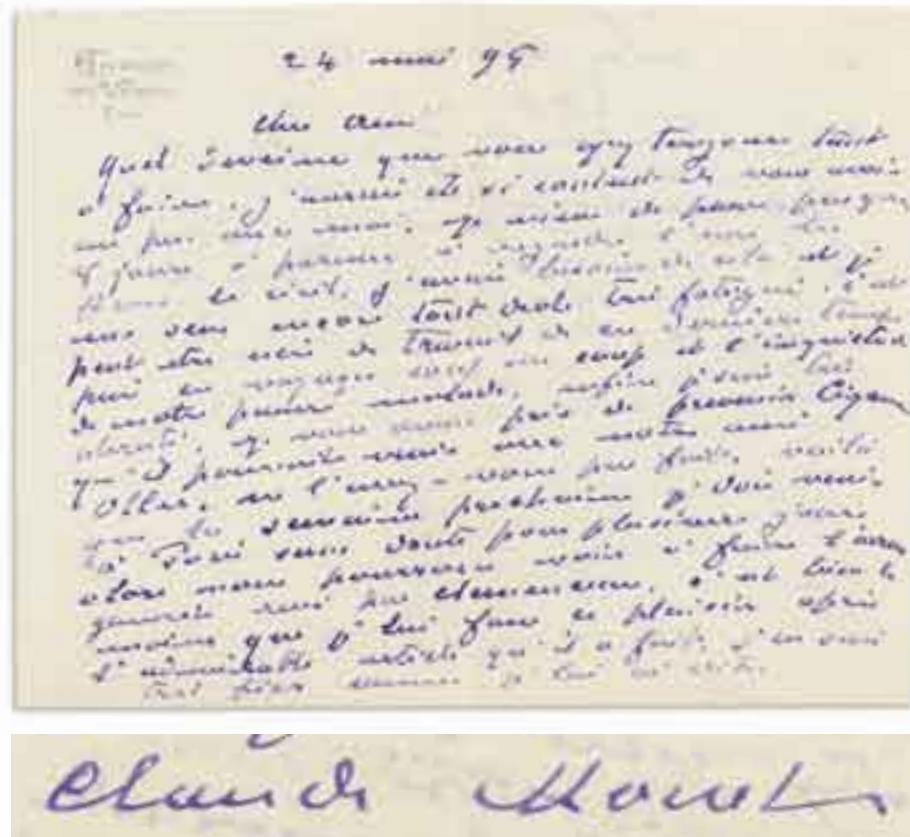
MIRABEAU, GABRIEL HONORÉ RIQUETTI, COMTE DE (1747-1791) ECRIVAIN
FRANÇAIS, LE CÉLÈBRE ORATEUR DE LA RÉVOLUTION.
Lettre autographe signée « *Mirabeau fils* », 3 ½ pages in-8 ; [Paris] 23 avril 1784.

« ... OSER AU MONDE EST LA PLUS RARE QUALITÉ DES HOMMES... ».

A un « *Cher Comte* », son protecteur, dont il sollicite l'aide et auquel il prodigue quelques conseils. « ... *Votre ame active et brulante double vos forces ; mais n'en abusez pas ; et n'inquietez pas vos amis par des efforts continuels...* ». Mirabeau doute fort que les avocats auront le courage de présenter « ... *une réclamation d'éclat... et je sais bien aussi que pour un corps... de robes noires, il n'y a dans ce pays aucun danger à oser. Mais oser au monde est la plus rare qualité des hommes...* ». Ainsi, l'écrivain pense se rendre lui-même « *rue du Vieux Versailles* » et « ... *la motion des avocats seconderait merveilleusement l'explosion de Versailles...* ».

Avec l'appui de son correspondant, Mirabeau espère obtenir que Treilhard et Clément de Mallerand, ses défenseurs, interviennent dans la démarche envisagée. « ... *Ils sont très honnêtes gens ; ils ont de l'influence...* », etc. Il demande aussi que l'on passe chez Dupond [de Nemours], ami de longue date de Mirabeau père et fils, afin d'y rencontrer « ... *du Tertre, celui qui a signé le Mémoire ; rendez-lui compte de votre démarche...* ». L'ex-détenu du château de Vincennes termine ainsi sa lettre : « .. *Bonsoir mon cher affilié ; le jour de toutes les congrégations me paroît venu. Voyez... ce que peut l'intrigue de ces marauds. Je vous ferai adresser dans la matinée une copie de ma lettre au Roi... Le garde des sceaux retourne ce matin à Versailles* ».

1 000 / 1 200 €



152

152

MONET CLAUDE (1840-1926) PEINTRE IMPRESSIONNISTE FRANÇAIS.

Lettre autographe signée, 2 pages in-4 oblong ; Giverny, 24 mai 1895. En-tête : « Giverny par Vernon - Eure ». Enveloppe autographe.

MONET, CÉZANNE ET CLEMENCEAU À GIVERNY.

A son grand ami le journaliste et critique d'art Gustave GEFFROY (1855-1926), à Paris.
 « Quel [sic] déveine que vous ayez toujours tant à faire. J'aurai été si content de vous avoir un peu avec moi. Je viens de passer presque 8 jours à pareiller, à regarder l'eau, les fleurs, le ciel. J'avais besoin de cela et je me sens encore tout drôle, très fatigué. C'est peut-être excès de travail de ces derniers temps, puis ces voyages coup sur coup de l'inquiétude de notre pauvre malade. Enfin je suis très abruti. Je vous avais prié de prévenir CÉZANNE qu'il pourrait venir avec notre ami Oller. Ne l'avez-vous pas fait. Voilà que la semaine prochaine je dois venir à Paris. Alors nous pourrons voir à faire l'arrangement remis par CLEMENCEAU. c'est bien le moins que je lui fasse ce plaisir après l'admirable article qu'il a fait, j'en suis très fier comme je lui ai dit. Et vous seriez bien aimable de m'envoyer 30 La Justice de ce jour, et si cela se peut votre article de la Revue de Paris... Je vais repartir bientôt pour Salins... ».

Vingt vues de la cathédrale de Rouen furent exposées à la galerie Durand-Ruel en 1895, dont certaines avaient été exécutées par Monet quelques mois plus tôt, ce qui pourrait expliquer la fatigue du peintre.

Quant à Cézanne, il viendra séjourner quelques jours à Giverny pendant lesquels Clemenceau s'y rendra également.

4 000 / 5 000 €



153

153

MONTESQUIEU, CHARLES DE SECONDAT, BARON DE LA BRÈDE ET DE (1689-1755)
CÉLÈBRE AUTEUR DES LETTRES PERSANES ET DE L'ESPRIT DES LOIS, CE DERNIER
OUVRAGE INSPIRA LES RÉDACTEURS DE LA CONSTITUTION DE 1791 ET FUT À L'ORIGINE
DES DOCTRINES CONSTITUTIONNELLES LIBÉRALES.

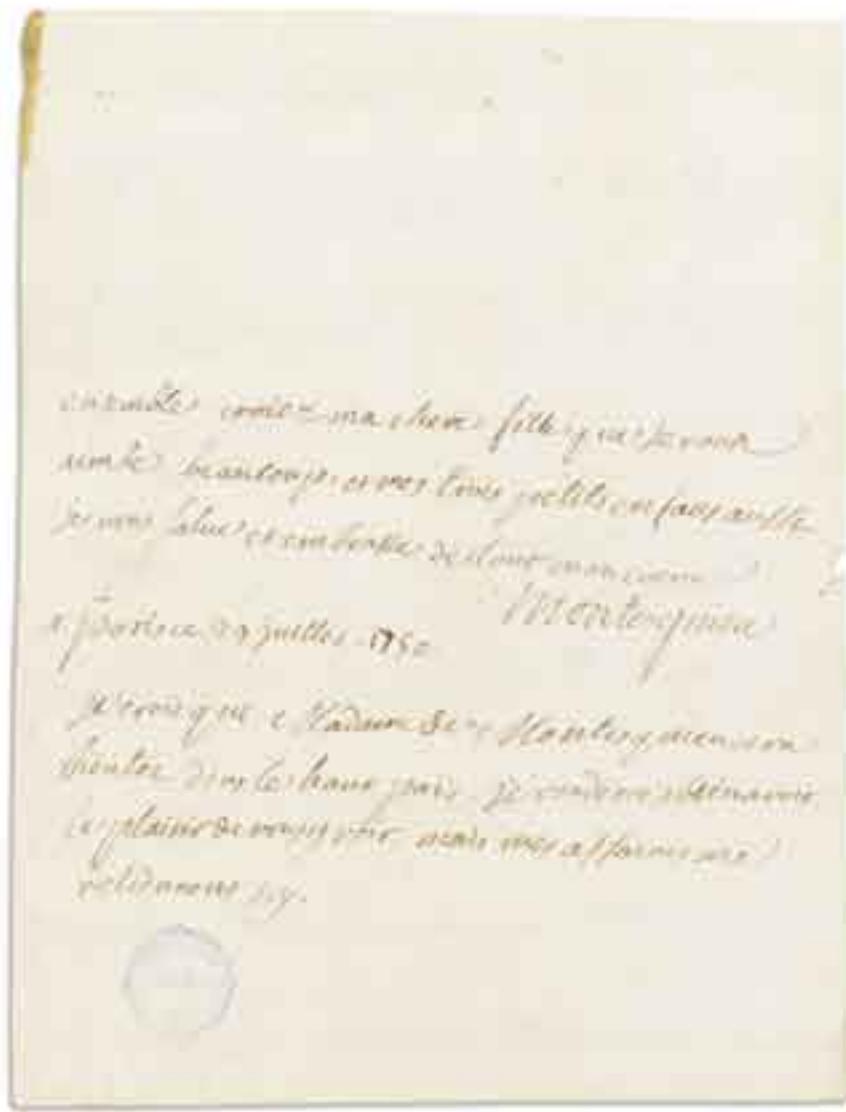
Lettre signée « *Montesquieu* », avec trois lignes autographes, 1 page in-4 ; Bordeaux,
23 mai 1718. Adresse et marque postale sur la IV^e page. Cachet des *Archives du château de La Brède*. Les autographes de Montesquieu sont rares.

MISSIVE RELATIVE À SES FERMAGES ET À LA VENTE DE BESTIAUX.

Il demande qu'on presse le Sieur de Bals pour l'argent qu'il doit de deux vaches, et veut savoir si celui-ci a payé les rentes comme il avait promis de le faire. « ... *Le metayer n'a qua vendre les agneaux le plus qu'il pourra, faire tondre les brebis, et prendre des métiviers fidèles suivant ce qu'on a accoutume de faire...* ». Il recommande d'avoir « ... un peu l'oeil sur tout cela... » et que si le fermier « ... que vous me proposez veut donner le même prix de la ferme que de Bals, je lui donnerai... », etc.

Il ajoute un post-scriptum de sa main pour demander qu'on ait « ... la bonté de faire quelque tour à chercher les métiviers. Sil estoit nécessaire d'envoyer quelqu'un dicy, je le ferois ».

1 500 / 2 000 €



154

154

MONTESQUIEU, CHARLES DE SECONDAT, BARON DE LA BRÈDE ET DE.
Lettre autographe signée, 2 pages in-4 ; Paris, 29 juillet [1750]. Adresse et cachet
de cire rouge sur la IV^e page. Cachets de l'ancienne collection J. de Gères-Mony.

BELLE ET RARE LETTRE À SA FILLE, « *MADAME DE SECONDAT, DAME DE CAMONT,
PRÈS LA PORTE ST ANTOINE, À AGEN* ».

« Ma chère fille, j'ay recu votre lettre avec bien du plaisir... J'ay vu M^{le} Durf^e, j'ay assisté
à un concert et votre frère a souvent assisté à des dinés chez elle. J'ay vu aussi votre amie
M^{de} de Clermont qui a beaucoup demandé de vos nouvelles. On a prétendu dans Paris que
M^r de Chabo et moy etions brouillés, mais nous sommes très bien ensemble... ». Il lui dit
combien il l'aime, ainsi que ses trois petits-enfants. En post-scriptum, il annonce que
Madame de Montesquieu « ... ira bientôt dans le haut païs, je vouderois bien avoir le
plaisir de vous y voir, mais mes affaires me retiennent ici ».

4 000 / 5 000 €



155

155

MUSIQUE DU XIX^E SIÈCLE.

Quatre lettres autographes signées, 4 pages in-8.

Bel ensemble réunissant des autographes de musiciens et virtuoses : 1) Gaetano DONIZETTI (1797-1848) cherchant, après une « ... *représentation de Lucie qui n'a pas été la plus heureuse...* », à réunir des amis « *claqueurs* » pour encourager les artistes, et réclamant deux loges « ... *dans la journée...* » ; Paris, « *Vendredi 16 Août* » - 2) le baryton Antonio TAMBURINI (1800-1876) renseignant son correspondant à propos d'un voyage à Bologne ; 18 mai 1843 - 3) le violoniste François SERVAIS (1807-1866) se voyant dans l'obligation de renoncer à son voyage à Puttenberg - 4) le librettiste Henri MEILHAC (1831-1897) sollicitant « ... *deux places de galerie pour ce soir...* ».

600 / 800 €

156

MUSIQUE DU XIX^E SIÈCLE - COMPOSITEURS ET VIRTUOSSES.

Belle collection d'environ 55 lettres, cartes ou documents. Formats divers. Biographies et quelques portraits. Ex-collection Jamar.

François Baillot, François Bazin, Michel Carafa de Colobrano, Castil-Braze, Alex. Choron, Félicien David, Auguste Dupont (belle partition originale d'une valse, op. 60, 1883), Aug. Gevaert, Albert Grisar (1835), Fromental Halévy, Hérold, Henri Herz, Ferdinand Hiller, Vincent d'Indy, A. F. Marmontel, Victor Massé, Léopold Meyer, Hippolyte Monpou (rare autographe de ce compositeur mort à 37 ans), Giovanni Pacini, Paladilhe, Jules Pasdeloup, Alexandre Piccinni (ou Piccini), Marie Pleyel, Ferdinand Poise, Loïsa Puget, Henri Reber, Ernest Reyer, Adolphe Samuel, François Servais, Camille Sivori, etc.

400 / 600 €

157

MUSSET, ALFRED DE (1810-1857) POÈTE FRANÇAIS.

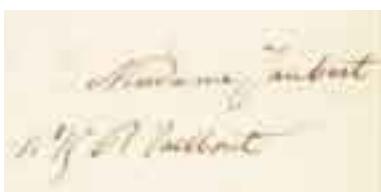
Lettre autographe signée « *alf^a de Musset* », 1 page pet. in-4 ; datée « *Vendredi* » (Paris, vers 1839).« ... *ET VOILÀ CE QUI M'ARRIVE J. S. A. F. D. V....* » [JE SUIS AMOUREUX FOU DE VOUS] !

Ravissante lettre à « *la marraine* ». On sait que Musset appelait ainsi Madame Jaubert, qui l'avait surnommé « *Prince phosphore du cœur volant* ». Une amitié amoureuse ou, comme elle le disait, « *un sentiment sans nom* » les liait.

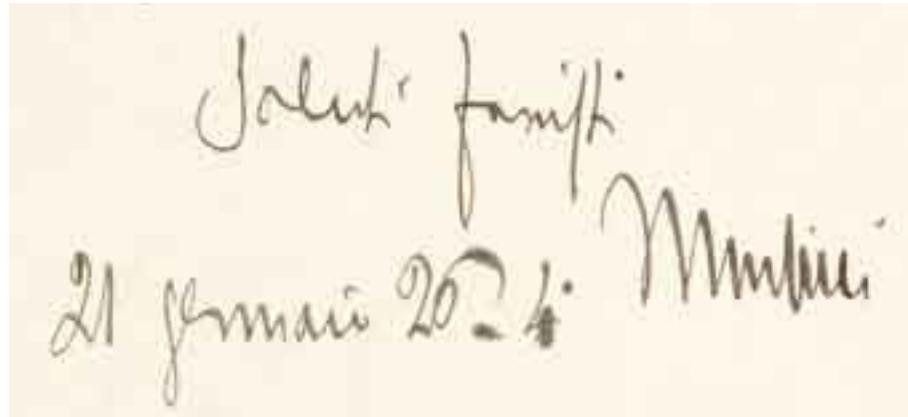
« *Madame, Voici votre lorgnette, voilà le vol[um]e d'Aristophane, voilà mes remerciemens pour me l'avoir prêté ; voilà mes excuses pour l'avoir oublié ; voilà une valse que je vous demande parce que je n'ai pas pu en avoir une vendredi ; voici que le Journal de ce soir donne le discours de Chaix d'Estange... voilà que je vous baise les pieds ni plus ni moins que M. M....* ».

Sous sa signature Musset ajoute : « *et voilà ce qui m'arrive. J. S. A. F. D. V.* ».

3 000 / 4 000 €



157



158 (détail)

158

MUSSOLINI BENITO (1883-1945) HOMME POLITIQUE ITALIEN, DICTATEUR DÈS 1924, IL FUT EXÉCUTÉ PAR LES PARTISANS.

Lettre autographe signée « *Mussolini* », 1 page in-4 ; [Rome], 21 janvier 1926. Papier de deuil. En-tête imprimé : *Il capo del Governo*. Petites fentes au pli central réparées au scotch. En italien

CONVOCATION ADRESSÉE À SON FIDÈLE COLLABORATEUR, LE JOURNALISTE ROBERTO FARINACCI.

Mussolini invite Farinacci à venir le rejoindre au Palais Chigi, siège du Gouvernement, où il a convoqué une réunion du Directoire du Parti. Le député Rossoni sera des leurs. « ... *Saluti fascisti...* ».

Roberto FARINACCI (1892-1945, exécuté par les partisans) était alors secrétaire du *Parti national fasciste*, poste qu'il occupa en 1925-1926.

Sur papier de deuil pour la mort de la reine douairière, Marguerite de Savoie, mère du souverain italien Victor-Emmanuel III.



158

800 / 1 000 €

159

MUSSOLINI BENITO.

Photo avec dédicace autographe signée, 31, 5 x 23 cm ; Rome, 4 novembre 1927. Dans son cadre d'origine en argent.



159

2 000 / 2 500 €



160

160

NAPOLÉON I^{ER} BONAPARTE (1769-1821) EMPEREUR DES FRANÇAIS.Lettre signée « *Napole* », avec deux lignes autographes, 3 ½ pages in-4 ; Schönbrunn, 16 juin 1809. Apparemment INÉDITE.

IMPORTANTE MISSIVE FÉLICITANT EUGÈNE DE BEAUHARNAIS POUR SA VICTOIRE À RAAB LE 14 JUIN 1809 ET LUI DONNANT DES ORDRES POUR LA SUITE DES OPÉRATIONS.

Napoléon annonce l'arrivée de l'officier qu'Eugène lui a envoyé le 15 et qui a précédé de deux heures le général Caffarelli. Il le félicite « ... sur la bataille de Raab ; c'est une petite fille de Marengo et Friedland. Je suppose que le 15 toute votre cavalerie et votre artillerie légère se sont mis à la poursuite de l'ennemi... ». Il veut savoir s'il y a un pont à Comorn, « ... s'il en a un, il faut l'abattre... en jetant dessus au courant de l'eau des moulins et de grands bateaux que vous ferez détacher, surtout pendant la nuit. Le général Macdonald et votre parc ont dû rafraîchir vos munitions. Vous avez dû jeter des ponts sur la Raab, afin de bien établir votre communication par ici avec le maréchal Davout. J'ai ordonné à ce maréchal de vous envoyer toutes les munitions qu'il pourrait, de faire passer des marins au général Lasalle, de lui envoyer six mortiers et trois ou quatre obusiers, et d'en dresser les batteries contre Raab de son côté. Chargez le général Lauriston d'en faire autant de votre côté et de bombarder la ville jusqu'à ce qu'elle se rende. Faites même un simulacre de siège, si cela est nécessaire... ».

L'Empereur suppose qu'Eugène aura mis Macdonald, « ... qui est frais... », à la poursuite de l'ennemi pour l'obliger à se réfugier à Pest. Eugène ne doit pas craindre de manque de munitions et d'hommes, le général Godin va s'approcher ; mais il est important qu'il ne passe pas le Raab et qu'il puisse, lorsqu'il en donnera l'ordre, rejoindre le duc d'Auerstadt. Napoléon a ordonné à Marmont de revenir à Gratz ; dès qu'il y sera arrivé, il enverra à Eugène le reste du corps de Macdonald pour protéger sa droite car si Chasteler et Godain s'étaient dirigés par là « ... vous pourriez leur jouer quelque mauvais tour... ils ne doivent pas avoir beaucoup de cavalerie... ». Il attend les prisonniers qu'Eugène a capturés durant la bataille « ... afin que je puisse prendre des renseignements... Témoignez ma satisfaction à l'armée... ».

Après sa très belle signature, Napoléon a ajouté de sa main : « *J'ai écrit à l'impératrice et à la vice-reine* » [Joséphine et Augusta de Bavière, épouse d'Eugène].

La Bataille de Raab avait eu lieu près de Györ, en Hongrie, le 14 juin 1809 entre les forces franco-italiennes et les armées autrichiennes. Cette victoire franco-italienne empêcha l'archiduc Jean-Baptiste d'Autriche d'apporter d'importants renforts lors de la bataille de Wagram, alors que les forces du Prince Eugène de Beauharnais purent rejoindre à temps Napoléon à Vienne pour se battre à Wagram.

1 500 / 1 800 €



161

161

NAPOLÉON I^{ER} BONAPARTE.Pièce signée « *Accordé - N* » en marge d'une lettre signée du général Clarke, 1 page in-folio ; Paris, 21 février 1813. Pièce jointe.

Lettre-rapport du duc de Feltre, ministre de la Guerre, proposant qu'on attribue un nouveau poste dans l'armée du Midi (en Espagne) à un officier des Dragons de la Garde de Paris. En-tête imprimé.

On joint un « *Brevet de quartier maître* » (vélin in-folio ; Saint-Cloud, 16 juin 1803) signé par Alexandre Berthier, Hugues Maret et « *Bonaparte* » (secrétaire). Texte en partie imprimé, avec vignette gravée en tête.

600 / 800 €



162

NAPOLÉON II (1811-1832) FILS DE NAPOLÉON ET DE MARIE-LOUISE, ROI DE ROME, DUC DE REICHSTADT.

Manuscrit autographe, 2 pages in-4 ; [Schönbrunn, vers 1825].

DEVOIR DE JEUNESSE : LETTRE-RAPPORT À UN AVOCAT.

Manuscrit autographe d'un devoir en français entièrement de la main du duc de Reichstadt, titré en tête « *Lettre-Rapport d'un avocat* ». Le jeune homme s'exerce à la rédaction d'une lettre, probablement sous la dictée d'un de ses professeurs à Schönbrunn, qui a ensuite apporté quelques légères corrections à certains mots.

« Monsieur ! J'ai reçu avec un plaisir particulier la lettre que vous avez bien voulu m'écrire au sujet de votre affaire litigieuse contre Monsieur le Comte N. Je n'ai point manqué de m'en occuper de suite et j'ai commencé par une première démarche auprès de votre adversaire, afin de le sonder sur ses intentions. Cette première entrevue n'a pas eu le résultat que je m'en était [le professeur a ici corrigé la faute de grammaire] promis... », etc.

162

1 500 / 1 800 €



163

NAPOLÉON III BONAPARTE (1808-1873) EMPEREUR DES FRANÇAIS.

Lettre autographe signée, ½ page in-8 ; (Ham, 20 octobre 1843). Adresse et cachet sur la IV^e page. Pièce jointe.

Le captif du fort de Ham informe le journaliste français Sidney RENOUF qu'il a sollicité auprès du « ... ministre de l'Intérieur la permission pour que je puisse communiquer avec vous. Je serai charmé de faire votre connaissance... et de causer avec vous... », etc.

En 1861, au tout début de la Guerre civile aux Etats-Unis, Sidney Renouf publiera une étude sur « *L'Union Américaine et l'Europe* ».

On joint une pièce signée en 1753 par d'AGUESSEAU DE FRESNES, fils du magistrat.

200 / 250 €

164

NAPOLÉON III BONAPARTE.

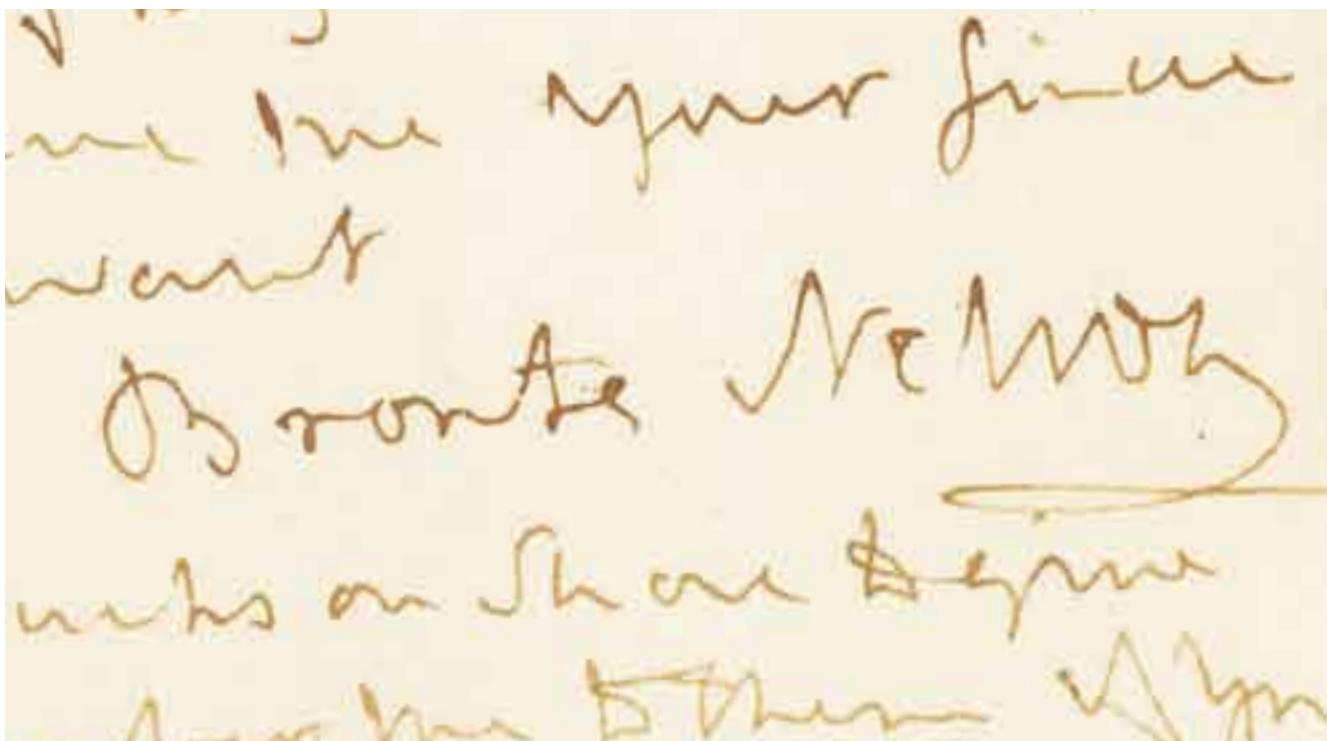
Deux lettres autographes signées, 2 pages in-8 ; Ham, 1845 et Cowes, 1847. Adresses et cachets au dos. Montées sur onglet.

En 1845, Louis Napoléon Bonaparte sollicite auprès de l'avocat Blot l'envoi « ... du mémoire de M. Nogués St Laurent sur mes réclamations... Je vous prierai en même temps de me dire ce que je vous dois... pour les démarches faites il y a quelques mois... ».

Dans sa lettre de 1847 rédigée en anglais et adressée à Mr Cartwright depuis l'île de Wight (où il s'était réfugié après sa fuite du fort de Ham), le futur Napoléon III s'excuse de ne pas l'avoir averti de son départ de Londres où, du reste, il ne reviendra que deux mois plus tard, etc.

164

300 / 350 €



167 (détail)

165

NAPOLÉON III BONAPARTE.

Deux lettres signées, dont une autographe, 1 ½ pages in-8 ; Paris, 1851 et Vichy, 1864. Papier de deuil. Pièces montées sur onglet.

Par sa lettre datée de l'Elysée le 22 juin 1851, le Prince-Président invite une amie anglaise, Madame Locke, de passage à Paris avec Lady Burghersh, belle-fille de Lord Westmorland, à lui rendre visite.

De Vichy, le 9 juillet 1864, l'Empereur accorde à un général la permission de « ... quitter Paris quand cela vous conviendra. Rien ne s'y oppose... ».

250 / 300 €

166

NOAILLES, COMTESSE ANNE DE (1876-1933) POÉTESSE FRANÇAISE.

Deux volumes portant chacun un envoi autographe signé, 1923. Reliés.

Exemplaires joliment reliés de ses ouvrages « *Les Innocentes ou La Sagesse des Femmes* » et « *Le Visage Emerveillé* », avec deux belles dédicaces à Etelka, épouse de l'écrivain et orientaliste Franz TOUSSAINT (1879-1955). Sur la page de garde des « *Innocentes* », Anne de Noailles a écrit : « *A la délicieuse Etelka, que je préfère à mon mari ! (Cela ne m'arrive pas souvent !).* C.^{se} de Noailles ».

150 / 250 €

165





167

167

NELSON HORATIO (1758-1805) AMIRAL ANGLAIS.

Lettre autographe signée « Bronte Nelson », 1 page in-4 ; Palerme, 17 décembre 1799.
Adresse autographe sur la IV^e page, signée de ses initiales.

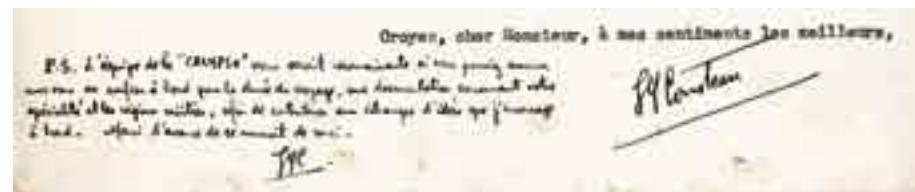
TRÈS BELLE LETTRE MILITAIRE SE RAPPORTANT AU BLOCUS ANGLAIS DE LA MÉDITERRANÉE.

Intéressante lettre, apparemment inédite, adressée au capitaine MORRIS se trouvant à bord du *Phaeton*. D'après une note qu'il a reçue du général Acton, le Premier ministre napolitain, Nelson pense qu'il peut accorder à son correspondant et au capitaine BLACKWOOD l'occasion de démontrer leurs capacités. « ... *My intention is to get you out of the Mediterranean and give Capt Blackwood to be with you and only wish you may meet four of the best frigates out of Spain. In going down the Mediterranean you must land the two Turkish Officers [espions ?] at Tunis and Algiers...* ». Même si ce détour devait retarder de deux jours l'arrivée à Gibraltar du capitaine Morris, l'Amiral pense que cet officier devrait y parvenir en même temps que la frégate *Pénélope*, qui mouille à Mahon, aux Baléares. « ... *as I hope to set you pratique, I will tell you more of my intentions...* », etc.

De Palerme, où il avait fixé sa résidence pour, entre autres, se rapprocher de Lady Hamilton dont il s'était épris, Nelson organisait sa flotte de manière à empêcher les navires français de venir en aide à l'armée d'occupation en Egypte et à Malte. L'Amiral, qui écrit ici de sa main gauche, ayant perdu au combat son bras droit le 25 juillet 1797, avait gagné la bataille du Nil en août 1798. L'année suivante, le roi Ferdinand I^{er} des Deux-Siciles l'avait créé duc de Bronte et lui avait octroyé des domaines sur les pentes de l'Etna pour son action contre les patriotes napolitains.

Quant aux deux futurs vice-amiraux ici cités, James MORRIS (1763-1830) et Henry BLACKWOOD (1770-1832), ils étaient des officiers très appréciés par Nelson. Blackwood prendra part à la bataille navale de Trafalgar.

4 000 / 5 000 €



168

OCÉANOGRAPHIE - COUSTEAU, TAILLIEZ, TAZIEFF, CAILLAUX, CDT BRENOT, ETC.
Dossier d'environ 35 lettres (certaines signées, d'autres entièrement autographes), plus de 50 pages in-4 ou in-8 ; années 1949/1960. Pièces jointes, dont une grande carte des côtes de l'Irlande du Nord et des photos originales de fonds sous-marins.

**CORRESPONDANCE ADRESSÉE AU GÉOGRAPHE ANDRÉ GUILCHER (1913-1993),
SPÉIALISTE D'HYDROLOGIE MARINE ET CONTINENTALE, AYANT PARTICIPÉ OU
COLLABORÉ À CERTAINES EXPÉDITIONS OCÉANOGRAPHIQUES DES ANNÉES CINQUANTE.**

Ce bel ensemble renferme trois intéressantes missives signées de Jacques-Yves COUSTEAU (1910-1997) écrites en 1951 et 1952 sur un papier à l'en-tête des « Campagnes Océanographiques Françaises » ; il y est question de la participation du prof. Guilcher à la prochaine croisière sur la *Calypso* : « ... l'expédition étant une manifestation française coûteuse, il convient d'en tirer le plus de rendement... » ; c'est pourquoi il lui adresse une documentation et souhaite étudier avec lui « ... la possibilité d'une fructueuse collaboration dans le région du Pacifique... » où l'accompagneront les savants Drach, Francis-Boeuf, Cherbonnier, Tazieff, etc.

Sept autres lettres, signées par D. P. Cousteau, collaborateur du commandant, apportent des informations supplémentaires et fixent les accords relatifs à cette expédition.

Les autres correspondants du prof. Guilcher sont le marin Philippe TAILLIEZ (1905-2002), lequel évoque un « ... projet d'études des récifs coralliens des territoires de l'Union française dans le Pacifique... », le géographe André CAILLEUX (1907-1986), qui envoie une note sur les « ... croissants de plage... », le biologiste marin Louis FAGE (1883-1964) écrivant au sujet des récifs coralliens (« ... La théorie synthétique me semble à l'heure actuelle la plus acceptable... »), le géophysicien Jean COULOMB (1904-1999), dont nous avons ici six belles lettres autographes signées d'argument scientifique, le géologue Léopold BERTHOIS (4 lettres autographes signées et 1 longue réponse dactylographiée de Guilcher, datant toutes de 1957), le commandant Roger BRENOT (3 lettres signées, dont une autographe, sur papier à l'en-tête du « Navire Océanographique Président Théodore Tissier », 1957), le savant Jean FURNESTIN, etc.

Longues et intéressantes sont les trois lettres autographes signées du jeune collaborateur de Cousteau, le géologue et vulcanologue Harun TAZIEFF (1914-1998). Datant de 1952, elles concernent la « teutonique de la mer Rouge », les photos sous-marines, les profils de récifs (« ... J'espérais les trouver à la Marine, mais Cousteau ne les y a pas encore déposés... Je n'ai pas de photos aériennes... »), etc. Il y est également question d'une note « ... sur nos Far-san, telle que je l'ai trouvée chez le commandant Cousteau... » et sur le fait que Pettersson « ... ne croit guère aux turbidity currents. Moi non plus, d'ailleurs... » ; quant au retour de la *Calypso* en France, « ... Vous fîtes bien de quitter ce bord... à Djeddah, car nous eûmes trois jours et trois nuits, entre la Crète et la Sardaigne, qui battirent tous nos records de secouage ! (mer : force 8 !)... », etc.

2 000 / 2 500 €



169

PASTERNAK BORIS (1890-1960) POÈTE ET ÉCRIVAIN SOVIÉTIQUE, AUTEUR DE L'INOUBLIABLE *DOCTEUR JIVAGO*. PRIX NOBEL EN 1958.
Lettre autographe signée en russe, 1 page in-4 ; 6 juin 1959.

« ... MES PRÉOCCUPATIONS LITTÉRAIRES DANS LE MONDE DISTANT PROCÈDENT D'ELLES-MÊMES SANS MA PARTICIPATION ET MIEUX QUE SI J'ÉTAIS INVESTI MOI-MÊME... ».

Très belle lettre écrite l'année avant sa mort, adressée à l'écrivain américain Ernest J. SIMMONS, auteur de nombreuses études sur la littérature russe. Celui-ci lui avait proposé son aide.

« ... Apparemment tout le monde essaie de me tourner le dos et me soupçonne d'arrogance et de satanisme. Mais personne ne sait combien il est difficile de rencontrer un étranger, même pour vous je ne peux faire d'exception... je suis désolé pour votre frère dont j'ai appris la mort en Corée seulement l'hiver dernier de source indirecte... ». Puis il continue : « ... Mes préoccupations littéraires dans le monde distant procèdent d'elles-mêmes sans ma participation et mieux que si j'étais investi moi-même. Ne vous sentez pas concerné. Je vous remercie de m'avoir proposé votre aide, mais ce n'est pas nécessaire et je ne le désire pas... ». La publication en 1957 du *Docteur Jivago* avait valu à Pasternak le prix Nobel en octobre 1958 et déclenché la colère des autorités soviétiques. L'écrivain avait été forcé de décliner la récompense pour s'épargner, ainsi qu'à ses proches, de lourdes sanctions. Traité de lâche, de traître et même d'espion par les autorités de son pays, il fut accusé d'avoir osé requérir une aide et une protection occidentales, et cela suffisait pour le déclarer ennemi du socialisme soviétique.

1 200 / 1 500 €



170

PASTEUR LOUIS (1822-1895) CHIMISTE FRANÇAIS, PIONNIER DE LA MICROBIOLOGIE.
Lettre autographe signée, ½ page in-8 ; Paris, 4 juillet 1881. En-tête : *Ecole pratique des Hautes-Etudes, Laboratoire de Chimie Physiologique, directeur : M. Pasteur*.

« ... Je suis tous les jours à mon laboratoire, 45 rue d'Ulm, le matin de 8 h à 11 h. Cependant il y a en ce moment beaucoup d'imprévus dans ma vie et il se pourrait que je fusse absent quand vous viendrez... ».

A cette époque, Pasteur mettait au point la vaccination avec le virus charbonneux. Le 30 mai, il avait rédigé une note sur la rage et, début juin, l'Académie de médecine l'avait supplié de bien vouloir revenir à ses séances. En décembre, le savant sera élu à l'Académie Française.

800 / 1 200 €

171

PEINTRES ET SCULPTEURS FRANÇAIS DU XIX^E SIÈCLE.

Collection d'environ 25 lettres ou documents, la plupart autographes signés, formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits joints. Ex-collection *Jamar*.

F. A. Bartholdi, Rosa Bonheur, Léon Bonnat, Et. Carjat, Cham, Louis Chéret, (sur sa biographie, 1877), Détaille (2, dont une avec liste coll. d'art), César Ducornet, Ch. Garnier (chantier de l'Opéra), J. L. Gérôme, Alfred Grévin, Th. Gudin, Alex. Lenoir, Ch. Marochetti, Alph. de Neuville, Nieuwerkerke (à propos de sa statue de Guillaume I^{er}), Raffet, Robert-Fleury (1848), Hipp. Sebron, Ch. Séchan, B^{on} Taylor (doc. signé aussi par de très nombreux artistes, dont Barye et Dauzats), etc.

300 / 400 €



172

172

PÉNINSULE IBÉRIQUE 1808/1815, GUERRE DANS LA.

Important ensemble renfermant une centaine de pièces (lettres autographes signées, lettres ou documents signés), en majorité adressées à Charles Stuart, ambassadeur anglais au Portugal, environ 250 pages, formats divers, légers défauts à quelques pièces. Années 1808 à 1815.

Provenant des archives personnelles de Sir Charles STUART (1779-1845), ces documents couvrent la période durant laquelle le corps expéditionnaire britannique commandé par le duc de Wellington avait repris le Portugal aux Français. Dominé par les Anglais, le Conseil de régence siège alors à Lisbonne ; quant au futur régent et roi de Portugal, Jean VI, il s'est transféré avec sa cour au Brésil.

Cette correspondance au contenu politique, militaire et économique constitue une abondante documentation inédite dont nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu. Elle renferme d'intéressantes missives, parfois fort longues, émanant de diplomates européens, administrateurs et militaires, certains textes étant de véritables rapports (détails relatifs aux approvisionnements, recommandations, suppliques, réclamations émanant de prisonniers français et étrangers, de commerçants, fournisseurs et administrateurs militaires du gouvernement, etc.). Outre celui de Charles Stuart, nous avons relevé les noms suivants : Ch. R. Broughton, Thomas Sydenham, William Hamilton, John Sullivan, Rd Gardiner, John Sullivan, John Belt, William Walton, Paul Macpherson, Richard Dawkins, Henry Haymande, William Lowry, J. Howell, Thomas Reynolds, George Rose, Howard Douglas, Augustus Foster, W. E. Jackson, R. Stewart, John Austin, H. M. Williams, Richard Bourke, James Drummond, J. Pipon, George R. Collier, Thomas Boys, Wm Sidney Smith, le marquis de Bonnay, etc.

Lot vendu en l'état. [Voir également plus bas le lot *Portugal*]

800 / 1 200 €

petit bonhomme, je
te t'oi et m'induite
tuis moi au cours de
este ta petite bonne femme
Ton oiseau et ton hochet.

173 (détail)

173

PIAF EDITH (1915-1963) CHANTEUSE FRANÇAISE.

Lettre autographe signée « Ton oiseau et ton hochet », 4 pages pleines in-4 ; écrite du Mexique « le 21 février 1956 ».

MAGNIFIQUE LONGUE LETTRE D'AMOUR ET D'ENCOURAGEMENT À SON MARI JACQUES PILLS QUI FAIT SES DÉBUTS À PARIS.

Elle lui prodigue ses conseils et l'encourage car elle ne va pas être là pour ses débuts à Paris. « ... Mon petit bonhomme... je me fais du soucis... Paris est dur, il te faut gagner et pour cela il te faut refaire les mêmes efforts que l'année dernière. En premier lieu, n'oublies pas de te couper les cheveux comme à l'Olympia, il ne faut pas que tu es de quoi te faire des nattes sur les côtés, ce temps là est révolu et la gomina n'a plus court non plus ! Ne te laisse pas non plus influencer par tout le monde en ce qui concerne tes chansons, fait confiance à Loulou, je crois qu'il ne te laissera pas commettre d'erreur. Je voudrais... que tu enregistres toutes tes nouvelles chansons sur disques souples et que tu me les fasses parvenir le plus rapidement possible par un gars d'Air France ; ils sont tous gentils et ne demandent pas mieux que de rendre service, ainsi je pourrai écouter ton nouveau répertoire et te donner mon avis. Je sais très bien ce qu'il faut pour toi. Fais bien attention à tes gestes, pense que plus tu seras sobre plus tu seras dans le vrai, fais bien attention de ne jamais retomber dans 'Lola' au point de vue geste, remue le moins possible, d'ailleurs, c'est tellement peu ton tempérament... que quand tu remue, tu es fatallement à côté, ce n'est pas ta nature, dépouille toi le plus possible, sois vraiment toi-même et tu ne te tromperas jamais, tes plus grands succès dans ton dernier tour étaient 'Le Bois de caville', 'Toi qui disais', bref là où tu étais le plus sobre ! Remets 'Vide ton sac' et 'Tous mes rêves passés', il vaut mieux de belles chansons anciennes que de nouvelles mauvaises !... je ne connais pas les nouvelles sauf 'Le mourron', 'Dans la rue', celles là sont à mon avis excellentes, passes les à la radio... ce sont des succès sûrs !... ». Elle évoque une chanson de Jacques Larue qu'elle trouve magnifique, « ... aussi belle qu'Hambourg... ». Elle le prie de ne pas « prendre mal » ce qu'elle lui dit : « ... c'est pour toi mon petit bonhomme, je voudrais tellement que tu sois formidable... ». Elle adore de plus en plus le Mexique où elle restera jusqu'au 2 mars, puis ira passer dix jours à New York avant de s'envoler pour São Paulo.

Paris le 3 Mars 1914

Mon cher ami

Bien des excuses je n'ai
pas pu aller chez Kahnweiler
ce soir à votre rendez-vous.
Demain si vous avez le
temps j'y serai vers
six heures.

Bien cordialement Picasso

174

174

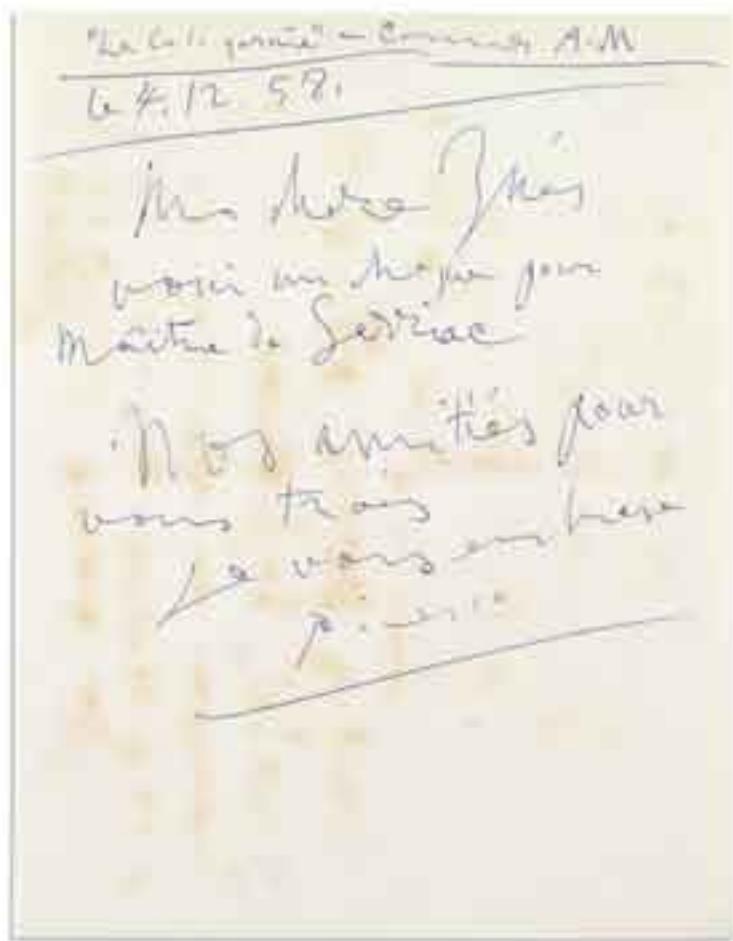
PICASSO PABLO (1881-1973) L'ILLUSTRE PEINTRE ESPAGNOL.
Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; Paris, 3 mars 1914.

AU MARCHAND D'ART KAHNWEILER.

Le peintre s'excuse de n'avoir pu aller chez Kahnweiler « ... ce soir à votre rendez-vous.
Demain si vous avez le temps j'y serai vers six heures... ».

Ecrivain, collectionneur et marchand d'art, promoteur du mouvement cubiste dans les années 1910 et 1920, Daniel-Henri KAHNWEILER (1884-1979) fut aussi l'agent quasi exclusif de Picasso.

3 000 / 3 500 €



175

175

PICASSO PABLO.

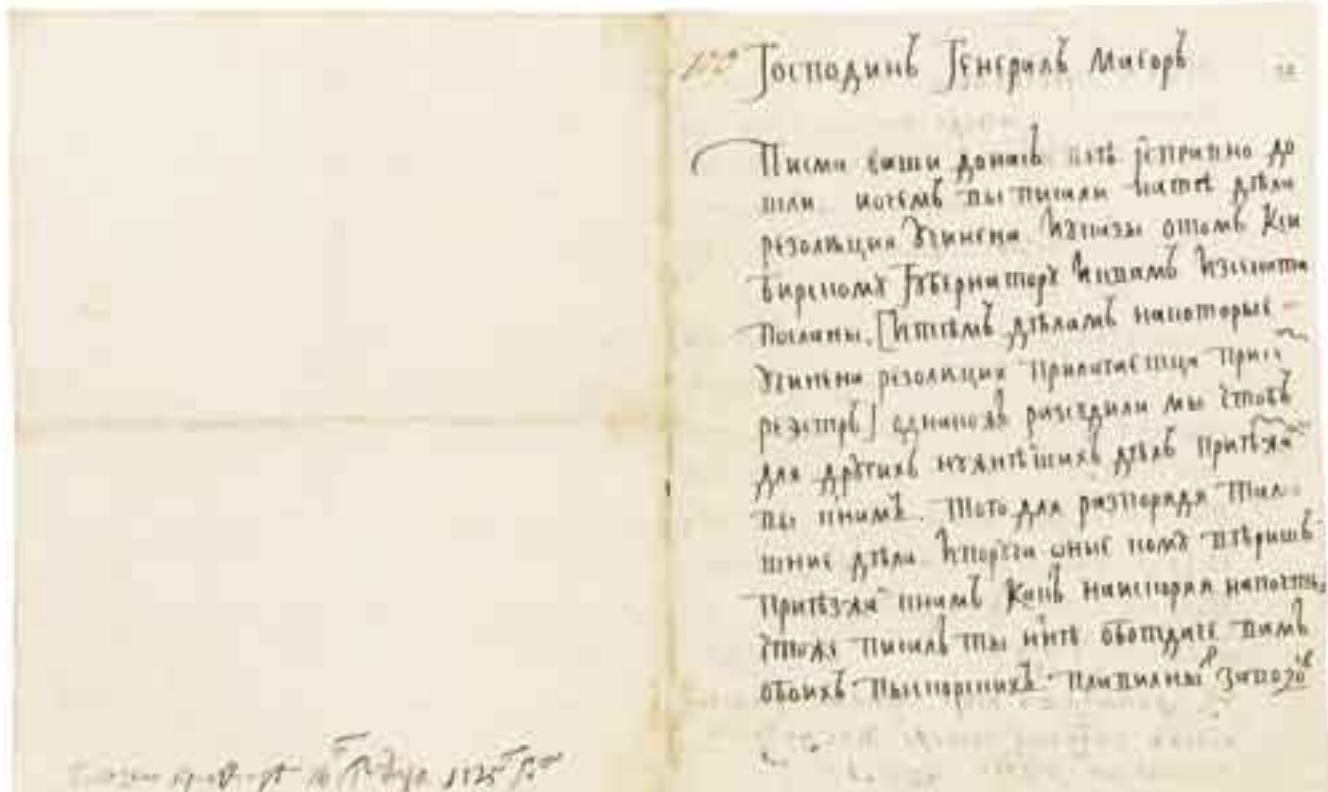
Lettre autographe signée, 2/4 page in-4 ; datée « *La Californie - Cannes A. M. le 4.12.58* ». Légères taches jaunâtres.

LETTRE AUTOGRAPHE À INÈS...

Rare missive rédigée en français, écrite depuis sa villa cannoise « *La Californie* » où le peintre s'était installé en mai 1955 avec Jacqueline Roque, sa future femme. Par cette lettre, il fait avoir à la gouvernante de sa maison, Inès Sassier, un chèque à remettre à Maître de Sarriac. Il ajoute ses « ... amitiés pour vous trois... » (le couple Sassier avait un petit garçon, Gérard, né en 1946).

Découverte par Dora Maar à Mougin en 1936, la jeune Inès entra au service de Picasso auprès duquel elle resta de 1937 à 1970. Discrète et fort belle, elle prit petit à petit une place grandissante dans la vie du peintre et devint l'une des rarissimes personnes auxquelles l'artiste faisait entière confiance. Il lui montrait ses toiles, sollicitait ses conseils qu'il suivait parfois, et chaque année, pour son anniversaire, faisait d'elle un portrait qu'il lui offrait. En 1940, elle s'était mariée avec Gustave Sassier et, dès 1942, le couple vécut dans un petit appartement situé sous l'atelier de Picasso à Paris, restant à la disposition constante de l'artiste. Inès Sassier servit parfois de modèle à Picasso et Paul Eluard, qui ne resta pas non plus insensible au charme de cette jeune italienne, lui dédia quelques lignes dans un de ses *Poèmes à Picasso*.

2 500 / 3 000 €



176

176

PIERRE I^{ER} DE RUSSIE (1672-1725) TSAR DÈS 1682, DIT « LE GRAND ». FONDATEUR DE LA VILLE DE SAINT-PÉTERSBOURG.

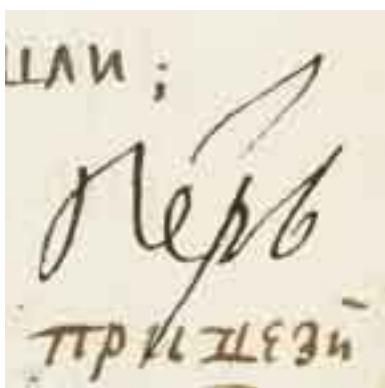
Lettre signée, 2 pages pleines in-4 ; Saint-Pétersbourg, 24 décembre 1724. En russe.

PRÉCIEUX « UKASE » PAR LEQUEL LE TSAR REMERCIE LE GÉNÉRAL DE SES TRAVAUX CONCERNANT L'EXPLOITATION DES MINERAIS.

L'Empereur convoque Henning à Saint-Pétersbourg pour des affaires urgentes ; lui enjoint d'arriver au plus vite « ... par la poste... ». Le nouveau cuivre venant des mines de Pyskor est déjà reçu et jugé de très bonne qualité. Il le prie d'emporter avec lui du graphite en plus ou moins grande quantité pour faire fabriquer des crayons à Saint-Pétersbourg.

Au dos du document se trouve la date de sa réception par le destinataire : 16 janvier 1725. Le général-major Georg Wilhelm HENNING (1674-1750) était alors directeur général des Mines impériales et particulières de la Couronne en Sibérie.

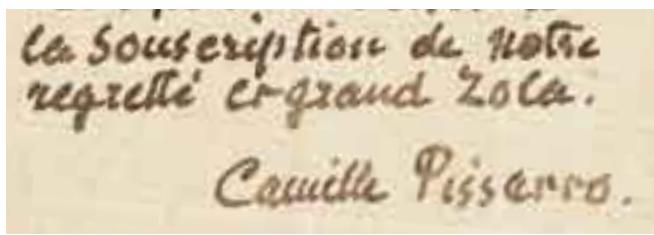
Pierre le Grand avait deviné tout le parti qu'un jour il pourrait tirer des richesses minières que devaient receler les montagnes de Sibérie. Il avait envoyé Henning en Allemagne, Angleterre, Hollande et France pour y perfectionner ses connaissances sur les machines en usage dans les mines. Envoyé en Sibérie en 1722, muni des pleins pouvoirs, il termina et perfectionna certaines usines ; ses succès furent tels qu'en l'espace de six années toutes les dépenses qu'il avait faites se trouvèrent remboursées par les matériaux que l'on avait extraits des mines.



176 (détail)

15 000 / 18 000 €

1678 Поприездѣ ташемъ съ
Линено. А тѣхъ заподоль нос
Полгали. Поторая зѣло изр
труды ваши впринципіи тѣ
рдъ н впротихъ запоции
блатордѣ рдъ. Таже
новые єребряные рдды. Пот
аны вподполошно отрободати
подлинно хороши ядятия. Тѣ
тихъ рддъ болѣе добыта
цы минералные поторые дѣ
ими хеннишами дна съ лошли



177 (détail)

177

PISSARRO CAMILLE (1830-1903) PEINTRE IMPRESSIONNISTE FRANÇAIS.

Lettre autographe signée « *Camille Pissarro* », ½ page in-8 ; Egrny, 3 octobre 1902.

QUATRE JOURS APRÈS LA MORT ACCIDENTELLE DE L'ÉCRIVAIN, PISSARRO OFFRE CINQUANTE FRANCS POUR LA SOUSCRIPTION « ... DE NOTRE REGRETTÉ ET GRAND ZOLA... ».

Par cette jolie missive datée d' « *Egrny-Bazincourt par Gisors Eure* » et adressée à Adolphe Bouit, Pissarro annonce l'envoi d'un « ... mandat de cinquante fr. que je vous prie de verser à la souscription de notre regretté et grand ZOLA... ». L'écrivain était décédé quatre jours plus tôt par asphyxie à la suite d'émanations toxiques produites par la cheminée de sa chambre dans son appartement de la rue de Bruxelles à Paris. Bouit s'était chargé de récolter des fonds destinés à financer un monument funéraire à la mémoire de Zola. Erigé dans le cimetière de Montmartre, il fut exécuté par son ami Philippe Solaro.

Ancien membre de la Commune, Adolphe BOUIT était l'administrateur de *L'Aurore* depuis sa création, journal où l'écrivain fit paraître son célèbre article intitulé « *J'Accuse... !* ». Quant à la mort de Zola, elle eut un retentissement immense et entraîna de nombreuses cérémonies en France et à l'étranger ; étant donné le grand nombre d'ennemis que s'était fait Zola, notamment chez les anti-dreyfusards, la thèse de l'assassinat avait été avancée mais l'enquête réalisée par la police n'aboutit à aucune conclusion probante.

1 200 / 1 500 €

178

POLITICIENS FRANÇAIS DU XIX^E.

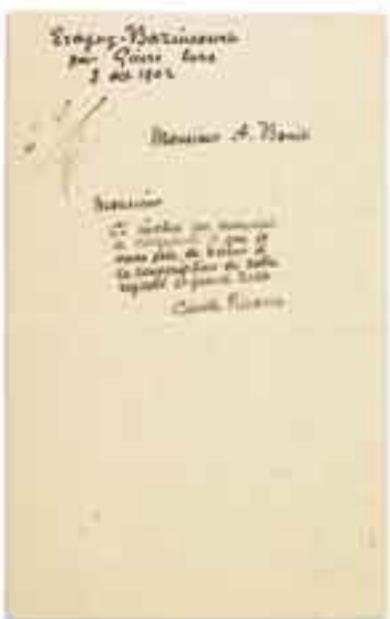
Cinq lettres signées, dont deux autographes, de Louis BLANC, Jules FAVRE, François GUIZOT et de Jules de POLIGNAC, en tout 8 pages in-4 ou in-8 ; Paris, 1830/1878.

En 1864, Louis BLANC prie l'éditeur Pagnerre de publier le roman d'une amie qui a déjà édité avec succès chez Hachette « *Les sensations d'une morte* », le nouveau volume présentant « ... des vues trop hardies, paraît-il, pour son éditeur... », etc. Une seconde lettre de Louis BLANC, de 1878, concerne le centenaire de J. J. Rousseau.

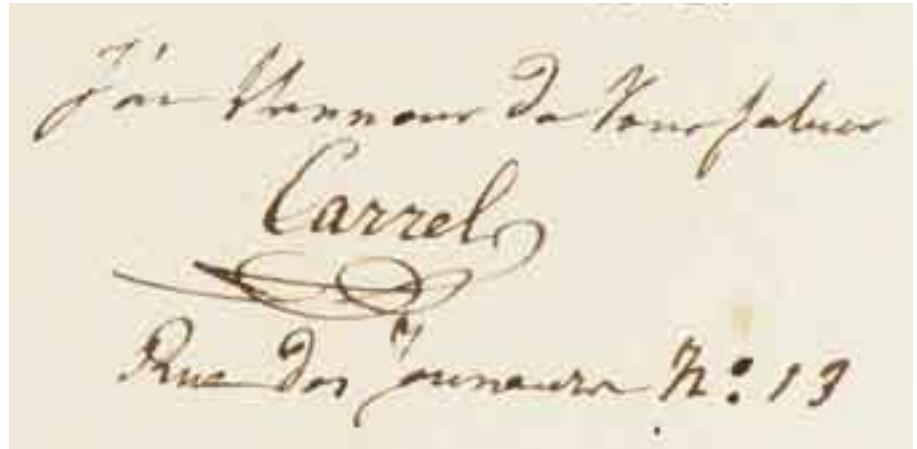
En 1850, Jules FAVRE rédige trois longues pages prenant la défense des droits de soixante-douze « ... courriers de la malle poste... » mis à la retraite ; il attaque les décisions de l'Administration et de la Caisse des Pensions qui s'est enrichie sur le dos de ses assistés, etc.

GUIZOT écrit en tant que ministre de l'Instruction (1834). Quant au prince de POLIGNAC, il nous apporte des informations relatives au Consulat de France à Rome ; sa missive est datée du 24 juillet 1830, trois jours avant l'insurrection des « *Trois glorieuses* » (27, 28 et 29 juillet) qui mirent fin au règne de Charles X et au gouvernement dont Polignac faisait partie.

150 / 200 €



177



179 (détail)

179

POLITICIENS FRANÇAIS DU XIX^E - A-F.

38 dossiers contenant environ 50 lettres, cartes, documents ou pièces autographes signées. Formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits. Ex-collection *Jamar*.

M. A. Altaroche, E. Arago, J. Baras, Armand Barbès (très longue missive d'exil, 1856), Odilon Barrot, Barthélemy Saint-Hilaire, P. A. Berryer, Paul Bert, J. C. Beugnot, Ed. Bignon, Louis Blanc (4 lettres, 1862), A. Blanqui, Albert et Victor de Broglie, Ed. Campenon, Armand Carrel (1826), général Eugène Cavaignac (curieuse lettre d'Alger, 1841), Chaix d'Est-Ange, Challamel-Lacour, général Changarnier (1859), Gustave Cluseret, Victor Considérant, vicomte de Cormenin (au général Sarrazin), Adolphe Crémieux, Cunin-Gridaine, Elie Decazes (intéressante et longue lettre, 1840), Paul Deschanel, Déroulède, Drouyn de Lhuys, Ed. Drumont, général Dubourg-Butler, Dufaure, Ph. Dupin, Prosper Duvergier, Jules Favre, Jules Ferry, Charles Floquet, H. Fortoul, etc.

300 / 400 €

179

180

POLITICIENS FRANÇAIS DU XIX^E - G-Z.

38 dossiers contenant environ 50 lettres, cartes, documents et pièces autographes signées. Formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits. Ex-collection *Jamar*.

Adolphe et Paul Granier de Cassagnac, Jules Grévy, Fr. Guizot, baron Haussmann, comte d'Haussonville, amiral Jurien de la Gravière, T. J. de Lagrené, général de Lamoricière, Ferdinand de Lasteyrie, Alex. A. Ledru-Rollin, Pierre Leroux (belle lettre politique, 1854), communard Ch. E. Lullier (très belle, 1871), maréchal Lyautey, Armand Marrast, vicomte J. B. de Martignac (bon dossier), L. M. Molé, Charles Forbes de Montalembert (1854, sur le card. Wiseman), H. Mortier, Emile Ollivier, Hippolyte Passy, maréchal Pélissier (Sébastopol, 1855), A. C. Périer, P. D. de Peyronnet (lettre en vers, 1838), Pietri (1848, lettre de dénonciation), P. B. Portal, Félix Pyat, duc de Richelieu, Amiral de Rigny, Eugène Rouher, P. P. Royer-Collard (1815), N. A. de Salvandy, etc.

300 / 400 €

180



181

181

PORUGAL ET GUERRE DANS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE, 1808/1813.

Ensemble d'environ 160 lettres ou documents provenant des archives de Sir Charles STUART, baron de Rothesay (1779-1845), diplomate anglais au Portugal. Formats divers.

IMPORTANTE CORRESPONDANCE D'ARGUMENT MILITAIRE ET DIPLOMATIQUE ADRESSÉE À STUART PAR DES OFFICIERS, NOBLES, POLITICIENS, HOMMES D'AFFAIRES, ESPIONS ET INFORMATEURS.

Ces documents datant de la Campagne napoléonienne dans la Péninsule émanent de Judah B. Arenzo, Raimundo José Pinheino, Serrao, Sequeira, Bardari y Azara, Rodrigo N. d'Andrade, Pinto, de Alava, da Souza, Lebzeltern, Casamajor, Angeja, Carvalho Morao, Jeronimo F. Lobo, d'Avalos, Faustino Ferreira e Silva, J. da Costa e Silva, de Carvalho Silva, Jácome et Diogo Ratton, Sousa-Holstein, Saldanha-Oliveira, Sampayo, Travassos da Silva, Lopes de Torres, Anichini, de Meneses, Maximiano de Brito Mosinho, Barroso, Miguel Pereira Forjaz Coutinho de Feira (très intéressant dossier contenant de nombreuses lettres se rapportant au duc de Wellington), Juan del Castillo y Carroz (plusieurs lettres sur les mouvements des troupes entre l'Espagne et le Portugal), etc.

1 200 / 1 500 €

182

PREMIER EMPIRE.

Réunion de 11 pièces, lettres ou documents divers signés ou autographes signés, 16 pages in-4 ou in-folio ; Lunéville, Paris, Vienne, Florence, 1801/1825. Bon état de conservation.

Le général et diplomate Armand de CAULAINCOURT (intéressante missive ; Lunéville, 7 février 1801) - J. B. Nompère de CHAMPAGNY, duc de Cadore (5 lettres au baron Jean-Charles Serra, diplomate en poste à Varsovie : nouvelles politiques et militaires, ordres de l'Empereur, textes parfois importants, avec post-scriptums autographes ; 1808 à 1810) - Le mémorialiste Emmanuel-Augustin de LAS CASES (manuscrit autographe de 2 pages et demie ; notes historiques) - Le comte MARESCALCHI, ministre des Relations extérieures du royaume d'Italie (lettre relative à une pension que touche le maréchal Berthier en tant que membre de l'ordre de la Couronne de Fer ; 1809) - Nicolas François MOLLIEN (lettre au baron Mounier, secrétaire du cabinet de l'Empereur ; 1810) - René SAVARY, duc de Rovigo (longue lettre relative à son procès qui traîne depuis cinq ans à Berlin ; 1825), etc.

300 / 400 €

182



183

183

POULENC FRANCIS (1899-1963) COMPOSITEUR FRANÇAIS.

Musique autographe signée et dédicacée, 2 pages gr. in-folio oblong ; « *Paris mai 52* ».

« *VALSETTE POUR CLARINETTE ET PIANO - MOUVEMENT DE VALSE MUSETTE* ».

Charmante partition musicale autographe avec belle dédicace à Marcel Cuvelier, responsable des *Jeunesses Musicales de France* pour la Belgique, et organisateur des Concerts pour la reine Elisabeth de Belgique : « *A mon cher Marcel, ces quelques mesures cueillies entre les pavés de 'la Bastille', avec ma vieille et fidèle affection* ». Francis Poulenc composera dix ans plus tard également une *Sonate pour clarinette et piano*, créée le 10 avril 1963 au *Carnegie Hall* de New York.

1 500 / 1 800 €

184

PROKOFIEFF SERGE (1891-1953) COMPOSITEUR RUSSE DONT LES PREMIÈRES OEUVRES SCANDALISERENT LE PUBLIC PAR LEURS AUDACES RYTHMIQUES ET LA STRIDENCE DE LEURS HARMONIES.

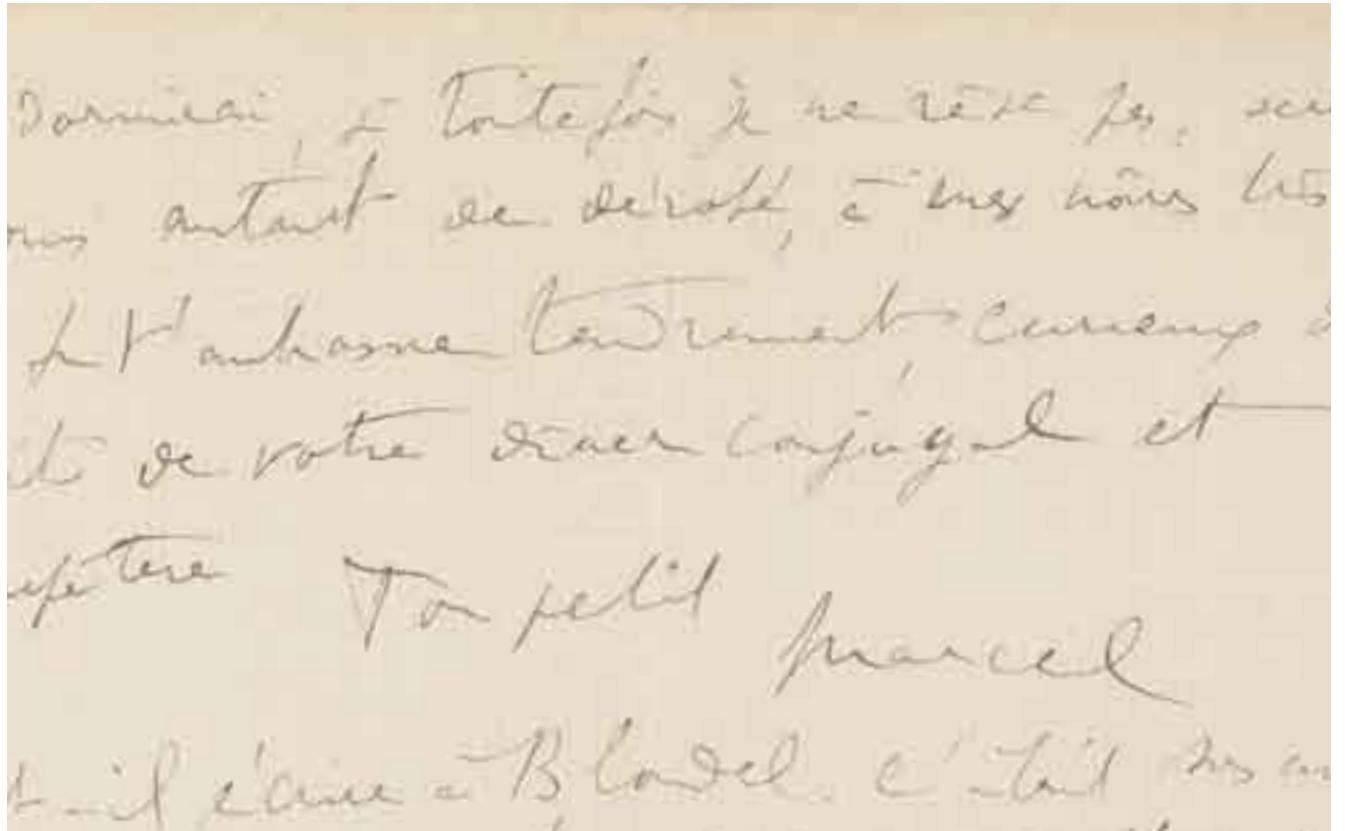
Lettre autographe signée, 2/3 de page in-8 ; Bellevue (près de Paris), 24 décembre 1924.

Chaleureux remerciements à un ami. « ... *Nous avons beaucoup apprécié, ma femme et moi, votre présence à l'enterrement de ma mère... nous vous remercions vivement pour vos sentiments sincères...* ». Il ajoute ses bons souhaits pour la nouvelle année. En 1918, Serge Prokofieff avait fuit la révolution russe et, après deux années passées aux Etats-Unis (où il composa l'une de ses principales œuvres, *L'Amour des trois oranges*, créé à l'*Opéra lyrique* de Chicago en 1921), avait rejoint l'Europe. Il passa six mois en France avec sa mère, puis alla chercher le calme et l'inspiration dans les Alpes bavaroises. A New York, en 1918, il avait rencontré la soprano Carolina Codina, plus connue sous le nom de scène de *Lina Llubera*, qu'il épousa en 1923.



184

800 / 1 000 €



185 (détail)

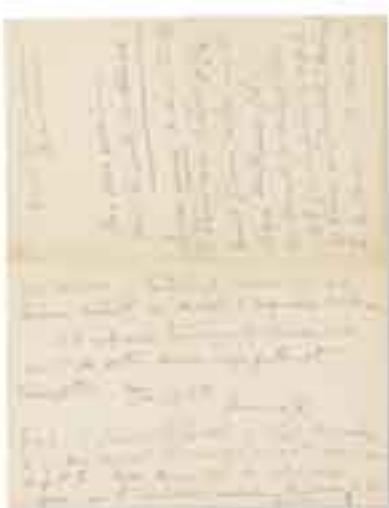
185

PROUST MARCEL (1871-1922) LE CÉLÈBRE AUTEUR DE *A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU*. Lettre autographe signée « *Marcel* », 4 pages pleines in-8 ; [6 juillet 1896].

AFFECTUEUSE LETTRE À SA MÈRE QU'IL EST TRISTE DE NE PAS VOIR, « ... BIEN TRISTE POUR TROP DE RAISONS... ».

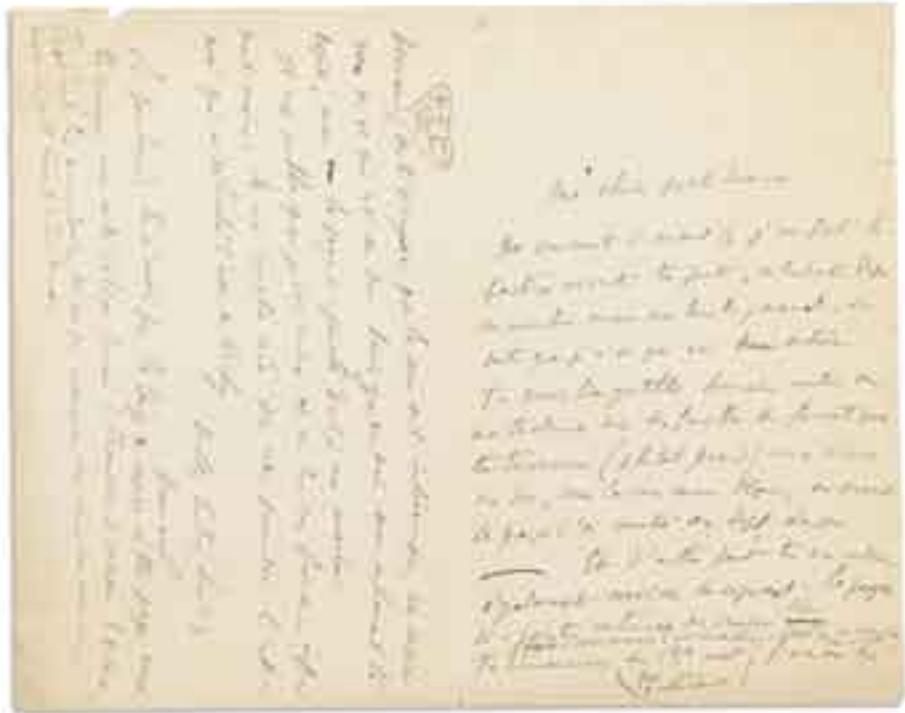
« Ma chère petite Maman ... Je suis navré de ne pas être allé à Passy mais il était 7 ½ quand j'en ai eu fini avec la clique Montesquiou... » pour la préparation des cérémonies de Douai pour l'inauguration du monument de Marceline Desbordes-Valmore, avec Anatole France : « ... si je ne vais pas lundi avec France à Douai pour Mme Desbordes c'est que tu ne veux absolument pas que j'aille en ce moment à ces fêtes... ». Car Proust vient de perdre (30 juin) son grand-père maternel, Nathé Weil.

« ... Je suis très triste de ne pas te voir : Bien triste pour trop de raisons. Et pourtant à quoi bon ? Quand on voit, comme nous l'avons vu l'autre jour, comment tout finit, à quoi bon se chagrinier pour des peines ou se dévouer pour des causes dont rien ne restera. On ne comprend plus que le fatalisme des musulmans. Je ne sais comment ma fièvre des foins se réveille depuis deux jours. J'ai dû fumer avant dîner. N'entre pas me dire adieu demain si je ne suis pas réveillé car je ne suis pas brillant et le temps où je dormirai, si toutefois je ne rêve pas, sera toujours autant de dérobé à mes noires tristesses... ». Proust est curieux d'entendre le récit de son dîner conjugal et champêtre, demande s'il doit écrire à Blondel, puis termine sa lettre ainsi : « ... Laisse-moi t'embrasser encore - Si je savais où te trouver... ! ».



185

4 000 / 5 000 €



186

186

PROUST MARCEL.

Lettre autographe signée « *Marcel* », 2 pages in-8 ; [vers octobre 1899].

PROUST PRIE SA MÈRE DE TRADUIRE POUR LUI *LES SEPT LAMPES DE L'ARCHITECTURE* DE JOHN RUSKIN.

« *Ma chère petite Maman, De minuit à minuit ¼ j'ai fait la faction devant ta porte, entendant Papa se moucher mais non lire le journal, de sorte que je n'ai pas osé entrer. Tu serais très gentille demain matin de me traduire sur des feuilles de format... plutôt grand..., sans écrire au dos, sans laisser aucun blanc, en serrant, ce que je t'ai montré des Sept Lampes [de l'Architecture, du critique d'art John Ruskin]... ».* Il la prie aussi de copier la page entourée d'un crayon bleu : « ... *Tu commencera au 1^{er} mot, qui est à notre pensée, finiras au dernier, qui est : pour te rechercher, sans t'occuper que le sens soit interrompu. Ne copie rien de ce qui est au dos.... garde moi... la copie... [et] la page ci-jointe dont je me servirai... je vais mieux... je fume infiniment moins. Je me couche vite sans rien prendre... Mille tendre baisers... ».* En post-scriptum, il lui précise que si elle ne pouvait s'occuper de la tâche qu'il lui confie, elle adresse une carte télégraphique « *fermée* » à François d'Oncieu, afin qu'il vienne le rejoindre, ayant un petit travail à lui confier. Au dos, pour toute adresse, il a écrit : « *Madame* ».

Pendant l'été 1899, Proust discuta de Ruskin avec son grand ami François d'Oncieu (mort en 1906) et, avant son départ pour Evian, lui prêta le livre de *La Sizeranne*. Vers la fin de septembre, en compagnie de Clément Maugny, oncle de François, Proust alla contempler, du haut des collines qui dominent Thonon, les montagnes des Alpes dont Ruskin rendait compte dans son ouvrage. De retour dans la capitale, Proust et le fidèle d'Oncieu partirent ensemble dans Paris à la recherche de Ruskin. C'est dans la Bibliothèque du Louvre que l'écrivain découvrit un fragment des *Sept Lampes de l'Architecture*, traduits dans *La Revue générale* d'octobre 1895. C'est alors qu'il se mit à lire, avec peine, l'ouvrage dans l'original.

3 000 / 3 500 €



188 (détail)



187

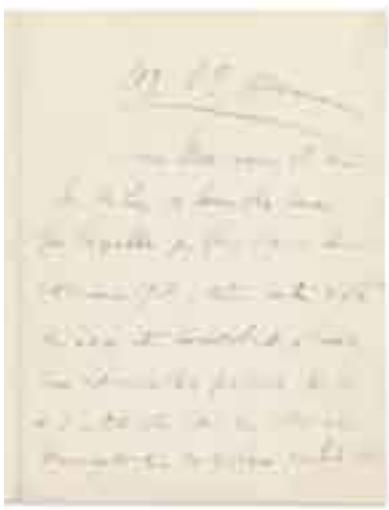
PROUST MARCEL.

Lettre autographe signée « *Marcel* » ; 4 pages pleine in-8 ; [4 septembre 1902 ?].

PROUST DONNE DE SES NOUVELLES À SA MÈRE, SÉJOURNANT À EVIAN.

« *Ma chère petite Maman, Sans avoir voulu en prévenir, je comptais, dans mon grand désir de revoir le beau lac, passer Samedi et Dimanche à Evian. Mais voilà plusieurs jours que par une mauvaise organisation j'entre dans mon lit à onze heures du matin et comme je me lève tout de même à la fin de la journée, il en est résulté une fatigue qui me ferait craindre de tomber malade si j'avais cette secousse...* ». Mais il espère encore aller à Evian. Proust prie sa mère de le prévenir d'avance de son retour, « ... ma vie se trouvant actuellement organisée de telle façon que la chose devant moi ne m'agit pas, n'ayant que des choses devant moi, et que la plus grande fatigue serait de ne pouvoir se retourner... Après tout, si tu préfères l'inopiné (pourvu qu'il se prévoit vaguement) cela a aussi de grands avantages... ». Il va faire venir les ouvriers, parle de la santé du domestique Arthur, de Marie, la femme de chambre de Madame Proust, et de Félicie (le modèle de la servante Françoise dans *A la recherche du temps perdu*) : « ... C'est Marie qui m'a servi mon dîner. La paix, et fort affectueuse, est revenue entre moi et Félicie et dans ces cas là je la préfère infiniment à toute autre. Marie plus lettrée est moins littéraire dans son langage. Et surtout l'affection de Félicie est charmante et simple... ». Il est encore question de son ami Maurice Duplay et de M^{me} Fénelon.

3 500 / 4 000 €



188

188

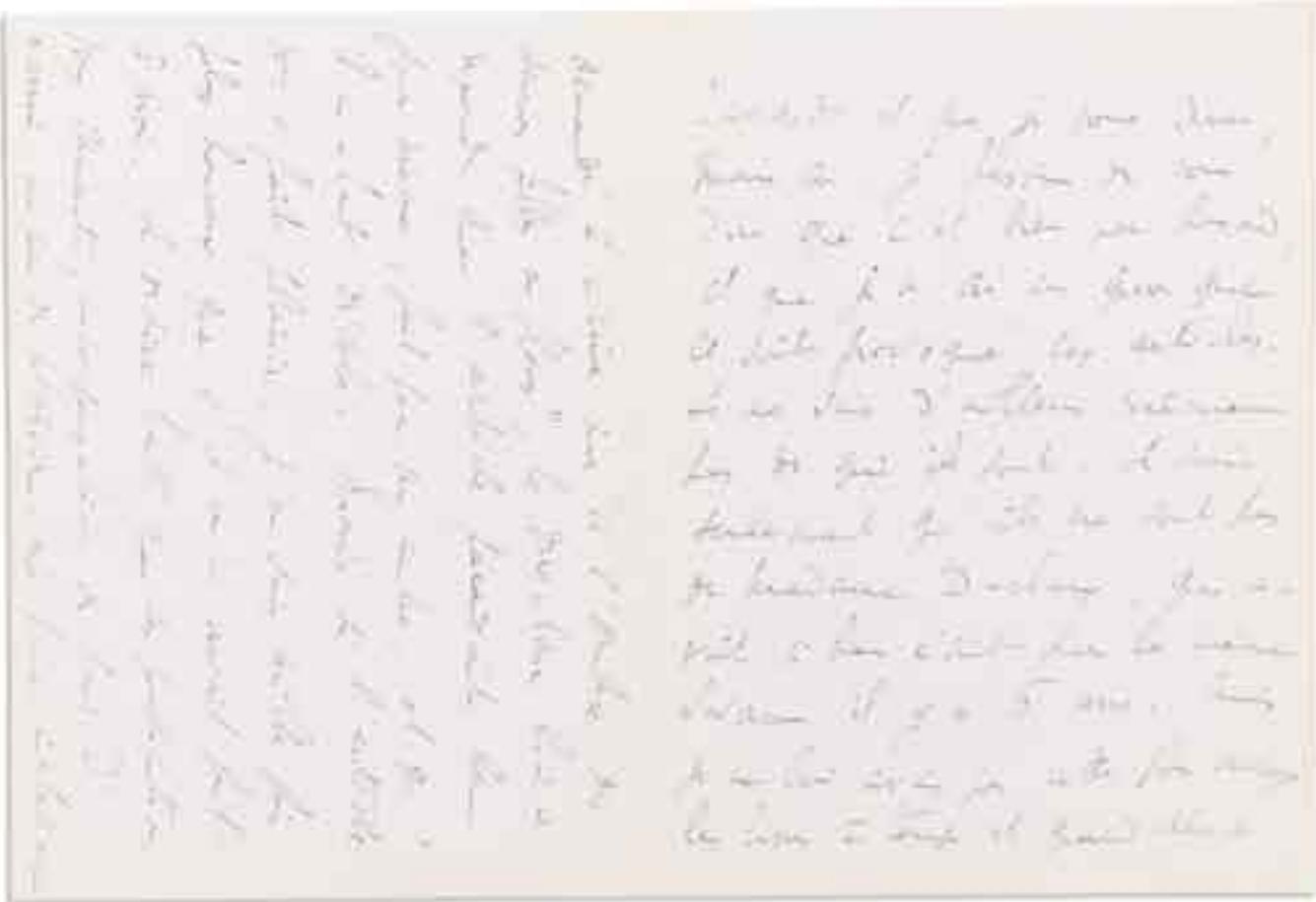
PROUST MARCEL.

Lettre autographe signée « *Marcel Proust* », 3 pages pleines in-8 ; « *102 Bd Haussmann* », [janvier 1911].

PROUST EST TRÈS HONORÉ D'AVOIR ÉTÉ PRÉSENTÉ À MADAME MORYN.

« *Cher Monsieur et ami, Au milieu des terribles crises par lesquelles je finis 1910 et commence 1911, votre carte a été un doux et consolant plaisir, une charmante pensée qui m'a d'autant plus ravi qu'elle ne devançait que de quelques instants celle que j'allais, dans un sentiment pareil, vous adresser pour vous dire le souvenir durable de ce moment si longtemps souhaité, si brièvement réalisé. J'espère que l'avenir me retrouve des conditions d'accomplissement plus favorables...* ». Il se dit très honoré d'avoir été présenté à Madame Morny [Mathilde de Morny, fille du duc, demi-frère de Napoléon III ?] et souhaite à son correspondant une « ... production féconde et consacrée par le succès... », etc.

2 500 / 3 000 €



189

189

PROUST MARCEL.

Lettre autographe non signée, 4 pages in-8 ; vers 1918.

IMPORTANT LETTER RELATIVE À DES ARTICLES PARUS DANS *LE TIMES* À PROPOS DE SON ROMAN « *A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS* ».

« Mon cher ami, Je vous remercie mille fois de votre petit mot (je crois que vous ne recevez pas les miens car vous n'y répondez jamais). J'ai peur que vous me croyiez très orgueilleux si je ne suis pas de votre avis sur l'article du Times... lui-même est de mon avis... je n'ai en quoi que ce soit provoqué ces articles. Je ne sais même pas de qui ils sont.... ». Il sait seulement qu'il ne sont pas de Madame Duclaux « ... qui avait si bien écrit sur le même Swann il y a 5 ans. Mais je ne lui avais pas cette fois envoyé les livres à temps et quand elle m'a demandé d'écrire sur A l'ombre des jeunes filles en fleurs, le Directeur lui a répondu que l'article paraissait le jour même fait par un autre... si l'article vous a fait plaisir, j'en suis mille fois plus heureux que s'il m'en avait fait à moi. Je désire tant que ces publications vous causent, en compensation de tant d'ennui, un peu de plaisir... que deviennent nos « Luxe » ? Quand voulez-vous venir dîner... pour causer... ». Il lui demande l'adresse d'Edmond See auquel il voudrait envoyer des livres, etc.

Le destinataire de cette missive pourrait être Gustave TRONCHE (1884-1974), administrateur commercial de la NRF de 1912 à 1921.

5 000 / 6 000 €



190

190

PYRÉNÉES OCCIDENTALES 1813/1814, GUERRES NAPOLÉONIENNES DANS LES.

Important dossier de plus de 100 lettres autographes signées, environ 400 pages, presque toutes in-4. Numérotées de 25 à 129 (il manque les 24 premières lettres), ces pièces présentent quelques manques et défauts dans les textes, souvent dus au décachetage.

BEL ENSEMBLE DE MISSIVES DE L'OFFICIER ANGLAIS WILLIAM BEATTY, FORT RENSEIGNÉ SUR LES ÉVÉNEMENTS EUROPÉENS ET LE DÉROULEMENT DES BATAILLES.

Ecrites d'Urdax, Ustaritz, St Vied de Port, Nivelle, Saint-Jean-de-Luz, Ville Franche, etc., entre le 1^{er} octobre 1813 et le 5 mars 1814, pendant la campagne de Portugal, ces lettres ont pour destinataire l'épouse de l'officier, Mrs Susan Beatty, restée à Lisbonne au « 64th Regt - Army Post Office ». Cette abondante correspondance, très probablement inédite et quasiment journalière, nous transporte dans la vie quotidienne de ce militaire et nous fait vivre les événements qui se sont succédés jusqu'au premier grand déclin de Napoléon en 1814 ; les lettres datées du mois de novembre 1813, notamment, rédigées au « *Camp near the Nivelle* » alors que Wellington repoussait vers le Nord l'armée française du maréchal Soult, sont passionnantes. A noter que la bataille de Nivelle, les 10 et 11 novembre 1813, fut catastrophique pour la France qui perdit presque quatre mille cinq cents hommes, dont un grand nombre d'officiers ; cette défaite permit à l'ennemi d'entrer sur le territoire français.

On retrouve l'auteur de ces textes à la table du maréchal Beresford, du colonel Keane, des généraux Clinton et Hill, ainsi que d'autres gradés de l'armée de Wellington, notamment peu avant la bataille d'Orthez (27 février 1814), etc. William Beatty s'était semble-t-il donné pour but de limiter ses messages aux trois ou quatre faces d'une double feuille in-4, mais, selon les événements, il ajouta une ou deux pages de plus et, ne disposant pas suffisamment de papier, traça des lignes à la verticale.

800 / 1 200 €



191

191

RÉCHID PACHA Moustapha (1802-1858) HOMME POLITIQUE OTTOMAN,
DIPLOMATE, MINISTRE ET SIX FOIS GRAND VIZIR.

Lettre signée, 1 page in-4 ; Constantinople, 7 décembre 1848. Montée sur feuille d'album. Pièce jointe.

« J'ai reçu... l'offre que vous avez bien voulu me faire d'ouvrages archéologiques de plus grand mérite. Je me fais une plus grande satisfaction de rendre par votre argent à la Société archéologique le tribut de ma reconnaissance... », etc.

Joint : lettre signée du Premier ministre anglais Lord PALMERSTON (1784-1865) ; texte en partie imprimé, daté « *War-Office, 6th July 1820* », 1 page in-folio.

200 / 300 €



192

192

RENOIR PIERRE-AUGUSTE (1841-1919) PEINTRE FRANÇAIS DU GROUPE IMPRESSIONNISTE.
Lettre autographe signée, 1 page pleine in-8 ; [1888].

TRÈS BELLE LETTRE À SON AMI OCTAVE MIRBEAU, AU SUJET DE SON ROMAN *L'ABBÉ JULES*.

« ... je trouve L'Abbé Jules une oeuvre pleine de force et surtout d'inattendu, ce qui est l'essence de la vie même. On ne sait jamais ce que cet être va faire... », sa nature est en somme celle de tout le monde, avec plus ou moins de degrés « ... comme l'alcool... ». Et Renoir de préciser « ... quand je dis la nature de tout le monde, il faut ajouter (qui a une valeur). Voilà... mon appréciation, prenez là pour ce qu'elle vaut, elle est telle que je la pense... ».

1 800 / 2 000 €



193

193

RÉVOLUTION/EMPIRE.

Trente et un dossiers renfermant environ 40 lettres ou documents signés, certains entièrement autographes. Formats divers, en-têtes imprimés, cachets. Biographies et quelques portraits. Ex-collection Jamar.

Généraux, ministres, diplomates, députés, etc : général Allix, Boissy d'Anglas, Auguste Caffarelli du Falga (1812 et 1815), Pierre Daru, Antoine Drouot, Dom. Jos. Garat, Louis-Jérôme Gohier (à propos d'une cargaison américaine capturée par des Corsaires, 1810), Gaspard Gourgaud, Philippe Henri Grimoard, François Joubert, g^{al} de Jumilhac (avec longue note autogr. du g^{al} Sarrazin, 1822), amiral J. B. de Lacrosse, Maximilien Lamarque, Alexandre Lameth, Em. de Las Cases, maréchal de Lauriston, Charles-François Lebrun, conventionnel J. B. Mailhe, G^{al} Marbot (au sujet d'un officier qui a fait la campagne de Waterloo), Ph. Antoine Merlin de Douai, Fr. de Neufchateau (1799), Et. Denis Pasquier, Ch.-André Pozzo di Borgo, Jos. M. de Rayneval (1783), Claude-Antoine Régnier (1804), Louis-Marie Revellière Lépeaux (envoi d'échantillons de végétaux provenant du Maroc et transmis par Broussonet, etc., 1799), comte Gilles Joseph de Sainte-Suzanne (sur l'entrée des Français à Séville, 1810), etc.

400 / 600 €

194

RÉVOLUTION FRANÇAISE, 1788/1793.

Important ensemble de pièces diverses, environ 250 documents. Formats divers.
Etat de conservation très moyen.

DOCUMENTS RÉCEMMENT DÉCOUVERTS DANS LE DOUBLAGE D'UN MUR D'UNE VIEILLE BÂTISSE DE BOURGES, DÉMOLIE DEPUIS, VILLE OÙ VÉCUT ET MOURUT LE DÉPUTÉ DE LA NIÈVRE JEAN SAUTEREAU.

Curieux lot de documents manuscrits de l'époque révolutionnaire, datés de Paris, Dieppe, Bayeux, Rennes, Caux-Yvetot, Seine Maritime et Inférieure, etc., pour la plupart se rapportant au citoyen Jean SAUTEREAU (1741-1809), personnage apparemment fort influent ayant joué un rôle majeur dans sa région. Quelques en-têtes, signatures et cachets divers. Lot vendu en l'état, textes à découvrir.

400 / 500 €

195

RÉVOLUTION FRANÇAISE - DIVERS.

Lot de 11 pièces, lettres ou documents divers, 15 pages in-4 ou in-folio ; Paris, 1791/1795. En-têtes imprimés. Pièce jointe.



195

300 / 400 €

196

RIBIÈRE JEAN, ALBUM AMICORUM DE.

Album renfermant une centaine de signatures, quelques unes sur photo ; années 1945/1986. Reliure peau aux initiales de Ribière.

Signatures diverses - parfois découpées et montées, certaines accompagnées de quelques mots autographes - de personnalités du monde du spectacle, du sport, etc., rencontrées par Jean RIBIÈRE (1922-1989) au cours de sa carrière de journaliste et photographe : Cécile Sorel, Mistinguett, Jacqueline Auriol, Colette Duval, Maurice Chevalier, J. M. Fangio, Dobson, Tino Rossi, Mireille, Lili Pons, Zavatta, Bourvil, Nougaro, Belmondo, Barrault, François Nourissier, James Lowell, Bernard Clavel, Raymond Devos, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Barjavel, Mireille Mathieu, Jeanne Moreau, Sheila, Pierre Emmanuel, J.-L. Trintignant, Edwige Feuillère, Enrico Macias, Catherine Deneuve, Yves Montant, Charles Aznavour, Gilbert Bécaud, etc.

200 / 250 €

197

REY, CHEVALIER CHARLES DE (17XX-18XX) OFFICIER DANS L'ARMÉE DES ÉMIGRÉS, IL SERVIT ENSUITE L'AUTRICHE ET FUT CRÉÉ COMTE EN 1808 PAR L'EMPEREUR FRANÇOIS I^{ER}. Six documents originaux et cinq en copie ou traduction. Années 1794/1814. Formats divers. Une pièce abîmée.

Ensemble de documents adressés au capitaine, puis major de Rey, certains en allemand :

- Commission de Capitaine délivrée à Hamm le 18 avril 1794, signée par le futur roi CHARLES X pour son frère Louis Stanislas Xavier, « ... *Oncle du Roi, Régent du Royaume...* ». Pièce contresignée par le maréchal de France Victor-François de BROGLIE (1718-1804), ancien commandant de l'armée des émigrés. Mouillures.
 - Lettre en allemand, datée de Prague le 25 février 1811, confirmant le major Rey dans son titre de comte autrichien.
 - Pièce signée à Vienne le 20 mai 1814 par le comte Ferdinand COLLOREDO (1888-1848), adressée à Rey en tant qu'officier de la Garde noble de Bohême.
 - Missive datée de Vienne le 27 juillet 1814 et faisant suite à la lettre précédente, signée par un haut gradé autrichien.
 - Deux lettres autographes signée de l'évêque de Nancy puis cardinal Anne Louis Henri de LA FARE (1752-1829), homme d'Etat chargé d'affaires à Vienne du comte de Provence, futur Louis XVIII. Vienne et Paris, 1809 et 1825.
- Les cinq autres pièces sont des traductions ou copies anciennes de brevets de l'armée de Condé (1797), etc. ; elles se rapportent à la carrière militaire de l'émigré Charles Rey.

200 / 300 €

198

RICHELIEU, ARMAND JEAN DU PLESSIS, CARDINAL DE (1585-1642) MINISTRE DE LOUIS XIII. Lettre écrite et corrigée en son nom par un secrétaire, 1 page in-4 ; [2 janvier 1635].

DÉBUT DE LA GUERRE DE TRENTÉ ANS.

Minute relative à l'archevêché de Trêves dont le Prince-électeur Philipp Christophe von SÖTERN (1567-1652) demande une décharge de contribution en faveur de ses sujets. Denis Charpentier (v. 1580-1647), secrétaire particulier de Richelieu depuis 1609, répond pour son maître à la demande de l'archevêque de Trêves désirant que ses sujets soient déchargés de contributions. « ... *Le Roy voudroit bien... mais estant obligé à des dépenses excessives pour maintenir les choses au point qu'elles sont, Sa Majesté se promet qu'en ceste considération, vous iugerez bien qu'il ne se peut faire autre chose...* ». Le cardinal propose à son correspondant de s'entretenir avec Monsieur Bressy qui en référera au roi, lequel donnera ensuite l'ordre qu'il jugera raisonnable. Quant à la forteresse de Philippsbourg, que Sötern avait fait édifier pour protéger l'évêché de Spire contre les entreprises françaises, le roi « ... *improuve vostre procédé en ceste occasion [et]... louera sans doute la prudence dont vous avez usé pour la seureté de cette place, n'ifiant pu la consigner en meilleures mains que celles de Sa Ma[jes]té...* », etc.

Ecrasés d'impôts par l'évêché de Trêves, écoeurés par le népotisme à peine dissimulé, certains catholiques avaient rejoint les puissances protestantes ; les habitants de Trêves avaient fait appel à l'Empereur qui avait alors fait occuper la capitale. Sötern sollicita l'aide de la France qui reprit Trêves et, en 1634, appuya la candidature de Richelieu au poste d'évêque-coadjuteur de cet archevêché, renforçant considérablement l'influence de la France en Rhénanie. Les troupes impériales et espagnoles vinrent alors occuper Trêves et en 1635 Sötern fut arrêté et emprisonné durant dix ans en Autriche. Richelieu trouva là une bonne occasion pour déclarer la guerre à l'Espagne (19 mai 1635).





199

199

[DUELS] RICHELIEU, ARMAND JEAN DU PLESSIS, CARDINAL DE.

Lettre signée « *Le card. de Richelieu* », 1 page in-folio ; Rueil, 1^{er} mars 1637. Adresse et deux petits cachets de cire rouge sur soies en parfait état au dos. Ex-archives du marquis de Brézé.

BELLE LETTRE AU MARÉCHAL DE BRÉZÉ PROVOQUÉ EN DUEL PAR LE MARQUIS DE BOISI.

Curieuse lettre à son beau-frère Urbain de Maillé-Brézé, maréchal de France dès 1632 et Gouverneur d'Anjou et de la Citadelle d'Angers dès 1636.

« ... Mon frère, quelques uns m'ayant rapporté que le Marquis de Boizi a esté si insolent que de vous faire appeler [en duel]. Je prends la plume pour vous prier de me mander ce qui en est... Je vous avoue que j'ay beaucoup de peyne à croire qu'il se soit oublié jusques ce point... Cependant comme la conduite de ce personnage n'a pas toujours esté accompagnée de grande prudence, s'il estoit tombé en une telle faute, vous vous souviendrez s'il vous plaist de n'en faire pas une autre, et de considérer ce que vous estes et le rang que vous tenez qui ne permet pas de vous commettre avec des personnes de la condition du Marquis de Boizi. Je me promet que vous vous comporterez en cette occasion ainsi que vos amis le peuvent désirer et que vous en conjure celuy qui vous aymant particulièrement, sera toujours véritablement... votre véritable frère... ».

Ce document est d'autant plus important que l'on connaît la rigueur des Edits pris par Richelieu contre les duels.



199 (détail)

2 000 / 2 500 €



200

200

RILKE RAINER MARIA (1875-1926) POÈTE AUTRICHIEN.

Lettre autographe signée « R. M. Rilke », 4 pages pleines in-8 ; Hôpital de Val-Mont, Glion (Suisse), 31 décembre 1924. Enveloppe autographe.

RILKE SE SOIGNE EN SUISSE ET RÊVE « ... DE CES INFLUENCES VIBRANTES QUE, SEUL, PARIS PEUT DONNER... ».

« ... Je suis... depuis six semaines environ... dans ce sanatorium, dans une atmosphère neutre qui n'était pas propice aux fêtes, comme, d'ailleurs, elle ne l'est pas pour les exercices de la plume. Prenant pour prétexte la paresse, non seulement première, mais ordonnée, elle se repose avec moi, la plume du travail, mais même sa soeur plus courante, celle des devoirs épistolaires !... ».

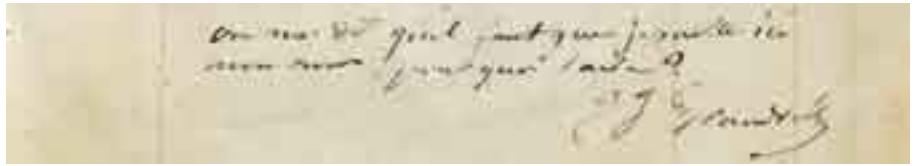
Rilke est touché de la constance du bon souvenir de sa correspondante, Madame REUCHLIN-LUCARDI (1877-1970) ; il se remémore sa visite à Muzot. « ... Vos Eaux-fortes parlent un langage simple et clair, et je suis bien aise d'apprendre que vous n'abandonnez point votre énergie d'art... Moi j'ai peu bougé de mon Muzot ; l'été était peu favorable... pluies fréquentes : le Valais d'ordinaire si sec, si sûr de son beau soleil, était à peine reconnaissable ; l'automne, avec quelques semaines magnifiques, nous a un peu récompensé... Seulement les raisins n'étaient plus à sauver et la pauvre vendange s'est passée pitoyablement... ». En s'arrêtant à Val-Mont, en novembre, pour une consultation, il ne pensait pas que son médecin l'aurait retenu. Il se croyait enfin sur le chemin de Paris « ... et je fais, pour me consoler, comme si je l'étais toujours. Peut-être que... je pourrai encore réaliser ce cher projet ; les amis là-bas m'attendent et après une parfaite solitude de plus de trois ans, j'ai besoin d'eux et de ces influences vibrantes que, seul, Paris peut donner... ».

Rilke s'installa en Suisse en 1919 où il composa plusieurs recueils de poésies en français. En 1921, un industriel et mécène de Winterthur, Werner Reinhart, lui acheta la tour isolée de Muzot, à Veyras, dont il fit sa résidence. Atteint d'une leucémie, il mourut à Montreux deux ans après avoir écrit cette lettre et sans avoir revu Paris.



200 (détail)

1 500 / 2 000 €



202 (détail)

201

RODOLPHE DE HABSBOURG-LORRAINE (1858-1889) ARCHIDUC, FILS DE L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH ET DE L'IMPÉTRATRICE « SISSI », IL SE SUICIDA AVEC MARIA VETSCHE À MAYERLING.

Lettre autographe signée « *Rodolf* », 1 page in-8 ; Luxembourg, 14 octobre 1884. En allemand.

Jolie missive adressée à son « *Cher Wilm* », très probablement son cousin l'archiduc Wilhelm de HABSBURG (1827-1894), auquel il envoie une lettre relative à Monsieur Futtach, dont le contenu devrait beaucoup l'intéresser. Rodolphe souhaite le rencontrer dans les prochains jours et lui envoie ses cordiales salutations.

En 1884 l'archiduc Rodolphe voyagea le long du Danube et en Orient, et publia des récits ; il dirigea également la publication d'un grand ouvrage historique et géographique sur la Monarchie austro-hongroise.

1 000 / 1 200 €



201

202

ROUSSEAU JEAN-JACQUES - ERMITAGE DE MONTMORENCY.

« *Livre des visiteurs de J. J. R.* », registre in-folio (14 x 39 cm environ) ; années 1835/1851.

INTÉRESSANT REGISTRE DE L'ANCIENNE RÉSIDENCE QUE MADAME D'EPINAY OFFRIT AU PHILOSOPHE QUI Y VÉCUT D'AVRIL 1756 À JUIN 1762.

Vingt-cinq pages de ce volume, comptant quatre-vingt-cinq feuillets, ont été utilisées ; elles réunissent de très nombreuses pensées, signatures et notes diverses de personnalités ayant rendu hommage à l'illustre auteur d'*Emilie* par leur visite de sa demeure. Parmi les signataires, dont certains ont laissé de longs commentaires élogieux, citons le baron Olivier, Messieurs Schiller, Domergue (« *artiste* », 1835), Arndt de Leipzig, etc. Un anonyme, peut-être un Suisse, osa écrire : « *Jean Jacques, mon ami, avec ta philosophie tu fis bien du mal à notre pauvre Patrie* » ! En 1838, l'Anglais R. V. Gibbes rédigea un long poème en français, Charles Wild traça une belle pensée autographe signée et des visiteurs venant de Suisse, d'Allemagne, d'Italie et même de Russie ou de la Côte d'Or africaine, laissèrent une trace de leur passage dans ce registre de l'Ermitage : César Hartung, Hippolyte Baullier, Heinrich Ador, le comte Thomas Gloeckner, A. de Beaumont. En 1840, un Italien reprend une pensée de son illustre compatriote : « *Non ti approvo, ma t'amo - Leopardi* ». Citons encore Konstantin Dowbowski, W^m Lambert, Alfred Delalain (« *Président de la Société de J. J. Rousseau, siège de la société : Rue de l'Ouest 9* »), Cadet de Fontenay (de l'Ile Maurice), Charles Asselineaux, J.J. Brandon, Ch. Pasquier, Madame Childe (Etats-Unis), le célèbre dessinateur français J. J. GRANDVILLE (qui, le 4 août 1844, s'étonne : « *On me dit qu'il faut que je mette ici mon nom, pour quoi faire ? - J. J. Grandville* ») ainsi que de nombreux autres visiteurs, dont un Arabe...

Registre provenant des archives de l'avoué Alphonse HUET, qui fut propriétaire de l'Ermitage ; à sa mort, celui-ci léguera tout le mobilier provenant de cette demeure à la ville de Montmorency.

400 / 500 €



202



203

ROSSINI Gioacchino (1792-1868) COMPOSITEUR ITALIEN.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; [Paris] 4 décembre 1859. Enveloppe autographe.

AMICALE MISSIVE AU PEINTRE CHENAVARD DONT IL DÉSIRE FAIRE REPRODUIRE
LES PORTRAITS DE MOZART ET DE PALESTRINA.

« *Mon aimable Michelangelo Gallico* [Michel-Ange gallois, surnom donné au peintre], *Le Peintre Bestegbi ayant commencé le grand tableau, désirait avoir les dessins Mozart et Palestrina pour, dans les heures inoccupées du soir, se mettre au travail des cartons* ; vous excusez, mon excellent ami, si je viens hâter par cette demande votre sollicitude, mais notre Bolognais n'a qu'un congé très limité... » ; c'est pourquoi il cède à l'impérieuse nécessité qui le rend plus qu'importun. Il lui serre « ... bien tendrement la main, car elle est et fut toujours veloutée pour votre affectionné... ».

Le peintre Paul-Marc-Joseph CHENAVARD (1807-1895) fut l'élève d'Ingres et de Delacroix. Il se dédia particulièrement au portrait, tout comme son élève bolognais rencontré à Florence, Andrea BESTEGHI (1817-1870). Chenavard était un intime de Rossini et fréquentait ses célèbres « *samedi soir* » lors desquels on jouait de la bonne musique après des repas très gastronomiques...

1 200 / 1 500 €

203



204

RUSSIE, CAMPAGNE DE 1812.

Lettre autographe signée du lieutenant H. de Villeneuve-Floyosc du 37^e Régiment d'Infanterie de ligne ; 3 pages in-4 ; Vilna (« *capitale de la Lithuanie* »), 21 août 1812. Adresse et cachet postal 103 Wezel.

BEAU RÉCIT D'UNE BATAILLE CONTRE LES RUSSES LORS DE LAQUELLE LE 2^E CORPS
D'OU DINOT AFFRONTA L'ARMÉE DE WITTGENSTEIN À POLOTSK.

« ... Me voici de retour de cet immense royaume que l'on appelle la Russie. J'ai quitté mon Régiment, parce que il nous est arrivé un petit malheur : nous étions 25 mille hommes commandés par le Maréchal Oudinot, nous avons rencontré à 80 lieus d'ici de l'autre côté de la Duna, grand fleuve de Russie, l'armée russe forte de 50 mille hommes. Nous nous sommes battus 3 jours et j'ai été blessé le 1^r août d'un éclat d'obus... ». Il se repose maintenant au bord de la Vistule des fatigues de la guerre et d'un voyage de mille lieues, et s'estime heureux de la blessure qui l'a arraché de la misère où ils étaient. « ... Je suis couché dans un lit passable pour la première fois depuis 6 mois j'ai resté 15 jours sur des fourgons depuis le moment de ma blessure jusqu'ici... le coup que j'ai reçu m'a fait rouler à terre mes soldats ont accourus pour me ramasser et comme nous étions obligés de battre en retraite et que mes soldats étaient fatigués de me porter, j'étais abandonné sur la route au pied d'un arbre, lorsque une pièce de canon française vint à passer devant moi courant au grand galop... Je montai à cheval sur cette pièce et je partis comme Bacchus sur ma monture creuse jusqu'à ce que je fus hors de porté d'être pris. Ce sont les chances de la guerre, on ne va pas jusqu'à Petersbourg et Moscou sans courir des chances surtout lorsque on a 500 mille hommes qui vous barrent le passage. Mais nous irons malgré eux malgré le Diable... ». Il ajoute que la poste déchire les lettres partant de l'armée et qu'il va donner la sienne à quelqu'un se rendant en France.

Quelques jours plus tôt (17 août) avait eu lieu la prise de Smolensk. Le 17 septembre, allait avoir lieu la BATAILLE DE LA MOSCOVA (Borodino), suivie, le 18, de la prise de Moscou.

600 / 800 €

204



205

205

SAND GEORGE (1804-1876) ROMANCIÈRE FRANÇAISE.

Lettre autographe signée « *Aurore* », 5 pages in-8, datée « *Nohant, 20 décembre* » [1820]. Adresse et cachet postal sur la IV^e page. Légères salissures.

GEORGE SAND ÉVOQUE SA VIE PAISIBLE À NOHANT, SES DISPUTES AVEC SON DEMI-FRÈRE ADORÉ HIPPOLYTE, SES PASSE-TEMPS LITTÉRAIRES ET MUSICAUX, ETC. ELLE BRÛLE POURTANT DE QUITTER CETTE AMBIANCE RURALE POUR REJOINDRE L'EFFERVESCENCE DE PARIS.

Longue missive de jeunesse à Emilie de Wismes, sa compagne au couvent des Augustines anglaises, établissement scolaire qu'Aurore avait quitté en avril avant d'aller passer quelques jours à Paris avec sa grand-mère, puis à Nohant tout l'été. Elle répond à une lettre que son amie lui avait adressée le 23 novembre donnant le programme des bals qui vont avoir lieu à Angers, et des nouvelles d'anciennes compagnes.

« ... je suis d'une paresse dont on ne peut se faire d'idée. Je passe mes journées étalée dans mon fauteuil, un ouvrage à la main, ou à mon dessin, tandis qu'Hippolyte me fait la lecture - ou bien dérange tout, casse tout dans ma chambre - Je finis, après l'avoir bien grondé, par faire autant d'enfantillages que lui. Maman gronde, dit que nous lui rompons la tête et puis finit par rire aussi. Nous menons une petite vie fort douce et fort agréable. Mr de Lacoux, sa soeur et l'adorable petite chienne que cette dernière pour son malheur du genre humain a élevée, sont partis. J'en suis réduite donc à ma petite harpe, que j'ai beaucoup bonifiée à force d'y travailler, et d'en adoucir les sons avec de la peau, des réparations, etc... Mr de Lacoux possède les sublimes idées... que je mets à exécution. Enfin, ma harpe, toute patraque qu'elle est, n'est pas mauvaise et me sert de délassement... Et toi, chère amie, te voilà donc la meilleure, la plus célèbre harpiste d'Angers ?... As-tu une bonne harpe ?... J'espère que tu chantes... je t'enverrai quelques petits airs originaux... avec

acc. [ompagne]^{ment} de harpe, à condition que de ton côté tu m'enverras quelques unes de tes productions en musique... je me souviens... que j'allais écouter à la porte, et je recueillais les premières productions de ton génie musicomane... je regrette bien d'avoir perdu le peu de voix que j'avais. Parlez-moi un peu de vous. Passez-vous l'hiver à Angers ? à la ville cette saison n'est pas triste, surtout quand on est une danseuse et qu'on aime le bal. A la campagne, elle l'est énormément... ». L'adolescente se réjouit de quitter sa rustique contrée pour aller délasser son esprit à Paris, « ... Non pour jouir de brillants plaisirs que je n'ai jamais aimé[s] comme tu sais, mais pour voir enfin ma chère Alicia (la nonne de son école qu'elle a le plus aimé) et avec laquelle une heure d'entretien seule à seule me serait si douce chose... ». Elle plaint leur « excellente » camarade de classe, Apollonie, dont le père vient de décéder ; quant à la supérieure du couvent des Augustines, Eugénie, elle ne reçoit plus de pensionnaires passé l'âge de 14 ans, réputées trop impertinentes, ce qui n'empêche pas Aurore de lui être reconnaissance de tout ce qu'elle a fait pour elle « ... lorsque j'étais si naughty child... » (méchante enfant). Il est encore question de quelques autres amies et connaissances et de deux danseurs venus du Calvados avec leurs bataillons dont Emilie lui avait parlé dans sa lettre.
[Voir aussi lot Cosima Wagner].

1 500 / 1 800 €

206

SAND GEORGE.

Lettre autographe signée « George », 4 pages pleines in-8 ; Nohant, 4 août 1849.

TRÈS BELLE LETTRE POLITIQUE À ETIENNE ARAGO, EN EXIL À LONDRES APRÈS LES ÉVÉNEMENTS DU 13 JUIN 1849.

Napoléon III, qui n'était encore que Président de la République, avait envoyé le général Oudinot en Italie pour rétablir le Pape et s'emparer de Rome, au besoin. Le 13 juin, Etienne Arago et Ledrun-Rollin demandèrent à l'Assemblée la mise en accusation du Président et en appellèrent au peuple. Mais le soulèvement fut très vite réprimé et l'un et l'autre durent s'exiler.

George Sand était l'amie des deux et leur garde son amitié et son soutien. « ... Ces tristes et incompréhensibles événements, oui, vous me les raconterez, mais pas dans une lettre. Je crains ce que vous craignez... Quoi qu'il y ait, ne croyez pas que je vous blâme ou vous accuse... Ce que vous avez cru devoir faire vous a toujours été dicté par la conscience de votre foi politique. Ce n'est pas la défaite ou le succès qui marque la moralité des actions... ». Elle est très heureuse des nouvelles qu'il lui donne de « sa fille » Pauline Viardot, qui vient de triompher à Londres à la création du *Prophète* de Meyerbeer : « ... Vous avez vu et apprécié le génie de cette étonnante artiste... Ce que je sais, moi, c'est que sa bonté est pareille à son génie... Je tâcherai d'aller avec elle à Londres. Il faut aller là, maintenant, pour retrouver ses amis. Vous devez voir Ledru-Rollin. Voyez-vous Louis Blanc, Caussidière, Martin Bernard ? Dites-leur combien ici nous pensons à eux... ».

Le dramaturge et homme politique Etienne ARAGO (1820-1892) était le frère de l'astronome François A. A l'âge de vingt ans, il s'était associé aux premiers travaux de Balzac et avait composé avec lui *L'héritière de Birague*, ouvrage qui obtint peu de succès. Il s'était également jeté dans toutes les luttes politiques. Le 13 juin 1849, il s'était placé à la tête des gardes nationaux qui répondirent à l'appel de la Montagne. La Haute Cour de Versailles le condamna par contumace à la peine de la déportation.



206

1 000 / 1 200 €

flotte de la Marine établie à la
et sa réflexion. Il existe de fait une certaine
à la construction sur le programme de la
d'armes.

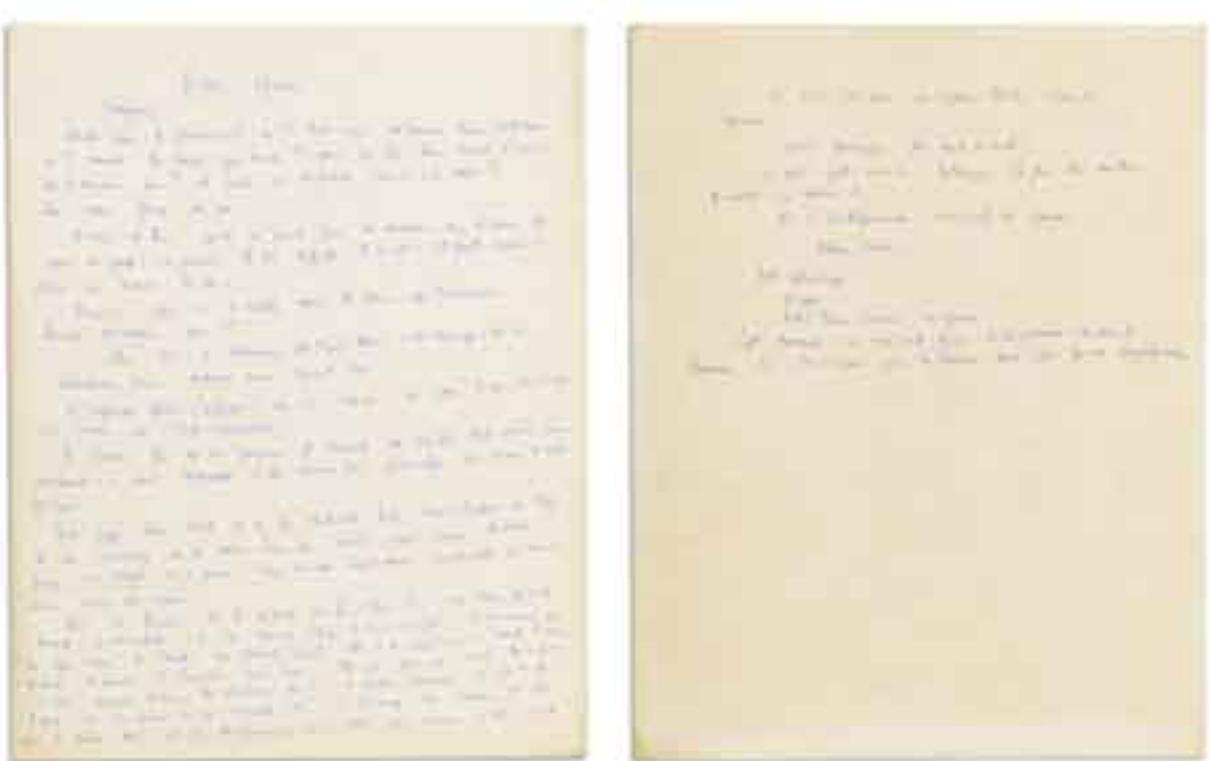
Le bureau de l'Action. Je ne veux pas faire
rien. Nous ne sommes pas bons amis. Et je suis si énervé
et fatigué que je ne pourrai pas faire grand-chose.
J'aurais envie de faire quelque chose mais je n'en ai pas
l'énergie et je ne sais pas ce que je pourrais faire.

Registration:

Conus - *conus* floridanus (Conrad) for
var. *floridanus* Conrad
T. low off. - 145 m. maximum water

Le papa fait des choses typées à l'anglais.
Quand un travail donne le sentiment
d'être bon, alors la table. "Il a bien fait
que tu as donné ta chance aux autres." C'est
ce que dit le papa. Il a écrit ce qui devait
être écrit. Il a aussi écrit "Tout est tout".
C'est une chose qu'il a faite. C'est une chose
qui devrait être faite.

Want the ability to live - live -
Now do we do the good part
to help you find your function at home
to found the new life now again
function to change & to work the new
life now. Please be patient for me the next time for
a discussion because talking like



207

207

SARTRE JEAN-PAUL (1905-1980) PHILOSOPHE ET ÉCRIVAIN FRANÇAIS, PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE (QU'IL REFUSA) EN 1964.
Manuscrit autographe, 28 pages in-4 ; [1948].

PLAN AUTOGRAPHE DE SA PIÈCE DE THÉÂTRE *LES MAINS SALES*.

Important manuscrit. Il s'agit du plan de la pièce avec la description psychologique des personnages principaux, l'indication des thèmes à traiter et les premiers jets de certaines scènes. La pièce devait avoir 3 actes, chacun d'eux comportant 3 scènes. Certains personnages avaient des noms différents : Hugo s'appelait Victor, Karsky, Trotsky et le Prince était un Régent...

Sartre décrit longuement le caractère de plusieurs protagonistes. En voici quelques brefs extraits :

« Victor : 19 ans. L'orgueil... A ceci de bien qu'il ne prend pas sa mission au sérieux... N'arrive pas à se mettre dans la peau de l'assassin... veut agir. Mais l'acte est chez lui destructif. - But : réconciliation de l'être et de l'existence, de lui, de lui-même avec lui-même, mais dans la mort...

Hoederer : 50 ans. N'a jamais menti à ses hommes... Chef du parti prolétarien.

Veut épargner la guerre dans la Hongrie. Sincèrement patriote... Autodidacte...

Jessica : Vierge d'attitude. Se juge innocente... Orgueilleuse... Aventurière... », etc.

L'écrivain indique ensuite les thèmes qu'il désire traiter : le crime, l'irréversibilité, les mains sales (« il faut se salir les mains »), l'acteur, la destruction, la violence, le peu de réalité du monde...

Ce texte, sans doute inédit, DU PLUS HAUT INTÉRÊT LITTÉRAIRE, permet de suivre la genèse de cette oeuvre écrite en 1948 et créée le 2 avril de la même année au Théâtre Antoine à Paris, avec entre autres André Luguet et François Périer pour interprètes.

15 000 / 20 000 €

208

SAVANTS ETRANGERS DIVERS, XIX^E SIÈCLE.

Vingt et un dossiers contenant environ 50 lettres ou documents autographes. Formats divers. Biographies et quelques portraits joints. Ex-collection *Jamar*.

Belle réunion de pièces autographes de juristes, naturalistes, linguistes, historiens, astronomes, économistes, archéologues, etc., principalement belges et anglais, dont Charles Victor de Bavay, Montague Bernard, W^m B. P. Carpenter, H. J. Chavée, L. D. J. Dewez, Janus A. Froude, Théodore Juste, Louis P. Gachard, J. C. Houzeau, A. Langrand-Dumonceau, F. Laurent, Emile de Laveleye, Henri G. Moke, C. F. Mühlenbruch, Robert Phillimore, John Poole, J. S. Stas, Nicolas J. Saripolos, Theodore D. Woolsey, etc.

200 / 300 €

209

SAVANTS, POLITICIENS ET MILITAIRES FRANÇAIS DU XIX^E SIÈCLE.

Collection d'environ 40 lettres ou documents, la plupart autographes signés, formats divers. Pièce jointe.

Intéressante réunion de pièces autographes de personnalités françaises, dont les généraux Forey (Alger 1839) et de Cubières, le botaniste Charles Martins, le comte de Lieven, Paul M. Letarouilly, de Girardin, Dupin aîné, Paul de Garros, les évêques Dupanloup, Mermillod et Louis Rendu, le musicien Georges Humbert, Alexis Muston, le duc Edouard de Fitz-James, l'anthropologue belge Honoré Chavée, G. de Rumilly, de la Rochefoucauld, le Dr B. A. Richerand, Abel Villemain, Victor Fontanier, Haton de la Goupillière, H. A. Prévost de Longperrier, Antoine d'Abbadie, etc.

On joint un curieux manuscrit anonyme du XVIII^e siècle titré « *Du Jugement canonique des Evêques suivant les maximes de l'Eglise de France* » ; 14 pages in-folio.

500 / 600 €

210

SCIENCES, HISTOIRE, POLITIQUE, LITTÉRATURE ALLEMANDE, XIX^E ET XX^E SIÈCLES.

Important lot d'environ 60 lettres ou documents, la plupart autographes signés, formats divers.

Le prince de Reuss, Gustav Storm, D. G. Lejeune, J. F. L. Hausmann, Wilhelm Pabst, Carl Ch. L. Weigel, Nees von Esenbeck, Wilhelm Pfeil, Arnold Berthold, Ernst Förster, Bernhard von Cotta, Carl Lilia, le margrave Louis de Bade (1737), Jean Finot, le comte de Reviczky, Max. de la Tour et Taxis, Philipp Buttmann, Alexander Hübler, Franz Hauer, Friedrich Kolenati, Theodor von Heldreich, K. F. Meisner, H. A. Hagen, Anton Stolberg, Moritz Steinla, von Radowitz, K. A. F. von Witzleben, F. F. Carlson, Chlodw. Hohenlohe, H. G. Hotho, G. F. Waagen, A. Ebert, Leonhard v. Liebener, Desor, Gildemeister, Wiebeking Passavant, Ruland, Rosenbusch (1719), Westermann, Zerzog, lettres concernant Maxim Gorky (dossier), Léonide Lvoff, etc.
Très bel ensemble de missives inédites.

500 / 600 €



211

SCIENTIFIQUES FRANÇAIS DIVERS : MÉDECINE, HISTOIRE, ARCHÉOLOGIE, ÉCONOMIE, DROIT, CHIMIE, PHILOSOPHIE, SCIENCES NATURELLES, ETC.

Cinquante dossiers contenant environ 75 lettres ou documents autographes signés. Formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits. Ex-collection *Jamar*.

E. Allou, J. J. Ampère, Gabriel Andral (longue lettre à son ami le général Sarrazin, 1837), P. H. Azaïs (très belle lettre, 1844), baron de Barante, Berriat de St Prix, l'explorateur Gabriel Bonvalot, Bory de St Vincent, Capefigue, Elme Caro, Champollion-Figeac (1806 et 1840), Michel Chevalier, Coin-Delisle, Victor Cousin, Jules Desnoyers (1842), Joseph Droz, A. Dubois, Duruy, E. Egger, Elie de Beaumont (1768), Léon Faucher, P. J. et Gustave Flourens, A. de Fourcroy (1795), Gabriel Henri Gaillard, J. M. de Gérando, Th. Jouffroy, B. J. E. de Lacépède, J. Ch. D. de Lacretelle, John Lemoinne, J. A. Létronne, Emile Littré, J. G. Locré, duc de Luynes (1849), P. J. de Moleville, Francisque Michel, Fr. A. M. Mignet, Alex. Moreau de Jounes, Paul de Noailles (1877), P. C. Nouguier, Orfila (1837), Henri d'Orléans, C. L. F. Panckoucke, J. M. Pardessus, Et. Pariset, Nicolas Potier de Novion (1689), A. I. Silvestre de Sacy, J. B. et Léon Say, J. B. Teste, Ch. B. M. Toullier, Jean Vatout, l'Velpeau, Abel Villemain, etc.

211

500 / 600 €

212

[CORSE] SÉBASTIANI HORACE, ETC.

Quatre documents, dont une lettre autographhe signée et une lettre signée du ministre Horace SÉBASTIANI de la Porta (1772-1851), futur maréchal de France.

1) lettre d'Horace SÉBASTIANI annonçant l'envoi d'un nouvel ambassadeur en Toscane (Paris, 1833) - 2) lettre signée par LOUIS-PHILIPPE I^{er} de France et contresignée par SÉBASTIANI en tant que ministre des Affaires étrangères (voeux, 1831 ; tache d'humidité) - 3) lettre signée par la reine MARIE-AMÉLIE (voeux, 1842) - 4) lettre autographhe signée de l'officier corse Paul SÉBASTIANI-CAPPELINI à Madame Morand ; 3 pages in-4, en-tête à son nom avec vignette, comme « *Adjudant-Commandant* », Tulle 1803. Né à Pianu (Corse du Nord) en 1769 et mort à Bastia en 1834.

150 / 200 €



213

SÉGUR, SOPHIE ROSTOPCHINE, C^{sse} DE (1799-1874) LAUTEUR DES MALHEURS DE SOPHIE. Lettre autographhe signée « R. de Ségur », 2 pages in-12 sur papier à son chiffre « SS » couronné ; [Paris, vers 1840]. Adresse autographhe sur la IV^e page.

BELLE MISSIVE D'UNE TENDRE MÈRE S'INQUIÉTANT DE LA SANTÉ DE SES FILLES.

A Madame Lancelot. « ... Je suis bien fâchée de ne pouvoir vous envoyer mes petites ; toutes quatre sont prises depuis trois jours d'une toux violente qui a si bien augmenté depuis hier soir que je crains de la voir dégénérer en coqueluche ; Olga est la plus prise ; elle a des quintes affreuses suivies de vomissements ; et quand même elles pourraient sortir, je n'oserais vous les envoyer tant qu'il y aura suspicion de coqueluche dans la crainte de vous la communiquer ainsi qu'à vos petites cousines Berthe et Robertine... Mes petites vous embrassent tendrement... ». Elle a vu Madame Duhouillier, venue avec un petit mot de sa correspondante, et lui a remis une lettre pour Madame Molé.

213

800 / 1 000 €

214

SOULT NICOLAS JEAN-DE-DIEU (1769-1851) MARÉCHAL D'EMPIRE, DUC DE DALMATIE.
Quatre lettres signées, 4 pages in-folio ; Paris, 2 décembre 1840/15 décembre 1841.
Quatre pièces jointes.

En tant que président du Conseil des ministres du roi Louis-Philippe I^e, l'ancien maréchal d'Empire approuve l'inscription de nouveaux noms de généraux napoléoniens sur les tables de l'ARC DE TRIOMPHE de la place de l'Etoile à Paris. Les candidats sont les généraux Cavaignac (qui s'est manifesté lui-même), Louis Romeuf, le victomte de Brèche Chamorin (à ajouter à la liste, celui-ci ayant été confondu avec Champmorin et Pille), ainsi que ceux de Schneider, Rosamel et St Mars, bien que ces trois derniers aient demandé leur exclusion par « ... sentiment de délicatesse... ». A noter que le 14 décembre 1840 les cendres de l'Empereur avaient été rapportées à Paris pour être déposées, dès le lendemain, aux Invalides.

On joint le brouillon d'une réponse à un général relatif au même sujet et daté du 17 décembre 1841, ainsi que trois autographes de personnalités de la Restauration : le baron de VITROLLES, le comte de VILLELÈVE et le duc de LEVIS.

500 / 600 €

215

STEINBECK JOHN (1902-1968) ECRIVAIN AMÉRICAIN, PRIX NOBEL EN 1962.
Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; New York, 24 mars 1943. En anglais, traduction jointe.

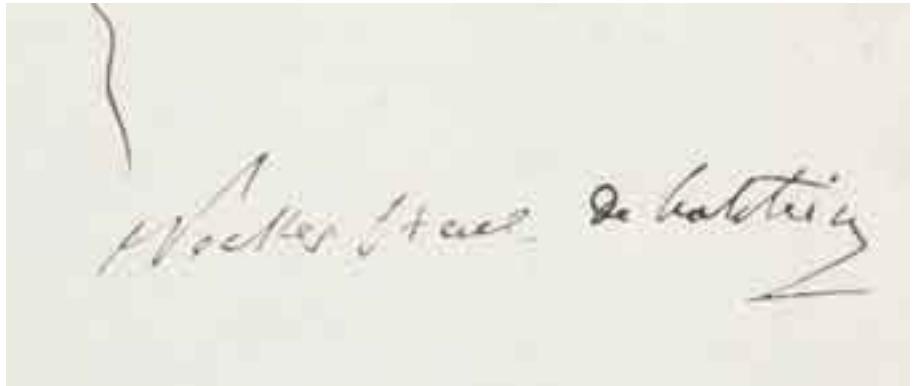
REMARQUABLE ET RARE LETTRE OÙ IL EXPRIME SA VOLONTÉ D'Écrire DES NOUVELLES SUR LA GUERRE EN COURS ET L'ASSAUT QUI, SELON LUI, SE PRÉPARE DEPUIS L'ANGLETERRE.

« ... What I would like to do is very simple and probably very difficult. I would like to report the war in terms of private soldiers. I want to hear and see the war in terms of its lowest common denominator. The kid from Sioux City. I want to set down what he sees, hears, feels, thinks about, laughs... » (Ce que j'aimerais faire est à la fois très simple et probablement très difficile. J'aimerais raconter la guerre telle qu'elle est au niveau du simple soldat. Je veux écouter et voir la guerre par rapport à son plus petit commun dénominateur, le gamin de Sioux City. Je veux écrire ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il ressent, ce qu'il pense, ce qui le fait rire...)
« ... De bons messieurs s'occupent de tactique, de politique... Je voudrais remplir les vides. Jimmy Wilson de Blythe, Californie, ignore où il va, ce qu'il fait et ce qui va advenir à la fin de la guerre ; et c'est cependant lui qui va la gagner ou la perdre... ». Steinbeck se propose d'écrire des histoires de 500 à 1000 mots chacune ; il ne veut pas faire l'histoire de la guerre, mais raconter ses petites histoires. Pour ce faire, il a le projet d'embarquer sur un bateau de transport de troupes « ... plein à craquer... » à destination de la Grande-Bretagne. Là-bas, il espère voir les derniers entraînements, les rapports avec les Anglais, etc.



1 500 / 2 000 €

215



216 (détail)



216

216

STAËL, GERMAINE NECKER, BARONNE DE (1766-1817) ECRIVAIN, FILLE DU CÉLÈBRE MINISTRE DE LOUIS XVI.

Lettre autographe signée « Necker Staël de Holstein », 2 ½ pages pet. in-4 ; Coppet, Suisse, 26 août 1804.

PRÉCIEUSE MISSIVE (MINUTE) RELATIVE AU REMBOURSEMENT DU PRÊT FAIT PAR SON PÈRE À LOUIS XVI.

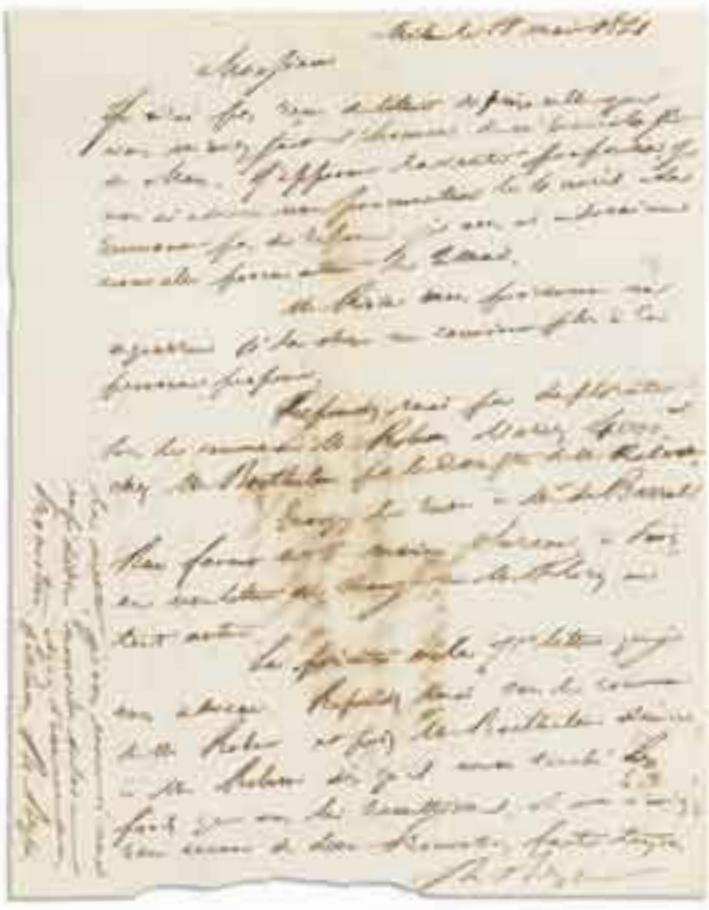
Quelques mois après la mort (9 avril 1804) de son père Jacques Necker auquel elle vouait une véritable vénération, Germaine de Staël s'adresse à un proche du tout nouvel empereur des Français, peut-être Joseph BONAPARTE.

« ... J'accepte votre parole... de ne point vous mêler de mon affaire d'une manière qui puisse lui nuire... ». Elle rappelle à son correspondant la promesse qu'il lui avait faite de l'aider à parvenir à une solution favorable dans la célèbre affaire de « ... la créance du monde la plus sacrée... », celle du prêt de deux millions que Necker avait fait à Louis XVI vers la fin de son règne. « ... Dans les manuscrits de mon père et les notes sur sa vie qui vont être publiées vous trouverez encor sur l'histoire de cette créance, des faits qui vous frapperont... Il y a sans doute de la franchise, dans la manière dont vous vous exprimez avec moi, mais j'aurai pourtant l'honneur de vous observer que dans la situation où je suis [Bonaparte lui avait interdit Paris et même le reste de la France depuis 1803] ne pouvant traiter moi-même une cause d'où dépend la fortune de mes enfants, n'ayant pour moi que la force morale de la mémoire de mon père et contre moi beaucoup de forces réelles... j'espère que votre excellence ne s'occupera de mes intérêts que dans ce sens et j'appelle de nouveau toute son attention sur une question plus historique que financière... ».

Cette missive, probablement réécrite, vu les nombreuses corrections et modifications qu'elle contient, semble avoir eu pour destinataire Joseph Bonaparte lui-même, le seul qui encore, pensait-elle, pouvait la soutenir face à l'Empereur. En effet, dès 1803, Madame de Staël avait chargé Joseph - épaulé par le deuxième Consul Lebrun - de plaider sa cause auprès de Napoléon. En octobre 1803, elle se rendit chez lui, à Mortefontaine, avec l'arrière-pensée que le futur empereur se ravisera peut-être. Mais même le frère aîné de puissant maître de la France n'y put rien...

En automne 1804, sortira des presses de l'imprimerie Paschoud à Genève le livre consacré à la mémoire de Jacques Necker, *Du caractère de Mr Necker et de sa vie privée*. Cet éloge de Germaine à son père est en fait une longue introduction aux manuscrits de l'homme d'Etat suisse, soigneusement triés et révisés par sa fille, aidée par Benjamin Constant.

2 000 / 2 500 €



217

217

STENDHAL, HENRI BEYLE, DIT (1783-1842) ECRIVAIN FRANÇAIS.

Lettre autographe signée deux fois « *H. Beyle* », 1 page in-4 ; Milan, 18 mai 1821.
Adresse et post-scriptum de 5 lignes au verso.

LETTRE RELATIVE À LA SUCCESSION DE SON PÈRE ET CITANT PLUSIEURS AMIS INTIMES.

Toujours épris de Mérilde et écrivant *De l'amour* en pensant à elle, Stendhal passe les dernières semaines à Milan et au lac de Côme avant de partir, bien à regret, pour Paris puis pour Londres.

De Milan, il donne des instructions au notaire grenoblois, Pierre-Claude Bois, chargé de la succession de son père Chérubin Beyle, mort deux ans plus tôt en laissant des affaires très embrouillées : « ... j'approuve la vente proposée... Ne recevant pas de réponse je vous ai adressé une nouvelle procuration. M. Riviers vous procurera un acquéreur si la chose ne convient plus à la personne proposée... La présente est la septième lettre que vous adresse... ».

Puis il est question de MM. Flory, Barthelon, de son ami de Barral qui semble représenter ses intérêts à Paris. En post-scriptum, il demande avec impatience des nouvelles de Madame Sophie [Gauthier], amie d'enfance de sa soeur Pauline, avec laquelle il avait eu une idylle (Stendhal ne l'oubliera pas ; par son testament de 1835, il lui léguait un exemplaire de ses ouvrages).

2 500 / 3 000 €



218

STEVENSON ROBERT LOUIS (1850-1894) ROMANCIER ÉCOSSAIS, AUTEUR ENTRE AUTRES DE L'INOUBLIABLE *ILE AU TRÉSOR*, ET D'UN DES CHEFS-D'OEUVRE DE LA LITTÉRATURE D'ÉPOUVANTE : *LE DOCTEUR JEKYLL ET MR HYDE*.

Lettre autographe signée, 1 page in-12 ; [Vailima, île de Samoas, vers 1893].

RARE LETTRE DE L'AUTEUR DE *L'ILE AU TRÉSOR*.

Stevenson fait remarquer à son avocat, Mr Carruthers, qu'il est toujours sans réponse de sa part. « ... Please do not let us have what happened before ; and if your own employés are ever driven, employ whom you like. I only want the business done. I am still rather under the faàmai, but not so very bad either ; only don't recover... ». Le mot samoane *faàmai* signifie méningococci, maladie souvent mortelle, typique des pays asiatiques. Rappelons que Stevenson avait une santé fragile et mourut à l'âge de quarante-quatre ans d'une crise d'apoplexie à Vailima au Samoa, dont le climat tropical était bénéfique à ses problèmes respiratoires.

1 000 / 1 200 €

218

219

STRAUSS JOHANN (1825-1899) COMPOSITEUR AUTRICHIEN SURNOMMÉ *LE PRINCE DE LA VALSE*.

Lettre autographe signée, 4 page in-8 ; Vienne, 25 mai 1892. En allemand.

LONGUE MISSIVE SUR LE SUCCÈS QUE RENCONTRE PARTOUT SA *VALSE DES MILLIONS* ET SUR UN DIFFÉREND AVEC SON ÉDITEUR.

Très belle lettre à son éditeur Fritz Simrock qui lui a témoigné son mécontentement. « ... Je sais que vous avez eu des répercussions à votre niveau... [mais] selon Eduard [frère de Johann S.] La Valse des Millions a du succès, et... c'est toujours ce même morceau qui plaît dans tous ses concerts... ».

Eduard joue pour l'instant la valse dans quelques petites villes d'Allemagne puis la donnera à Leipzig et à Berlin. « ... Si la valse plaît partout autant que dans les petites villes, alors vous devez obtenir des résultats et oublier tous les soucis que je vous ai causés et... rentrer dans vos frais. Mon frère... n'est pas de ceux qui font des compliments aisément. Dans sa lettre d'aujourd'hui il insiste sur le fait suivant : Ta Valse des Millions fait partout un malheur... Je ne prétends pas avoir composé un chef d'œuvre, mais je pense que vous pourriez faire des affaires. Ce morceau a certes été vendu pour piano à Vienne, mais pas encore assez, car jusque là, il n'a pas encore été joué par un orchestre... ».

Il parle ensuite de sa santé, d'une partition gravée, de représentations de son opéra *Ritter Pasman* à Prague et à Vienne, etc.

La Valse des millions devait être l'attraction d'un fête donnée en l'honneur de la princesse Pauline Metternich à Vienne, mais fut jouée, au grand désespoir de la Princesse, le 27 mars 1892 dans le cadre d'un concert d'une association de musique par l'orchestre Strauss. L'éditeur, comme on le voit dans cette lettre, fut très déçu de n'avoir vendu après deux mois que six mille exemplaires de cette partition. Johann Strauss écrivit évidemment cette lettre pour rendre la pilule moins amère à Simrock. Quant à *Ritter Pasman*, créé le 1^{er} janvier 1892, à Vienne, malgré l'intérêt du public cette oeuvre disparut de la scène du *Wiener Oper* après seulement neuf représentations et Strauss en fut profondément blessé.



219

1 200 / 1 500 €



220

220

STRAUSS RICHARD (1864-1949) CHEF D'ORCHESTRE ET COMPOSITEUR ALLEMAND.
Manuscrit autographe avec lignes de musique dans le texte, , 2 pages 2/3 in-8 ;
[Munich, mai 1904].

INSTRUCTIONS POUR L'EXÉCUTION DE SA *SYMPHONIE DOMESTIQUE*.

Long et remarquable manuscrit d'un grand intérêt musical, avec quelques lignes de musique dans le texte, où Richard Strauss explique comment doivent jouer les violons dans ses compositions, et notamment dans sa *Sinfonia domestica* dont la première exécution, au *Carnegie Hall* de New York le 21 mars 1904, fut donnée sous sa direction. Le compositeur conseille entre autres de jouer certains passages en se référant à « ... Fest bei Capulet... », l'un des plus beaux mouvements qu'a écrit Berlioz dans sa symphonie dramatique, *Roméo et Juliette*, etc.

Strauss composa cette symphonie durant l'année 1903. Il s'agit de sa seconde oeuvre d'inspiration autobiographique, qu'il dédia d'ailleurs à sa femme et à son fils Franz. Le côté « domestique » contraste avec la particulière richesse de l'orchestration dont est coutumier Strauss. Il décrit l'atmosphère familiale sereine à trois, avec ses moments de tendresse et de disputes.

Ces instructions furent vraisemblablement envoyées à un chef d'orchestre chargé de diriger l'oeuvre en Europe où la *première* fut donnée en Allemagne au *Tonkünstler-Verein* de Francfort, le 1^{er} juin 1904.

1 500 / 1 800 €



221

221

SUFFREN, PIERRE ANDRÉ DE (1729-1788) CÉLÈBRE MARIN, DIT « LE BAILLI DE SUFFREN ».

Lettre signée « *Le Ch^r. de Suffren* » avec post-scriptum de trois lignes autographes, 1 page in-4 ; « *Trinquemalaye, à bord du Héros* », 10 août 1783.

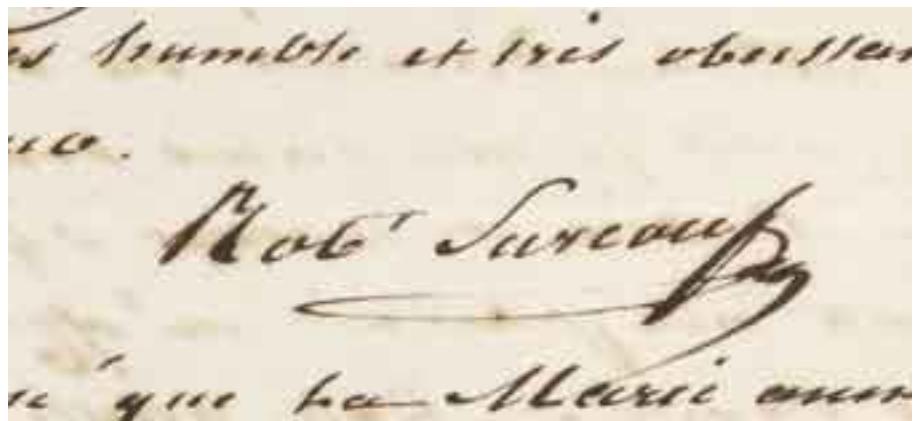
DEMANDE DE BISCUIT ET ENVOI À L'ARMÉE DE RIZ ET DE REMÈDES.

« ... Si vous manquiez de quelque article dont nous eussions de trop - écrit Suffren obligeamment - vous prenez les demandes. N'ayant plus de combat à avoir, nous pourrons nous passer de beaucoup de choses. Je voudrais bien qu'il y eut quelque moyen de hâter le déblétement : plus il sera pressé, plus il y aurat de gaspillage, désordre, etc... ». Il ajoute de sa main : « Si vous voulez du biscuit, du magnioc ou de la farine de lascar, je vous en enverrai tant que vous voudrez ».

L'année précédente avait eu lieu la bataille de Trinquemalaye, au sud de Ceylan. Celle de Gondelour, début 1783, au large de la côte de Carnatic, venait de le rendre célèbre ; elle lui vaudra tous les honneurs de la Cour de France.

La richesse de Suffren venait de ses « prises ». Selon l'expression de la Varende, « il pratiquait la course pour nourrir la guerre », conservant les cargaisons de denrées et de munitions et brûlant les navires après en avoir récupéré mâts et voiles. Autographe peu commun.

600 / 800 €



222 (détail)



222

222

SURCOUF ROBERT (1773-1827) MARIN ET CORSAIRE FRANÇAIS, IL FIT LA COURSE CONTRE LES ANGLAIS DANS L'OcéAN INDIEN, PUIS S'INSTALLA COMME ARMATEUR À SAINT-MALO.

Lettre autographe signée « Rob. Surcouf », 2 pages in-4 ; Paris, 20 juin 1820.

A PROPOS DES COMPLICATIONS QU'ON LUI FAIT A CAYENNE POUR FRANCISER L'UN DE SES BATEAUX.

A « Monsieur le Directeur Général » [vraisemblablement des Douanes]. « ... Je vois que vous persistez à considérez comme nulle la francisation de la Marie-Anne à Cayenne et par conséquent à refuser de l'admettre au privilège colonial... les motifs sur lesquels vous basez votre décision ne peuvent m'être appliqués en aucune manière ; en effet peut-on m'opposer une erreur qui, si elle existe, ne pourrait provenir que du fait de Mr le commandant et de Mr le Directeur des douanes de Cayenne... Dans quelle position se trouverait le commerce si les négociants pouvaient être passible de vices de formes ou erreurs quelconques des autorités, qui sont cependant bien responsables de leurs actes, mais seulement vis-à-vis du gouvernement qui les emploie sans que des particuliers puissent en souffrir de lésion... ». L'intrépide marin consacra la dernière partie de sa vie à des spéculations commerciales qui furent pour lui une nouvelle source de richesses. Autographe peu commun.

1 200 / 1 500 €



223

223

THÉÂTRE, XIX^E ET XX^E SIÈCLES.

Collection d'environ 60 lettres ou documents, la plupart autographes signés, formats divers. Biographies manuscrites et quelques portraits joints. Ex-collection Jamar.

Agar, Arnal, Arnould-Plessy, Bartet, Sarah Bernhard (1881), Bouffé, les Brohan, A. J. Candeille, Carmouche, les Coquelin, Déjazet, Delaunay, Desclée, Duchesnois, Dumaine, A. Dupuis, Fargueil, F. Febvre, M^{me} Georges (belle lettre aux frères Cogniard), Judic, Charles Kemble, Suz. Lagier, Elise Lange, Marie Laurent, L. Leblanc, Le Peintre, Monrose (1834), Mounet-Sully, Nathalie, J. C. Odry, P. A. Ravel, Régnier, S. Reichemberg, Réjane, Ristori, Samson, Talbot, Thiron, Elisa Verneuil, Léontine Volnys, etc.

500 / 600 €





224

TINAN, JEAN DE (1874-1898) ROMANCIER ET CHRONIQUEUR FRANÇAIS, IL FUT UNE FIGURE CARACTÉRISTIQUE DE LA BELLE ÉPOQUE ET UN REPRÉSENTANT DE L'ESTHÉTIQUE DU DÉCADENTISME.

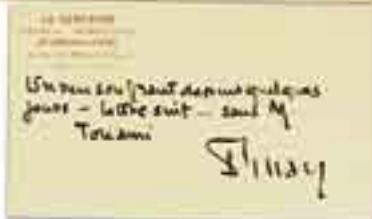
Dossier d'environ 35 pièces autographes de Tinan, de sa famille, de son entourage, etc., 90 pages environ. Années 1896/1901. Pièces jointes.

EXCEPTIONNELLE ET RARE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE À SON GRAND AMI PIERRE LOUYS.

Ces archives comprennent DEUX MANUSCRITS AUTOGRAPHES SIGNÉS, UNE PLAQUETTE AUTOGRAPHE SIGNÉE, DIX-SEPT LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES avec enveloppes, QUATORZE LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES ET UN TÉLÉGRAMME des parents de l'écrivain, le tout adressé à Pierre Louys, ainsi qu'une BELLE LETTRE DE COLETTE datant vraisemblablement de 1929. Il est joint à cet ensemble, une coupure de journal et diverses enveloppes autographes de Tinan à Louys.

LES MANUSCRITS :

- 1 - Texte autographe signé, 7 pages in-4, daté du 30 juin 1896. Important document autobiographique sous forme de lettre : « Je suis un peu abrupte d'avoir mis des brouillons au net depuis ce matin... Je crois que nous nous entendions assez bien quant à L'Asphalte [le roman que J. de T. devait écrire avec Henri Albert et qui ne fut jamais terminé]. Ce titre est si bien que je serais d'avis... de se l'assurer... par deux lignes d'Echos... Nous sommes bien d'accord sur un certain nombre de choses : l'importance du détail du décor. L'importance considérable de la Bicyclette. La nécessité de faire une documentation... sur le vif... », documentation qui, selon lui, manque à Zola. Plus loin, il évoque les « théories de Balzac » avant d'expliquer comment il entend procéder dans son ouvrage en cours, illustrant ses idées d'exemples : petites d'histoires à écrire ou non, débuts de dialogues, etc. Tinan abandonne sa plume pour la reprendre quelques instant plus tard et ajouter : « ... ayez soin de ne « receler » ni Stella ni vêtement à Stella... Il paraît que la Famille de Lebey... serait disposée à se souvenir qu'il est mineur... Bien des choses à Louys ; j'ai relu Bilitis avant hier, il est plein de talent... Aphrodite devrait être bien mieux. C'est délicieux, charmant, charmeur... Il y a de la volupté... ». Tinan parle ensuite de Henri de Régnier, de Marcel Schwob et de Jean Lorrain, d'Alfred Jarry : « ... Dites à Jarry que s'il a l'intention de m'envoyer un Ubu, je lui promets d'en scandaliser ma famille... Dites à vos maîtresses que je les aimes... Mes folles amours vont très bien d'ailleurs... », etc.
- 2 - Texte autographe signé « T », 5 pages in-4. « D'abord, à Zohra bent Brahim... ta folle maîtresse aux cils purs, salut - Et puis quelques lignes en attendant que la mienne (de maîtresse aux cils purs) arrive. D'abord j'ai la queue écorchée (mauvais, très mauvais, très) et fâcheusement engorgés sont mes ganglions inguinaux (très mauvais) - alors je ferai seulement des choses... Bien. T'es renseigné. Et puis j'ai interrompu mon roman « Mémoires d'un j. h. sans scrupules » parce que je bafouillais... Je fais avant une machine sur l'adultère (joli sujet !), ou, sous le titre provisoire de Tu me plais ! ... ». Suivent des détails relatifs à sa vie sociale, ses rencontres féminines, etc. « ... Valéry est à Paris... Gide va foutre le camp (Ubu-roi) et nous digérerons incessamment quatre volumes qu'il a sous presse... Les Nourritures, El Hadj, Réflexions sur la Littérature et la Morale... et un Manuel Mystérieux... », etc.



3 - Elégante plaquette autographe signée, titré « *La Corde d'argent* », que Tinan s'est éditée à lui-même pour contenter ses goûts d'esthète et ceux de Pierre Louÿs qui a sur lui une grande influence, 16 pages gr. in-8 sur papier Japon, dont 7 calligraphiées, les autres blanches. Il y a dans ces pages de beaux dispositifs calligraphiques, une dédicace soignée, des promesses de textes, et... beaucoup de blanc. Le texte qui compte est la dédicace à Pierre Louÿs : « *Je n'ai pas voulu vous faire attendre plus longtemps... le début de mon prochain livre...* », etc.

LA CORRESPONDANCE DE TINAN AVEC PIERRE LOUYS, 29 pages de formats divers, s'étale (d'après les enveloppes jointes) de décembre 1896 à juillet 1898, soit peu avant sa mort qui fut longue et douloureuse. Ces très belles lettres évoquent les amitiés de Tinan, ses rencontres, son travail littéraire, ses souffrances. « ... Je travaille comme un nègre... Je viens de tuer Jeanne la Pâle et de suivre son cercueil en faisant causer Vallonges avec deux autres « anciens amants »... Moi j'ai des « aventures ». Sans blague : je couche avec des femmes masquées... Je ne paye pas mon terme... Je collabore au *Chat noir*... Des revues Belges m'écrivent pour me demander des vers... Amitiés pour toi de maintes pucelles : celle qui t'a aidé à prendre Cléo... la jeune Blanche de cet automne... La jeune Thérèse de cet été... la jeune... des neiges d'antan... Moi j'ai décidément renoncé aux amours multiples. Je conduis un *Quadrige* : Gaby - Suzu - Maine - Any. Cela suffit à mes coeurs et mes reins comme dit notre grand Baudelaire. L'amour Unique ! une pomme aussi est unique, et cependant elle a des quartiers... (c'est pas de Pascal, c'est de moi, ça)... », etc. Dans une autre missive écrite de l'Abbaye de Jumièges, il évoque ses « ... horribles douleurs, des délires bêtes... j'ai des idées gris foncé... je fais des testaments... ». Tinan invite son ami à venir le voir car « ... la consolation des Agonisants est une des œuvres de la pénitence... », etc.

Parmi toutes ces magnifiques lettres, la plus émouvante est sans doute celle que le jeune homme rédige en septembre 1898 à l'intention de « Monsieur Gauthier-Villars - Villa Ribeauville - Glion - Suisse ». D'une main incertaine, il trace au crayon bleu ce qui semble être ses dernières lignes à Willy : « *A Mr Willy - ça va tout à fait bien - ce que je déplore surtout c'est que je suis en train de claquer - Hôpital municipal 200 Faub. Saint-Denis [aujourd'hui hôpital Frenand-Widal] Ohé ! Ohé ! Réjouissez-vous ! Espèce de gros daim !!! Je vous aime bien tout de même - Tinan* ».

Cette pièce est accompagnée d'une lettre autographe signée d'une page et demie de COLETTE (non datée, mais probablement de 1929) : « ... J'ai lu avec un vif intérêt l'article sur Jean de Tinan (écrit par Rachilde dans les *Nouvelles Littéraires*, article ici joint). Il ne m'est resté, de lui, que les derniers mots qu'il ait écrits, mourant, en deux billets adressés à M. Willy... » ; il est aussi question de Toulet, de Curnonsky qui avait « ... travaillé aux ateliers - comme nous disons nous autres anciens nègres - en même temps que Toulet... », etc.

LETTRES DE LA FAMILLE DE JEAN DE TINAN À PIERRE LOUYS.

14 très intéressantes missives : 7 du Baron de Tinan et 7 de sa femme Valentine, ainsi qu'un télégramme (janvier 1897 à mars 1901). Toutes concernent la maladie et la mort de Tinan, ainsi que les efforts prodigues par ses parents pour préserver sa mémoire. Nous nous bornerons ici à citer l'émouvante missive de la mère de Tinan qui, le 23 août 1898, trois mois avant la mort de son fils, lance un appel angoissé à Pierre Louÿs : « ... Jean me dit... [de] vous dire de ne pas venir. J'espérais tant en votre présence pour... le calmer ! Nous sommes plus désespérés que jamais ; il abuse de l'ether... il a des crises de colère et de déraison qui ressemblent à de la folie. Son idée fixe en ce moment et que nous voulons le séquestrer... Voyez ce que vous croyez devoir faire... venez quand même..., sans cela, le reverrez-vous jamais... », etc.

35 000 / 40 000 €

ArmWilly

Cavalier tout noir.

Couleuvre surtout

C'est quoi sans arrière

A chaque

Hôpital Militaire

200 Faub. Saint Denis

Ohe ! Ohe ! Agoumey



225

TOLSTOI LÉON (1828-1910) L'ILLUSTRE ÉCRIVAIN RUSSE.

Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; datée « 30 nov. 1902 ». En français. Manque deux centimètres de papier en haut de la feuille.

« ... LA VRAIE DOCTRINE DE LA VIE... CONSISTE À REMPLIR LA VOLONTÉ DE DIEU ET NON PAS LA SIENNE... ».

« J'ai été très content d'avoir de vos nouvelles, d'autant plus qu'elles semblent être bonnes. Je crois qu'une fois la vraie doctrine de la vie, qui consiste à remplir la volonté de Dieu et non pas la sienne, acceptée il est impossible de se détourner du bon chemin. C'est ce que vous avez éprouvé... ». Il le prie de lui donner de ses nouvelles de temps à autre. Le nom du destinataire, qui apparaissait probablement en tête, a été découpé.

1 000 / 1 200 €

225

226

TOSCANINI ARTURO (1867-1957) CHEF D'ORCHESTRE ITALIEN.

Deux lettres autographes signées, 4 pages in-12 ; Pallanza (Lac Majeur), 26 novembre 1936 et sans date. Deux pièces jointes.

A MARINA CHALIAPINE, FILLE DU CHANTEUR RUSSE ET JEUNE ÉPOUSE DE LUIGI FREDDI, CRÉATEUR DE CINECITTÀ À ROME.

Très affectueuse missive, écrite en 1936 au verso d'une carte postale illustrée (vue du lac Majeur), adressée à la fille de Feodor Chaliapine dont il vient de recevoir la lettre, réexpédiée de Vienne : « Carissima Marina... Grazie di ricordarti di questo tuo vecchio amico... Mi farà sempre grandissimo piacere ricevere tue notizie... Sto godendo questo lembo di paradiso. Non ho mai saputo che tu ti spingevi nelle tue passeggiate fino alla Villa Baillou [résidence de T.]. A cosa pensavi allora ? Vuoi dirmelo ? Scrivimi di quando in quando e crederò che tu pensi a me... t'abbraccio... ».

Au dos d'une photo originale le représentant de profil (cliché Arnold Genthe, New York), le chef d'orchestre exprime son soulagement à l'annonce de la guérison de sa « Carissima Marina... Ho saputo che Lei, Cara bambina, sta meglio, ma molto meglio - e che tra poco quel male insidioso sarà del tutto vinto... Voglia Iddio che mai più debba soffrire... » ; puis il termine son message sous son portrait, au verso : « ... con tanto affetto - Arturo Toscanini ».

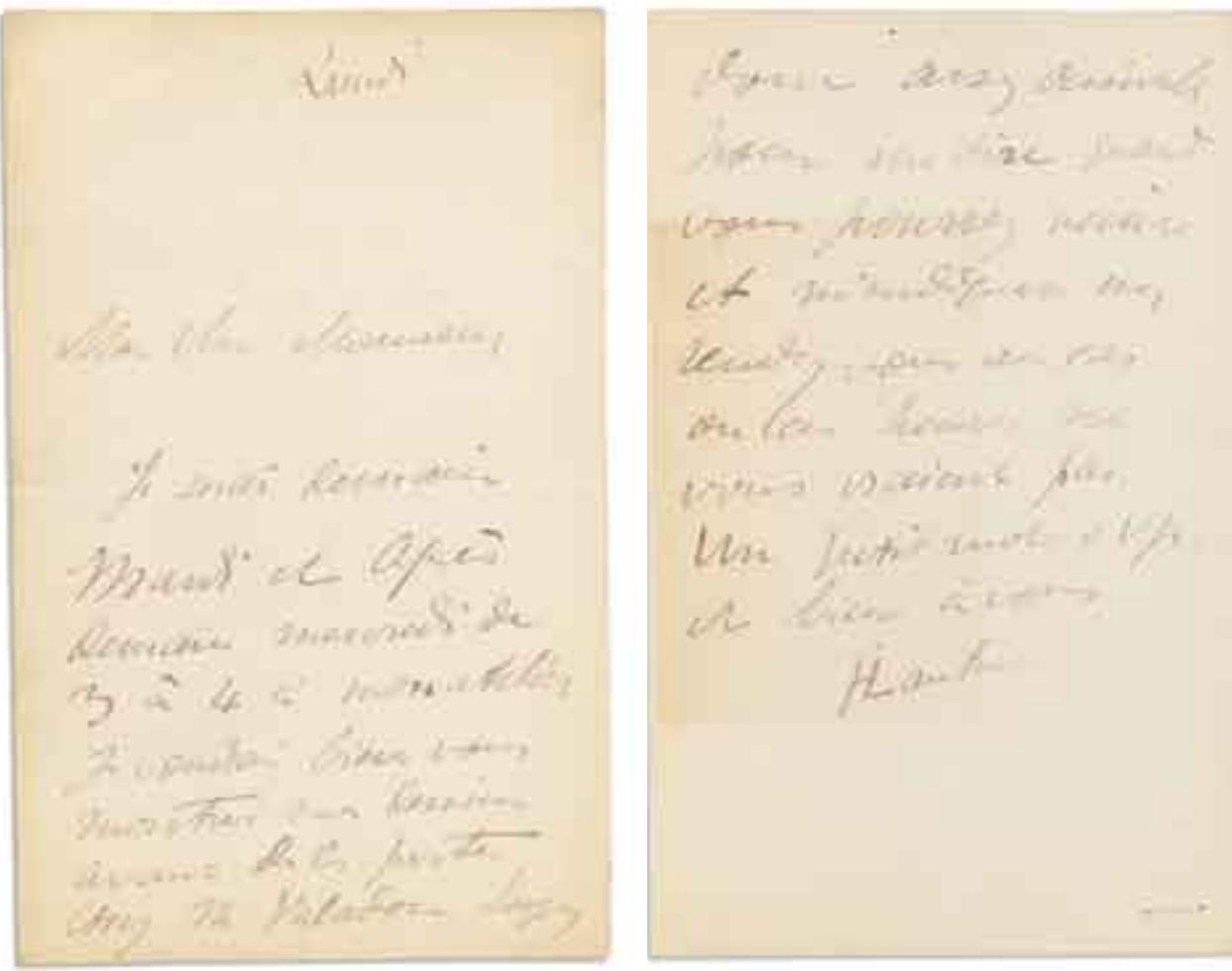
On joint deux lettres autographes signées à la même, l'une écrite en 1935 par l'épouse du musicien, CARLA (1877-1951), l'autre en 1938 par sa fille WANDA (1907-1998), femme du pianiste Vladimir Horowitz dès 1933. Cette dernière est relative à la mort de Feodor Chaliapine : « Mia cara Marina, non posso dirti con che emozione dolorosa abbiamo appreso la sciagura che vi colpisce... Volodja [Horowitz] si unisce al mio sentimento... », etc. 5 ½ pages in-4.

Rappelons que la rencontre entre Toscanini et Chaliapine à *La Scala* de Milan en 1901, où la basse débutait dans le rôle de *Mephisto* de Boito, fut à la fois intense et compliquée ; le chef d'orchestre n'appréciait guère la voix et la gestuelle du chanteur qui, avec beaucoup de patience, finit par lui faire accepter sa méthode. Ce fut le début d'une amitié qui dura presque quarante ans...



226

400 / 600 €



227

227

TOULOUSE-LAUTREC, HENRI DE (1864-1901) PEINTRE, DESSINATEUR ET AFFICHISTE FRANÇAIS.

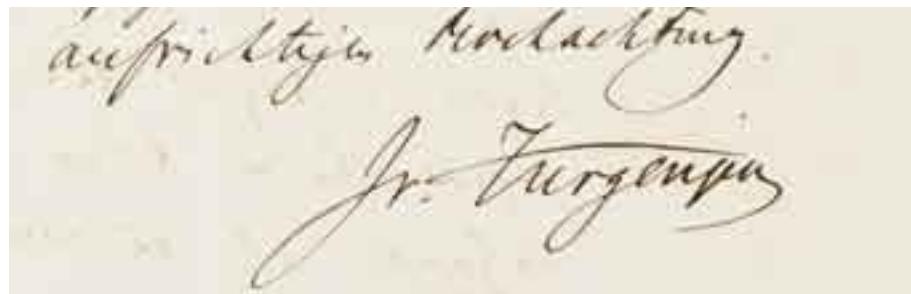
Lettre autographe signée, 2 pages in-8 ; datée « *Lundi* » [Paris, vers 1895].

« ... JE VOUDRAIS BIEN VOUS MONTRER MES DESSINS... ».

Toulouse-Lautrec aimeraient montrer à son correspondant « ... des DESSINS avant de les porter chez Mr Valadon... ». Il le prie donc de se rendre à son atelier, où il l'attendra « ... demain mardi et après demain mercredi de 3 à 4... Soyez... assez aimable pour me dire quand vous pourrez venir et m'indiquer un rendez-vous au cas où ces heures ne vous iraient pas... », etc.

La Galerie Boussod et Valadon (également maison d'éditions d'art), anciennement Goupil, du nom du célèbre marchand de tableaux, était le sanctuaire de nombreux peintres de l'époque. Elle fut dirigée à partir de 1884 par Théo Van Gogh, qui tenta de lui donner une orientation nouvelle en présentant discrètement à l'entresol des œuvres d'impressionnistes. Louis-René VALADON (né en 1848) et son beau-frère Etienne Boussod en étaient les propriétaires.

3 000 / 3 500 €



229 (détail)



228

228

TOURGUENIEV IVAN (1818-1883) ECRIVAIN RUSSE DONT L'OEUVRE LA PLUS CONNUE EST *PÈRE ET FILS*.

Lettre autographe signée, 1 ½ pages in-8 ; Baden-Baden, 17 mai 1869. En allemand.

A UN CONFRÈRE ALLEMAND DÉSIRANT TRADUIRE SON ROMAN *PÈRE ET FILS* ET LE FAIRE PUBLIER DANS SON PAYS.

« ... J'ai reçu votre lettre bien trop élogieuse envers moi. Malheureusement je ne peux pas accepter votre proposition car j'ai déjà promis à mon éditeur de Riga de n'autoriser aucune autre traduction en dehors de la sienne. Je dois donc maintenir ma parole donnée ; toutefois, puisqu'il n'existe aucun accord littéraire entre Russie et Allemagne à l'heure actuelle, vous n'avez pas besoin de mon autorisation... ». Il le rend attentif sur le fait que « *Père et Fils* » (qui, par son argument, introduisit dans la culture de ce temps-là la notion de nihilisme) a été publié depuis peu, en feuilleton, dans le journal *L'Observateur* (« *Beobachter* ») de Stuttgart, etc.

Il est très rare de trouver des lettres de Tourgueniev relatives à son chef-d'œuvre.

1 500 / 1 800 €



229

229

TOURGUENIEV IVAN.

Lettre autographe signée, ¾ page in-8 ; Paris « *Jeudi matin* » [30 janvier 1879]. Papier à son chiffre et adresse imprimée.

« ... *QUEL AFFREUX ACCIDENT ! J'AI IMMÉDIATEMENT TÉLÉGRAPHIÉ À FLAUBERT...* ».

Alors qu'il s'apprêtait à regagner Paris, Flaubert, glissant sur le verglas s'était cassé le péroné. Tourgueniev, visiblement inquiet, écrit à la hâte cette missive probablement adressée à un confrère proche de Flaubert (Zola, Maupassant ?).

« *Quel affreux accident ! J'ai immédiatement télégraphié à Flaubert avec réponse payée - et je n'ai pas reçu de réponse - ce qui m'inquiète beaucoup. Je vais demain à Croisset. Pourriez-vous me donner quelques nouvelles ?... Je suppose que l'un de vous est parti à Croisset. Excusez le décousu de ce billet...* ».

Dans un entrefilet de la troisième page de son édition du 28 janvier, le *Figaro* avait donné la nouvelle de l'accident. Lors de sa visite à Croisset, Tourgueniev parla à l'auteur de *L'Education Sentimentale*, toujours dans la gêne, d'un poste de conservateur à la Bibliothèque Mazarine, proposition à laquelle Flaubert donna d'ailleurs immédiatement son acceptation. L'entrefilet du *Figaro* lui fit perdre le poste qu'il était sur le point d'obtenir...

[Voir aussi lot Maupassant]

1 500 / 2 000 €



230

230

TOUSSAINT FRANZ (1879-1955) ECRIVAIN ET ORIENTALISTE FRANÇAIS, AUTEUR DE NOMBREUSES TRADUCTIONS DE L'ARABE ET DU PERSAN, DU SANSKRIT ET DU JAPONAIS. Manuscrit autographe signé, 104 pages in-12 obl. (7, 5 x 15, 5 cm). Belle reliure en cuir marron-rose pâle ornée de charmants décors arabes dorés.

Choix de pensées traduites du persan par Franz Toussaint. Titré « *Robaiyat de Omar KHAYYAM* », cet adorable carnet fut offert par le traducteur à sa femme Etelka en date du 5 mai 1937. La première édition de la traduction complète de cet ouvrage de Khayyam avait été publiée chez Piazza en 1924.

500 / 600 €



231

231

TOUSSAINT FRANZ.

Manuscrit autographe signé, 120 pages in-12 carré (15 x 16 x 4, 5 cm). Reliure cuir marron à décors arabes. Conservé dans son étui d'origine.

Réunion d'environ 150 poèmes traduits de l'arabe et extraits de son ouvrage « *Le Jardin des caresses* » publié chez H. Piazza en 1911. Franz Toussaint offrit ce manuscrit, compilé en mai 1936, à son épouse Etelka, dont il était éperdument amoureux.

500 / 600 €

232

TOUSSAINT FRANZ.

Trois ouvrages reliés, dont deux avec envois autographes signés de Franz Toussaint.

1) « *La Flûte de Jade* », 19^e éd. illustrée ; Piazza, 1920. Avec dédicace autographe signée sous forme de poème (six vers).

2) « *Le Cantique des Cantiques* », édité chez Piazza en 1927. Reliure plein cuir marron, filets dorés. Avec dédicace autographe signée à sa femme Etelka.

3) « *Le Lys brisé* », édition illustrée, Piazza en 1952. Tirage limité. Reliure cartonnée.

250 / 300 €



233

TROTSKI LÉON (1879-1940) RÉVOLUTIONNAIRE RUSSE, IL FUT ASSASSINÉ AU MEXIQUE. Lettre signée « *L. Trz* », avec trois corrections de sa main dans le texte et salutations autographes, ¾ de page in-4 ; Büyükkada, Turquie, 30 juin 1930. En français. Enveloppe de sa main.

REMARQUABLE LETTRE POLITIQUE CONCERNANT LE MOUVEMENT OUVRIER ET RÉVOLUTIONNAIRE EN FRANCE SUITE À LA CRISE DE 1929.

Trotski fait part de son inquiétude à son ami l'avocat français Gérard quant à un procès relatif à une autobiographie : « ... *Est-ce que nous exigeons seulement sa saisie - mais les livres doivent être déjà vendus, ou... des dommages-intérêts ?...* ». Quant à la situation de l'opposition française, il se réjouit de ses progrès mais serait plus heureux s'il connaissait le nombre exact des membres de la Ligue. « ... *On se trompe facilement sur son influence en se basant sur les échos superficiels de la couche supérieure des organisations ouvrières... le nombre des adhérents à Paris est bien restreint... il y a des fautes subjectives... La direction est trop composée de littérateurs, la rédaction envisage des éditions trop comme des entreprises littéraires... Une certaine routine s'est élaborée, on ne fait pas des tentatives concentrées de pénétrer dans un certain milieu... Je crois qu'il faut créer une autre relation entre la presse et l'exécutive en élargissant cette dernière par des camarades liés directement à la base. C'est un point décisif...* ».

1 200 / 1 500 €



234

TURENNE, HENRI DE LA TOUR D'AUVERGNE, VICOMTE DE (1611-1675) MARÉCHAL DE FRANCE. COMMANDANT L'ARMÉE D'ALLEMAGNE PENDANT LA GUERRE DE TRENTÉ ANS, IL REMPORTA DE NOMBREUSES VICTOIRES. PROTESTANT, IL AVAIT ÉTÉ CONVERTI AU CATHOLICISME PAR BOSSUET.

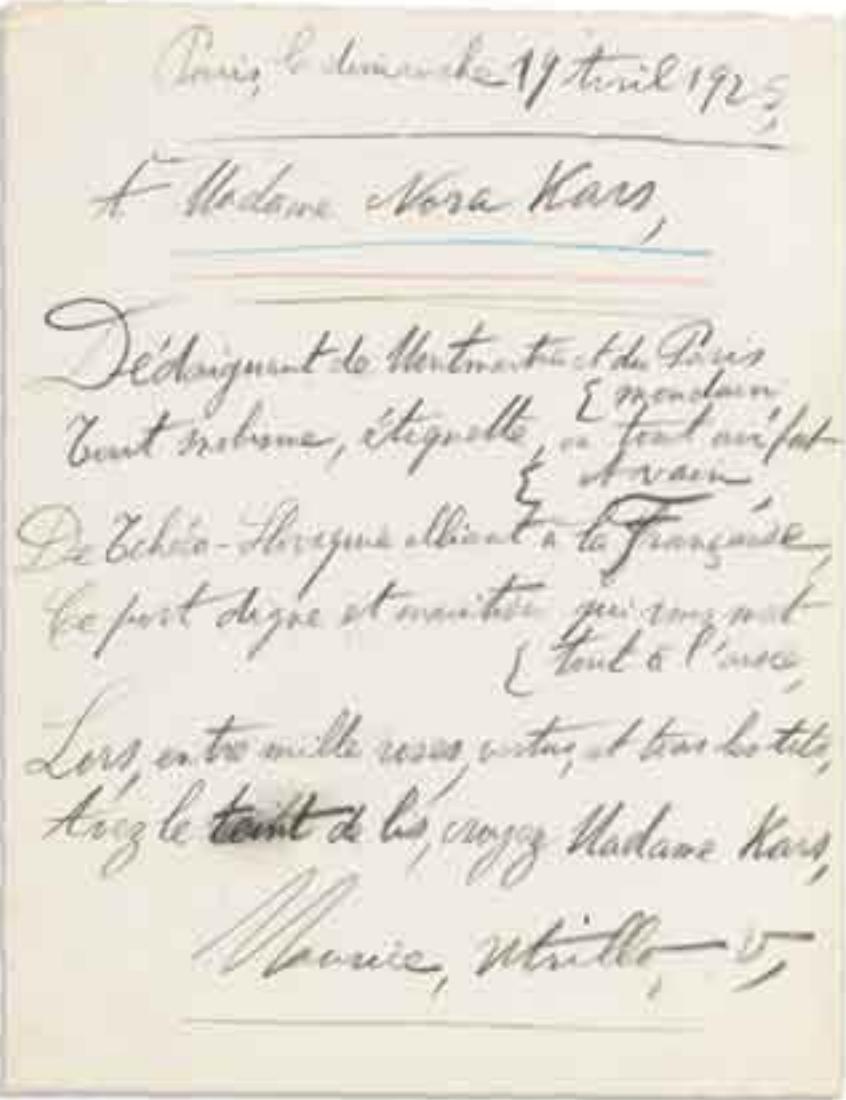
Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; La Broie, 15 mai (1658 ?). Adresse (« *A son éminence* ») et cachets de cire sur la IV^e page. Ex-collection Arnna.

BELLE LETTRE MILITAIRE AU CARDINAL MAZARIN.

« ... *s'il plaist au roy partir a sept heures du matin demain dabbeville je lattendray en ce lieu icy qui sappelle la broie sur la rivière d'authie, et je ferai tousiours passer larmée au dela de la rivière, on pourra aller s[o]uper demain au vieux hesdin et peut estre que l'on passera audela de la riviere de canche si on a asses de temps... Le lieutenant de lartillerie ma dit quil ne suffit pas de six chevaux pour mener les bateaux acause que le bois est vert et par consequent plus pesant... Il nest pas besoin descorte pour le roy d'abbeville icy plus forte que celle que le roy a avec lui...* ». La vallée tourbeuse de la Canche et de l'Authie que se disputaient les armées espagnole et française, était un important axe d'entrée vers la France. Sa possession était donc nécessaire pour protéger le nord du pays. Le Grand Condé avait reconquis Lens en 1648 et Turenne, dix ans plus tard, reprenait Dunkerque lors de la bataille des Dunes.

600 / 800 €

234



235

235

UTRILLO MAURICE (1883-1955) PEINTRE FRANÇAIS.

Poème autographe signé, 1 page in-4 ; Paris, 19 avril 1925. Au crayon gras avec quelques traits de couleurs.

RARE POÈME IMPROVISÉ POUR MADAME NORA KARS AVEC DÉDICACE.

« Dédaignant de Montmartre et du Paris Mondain
 Tout snobisme, étiquette, ou tout air fat et vain
 De Tchéco-Slovaquie alliant à la Française,
 Ce port digne et maintien qui vous met tout à l'aise,
 Lors, entre mille roses, vertus, et tous les Arts,
 Avez le teint de lis, croyez Madame Kars ».

Nora Kars était l'épouse du peintre tchèque Georges Kars (1882-1945). Celui-ci vécut à Paris et se réfugia en Suisse à l'arrivée des Allemands. Ne supportant pas l'effroyable tragédie qui touchait son peuple, il se suicida à Genève à la veille de son retour en France.

1 500 / 1 800 €

236

VANDAMME DOMINIQUE (1771-1830) GÉNÉRAL FRANÇAIS NÉ ET MORT À CASSEL, DÉPARTEMENT DU NORD. SIGNALÉ PAR SON AUDACE ET SON HABILETÉ LORS DES CAMPAGNES DE 1794 ET 1795, IL OBTINT LE GRADE DE GÉNÉRAL DE DIVISION EN 1799. IL SE DISTINGUA NOTAMMENT À AUSTERLITZ ET FIT DES PRODIGES À LA BATAILLE DE WAVRES, PEU AVANT LA DÉFAITE DE WATERLOO.

Lot de 4 lettres signées, 4 pages in-4 ; 1795/1809. Défauts, bords effrangés. Pièce jointe.

BEL ENSEMBLE DE DOCUMENTS D'ARGUMENT MILITAIRE.

Quatre lettres adressées au général Jean SARRAZIN (1770-1848) - alors commandant du département de l'Escaut puis de celui de la Lys - qui s'apprétait à trahir la France en favorisant un débarquement anglais à Flessingue !

Du quartier général de Boulogne, le 12 décembre 1808, Vandamme signale à son correspondant que les contenus de différents rapports lui donnent « ... *la certitude qu'il se prépare maintenant dans les ports de l'Angleterre une expédition de huit à dix mille hommes, et les apparences portent à croire qu'elle sera plutôt dirigée contre Flessingue que contre Boulogne...* ». Il lui demande d'en informer l'amiral Missiessy et le général Monnet et de se « ... concerter avec eux pour que toutes les mesures... soient parfaitement combinées... », etc.

Toujours de Boulogne, le 19 janvier 1809, Vandamme communique à Sarrazin le contenu d'un rapport lui révélant « ... *qu'il existe maintenant dans la rade des Dunes treize vaisseaux, quatre frégates, deux corvettes à trois mâts...* Ces forces réunies doivent nous faire craindre qu'elles sont destinées à quelques expéditions contre nous et que les Anglais ne cherchent bientôt à réparer les échecs qu'ils ont éprouvés en Espagne... », etc. Vandamme semble rassuré par les mesures mises en oeuvre par Sarrazin et lui demande « ... *de veiller à ce que chacun soit bien exactement à son poste et observe bien les instructions que vous aurez données...* ».

Napoléon était alors en campagne contre l'Autriche et s'apprétait à remporter la bataille d'Eckmühl. Ignorant le double jeu de Sarrazin, Vandamme continue de se confier à lui : le 8 avril 1806, il lui avoue l'avoir demandé en vain pour aide de camp, et le 9 août lui renouvelle sa « *haute estime* » et ses « *sentiments d'amitié* ». Sa naïveté aura pour conséquence l'assiègement du port de Flessingue par la flotte anglaise le 29 juillet 1809 suivie, le 15 août, de la capitulation du général Monnet, gouverneur de la ville.

Le 10 juin 1810, le général Jean Sarrazin quittait le camp de Boulogne et, passant à l'ennemi, se rendait à Londres où il fut reçu - avec beaucoup de suspicion - par le ministre anglais des Affaires étrangères, Lord Wellesley.

On joint une pièce datée du 5 juin 1794, cosignée par le « *Capitaine Vandamme* » (un homonyme ?) et divers officiers, certificat relatif à un soldat « ... traduit à la commission militaire établie en la Brigade du gen.¹ Van Damme, pour accusation de vols... et que la commission l'a jugé comme Emigré et traître à la patrie... ». Cachet de cire du bataillon.





237

VAN DONGEN Kees (1877-1968) PEINTRE NÉERLANDAIS DU MOUVEMENT EXPRESSIONNISTE ALLEMAND DIE BRÜCKE.
Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; datée [Paris] « 29 Villa Saïd ». En-tête illustré. Encadrée.

Invitation à « ... une petite exposition. Voulez-vous le jour que vous viendrez voir ces peintures demander après moi. J'aimerais beaucoup vous revoir et bavarder un peu avec vous... ».

Bel en-tête illustré, imprimée à l'encre bleue (cavalier dans un paysage bucolique), xylographie originale signée dans l'image « V. D. ».

800 / 1 000 €

238

VAUBAN, SÉBASTIEN LE PRESTRE DE (1633-1707) MARÉCHAL DE FRANCE.
Pièce signée, 1 page in-4 ; au château de Bazoches, 26 août 1687.

Pièce relative à l'achat de la terre et seigneurie de Pouilly par Vauban ce même jour.
« ... la vérité est que le dit Seigneur de Vauban a promys de laisser jouir la demoiselle Dubois, veuve du Sr de Saint Clair, des batiments... dont elle jouit présentement au dit Pouilly... sa vye durante seulement... », etc.

Vauban était arrivé au château de Bazoches quelques jours plus tôt après avoir complété ses travaux à Perpignan, dans les Pyrénées, lorsqu'il reçut l'ordre du roi (le 25 août) de se rendre en Alsace pour améliorer les forteresses de cette région. L'Allemagne venant de défaire l'armée turque, elle devenait donc un danger potentiel.



238

1 200 / 1 500 €

3

à François Coppée.

Le peuge, choisit aux ordres de Jésus,
~~des pèlerins~~ - et les gouttes
étranges, marchemus mures.
Et nos débuts et nos verses principautés.
De ce Soirants sept à la Soudaine Veille.

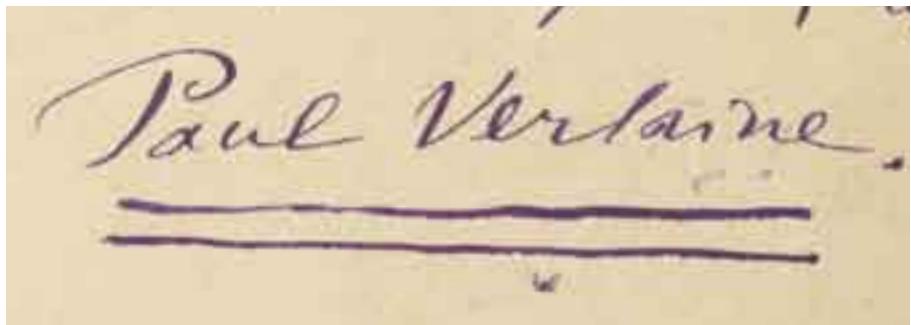
Il fut tout à l'heure, où tout aussi le, tout
Événements et le Catastrophes autres, ^{reliés},
Et le temps où Sarcey signait ses de Guttées,
N'étaut encor pas d'ort de la mort d'Althy!

Copie, au

O, vous me cherchez dans le sein du Seigneur
- Bel, au sein d'Abraham, le juste, ^{bon}, d'autrefois
Pour, ^{deux} l'immortalité des ^{les} parois

Moi, ma gloire n'est qu'un humble absinthe
Prise en catimini, cranté des éphémères
Et si j'en bois per plus c'est pour des réjouys.

Paul Verlaine.



239 (détail)

239

VERLAINE PAUL (1844-1896) ECRIVAIN FRANÇAIS.

Poème autographe signé « *Paul Verlaine* », 1 page in-8 ; [vers 1889].

BEAU SONNET DÉDIÉ À FRANÇOIS COPPÉE.

Sonnet titré « *A François Coppée* », le poète populaire et sentimental de Paris et de ses faubourgs, décrivant l'atmosphère où se rencontraient les Parnassiens entre 1867 et 1870.

« *Les passages Choiseul aux odeurs de jadis,
Oranges, parchemins rares, - et les gantières
Et nos débuts et nos verbes primesautières
De ce soixante sept à ce soixante dix.*

« *Où sont-il ? Mois où sont aussi les tout petits
Evénements et les catastrophes altières
Et le temps où Sarcey signait S. de Suttières...
N'étant encore pas mort de la mort d'Athys !... »*

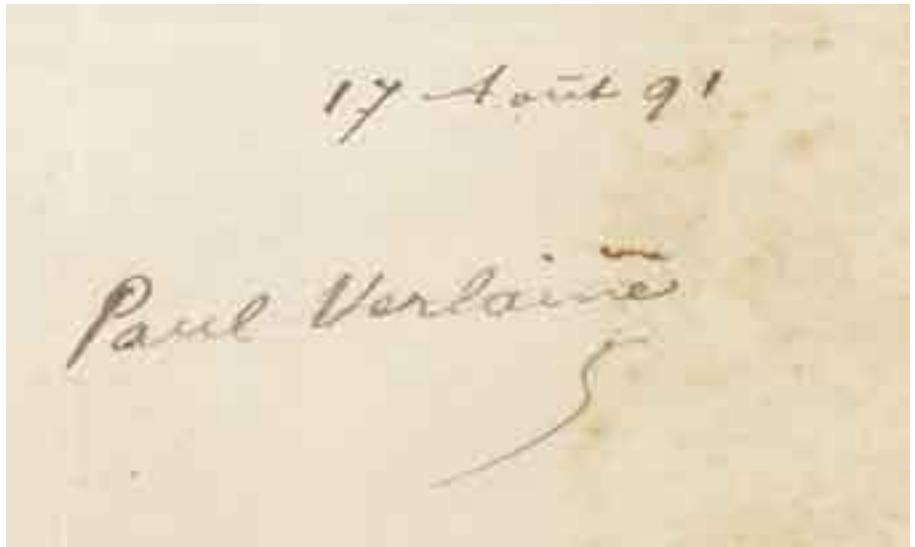
.....
« ... *Moi, ma gloire n'est qu'une humble absinthe
Prise en catimini, craints des trahisons,
Et si je n'en bois plus c'est pour des raisons. »*

Verlaine a rédigé ce poème au verso d'une demi feuille de formulaire de l'hôpital Broussais (de 1889) où il était alors soigné. Il l'a corrigé à divers endroits et rayé et modifié deux lignes entières.

Ce sonnet parut pour la première fois en 1890 - probablement d'après notre manuscrit - dans le journal *La Plume*, puis édité dans « *Dédicaces* » chez Léon Vanier en 1901.

Le texte de 1890 présente quelques variantes par rapport à celui donné dans les œuvres poétiques complètes, éd. Le Dantec de 1951 (page 395). Ces variantes se retrouvent non seulement dans la ponctuation, mais aussi à la ligne 10 « *Bels* » au lieu de « *Comme* », et à la ligne 11, « *Les* » au lieu de « *Des* » (nous trouvons *Bels* et *Des* sur notre document). Voir aussi le poème « *Souvenir de prison* » (1874), qui commence de la même manière.

15 000 / 18 000 €



240 (détail)

240

VERLAINE PAUL.

Poème autographe signée « *Paul Verlaine* » et daté de sa main « *17 Août 91* », 1 page in-4.

MAGNIFIQUE POÈME COMPLET N°X DE SON CÉLÈBRE RECUEIL *CHANSONS POUR ELLE*.



« *CHANSONS POUR ELLE*

*L'horrible nuit d'insomnie !
- Sans la présence bénie
De ton cher corps près de moi,
Sans ta bouche tant baisée
Encore que trop rusée
En toute mauvaise foi, ... », etc.*

Trois belles strophes de six sizains de ce recueil qui lui fut inspiré par sa liaison avec Eugénie Krantz. Verlaine a corrigé ici son texte à trois endroits. A noter que dix des vingt-cinq pièces de ce recueil de poèmes furent données dans certaines revues entre mars et octobre 1891, avant de paraître en volume chez l'éditeur Vanier la même année.

Chansons pour Elle.

X

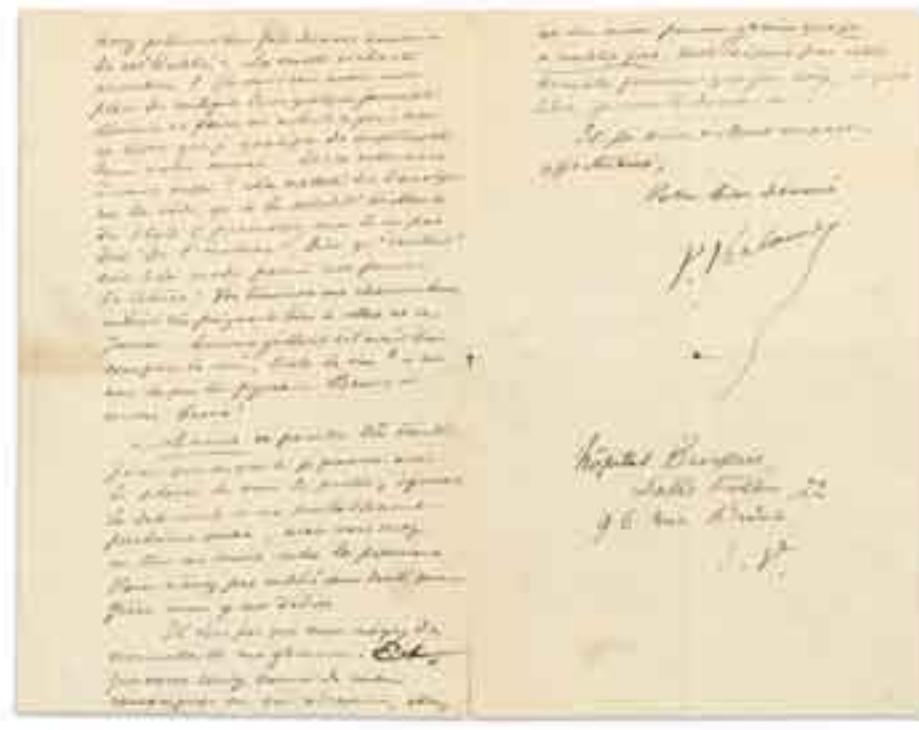
S' ~~est~~ horrible nuit d'insomnie !
— Sans la présence bénie
De ton cher corps près de ~~mais~~ moi,
Sans ta bouche tant caressée
Encore que trop rusée
En toute mauvaise foi,

Sans ta bouche tout mensonge,
Mais si franche quand j'y touche
Et qui sait me consoler.
Sous l'asperge et sous l'espice
D'une fraise — et, bonne pièce !
D'un très plausible parler,

Si surtout sans le pantacle
De tes sens et le miracle
Multiple et un, fleur et fruit
De tes durs yeux de farine,
Durs et doux à ta manière.
~~Bruxelles~~, la terrible nuit !
~~Bruxelles~~, Vrai Dieu !

17 Aout 91

Paul Verlaine



241

241

VERLAINE PAUL.

Lettre autographe signée « P. Verlaine », 2 ½ pages in-8 ; Hôpital Broussais, 13 février 1888.

REMARQUABLE MISSIVE À RACHILDE, DONT IL A AIMÉ LE NOUVEAU ROMAN *MADAME ADONIS*, ET ANNONÇANT LA PUBLICATION D'*AMOUR*.

« ... bien plus absorbante qu'on ne le croit, la maussade vie d'hospice, avec les visites, contre visites, distribution de médicaments - écrit Verlaine à la femme de lettres RACHILDE (1860-1953), qui venait de lui envoyer son nouvel ouvrage -... que troublante, votre madame Adonis ! que délicieusement troublante et perverse ingénument, dirait-on ! troublante encore plus et peut-être plus perverse, l'histoire. J'avoue que j'ai été intrigué jusqu'au bout, et c'est bien, n'est-ce-pas ? l'effet que vous avez voulu produire. J'adore l'homme roux et vous avez joliment bien fait de vous souvenir de cet 'oublié'. La cruelle et chaste aventure ! je voudrais avoir une place critique dans quelque journal sérieux et faire un article sur ce livre que je qualifie de considérable dans votre oeuvre... Puis plus loin : « ...Amour va paraître très bientôt. Je ne sais encore si je pourrai avoir le plaisir de vous le porter, ignorant la date exacte de ma probablement prochaine sortie, mais vous serez en tout cas servie entre les premiers. Vous n'avez pas oublié sans doute qu'une pièce vous y est dédiée... ». N'ayant plus de nouvelles de sa femme, Verlaine prie Rachilde de le renseigner sur son adresse ; quant à « ... mon pauvre gamin que je n'oublie pas, tout séparé par cette honnête femme que j'en suis, à quel titre, je vous le demande ?... ». Verlaine quitta l'hôpital Broussais vers la mi-mars. Son fils unique, Georges, né en 1871, était alors apprenti horloger. Le poète mourra sans le revoir.

3 000 / 3 500 €

Bonjour,

Au moment où je vous écrit ces quelques lignes, je me trouve précisément à Kansas-City - en imagination - et à propos d'un prochain roman qui aura tout le territoire des Etats-Unis pour théâtre.

Préservez les souvenirs de nouvelle amitié
de Votre Jules Verne

29.12.97

242

242

VERNE JULES (1828-1905) ECRIVAIN FRANÇAIS.

Lettre autographe signée sur une carte in-18 obl. ; 29 décembre 1897.

JOLIE MISSIVE FAISANT ALLUSION À SON NOUVEAU LIVRE, *LE TESTAMENT D'UN EXCENTRIQUE*.

« ... Au moment où je vous écris ces quelques lignes, je me trouve précisément à Kansas-City - en imagination - et à propos d'un prochain roman qui aura tout le territoire des Etats-Unis pour théâtre... ».

Il s'agit de son livre *Le testament d'un excentrique*, qui fut publié durant l'année 1899 et dont l'action débute le 3 avril 1897 à Chicago.

En cette veille du XX^e siècle, alors qu'il est au faîte de la gloire et des honneurs, Jules Verne écrivit ce qui est peut-être le plus fou de tous ses romans. Mettant à profit son voyage aux USA sur le « Great Eastern » avec son frère Paul, en avril 1867, mais aussi la prodigieuse documentation qui présida toujours à la rédaction des « Voyages », il écrit le roman de l'Amérique, pièce nouvelle ajoutée au puzzle, après la Chine, l'Afrique, la Russie, l'Amazonie, les Océans, le Centre du globe et l'Espace. Le thème en est une fabuleuse partie de jeu de l'oie, beau souvenir d'un temps révolu, qui a pour enjeu la fortune colossale du testateur et pour cases les Etats des USA.

1 000 / 1 200 €

Recouvrements difficiles de vieilles et nouvelles créances.
 Garanties commerciales, civiles et criminelles.
 Recherche et incarcération de débiteurs réputés introuvablez.
 Pour plus de sécurité et de garantie de succès, le Directeur s'est entouré
 des services d'avocats et avoués d'une moralité et de talents reconnus; pour
 les poursuites et les exécutions il a attaché à son administration un huissier
 et un officier garde du commerce, actif, probé et expérimenté; il a en
 outre l'avantage d'avoir des correspondans actifs et intelligents dans les
 départements, à l'étranger et outre mer.
 Dans l'intérêt du commerce et des familles on peut obtenir sous le nom
 du plus inviolable secret les renseignements les plus délicats et les plus po-
 ssibles sur les antécédents, la moralité, la sobriété, les démarches, les habi-
 tudes et les fréquentations journalières des personnes qu'on a intérêt à bien
 connaître, ou qu'on emploie à quelque titre que ce soit, avant de contracter
 mariage, de faire une association, de faire un prêt d'argent, d'acheter ou
 vendre un fonds ou un établissement quelconque. Enfin on peut se pro-
 cesser encore des avis et renseignements précieux à l'administration, qui
 peuvent mettre en garde contre toute espèce de fraude et démasquer ainsi les
 intrigues de tous les rangs.
 Le Directeur se fâche de satisfaire à toutes les exigences.

243 (détail)

243

VIDOCQ EUGÈNE-FRANÇOIS (1775-1857) AVENTURIER ET DÉTECTIVE FRANÇAIS.
 Lettre signée, 1 ½ pages in-8 ; Paris, 17 août 1844. Bel en-tête imprimé déclinant les
 services rendus par son agence de détectives privés. Adresse et cachets postaux sur la
 IV^e page.

« ... POUR 20 FRANCS PAR AN, ON EST GARANTI DE TOUTE ESCROQUERIE COMMERCIALE... » !

Le légendaire voleur et escroc, qui finit par occuper dès 1811 les fonctions de chef de la Sécurité parisienne et dont le nom tient encore aujourd'hui une place importante dans l'imaginaire populaire, avait fondé en 1833 un bureau de renseignements pour le commerce dont on peut lire la liste des services proposés dans une vingtaine de lignes imprimées en-tête.

L'« *Ex-Chef de la police de sûreté qu'il a créée et dirigée pendant plus de 20 ans avec un succès incontesté* » informe un de ses clients, demeurant à Paris à la « *rue des Martyrs* » que Monsieur Guillemin, vraisemblablement un collaborateur de l'agence de renseignements, ira bientôt lui rendre visite à son magasin. Vidocq souhaite le rencontrer auparavant car il veut lui remettre « ... *le résultat de la conversation que l'ouvrier [vient] d'avoir avec lui...* ».

243

400 / 500 €

244

VIGNY, ALFRED DE (1797-1863) POÈTE, ROMANCIER ET DRAMATURGE FRANÇAIS.
 Poème autographe signé « *Alfred de Vigny* », 1 page pleine in-8 ; datée « *1842 Paris* ».

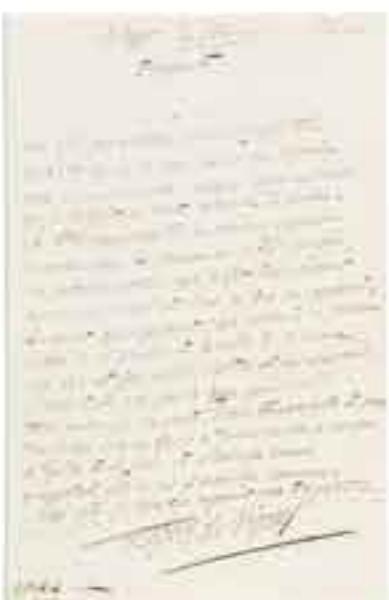
BEAUX VERS EXTRAITS DE *LA FRÉGATE LA SÉRIEUSE*.

Dix sept vers de ce poème, titré « *La Frégate la Sérieuse - Fragment* » dont voici le début.

« ... Une fois, par malheur, si vous avez pris terre,
 Peut-être qu'un de vous, sur un lac solitaire,
 Aura vu, comme moi, quelque cygne endormi,
 Qui se laissait au vent balancer à demi.
 Sa tête nonchalante, en arrière appuyée,
 Se cache dans la plume au soleil essuyée :
 Son poitrail est lavé par le flot transparent,
 Comme un écueil où l'eau se joue en expirant... », etc.

1 500 / 1 800 €

244





245

245

VINCENT DE PAUL, SAINT (1581-1660) PRÊTRE CATHOLIQUE. AUMÔNIER DE LA REINE MARGUERITE, ÉPOUSE DE HENRI IV. CANONISÉ PAR CLÉMENT XII EN 1737. Lettre signée, 3 pages in-8, avec post-scriptum autographe ; Paris, 8 août 1659. Adresse et sceau sur la IV^e page. Papier bruni et trous de ver touchant plusieurs mots des deux premières pages. Autographe rare.

LE SAINT HOMME BLÂME, MAIS PARDONNE, UN JEUNE MEMBRE DE SA COMMUNAUTÉ QUI, APRÈS AVOIR BÉNÉFICIÉ D'AVANTAGES, LA QUITTE SANS RAISON.

Saint Vincent de Paul encourage dans son oeuvre de mission en Ligurie le père Jacques PESNELLE (né à Rouen en 1624, entré dans la Congrégation en 1646), « supérieur à Gênes », « ... Mais, ayant les raisons que vous me mandez pour ne pas différer, in nomine Domini, mandez-nous, s'il vous plaît, comment vous vous trouverez du travail... Nous prierons Dieu pour qu'il vous donne des forces pour y résister, à proportion du besoin, qui sera grand... ». Quant à Rodophe-Maria Brignole, qui s'est retiré de la Compagnie et dont la famille a repris « ... la plupart de son aumône... », il ne reste qu'à se soumettre à la providence, « ... puisque Dieu s'en contente... » ! Quelques lignes plus bas, à propos d'un autre séminariste paraissant également vouloir quitter la communauté, Saint Vincent de Paul ajoute de sa main que ce jeune homme n'a pas « ... procédé de bonne foi, en entrant dans la Compagnie à dessein d'en sortir... Quelle injustice serait-ce d'avoir consistué la Compagnie en tant de dépenses, dans la résolution de la quitter sans sujet ! Je prie Dieu qu'il lui pardonne... ». Plus haut, dans sa lettre, le Saint avait rappelé certaines règles régissant la Congrégation de la Mission, et notamment : « ... L'usage est toujours ici de n'aller point au jardin, hors les heures de la récréation, sans permission. C'est ce que nous recommandons souvent, et que vous devez recommander aussi... », etc.



245 (détail)

3 500 / 4 000 €

vous d'autant.

Dieu, je ne me porte pas mieux que vous.
Le monsieur malade ira voir l'autre. V
yotsdam 4 nbre

246

VOLTAIRE, FRANÇOIS-MARIE AROUET, DIT (1694-1778) ECRIVAIN, POÈTE ET PHILOSOPHE FRANÇAIS.

Lettre autographe signée « V. », 3 pages pleines in-4 ; Potsdam, 4 novembre 1752.

EXTRAORDINAIRE MISSIVE ÉCRITE CHEZ FRÉDÉRIC II À POTSDAM.

Amusante réponse à une lettre que lui avait envoyée le pasteur et homme de lettres allemand Jean-Henri-Samuel FORMEY (1711-1797), secrétaire perpétuel de l'*Académie des Sciences et des Belles Lettres* de Berlin, connu comme un « adversaire » des « philosophes » français n'ayant épargné ni Voltaire, ni Diderot, ni Rousseau de ses critiques. Il fut en relation avec Voltaire durant trente ans.

« En vérité, Monsieur, je ne vous croyais pas Suisse : un illustre théologien de Bâle écrit que mylord Bolingbooke a eu la chaudièpisse, et de là, il tire la conséquence évidente que Moyse est l'autheur du pantateuque. On prétend que de bonnes loix, et de bonnes troupes ne valent rien si l'on n'a pas une foy vive pour les dogmes de Zwingle et d'Ecolampade. Or comme Titus, Marc-Aurèle, Trajan, ... etc. avaient le malheur horrible de ne croire pas plus à Zwingle qu'au pape, et que cependant tout allait assez bien de leur temps, on a cru à Potsdam ne devoir pas être tout à fait de l'avis du révérend docteur Suisse. Le chapelain de mylord Chesterfield a pris en bon chrétien la cause de mylord Bolingbroke. Il l'a déffendu dans une lettre pieuse et modeste. La traduction est parvenue ici avec la permission des supérieurs. Le Roy a beaucoup ri. Faites-en de même. Il paye bien les docteurs et se moque des disputes théologiques, métaphysiques phoronomiques, et dunomiques... Soyez très tranquile. Vivez guaiment de l'évangile et de philosophie, et laissez les profanes douter de la chronologie de Moyse et des monades... », etc. Le texte se poursuit ainsi sur deux longues pages.

Voltaire lui prodigue divers conseils, dont celui de se couvrir de « poix-raisine » ou de se « ... mettre de grandes épingle dans le cul, suivant l'avis de l'autheur des nouvelles Lettres... » (il s'agit de Maupertuis), enfin de se faire « ... embaumer tout vivant, afin de n'attraper que dans sept ou huit cens ans ce point de maturité qui est la mort... ».

Il assure que ceux qui tourneront les sottises de ce monde en riailleries seront les plus heureux. Il ne faut attacher aux choses que leur prix réel et ne point user « ...de grosses balances pour peser les toiles d'araignées... ». L'écrivain termine cette longue lettre en évoquant la chanson de l'Archevêque de Cambrai [il s'agit des vers commençant ainsi : « Jeune, j'étais trop sage et voulais trop savoir... »] et en lui conseillant de faire comme ce « ... successeur des apôtres... détrompez-vous de tout... ».

A propos de cette lettre - à noter qu'elle présente de nombreuses variantes par rapport au texte imprimé au point de modifier radicalement le sens de certaines phrases, - les éditeurs de la *Correspondance* de Voltaire, ont laissé le commentaire suivant : « Un grand homme a-t-il jamais écrit à un médiocre avec plus de bonté, de charme et d'humour, de ne pas se mêler de ce qu'il ne peut comprendre ? ».

4 000 / 5 000 €

Le professeur de bâle écrit que mon
frère Bolingbroke a eu la chandelle pisse, et de
conséquence évidente que moyse est l'
antéau. on prétend qu'el a bonne
bonnes trouvées ne valent rien si
me fuy vive pour les dogmes de qui
lampaide. or comme titus mareaura
a julien etc etc etc avaient le m
ble d'une croire parfaite & un peu de
cependant tout a l'ail a tenu biend
on a cru a nottdam ne devoir pas
et Davis du reverend docteur Luis
clain Demyford chesterfield avis en
en la cause Demyford Bolingbroke. i
endue dans une lettre pieuse et moder
nation est parvenue icy avec la permis

247

« VOYAGE DE PARIS À SAINT-CLOUD, PAR MER, ET RETOUR DE ST-CLOUD À PARIS, PAR TERRE »
PAR LOUIS BALTHAZAR NÉEL (1695-1754).

Deux parties en un volume in-16 ; Paris, an X - 1802. Une figure gravée en frontispice.
Reliure d'époque. **On joint** trois autres volumes.

Petit lot d'ouvrages anciens reliés comprenant : 1) le volume de L. B. Néel cité ci-dessus ;
2) les « *Oeuvres poétiques* » de Boileau (édition classique, par Froment, Paris 1824), les
« *Géorgiques françaises* » de Jacques Delille (Paris, Didot l'aîné, 1805) ; 3) le « *Précis du
cours d'Education à l'usage du Collège - Pension Académique de Chabeuil, près de Valence
en Dauphiné* » par M. Robert, « *Prêtre* » (Avignon, chez Antoine Offray, 1783).

150 / 200 €

248

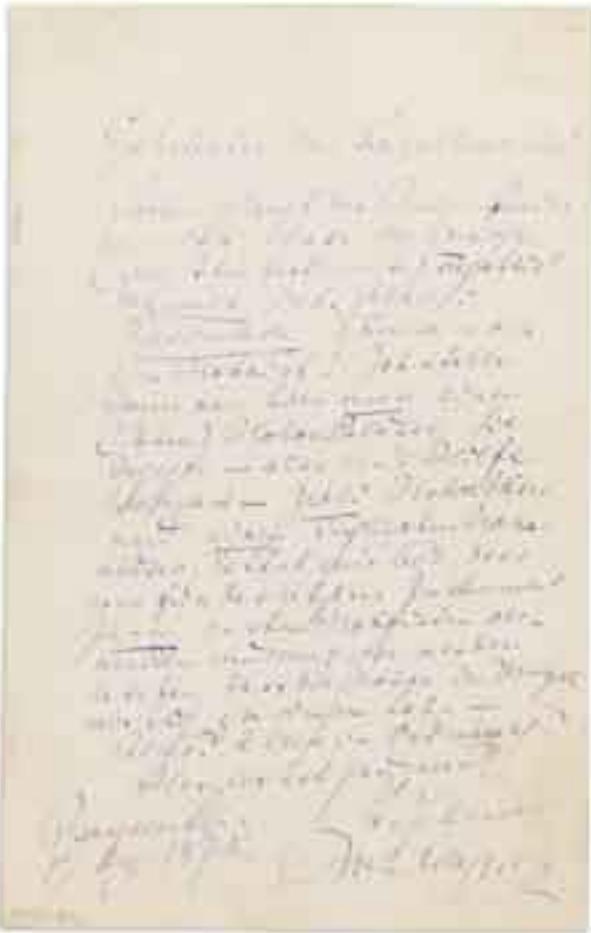
WAGNER Cosima (1837-1930) FILLE DE LA COMTESSE D'AGOULT ET DE LISZT,
ELLE FUT L'ÉPOUSE DE VON BÜLOW PUIS DE RICHARD WAGNER.
Lettre autographe, signée de ses initiales, 5 pages in-8.

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE CITANT LAMARTINE, MARIE D'AGOULT, GEORGE
SAND ET LE LOHENGRIN.

Son correspondant lui a envoyé ses livres. « ... En véritable femme, je n'ai encore lu que le petit roman... J'ai été charmée par les pages sur la tendresse conjuguée... le sentiment à la fois religieux et naturel dont votre petit volume est imprégné... Quelques-unes des lettres m'ont fait souvenir d'OBERMANN (roman de Senancour paru en 1804) et je suppose que vous étiez sous l'impression de cette oeuvre... lorsque vous avez laissé échapper ces pages... empreintes de poésie et d'émotion. Mais puisque vous m'avez laissé mon franc-parler, et que vous n'avez jamais dû vous entretenir de ces volumes comme s'ils étaient composés par Mr de Lamartine ou quelque autre, je tiens à vous dire que j'ai été choquée par la redondance des phrases... en vous priant toutefois de ne pas trop vous souvenir de St Clément qui disait fort impertinemment : 'Que vos femmes fassent preuve de douceur et qu'elles manifestent la modération de leur langue par le silence'... ». Elle lui remettra son roman à Zürich. « ... Vous ne m'avez toujours point parlé du LOHENGRIN, l'auriez-vous égaré ; je vous en voudrais car c'était mon dernier exemplaire... ». Dans un mois, elle partira pour Baden-Baden puis pour la Suisse.

« ... Je viens de relire Hervé par Daniel STERN (pseudonyme littéraire de sa mère, Marie d'AGOULT). Pour moi, je ne puis m'empêcher en lisant ces ouvrages de songer à ces vues de minuit du cap nord ; elles sont lumineuses mais froides, et les hommes vous ont l'air de fantômes ; l'eau est bleue comme un saphir, mais elle est comme congelée, et son mouvement frissonné est dépourvu de vie comme son repos est privé de calme. Aussi après avoir admiré cette singulière et belle nature glaciale, soupire-t-on après le golfe de Naples et sa vraie vie, et son vrai soleil brûlant, et ses hommes de chair et d'os, et aussi me suis-je hâtée d'ouvrir ce Leone Leoni de Mme SAND, plein d'imperfections j'en conviens mais véritablement chaleureux et passionné... ». Rappelons que George Sand fut une très grande amie de la mère de Cosima.





249

249

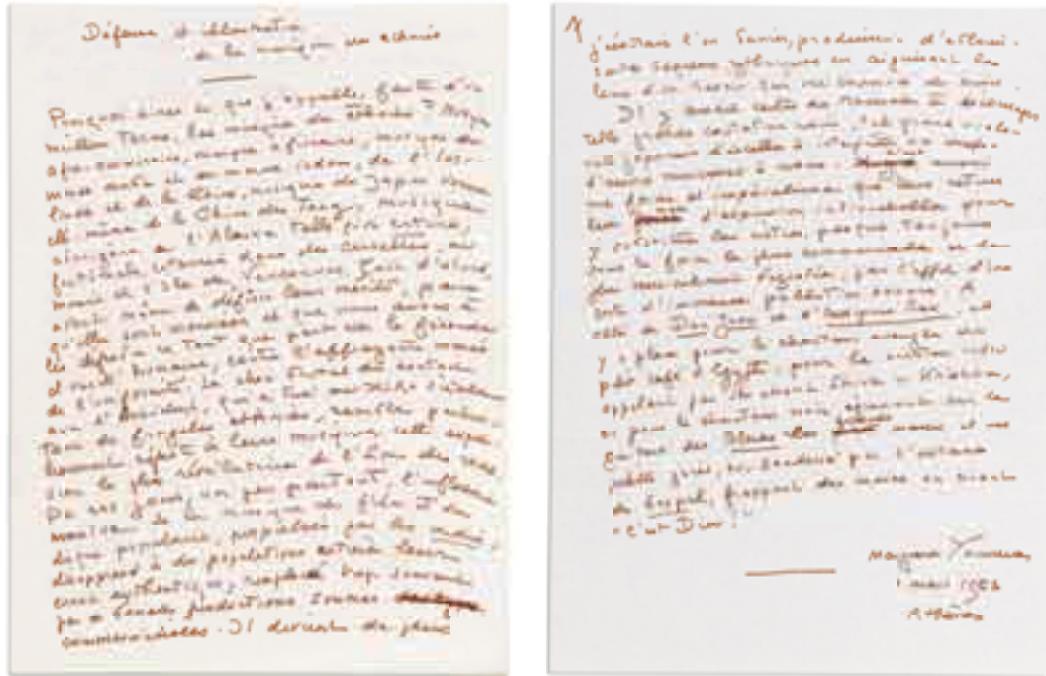
WAGNER RICHARD (1814-1883) COMPOSITEUR ALLEMAND.

Lettre autographe signée « *Richard Wagner* », 1 page in-8 ; Bayreuth, 17 décembre 1878.
En allemand.

REMARQUABLE MISSIVE SE RAPPORTANT À LA TOUTE PREMIÈRE AUDITION PRIVÉE DE SON
PARSIFAL, DRAME DONT L'ESQUISSE MUSICALE FUT ACHEVÉE DÈS JANVIER 1878, MAIS QUI
NE FUT CEPENDANT TERMINÉE QU'EN 1882 ET SERA LE CHANT DU CYGNE DE WAGNER.

Le compositeur a décidé de faire un cadeau d'anniversaire extraordinaire à Cosima : le 25 décembre, à 7 heures du matin, l'orchestre de la Cour de Meiningen, complété par certains éléments de celle de Weimar tout spécialement engagés par Wagner, joueront dans la salle de Wahnfried le *Prélude* de *PARSIFAL* avec le final pour l'exécution en concert. Les répétitions, secrètes, eurent lieu dans une salle de l'hôtel *Sonne*, à l'insu de Cosima qui ne s'expliquait pas l'agitation de R. W. en ce mois de décembre 1878. Dans cette intéressante lettre écrite à son ami Edouard LASSEN (1830-1904), qui dirigeait alors l'Orchestre de Weimar, Wagner signale les « dernières retouches » à apporter à la composition de son orchestre formé de cinquante éléments ; il désire en remplacer certains qu'il considère trop « *faibles* », demande qu'on ajoute un joueur de Cor anglais, et rappelle que, dans ce *Prélude*, il est essentiel que le Hautbois « *chante* ». Avec *Parsifal*, Wagner atteignit les sommets de l'expression musicale.

3 000 / 3 500 €



250

250

YOURCENAR MARGUERITE (1903-1987) ROMANCIÈRE ET ESSAYISTE FRANÇAISE,
NATURALISÉE AMÉRICAINE.

Manuscrit autographe signé, 7 pages in-4 à l'encre brune ; Athènes, 1^{er} mars 1983.
Quelques ratures et corrections.

MAGNIFIQUE APOLOGIE DU CHANT POPULAIRE À TRAVERS LE MONDE.

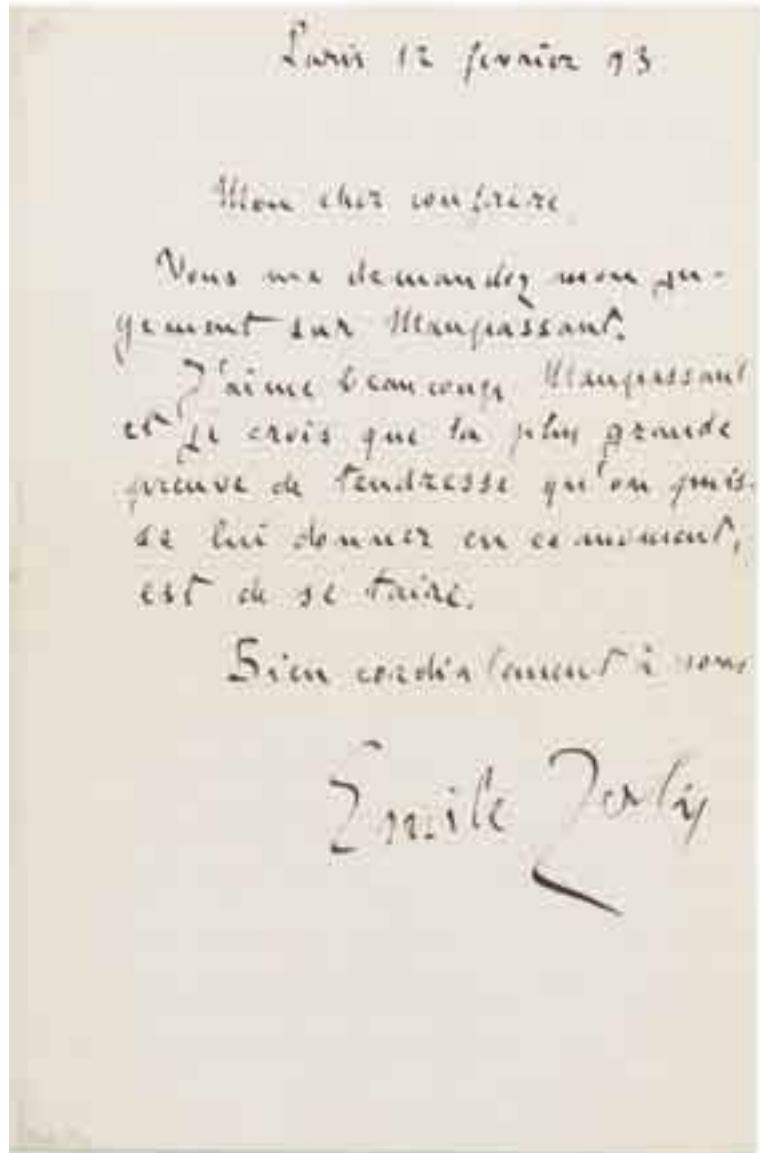
Très beau texte intitulé « *Défense et illustration de la musique des Ethnies* ».

Attriée dès son enfance par la musique, elle traduisit en 1964 des negro-spirituals, recueillis dans *Fleuve profond, sombre rivière*. Jacques Brosse la définit ainsi : « Marguerite Yourcenar... pour qui les frontières étanches, imposées autrefois par la raison peuvent et doivent être traversées... ».

« ... Pourquoi aimer ce que j'appelle, faute d'un meilleur terme, les musiques des Ethnies ? Musique afro-américaine, musique africaine, musique du monde arabe et du monde indou, de l'Insulinde, et de la Chine, musique du Japon venue elle-même de la Chine du tang, musique aborigène de l'Alaska, telle qu'on entend, fantôme enterrée dans des cassettes au musée de l'Isle à Vancouver. Tout d'abord, avant même de définir leur mérite, parce qu'elles sont menacées et que nous avons à les défendre en tant que part de la féconde diversité humaine, contre l'effrayante marée de l'uniformité. Le choc brutal du contact avec l'occident, qui a tué au XIX^e siècle tant de fragiles ethnies, semble particulièrement néfaste à leurs musiques, cette expression la plus révélatrice de l'âme des races... ». Il faut surtout se débarrasser de la notion qu'il s'agit-là de musiques « primitives », privées de richesse et de la perfection instrumentales des nôtres, souligne l'écrivain, qui nous promène aux quatre coins du monde, avant de conclure : « ... A côté de Don Juan et d'Oedipus Rex, il y a place pour le chanteur aveugle du petit café d'Egypte, pour le chanteur indou appelant par son chant Shiva ou Krishna, ou pour le chanteur noir égrenant sur la guitare des Blues des grands maux et ses petites joies, ou, soulevé par l'extase du Gospel, frappant des mains en criant 'C'est Dieu' ! »

Les manuscrits autographes de Marguerite Yourcenar sont rares et recherchés.

2 500 / 3 000 €



251

251

ZOLA EMILE

Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; Paris, 12 février 1893.

PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE DE ZOLA QUELQUES JOURS APRÈS L'HOSPITALISATION DE MAUPASSANT QUI A SOMBRÉ DANS LA FOLIE.

Emouvante réponse à un confrère lui ayant demandé son jugement sur l'auteur de *Bel Ami*. « ... J'aime beaucoup Maupassant et je crois que la plus grande preuve de tendresse qu'on puisse lui donner en ce moment est de se taire... ».

Depuis quelques années, Maupassant souffrait d'une certaine paranoïa, due à une probable prédisposition familiale (mère dépressive et frère mort fou), mais surtout à la syphilis contractée pendant ses jeunes années. En janvier 1892, après une tentative de suicide, il avait été interné dans la clinique du docteur Emile Blanche. Il y décèdera le 6 juillet 1893.

1 500 / 2 000 €

ZOLA EMILE (1840-1902) ECRIVAIN FRANÇAIS.

Manuscrit autographe signé de 12 pages et lettre autographie signée d'1 page, petit in-4, conservé dans une reliure demi-cuir. Ex-libris de la « *Bibliothèque du Docteur Lucien-Graux* ». Paris, avril 1889.

ZOLA, QUI AURA BIENTÔT RECOURS À LA PRESSE DANS L'AFFAIRE DREYFUS, CRITIQUE SÉVÈREMENT LES JOURNALISTES DONT LA COURSE FOLLE À L'INFORMATION ABREUVE INUTILEMENT LES LECTEURS DE « ... BÊTISES ET DE MENSONGES LANCÉS À LA PELLE... » !

Long et fascinant manuscrit de premier jet présentant de nombreuses ratures et corrections, conservé dans une très belle reliure demi-veau bordeaux ; titre doré gravé le long du dos, « *Emile Zola - Manuscrit* ». Ce texte titré « *Préface* » et signé à la fin, fut rédigée par Zola pour les « *Mémoires de Paris* » de Charles CHINCOLLE (1845-1902). Chaque feuillet est monté sur onglet. On y a placé au début une lettre datée de Paris le 16 avril 1889 dans laquelle Zola prie son confrère de lui faire envoyer une épreuve qu'il va corriger avec soin.

« ... De plus en plus, nous sommes accablés sous le monceau de papier noir ci qui croule chaque matin... ces millions de numéros qui disparaissent, inutiles, vieillis en deux heures, pas même bons à envelopper la chandelle, tant le papier est mauvais. Je me souviens de mon grand-père, de quelle façon lente et convaincue il s'installait dans son fauteuil pour lire son journal : il y mettait bien trois ou quatre heures... tout défilait, depuis le titre jusqu'à la signature du gérant ; ensuite, il le pliait soigneusement, le rangeait à sa date, sur une planche ; car il gardait la collection... Aujourd'hui, que les choses sont changées ! On ouvre un journal, on le parcourt, on le jette... tout le monde sachant que les faits n'ont que l'intérêt de l'heure présente. Et ce n'est plus un journal, c'est quatre, cinq, davantage les matins de crise qu'on achète... Aussi, le cri de tout homme qui peut s'échapper de Paris pour un repos de quelques semaines, est-il celui-ci : « Enfin, je ne lirai donc plus de journaux ! » Oh ! ne rien savoir, c'est la volupté, c'est le paradis... ». Plus loin, Zola déplore « ... Le virus de l'information à outrance... » qui pénètre jusqu'aux os « ... comme ces alcooliques qui dépérissent dès qu'on leur supprime le poison qui les tue. Il serait si bon de ne pas porter dans le crâne tout le tapage du siècle... l'amas effroyable des choses que le journalisme y dépose pèle-mêle, quotidiennement... ». Il se prend à envier l'ignorant qui passe, c'est l'antique querelle de l'ignorance et de la science : « ... Il y a une virilité, un élargissement à savoir toujours davantage, notre théorie moderne du citoyen connaissant ses droits, se gouvernant lui-même, est certes d'une haute dignité humaine. Mais, au point de vue du bonheur, le résultat me paraît au moins douteux... Dans ce qu'on a appelé la névrose du siècle, dans cette surexcitation croissante qui transforme et détraque la nation, il est certain que le journalisme actuel joue le principal rôle. N'est-ce pas lui qui exaspère et qui propage les secousses ? Aussi tout gouvernement autoritaire commence-t-il par museler la presse, car il n'y a pas de meilleur moyen pour calmer les esprits... La vérité n'en est pas moins que la bête humaine, elle aussi, paraît avoir besoin de ces sommeils... Voulez où nous en sommes, après dix-huit ans de tribune et de presse libres : quel dégoût de la politique... Si nos Assemblées sont impopulaires, c'est qu'on nous occupe trop d'elles... elles font un bruit trop grand pour une trop petite besogne... la fièvre de l'information à outrance a ce côté mauvais de surexciter le public... C'est... le malade mis heure par heure au courant de sa maladie... ». Selon Zola, cette Presse « ... est en train de refaire les nations, elle répétit le monde. Où nous mène-t-elle ? - s'interroge-t-il ... que de bêtises et de mensonges... Qu'importe la logique et la vérité, pourvu que le numéro du matin ait sa nouvelle à sensation ! Les reporters... sont les derniers à croire ce qu'ils écrivent... leur unique souci est d'apporter leur copie et de toucher leur mois... peu d'entre eux aiment leur métier... », contrairement à Chincolle dont Zola loue le zèle, l'honnêteté, la précision : « ... Vous êtes un des greffiers de la vie parisienne qui honorent le plus la presse... Laissez rire ceux qui vous raillent... Les convaincus mènent le monde ».



Préface

Mon cher confère,

Il est très-vrai que, ~~il y a~~ longtemps déjà, je vous ai promis une préface. Je veux donc tenir ma parole. Mais le pris est que votre livre s'attardant, je me suis laissé aller à dire ce que je pensais du reportage, en tête de deux autres livres, récemment parus ; et me ~~est~~ ^{voilà} force de me répéter, à moins d'insister ici sur les côtés fâcheux de l'information à outrance, après en avoir dégagé ailleurs l'intérêt social et littéraire.

~~Et il faut que~~, nous sommes accablés sous le morceau de papier noir qui croute chaque matin. ~~Il est évident~~ On s'en vont donc faire les vieux journaux. Cela va terriblement à peine ces millions de

CONDITIONS DE VENTE. // CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants : jusqu'à 300 000 €, 22,15 % TTC (soit 21 HT + TVA 5,5%) pour les livres et 25,12 % TTC (soit 21 HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes et au-delà de 300 000 € 15,82 % TTC (soit 15, 00 HT + TVA 5, 5%) pour les livres et 17,94 % TTC (soit 15,00 HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes. Ce calcul s'applique par lot et par tranche.

The auction will be conducted in euros (€) and lots will be paid full in cash. As well as the hammer price, buyers will pay the following premium : up to 300 000 €, 22. 15% inclusive of tax (21 + 5. 5% VAT) for books, and 25. 12% inclusive of tax (21 + 19. 6% VAT) for manuscripts and autographs ; above 300 000 €, 15. 82% inclusive of tax (15. 00 + 5. 5% VAT) for books, and 17. 94% inclusive of tax (15. 00 + 19. 6% VAT) for manuscripts and autographs. This calculation applies to each lot individually.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Priseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation de ce fait, une fois l'adjudication prononcée.

GARANTEES

The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual announcements made at the time of the sale noted into the legal records there of. An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the condition of the works offered for sale and therefore no claims will be accepted after the hammer has fallen.

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxieme mise en adjudication.

BIDS

Bidding will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by Pierre Bergé & associés, and will be in increments determinated by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should Pierre Bergé & associés recognise two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in thissecond opportunity to bid.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'encherisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique.

ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

Those wishing to make a bid in writing or by telephone should use the form provided with the auction catalogue. This form, accompanied by the bidder's bank details, must be received by PBA no later than two days before the sale. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients who are unable to be present at auction.

Pierre Bergé & associés cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

RETRAIT DES ACHATS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entièr responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

REMOVAL OF PURCHASES

From the moment the hammer falls, sold items will be in the exclusive responsibility of the buyer. Transportation and storage will be invalidated to the buyer. The buyer will be solely responsible for insurance, and Pierre Bergé & associés assumes no liability for any damage items may incur from the time the hammer falls. All transportation arrangements are the sole responsibility of the buyer.

PRÉEMPTION

Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

PRE-EMPTION

In certain cases, the French State is entitled to use its right of pre-emption on works of art or private documents. This means that the state substitutes itself for the last bidder and becomes the buyer. In such a case, a representative of the French State announces the exercise of the pre-emption right during the auction and immediately after the lot has been sold, and this declaration will be recorded in the official sale record. The French State will have then fifteen (15) days to confirm the pre-emption decision. Pierre Bergé & associés will not be held responsible for any administrative decisions of the French State regarding the use of its right of pre-emption.